



This is a digital copy of a book that was preserved for generations on library shelves before it was carefully scanned by Google as part of a project to make the world's books discoverable online.

It has survived long enough for the copyright to expire and the book to enter the public domain. A public domain book is one that was never subject to copyright or whose legal copyright term has expired. Whether a book is in the public domain may vary country to country. Public domain books are our gateways to the past, representing a wealth of history, culture and knowledge that's often difficult to discover.

Marks, notations and other marginalia present in the original volume will appear in this file - a reminder of this book's long journey from the publisher to a library and finally to you.

Usage guidelines

Google is proud to partner with libraries to digitize public domain materials and make them widely accessible. Public domain books belong to the public and we are merely their custodians. Nevertheless, this work is expensive, so in order to keep providing this resource, we have taken steps to prevent abuse by commercial parties, including placing technical restrictions on automated querying.

We also ask that you:

- + *Make non-commercial use of the files* We designed Google Book Search for use by individuals, and we request that you use these files for personal, non-commercial purposes.
- + *Refrain from automated querying* Do not send automated queries of any sort to Google's system: If you are conducting research on machine translation, optical character recognition or other areas where access to a large amount of text is helpful, please contact us. We encourage the use of public domain materials for these purposes and may be able to help.
- + *Maintain attribution* The Google "watermark" you see on each file is essential for informing people about this project and helping them find additional materials through Google Book Search. Please do not remove it.
- + *Keep it legal* Whatever your use, remember that you are responsible for ensuring that what you are doing is legal. Do not assume that just because we believe a book is in the public domain for users in the United States, that the work is also in the public domain for users in other countries. Whether a book is still in copyright varies from country to country, and we can't offer guidance on whether any specific use of any specific book is allowed. Please do not assume that a book's appearance in Google Book Search means it can be used in any manner anywhere in the world. Copyright infringement liability can be quite severe.

About Google Book Search

Google's mission is to organize the world's information and to make it universally accessible and useful. Google Book Search helps readers discover the world's books while helping authors and publishers reach new audiences. You can search through the full text of this book on the web at <http://books.google.com/>



A propos de ce livre

Ceci est une copie numérique d'un ouvrage conservé depuis des générations dans les rayonnages d'une bibliothèque avant d'être numérisé avec précaution par Google dans le cadre d'un projet visant à permettre aux internautes de découvrir l'ensemble du patrimoine littéraire mondial en ligne.

Ce livre étant relativement ancien, il n'est plus protégé par la loi sur les droits d'auteur et appartient à présent au domaine public. L'expression "appartenir au domaine public" signifie que le livre en question n'a jamais été soumis aux droits d'auteur ou que ses droits légaux sont arrivés à expiration. Les conditions requises pour qu'un livre tombe dans le domaine public peuvent varier d'un pays à l'autre. Les livres libres de droit sont autant de liens avec le passé. Ils sont les témoins de la richesse de notre histoire, de notre patrimoine culturel et de la connaissance humaine et sont trop souvent difficilement accessibles au public.

Les notes de bas de page et autres annotations en marge du texte présentes dans le volume original sont reprises dans ce fichier, comme un souvenir du long chemin parcouru par l'ouvrage depuis la maison d'édition en passant par la bibliothèque pour finalement se retrouver entre vos mains.

Consignes d'utilisation

Google est fier de travailler en partenariat avec des bibliothèques à la numérisation des ouvrages appartenant au domaine public et de les rendre ainsi accessibles à tous. Ces livres sont en effet la propriété de tous et de toutes et nous sommes tout simplement les gardiens de ce patrimoine. Il s'agit toutefois d'un projet coûteux. Par conséquent et en vue de poursuivre la diffusion de ces ressources inépuisables, nous avons pris les dispositions nécessaires afin de prévenir les éventuels abus auxquels pourraient se livrer des sites marchands tiers, notamment en instaurant des contraintes techniques relatives aux requêtes automatisées.

Nous vous demandons également de:

- + *Ne pas utiliser les fichiers à des fins commerciales* Nous avons conçu le programme Google Recherche de Livres à l'usage des particuliers. Nous vous demandons donc d'utiliser uniquement ces fichiers à des fins personnelles. Ils ne sauraient en effet être employés dans un quelconque but commercial.
- + *Ne pas procéder à des requêtes automatisées* N'envoyez aucune requête automatisée quelle qu'elle soit au système Google. Si vous effectuez des recherches concernant les logiciels de traduction, la reconnaissance optique de caractères ou tout autre domaine nécessitant de disposer d'importantes quantités de texte, n'hésitez pas à nous contacter. Nous encourageons pour la réalisation de ce type de travaux l'utilisation des ouvrages et documents appartenant au domaine public et serions heureux de vous être utile.
- + *Ne pas supprimer l'attribution* Le filigrane Google contenu dans chaque fichier est indispensable pour informer les internautes de notre projet et leur permettre d'accéder à davantage de documents par l'intermédiaire du Programme Google Recherche de Livres. Ne le supprimez en aucun cas.
- + *Rester dans la légalité* Quelle que soit l'utilisation que vous comptez faire des fichiers, n'oubliez pas qu'il est de votre responsabilité de veiller à respecter la loi. Si un ouvrage appartient au domaine public américain, n'en déduisez pas pour autant qu'il en va de même dans les autres pays. La durée légale des droits d'auteur d'un livre varie d'un pays à l'autre. Nous ne sommes donc pas en mesure de répertorier les ouvrages dont l'utilisation est autorisée et ceux dont elle ne l'est pas. Ne croyez pas que le simple fait d'afficher un livre sur Google Recherche de Livres signifie que celui-ci peut être utilisé de quelque façon que ce soit dans le monde entier. La condamnation à laquelle vous vous exposeriez en cas de violation des droits d'auteur peut être sévère.

À propos du service Google Recherche de Livres

En favorisant la recherche et l'accès à un nombre croissant de livres disponibles dans de nombreuses langues, dont le français, Google souhaite contribuer à promouvoir la diversité culturelle grâce à Google Recherche de Livres. En effet, le Programme Google Recherche de Livres permet aux internautes de découvrir le patrimoine littéraire mondial, tout en aidant les auteurs et les éditeurs à élargir leur public. Vous pouvez effectuer des recherches en ligne dans le texte intégral de cet ouvrage à l'adresse <http://books.google.com>

F02270

C
11/6/20



Pavlovsk, Russia. Bol'shoi dvorets.
"

БУМАГИ

ИЗЪ

АРХИВА ДВОРЦА ВЪ Г. ПАВЛОВСКЪ.

(Печатается съ разрѣшенія Его Императорскаго Высочества
Государя Великаго Князя Константина Николаевича).



САНКТПЕТЕРБУРГЪ.

Печатня В. И. Головина, Владимирская, домъ № 15, кв. № 3.
1872.

ЛК

DK168
P3

Извлечено из IX т. Сборника Русского Исторического Общества.

ОГЛАВЛЕНІЕ.

	стр.
Переписка о бракосочетаніи Великаго Князя Павла Петровича съ принцессою Виртембергскою Софією Доротеею Августою	1
Два письма Императрицы Екатерины II Великому Князю Павлу Петровичу и Великой Княгинѣ Маріи Ѳеодоровнѣ, 6 сентября и 4 октября 1779 г.	38
Письма Императрицы Екатерины II Великому Князю Павлу Петровичу и Великой Княгинѣ Маріи Ѳеодоровнѣ во время путешествія 1780 г.	39
Письма Императрицы Екатерины II Великому Князю Павлу Петровичу и Великой Княгинѣ Маріи Ѳеодоровнѣ во время путешествія ихъ Императорскихъ Высочествъ въ 1781 и 1782 годахъ	64



БУМАГИ

ИЗЪ

АРХИВА ДВОРЦА ВЪ Г. ПАВЛОВСКЪ.

(Сообщена кн. П. А. Вяземскимъ и печатается съ разрѣшенія Его Императорскаго Высочества Государя Великаго Князя Константина Николаевича).

Переписка о бракосочетаніи великаго князя Павла Петровича съ принцессою Виртембергскою Софією Доротеєю Августою.

Письмо принца Генриха Прусскаго герцогинѣ Виртембергской,
27 апрѣля 1776 г.

De Zarskoe Selo, ce 27 Avril 1776.

Ma très chère Nièce,

La mort de la Grande Duchesse, qui décéda hier vers le soir, me met dans le cas de Vous rendre service, ma très chère Nièce, et de Vous parler sur l'objet le plus important. Je suis chargé par l'Impératrice de Vous prier de venir à Berlin avec Vos filles. J'ai été obligé d'écrire au Roi avec un ample détail à ce sujet, et de le prier de rompre les promesses, qui se sont faites avec le Pr. de Darmstadt. Je Vous supplie et Vous et le Prince Votre Epoux pour l'amour de ma famille, pour l'amour de

Переводъ.

Царское Село, 27-го апрѣля 1776 года.

Любезная племянница! Смерть великой княгини, которая послѣдовала вчера вечеромъ, доставляетъ мнѣ случай оказать Вамъ услугу, любезнѣйшая племянница, и поговорить съ Вами о предметѣ крайней важности. Императрица поручила мнѣ попросить Васъ пріѣхать въ Берлинъ съ Вашими дочерьми. Я былъ принужденъ написать королю объ этомъ предметѣ съ полной подробностью и просить его нарушить обѣщанія, данныя принцу Дармштадтскому. Умоляю и Васъ и супруга

la Vôtre d'entrer dans toutes les mesures, que le Roi Vous prescrira à ce sujet. L'Impératrice me donnera une lettre de change qui vaudra la même somme, que feu la Landgrave a reçu et qu'Elle enverra au Roi pour qu'il Vous la fasse tenir. Vous savez, ma chère Nièce, que le culte grec est dominant ici, et qu'une Grande Duchesse ne peut être d'aucune autre religion. Mais je Vous engage ma parole d'honneur, que Votre fille ne pourra épouser un homme plus aimable et plus honnête que l'est le Gr. Duc et qu'elle ne trouvera de belle mère plus tendre et plus respectable que l'est l'Impératrice; je répons donc de son bonheur et de tout l'avantage qui peut en résulter à Vous et à Votre famille. Ne faites point trop d'habits pour Votre fille; des robes de ville et une simple robe de cour pour Berlin. Le Gr. Duc verra la Princesse avant de la demander en mariage, c'est un secret, ensuite Vous la conduirez à Memel, car on ne doute point qu'elle Lui plaira.

L'Impératrice enverra à Mémel sa cour pour chercher la Princesse; elle veut Vous épargner un si long et pénible voyage; mais Vous aurez toutes les preuves de son amitié. Voilà le Gr. Duc, qui entre dans ma chambre, et qui sait que je Vous écris; il Vous fait ses compliments. Ecrivez moi deux lettres, une ostensible et l'autre pour moi et envoyez les par courrier à mon frère Ferdinand. N'oubliez pas d'avertir le Roi, quand Vous arriverez à Berlin. Il est indispensable que je le sache.

Вашего, ради счастья наших семействъ, согласиться на всё мѣры, которыя предпишетъ Вамъ король касательно этого. Императрица дастъ мнѣ вексель, равный суммѣ, полученной покойною Ландграфиней, который она пошлетъ королю для передачи Вамъ. Вы знаете, любезная племянница, что православная вѣра здѣсь господствующая и что великая княгиня не можетъ быть другаго исповѣданія. Но ручаюсь своимъ честнымъ словомъ, что дочь Ваша не можетъ выйдти за человѣка болѣе любезнаго и честнаго, чѣмъ великій князь и что она не найдетъ нѣжнѣйшей и достойнѣйшей свекрови, чѣмъ Императрица; отвѣчаю, слѣдовательно, за счастье ея и выгоды, могущія вытекать отсюда для Васъ и Вашего семейства. Не шейте своей дочери слишкомъ много платьевъ; платья для города и одно нероскошное парадное для берлинскаго двора. Великій Князь хочетъ увидѣть принцессу прежде чѣмъ просить ея руки, это секретъ; затѣмъ Вы проводите ее до Мемеля, ибо не сомнѣваются, что она ему понравится. Императрица въ Мемель за принцессой пошлетъ свой дворъ; она хочетъ избавить Васъ отъ такого долгаго и утомительнаго путешествія; но Вы получите всё доказательства ея дружбы. Вотъ великій князь входитъ въ комнату и зная, что я пишу Вамъ, свидѣтельствуетъ Вамъ свое почтеніе. Напишите мнѣ два письма: одно, которое можно всёмъ показать, другое для меня,

Adieu ma chère Nièce. Dieu veuille accomplir cette affaire pour mon contentement et pour Votre bonheur. Je Vous embrasse très tendrement
ma chère Nièce.

Votre très dévoué oncle et serviteur

Henry.

**Отвѣтъ герцогини Виртембергской принцу Генриху Прусскому,
16 мая 1776 г.**

Montbéliard, ce 16 Mai 1776.

Monseigneur,

Il serait difficile d'exprimer à V. A. R. toutes les impressions, que mon âme a éprouvées à la lecture de la lettre, qu'Elle m'a fait l'honneur de m'écrire. Je suis touchée et pénétrée des bontés et faveurs particulières de S. M. J. des vues flatteuses du Gr. Duc et du tendre intérêt que Vous portez, mon très cher Oncle, à une famille, dont Vous êtes si justement adoré.

Je crois même ne pouvoir mieux Vous marquer la déférence que je porte à Vos conseils, qu'en me conformant entièrement aux intentions gracieuses de S. M.—V. A. R. connaît l'attachement respectueux et tous mes sentimens pour cette grande Princesse. Son rare mérite, Ses eminentes

и пошлите ихъ съ курьеромъ моему брату Фердинанду. Не забудьте извѣстить короля о томъ, когда прїѣдете въ Берлинъ. Мнѣ необходимо знать это. Прощайте, любезная племянница. Да свершитъ Господь это дѣло къ моей радости и Вашему счастью! Весьма нѣжно Васъ обнимаю — преданнѣйшій Вамъ, любезная племянница,

дядя и слуга

Генрихъ.

Монбельяръ, 16-го мая 1776 года.

Ваше Высочество!

Было бы трудно выразить Вашему королевскому высочеству всѣ впечатлѣнія, испытанныя моею душою при чтеніи письма, которымъ Вы почтили меня. Я тронута и проникнута милостями и особеннымъ расположеніемъ Ея Императорскаго Величества, лестными намѣреніями великаго князя и участіемъ, принимаемымъ Вами въ семействѣ, столь справедливо Васъ обожающемъ. Думаю даже, что не могу лучше доказать свою покорность Вашимъ совѣтамъ, чѣмъ вполнѣ сообразуюсь съ милостивыми намѣреніями Ея Величества. Вашему королевскому высочеству извѣстна моя благоговѣйная привязанность къ этой великой Государынѣ. Ея рѣдкія достоинства, ея высокія качества и благотворительность издавна были пред-

qualités et Sa bienfaisance ont fait de tout temps l'objet de mon admiration et me remplissent de cette confiance plénière que la seule vertu a droit d'inspirer. Je défère donc entièrement aux désirs de S. M. J. Le Roi m'ayant fait l'honneur de m'écrire de venir à Berlin avec ma fille ainée et que je lui fixasse le temps, que nous pourrions nous y être rendues, j'ai demandé, qu'il agrée notre arrivée pour la mi Juillet si S. M. ne donne point d'ordre plus positif à cet égard. J'ai reçu hier matin une seconde lettre du Roi *) dans laquelle il me fait la grâce de me marquer que le Pr. Héréditaire s'est désisté entièrement de ses engagements avec ma fille. Cet obstacle levé, j'ai eu l'honneur de Lui répondre que nous aquiesçons avec respect et reconnaissance aux gracieuses intentions de S. M. J.

Je suis enchantée du portrait, que V. A. R. me fait du Gr. Duc, dont l'excellent caractère et les qualités aimables promettent le sort le plus heureux à ma fille. J'ose Vous assurer, mon très cher Oncle, que je puis Vous répondre de son cœur et de son caractère, elle fait le bonheur de ma vie et elle trouvera le sien à se rendre digne des grâces et des bontés de S. M. J., capable d'attachement, elle fera l'impossible pour mériter l'amitié du Gr. Duc.

L'article de la religion souffrira d'autant moins de difficulté, que ma fille, qui devait être confirmée ces jours-ci, n'a point encore contracté

метами моего обожанія и исполняютъ меня того полнаго довѣрія, которое внушать имѣеть право одна лишь добродѣтель. И такъ я подчиняюсь вполне желаніямъ Ея Императорскаго Величества. Такъ какъ король благоволилъ написать мнѣ, чтобы я пріѣхала въ Берлинъ съ старшей дочерью и опредѣлила время, когда мы можемъ прибыть, то я просила его дозволить намъ явиться въ половинѣ іюля, если Его Величество не дастъ болѣе положительныхъ приказаній по этому поводу. Вчера утромъ я получила второе письмо отъ короля, въ которомъ онъ мнѣ пишетъ, что наслѣдный принцъ вполне отступился отъ обязательствъ съ моею дочерью. Такъ какъ это препятствіе устранено, то я имѣла честь отвѣтить ему, что мы съ почтеніемъ и благодарностью соглашаемся съ намѣреніями Императрицы. Я въ восхищеніи отъ изображенія, дѣлаемаго мнѣ Вами о великомъ князѣ, прекрасный характеръ и любезныя качества котораго общають моей дочери судьбу самую счастливую. Осмѣливаюсь увѣрить Васъ, любезнѣйшій дядя, что могу ручаться за ея сердце и характеръ; она составляетъ счастье моей жизни и будетъ находить свое въ стараніяхъ сдѣлаться достойной расположенія и милостей Ея Императорскаго

*) Оба эти письма помѣщены на 6—9 стр.

d'engagement solennel. Il ne me reste qu'à Vous supplier, mon très-cher Oncle, de faire agréer l'hommage de mon profond respect et de ma vive reconnaissance à S. M. J. et d'assurer le Gr. Duc des vœux, que je fais pour Son bonheur et combien je suis sensiblement *touchée*, flattée de Son obligeant souvenir.

J'ai l'honneur d'être avec le plus tendre et le plus inviolable attachement,

Monseigneur, de V. A. R. etc.

Письмо принца Генриха Пруссакаго брату своему принцу Фердинанду, 30 апрѣля 1776 г.

Zarskoe Selo, ce 30 Avril 1776.

J'envoie par le courrier d'aujourd'hui une lettre de change de 40 m. roubles au Roi, qui est à l'usage de la P-sse de Wurtemberg au cas qu'Elle accepte la proposition de se rendre avec ses filles à Berlin; la seconde sera à la vérité inutile, mais c'est toujours bon qu'elle l'amène. Je vous prie, mon chère Ferdinand, de faire tout au monde chez le Prince et la P-sse de Wurtemberg, pour qu'ils prient le Pr. de Darmstadt de se désister. S'il lui reste la moindre honnêteté, il ne voudra point troubler le bonheur de deux états dont l'union peut être si utile à la tranquillité de l'Europe

Величества. Будучи способна привязаться, она совершить невозможное, чтобы заслужить дружбу великаго князя. Вѣроисповѣданіе тѣмъ менѣе будетъ затруднять насъ, что дочь моя, которая должна была быть конфирмована на этихъ дняхъ, не произносила еще торжественнаго обѣта. Остается мнѣ только просить Васъ, любезнѣйшій дядя, засвидѣтельствовать выраженія глубокаго моего уваженія и живой признательности Ея Императорскому Величеству и увѣрить великаго князя въ моихъ молитвахъ за его счастье и въ томъ, до чего чувствительно меня трогаетъ и льститъ мнѣ его благосклонная память обо мнѣ. Имѣю честь пребывать съ нѣжнѣйшей и постояннѣйшей привязанностью,

Вашего королевскаго высочества и проч.

Царское Село, 30-го апрѣля 1776 г.

Посылаю королю съ сегодняшнимъ курьеромъ вексель въ 40000 рублей, который предоставляется въ распоряженіе герцогини Виртембергской, въ случаѣ если она приметъ предложеніе пріѣхать съ дочерьми въ Берлинъ; вторая, по истинѣ, будетъ не нужна, но все таки хорошо, чтобы она привезла ее. Прошу Васъ, любезный Фердинандъ, сдѣлать все что Вы можете у герцога и герцогини Виртембергскихъ, чтобы они попросили принца Дармштадтскаго отступить. Если остается у

entière, et il ne voudra pas s'il lui reste de l'âme empêcher le bonheur d'une famille, qui par les sentimens généreux de l'Impératrice et du Gr. Duc se trouvera dans un état florissant en comparaison de celui, où ils sont à cette heure. Que ma Nièce n'appréhende point le changement de religion; on a des facilités si grandes ici, que le nom fait à-peu-près toute la chose. Je ne puis m'expliquer plus clairement à ce sujet. Envoyez courrier sur courrier et si tout réussit comme je l'espère et le demande à Dieu, qu'Il le dirige, en ce cas il faut que je sache positivement quand et quel jour la Pr-sse arrivera à Berlin; si Elle peut y être au mois de Juillet, cela serait le mieux; au plus tard les premiers jours d'Août; qu'elle ne fasse d'autre dépense, que celle qu'elle aura besoin pour faire paraître sa fille à Berlin; le reste serait superflu.

Письмо короля Прусскаго герцогинѣ Виртембергской, 7 мая 1776 г.

Potsdam, ce 7 Mai 1776.

Ma chère Nièce,

Vous serez sans doute bien surprise et très étonnée de ce que je vais Vous écrire, mais Vous savez à quelles vicissitudes les choses humaines sont sujettes. La Grande Duchesse de Russie vient de mourir, on a jeté

него хоть малѣйшая доля чести, то онъ не захочетъ возмущать благосостоянія двухъ государствъ, союзъ которыхъ можетъ быть столь полезенъ для спокойствія всей Европы, и не пожелаетъ, если остается у него чувство, препятствовать счастью семейства, которое по великодушію Императрицы и великаго князя будетъ находиться въ цвѣтущемъ положеніи сравнительно съ тѣмъ, въ которомъ оно теперь находится. Пусть племянница моя не страшится переменъ вѣры; въ этомъ такъ мало затрудненій, что все почти дѣло здѣсь въ названіи. Не могу относительно сего высказаться яснѣе. Отправляйте курьера за курьеромъ и если все удастся, какъ я надѣюсь и молю Бога направить дѣла, то въ такомъ случаѣ я долженъ знать опредѣлительно, когда и въ какой день герцогиня пріѣдетъ въ Берлинъ; если она можетъ прибыть туда въ іюль мѣсяцъ, то это было бы лучше всего; во всякомъ случаѣ не позже первыхъ дней августа. Пусть она не дѣлаетъ р^ѣ ходовъ, кромѣ тѣхъ, которые не обходимы, чтобы представить дочь свою въ Берлинъ; все остальное было бы излишнее.

Потсдамъ, 7-го мая 1776 г.

Любезная племянница!

Вы навѣрно будете сильно поражены и весьма удивлены тѣмъ, что я напишу Вамъ, но Вамъ извѣстно, какой перемѣчивости подвержены дѣла человѣческія.

les yeux sur votre fille, qui a été promise au Prince de Darmstadt, et l'on me fait les plus fortes instances pour Vous la demander. Comme le Prince de Darmstadt est ici, on m'a donné commission de le faire désister de sa promesse. Vous comprenez qu'il faut que Votre fille devienne Grecque. J'espère et je me flatte que Vous et Votre mari consentirez à un mariage aussi avantageux pour la famille. Si cela est, mandez moi tout de suite quand Vous pouvez arriver à Berlin avec Votre fille; le Grand-Duc y viendra lui même, et Vous la conduirez j'usqu'à Memel, où elle sera reçue par une cour qui la mènera à Pétersbourg. — L'Impératrice Vous donnera 60 m. Roubles pour Votre voyage, et cela donnera lieu à de bonnes pensions dont Vous Votre mari et Vos enfants ont le plus grand besoin. J'espère par là de contribuer au bien-être de Vous tous ensemble, rien de plus heureux ne pouvait Vous arriver. Il faut que j'aie une réponse prompte, car on est impatient à Pétersbourg de savoir à quoi s'en tenir. Il faut que le courrier qui Vous apporte cette lettre, me rapporte une réponse prompte. Tout cela ne Vous constituera dans aucune dépense il ne faut qu'une couple d'habits pour Votre fille et Vous recevrez les intérêts de tout cela au centuple; je conçois que tout ceci Vous surprendra, mais j'espère en même temps, que comme Vous êtes femme de résolution, Vous prendrez celle que je désire, qui est celle de

Русская великая княгиня умерла, остановились на Вашей дочери, которая была обещана принцу Дармштадтскому и настоятельно просить меня, просить ея руки. Такъ какъ принцъ Дармштадтскій здѣсь, то мнѣ поручили убѣдить его отказаться отъ обещанія. Вы разумѣется поймете, что дочь Ваша должна принять православіе. Надѣюсь, что Вы и супругъ Вашъ согласитесь на брачный союзъ столь выгодный для дома. Если такъ, то извѣстите меня тотчасъ же, когда Вы можете приѣхать въ Берлинъ съ своею дочерью; великій князь самъ приѣдетъ сюда и Вы довезете ее до Мемеля, гдѣ ее встрѣтитъ свита и проводить до Петербурга. Императрица дастъ Вамъ 60,000 рублей на путешествіе, а это поведетъ къ хорошимъ пенсіямъ, въ которыхъ Вы, Вашъ супругъ и Ваши дѣти какъ нельзя больше нуждается. Надѣюсь содѣйствовать этимъ благосостоянію всѣхъ Васъ вмѣстѣ; ничего не могло случиться съ Вами болѣе счастливаго. Мнѣ нуженъ скорый отвѣтъ, ибо въ Петербургѣ съ нетерпѣніемъ ждуть извѣстія, чего держаться. Курьеръ, который передаетъ Вамъ настоящее письмо, долженъ привезти мнѣ немедленный отвѣтъ. Все это не вовлечетъ Васъ ни въ какой расходъ: нужны лишь два три платья для Вашей дочери и все это Вы обратно получите востократъ. Я понимаю, что все это удивить Васъ, но съ тѣмъ вмѣстѣ надѣюсь, что Вы, будучи женщиной рѣшительной рѣшитесь на то, чего я желаю, а именно: чтобы Вы согласились на выгоды, Вамъ

тѣпер aux avantages qui se présentent à Vous. En attendant Votre réponse avec la plus grande impatience, je Vous prie de me croire avec toute la tendresse possible

ma chère Nièce,
Votre fidèle oncle Frédérik.

Письмо короля Прусскаго герцогинѣ Виртембергской, 9 мая 1776 г.

Potsdam, ce 9 Mai 1776.

Ma chère Nièce.

Voici une lettre que m'écrit le P-ce héréditaire de Darmstadt; il a ajouté verbalement, qu'il Vous écrirait pour Vous demander Votre 3-sième fille en mariage, par ce que dans le fond cela revenait au même, Lui étant obligé d'attendre encore quelques années avant de consommer son mariage et que vers ce temps Votre Princesse serait nubile. Voilà donc un consentement indispensable d'obtenir dans une affaire de la plus grande importance pour Votre famille par les bénéfices et la puissante protection, qui Vous en reviennent. On veut savoir quand Vous pourrez être avec Votre Princesse à Berlin, parceque le Grand-Duc veut s'y rendre. Si les espèces Vous manquent, je Vous ferai passer une lettre de change de 10 m. écus pour faciliter les choses. Pour l'amour du ciel ne négligez pas cette occasion

предлагаемая. Съ величайшимъ нетерпѣніемъ ожидая Вашего отвѣта, прошу Васъ считать меня, любезная племянница, нѣжнѣйшимъ и преданнѣйшимъ Вашимъ дядей.

Фридрихъ.

Потсдамъ, 9 мая 1776 г.

Любезная моя племянница!

Вотъ письмо, которое пишетъ мнѣ наслѣдный принцъ Дармштадтскій; онъ прибавилъ словесно, что напишетъ Вамъ, чтобы просить у Васъ руки Вашей 3-й дочери, такъ какъ въ сущности вѣдь это все равно: онъ долженъ подождать еще нѣсколько лѣтъ заключеніемъ брачнаго союза, а къ тому времени Ваша принцесса достигнетъ лѣтъ, необходимыхъ для вступленія въ бракъ. Это согласіе необходимо получить въ дѣлѣ крайней важности для Вашего семейства по денежной выгодѣ и могущественному покровительству, которыя изъ него для Васъ воспослѣдуютъ. Желаютъ знать, когда Вы можете прибыть съ своей принцессой въ Берлинъ, ибо великій князь хочетъ приѣхать туда. Если недостаетъ у Васъ денегъ, то я пришлю Вамъ вексель въ 10,000 талеровъ, чтобы облегчить ходъ дѣла. Ради Бога, не упускайте этого единственнаго случая, который Вамъ представляется и

unique qui se présente à Vous et qui si Vous la laissez échapper ne se représentera jamais, et pensez à quel point de gloire et de grandeur Vous élevez Votre fille, qui avec le temps servira d'appui à toute Votre famille; Vous ne sauriez Vous imaginer, combien l'on presse cette affaire et combien l'on m'éguillonne pour en accélérer la conclusion. L'Impératrice et le Grand-Duc la désirent ardemment, et je défie que Vous trouviez pour Votre fille un plus grand parti en Europe; répondez moi donc bientôt, ma chère Nièce, et que cette réponse soit satisfaisante.

Je suis avec toute la tendresse possible

ma chère Nièce

Votre fidèle oncle Frédéric.

**Письмо послѣднаго принца Дармштатскаго къ королю Прусскому,
9 мая 1776 г.**

Sire,

Ayant reçu la lettre, que Votre Majesté a daigné m'écrire et y voyant la mort malheureuse de ma soeur de Russie, j'ose Lui rendre mes très-humbles remerciements pour cette triste nouvelle.

En même temps, Sire, voyant que Sa Majesté l'Impératrice et le Grand Duc désirent la remplacer par la Princesse du Wurtemberg, ma promise,

который, если упустите его, никогда болѣе не вернется, и подумайте до какой степени славы и величія Вы возвысите свою дочь, которая современемъ послужитъ опорой всему Вашему семейству. Не можете представить себѣ, до чего спѣшать этимъ дѣломъ и какъ меня побуждаютъ ускорить заключеніе его. Императрица и великій князь пламенно желаютъ его исполненія и я сомнѣваюсь, чтобы Вы нашли въ Европѣ болѣе блестящую партію. Отвѣчайте мнѣ скоро, любезная племянница, и да будетъ этотъ отвѣтъ удовлетворителенъ. Съ всевозможною нѣжностью пре-
бываю, любезная племянница, Вашъ вѣрный дядя

Фридрихъ.

Потсдамъ, 9 мая 1776 г.

Государь!

Получивъ письмо, которымъ Ваше Величество меня почтили, и узнавъ изъ него о несчастной смерти русской великой княгини, я осмѣливаюсь принести Вамъ свою покорнѣйшую благодарность за это печальное извѣстіе. Съ тѣмъ вмѣстѣ, видя, что Ея Величество Императрица и великій князь, какъ и Ваше Величество, желаетъ замѣнить ее принцессой Виртембергской, мою невѣстой, осмѣливаюсь увѣрить, что несмотря на мою привязанность къ ней, если родители ея на это согла-

de même que Votre Majesté, j'ose l'assurer que malgré mon attachement pour Elle, si ses Parents y consentent et malgré la peine que me fera cette séparation, je La lui céderai, ne voulant pas être un empêchement pour son futur bonheur, ayant l'honneur d'être avec le plus profond respect

Sire

de Votre Majesté

le très humble et très obéissant serviteur

Louis Pr. de Hesse-Darmstadt.

Potsdam, ce 9 mai 1776.

Отвѣтъ герцогини Виртембергской королю Прусскому.

(Безъ означенія числа).

Sire,

Dans le moment, que j'allais répondre à la première toute gracieuse lettre de V. M. j'ai l'honneur de recevoir une seconde, qui toutes deux font éprouver à mon coeur le sentiment de la plus vive reconnaissance et du plus profond respect. Quand il s'agit, Sire, de Vous donner des témoignages assurés de notre soumission à Vos volontés nous nous acquittons du tribut, que nous impose et notre vénération et cette déférence sans bornes, qui nous feront toujours agir selon son bon plaisir.—Notre volonté n'étant plus liée par les engagements contractés avec le P-ce héréditaire, nous

сятся, не взирая на печаль, которую мнѣ причинить это разлученіе, я уступаю ее ему, не желая служить препятствіемъ къ ея будущему счастью и имѣя честь пребывать съ глубочайшимъ уваженіемъ, Государь, Вашего Величества покорнѣйшимъ и послушнѣйшимъ слугою — принцъ Людвигъ Гессенъ-Дармштадтскій.

Государь!

Въ минуту, когда хочу отвѣчать на первое всемилоствѣйшее письмо Вашего Величества, имѣю честь получить второе, и оба они наполняютъ мое сердце чувствомъ живѣйшей благодарности и глубочайшаго уваженія. Когда дѣло идетъ о томъ Государь, чтобы дать Вамъ несомнѣнныя доказательства нашего подчиненія Вашей волѣ, мы всегда исполняемъ то, что возлагаетъ на насъ благоговѣніе и безпредѣльная покорность, которыя всегда заставляютъ насъ дѣйствовать согласно Вашему желанію.

Такъ какъ наша воля уже не связана обязательствами, заключенными съ наслѣднимъ принцемъ, мы съ покорнѣйшимъ почтеніемъ подчиняемся родительскимъ намѣреніямъ Вашего Величества, будучи увѣрены, что не можемъ дать Вамъ, Государь, искреннѣйшаго доказательства своей почтительной благодарности, какъ пови-

nous soumettons avec la plus humble confiance aux vues paternelles de V. M. persuadés que vous ne sauriez Vous donner, Sire, un témoignage plus vrai de notre respectueuse reconnaissance, qu'en Vous obéissant et en nous rapportant aveuglement aux soins généreux qu'Elle daigne prendre de notre bonheur commun. V. M. veut bien encore par une bonté unique prévoir l'embarras, que le voyage et d'autres dépenses indispensables me donneraient et me faire passer une lettre de change de 10,000 écus, ce qui accélérera les choses et me mettra à même d'entreprendre le plutôt possible le voyage, qui, si V. M. l'ordonne sera fixé pour la fin de Juin. Nous pourrions nous être rendus à Potsdam vers le milieu du mois de Juillet; mais je supplie très-humblement V. M. de déterminer le temps qui Lui sera le plus agréable et de m'ordonner toutes les autres démarches, qu'elle jugera à propos que nous fassions.

J'ose encore La supplier de recevoir gracieusement l'incluse de ma fille, qui partage avec moi le vif sentiment de la plus respectueuse reconnaissance et soumission. Je suis enchantée du parti, que V. M. a fait prendre au P-ce héréditaire en le disposant à porter ses vues sur la 3-ème de mes filles. Mon coeur est trop pénétré pour pouvoir exprimer à V. M. combien je suis touchée sensiblement de tout ce qu'Elle daigne faire pour nous. Mon très cher Prince brûle également du désir de mettre lui même aux pieds de V. M. l'hommage de sa vive gratitude et j'ose l'assurer, que

иуясь Вамъ и слѣпо полагаюсь на великодушную заботливость объ общемъ нашемъ счастьи, которой Вы насъ удостоиваете. Ваше Величество съ особенной добротой еще предвидите затрудненіе, въ которое меня бы поставило путешествіе и другіе неизбѣжные расходы и хотите прислать мнѣ вексель въ 10,000 талеровъ, что ускорить ходъ вещей и дать мнѣ возможность въ наискорѣйшемъ времени предпринять путешествіе, которое, если Ваше Величество прикажете, будетъ назначено къ концу іюня мѣсяца. Мы къ половинѣ іюля можемъ быть уже въ Потсдамѣ, но я всепокорнѣйше прошу Ваше Величество назначить время самое для Васъ пріятное и дать мнѣ повелѣнія относительно всѣхъ другихъ дѣйствій, которыя сочтете нужными съ нашей стороны. Еще осмѣливаюсь просить Ваше Величество принять благосклонно приложенное письмо моей дочери, раздѣляющей со мной живое чувство почтительнѣйшей признательности и подчиненія. Я въ восхищеніи отъ рѣшенія, которое Ваше Величество заставили принять наследнаго принца, склонивъ его перенести свои виды на 3-ю мою дочь.

Мое сердце слишкомъ полно, чтобы быть въ состояніи выразить Вашему Величеству, до чего чувствительно я тронута всѣмъ, что Вы благоволите дѣлать для насъ. Любезнѣйшій супругъ мой также горитъ желаніемъ лично сложить къ сто-

de tous les avantages flatteurs et brillants, qui se présentent pour nous, je n'en trouve pas de plus grand, que le bonheur de me revoir aux pieds de V. M. et de l'assurer du très-profond respect et de l'attachement inviolable, avec lequel j'ai l'honneur d'être,

Sire, etc.

**Письмо принца Фердинанда Пруссаго герцогинѣ Виртембергской,
10 мая 1776 г.**

. Ruppin, ce 10 mai 1776.

Ma très chère Soeur!

Je viens de recevoir une lettre par estaffette de mon frère du 26 avril, avec la nouvelle, que la Gr. Duchesse est morte à la suite de 6 jours de travail d'enfant; il ne dit mot, si elle en a mis un enfant au monde, mais il me parle du chagrin et de la douleur profonde, dans laquelle ce funeste accident vient de plonger l'Impératrice et le Gr. Duc. Mon frère me mande, que les vœux de S. M. J. et ceux du Gr. Duc se font en faveur de la Pr-sse Votre fille, qu'il vient en leur nom d'en écrire au Roi pour qu'il rompe l'obstacle, qui pourrait s'opposer à leurs désirs, je veux dire, ces fiançailles avec le Pr. héréditaire; je ne saurais mieux faire, que de copier à la lettre ce que mon frère m'écrit à ce sujet:

намъ Вашего Величества выражения своей живѣйшей благодарности и я осмѣлюсь увѣрить Васъ, что изъ всѣхъ лестныхъ и блестящихъ выгодъ, которыя намъ представляются, я не нахожу большей, чѣмъ счастье опять видѣть себя у ногъ Вашего Величества и увѣрять Васъ въ глубокомъ уваженіи и неизмѣнной преданности, съ которыми имѣю честь пребывать, Государь, и пр. и пр.

Руппинъ, 10-го мая 1776 г.

Любезнѣйшая сестра!

Я съ эстафетой получилъ письмо отъ своего брата отъ 26-го апрѣля, съ извѣстіемъ, что великая княгиня умерла отъ шестидневныхъ родовъ; онъ ни слова не сказалъ о томъ родила ли она ребенка, но говорить о скорби и глубокой печали, въ которую это роковое присшествіе повергло Императрицу и великаго князя. Братъ мой говорить, что желанія Императрицы и великаго князя складываются въ пользу Вашей дочери, что онъ отъ ихъ имени написалъ королю, чтобы тотъ устранилъ препятствіе, которое могло бы стать поперекъ ихъ желаніямъ: я говорю объ обрученіи съ наследнымъ принцемъ; считаю за лучшее списать буквально то, что говорить объ этомъ братъ мой: «Напишите тотчасъ-же принцессѣ Виртембергской, любезный Фердинандъ, и скажите ей: 1-е, что я отвѣчаю

«Ecrivez tout de suite à la P-sse de Wurtemberg mon cher Ferdinand, dites lui:

«1-o que je répons de la dépense et que sur cela elle soit sans inquiétude.

«2-o qu'en perdant le Pr. héréditaire de Darmstadt, elle ne perd qu'un mauvais sujet, de l'aveu de feu la Gr. Duchesse, du Gr. Duc et de l'Impératrice.

«3-o que je lui répons du bonheur de sa fille, elle ne trouvera jamais de plus mari aimable et plus honnête, et une belle-mère plus tendre que l'Impératrice. On voudra la voir et quoique je répons du succès, je lui répons que quel qu'il soit, Sa fille sera heureuse. Mais il faut qu'elle prenne son parti promptement et je crois qu'on ne tardera pas à la solliciter de se rendre non ici mais à quelque endroit qu'il se trouvera, où le Gr. Duc irait faire Sa connaissance, en un mot qu'elle se repose sur ma foi, mais qu'Elle fasse dans ceci tout ce que le Roi lui prescrira. Je dois Vous dire, qu'on aimerait encore de voir Sa seconde fille, mais qu'Elle ne mène point de fils, le Pr. de Darmstadt a dégoûté de tous les Princes. Faites en sorte, qu'elle ne manque point au bonheur, que je lui promets, et à l'unique soutien qu'elle puisse donner à sa famille. Qu'elle envoie un portrait de ses deux filles peint par le meilleur peintre, qu'elle pourra trouver.

за расходы и пусть на этот счет она не беспокоится; 2-е, что лишаясь наследного принца Дармштадтского, она теряет только негодяя по признанию покойной великой княгини, великого князя и Императрицы; 3-е, что я отвечаю ей за счастье ее дочери; она никогда не найдетъ болѣе любезнаго и честнаго супруга и свекровь нѣжнѣе Императрицы. Вѣроятно захотятъ посмотреть ее, но не смотря на то я отвечаю за успѣхъ, и ручаюсь, что во всякомъ случаѣ дочь ея будетъ счастлива. Но необходимо, чтобы она скоро рѣшилась и я думаю, что не замедлятъ попросить ее отправиться не сюда, но въ какое нибудь другое мѣсто, куда великій князь могъ бы поѣхать познакомиться съ ней. Однимъ словомъ, пусть она положится на мою совѣсть, но пусть въ этомъ дѣлаетъ все, что предпишетъ ей король. Я долженъ сказать Вамъ еще, что желали бы видѣть вторую дочь ея, но пусть не привозитъ сына: принцъ Дармштадтскій поселилъ отвращеніе ко всѣмъ принцамъ. Устройте такъ, чтобы она не пропустила счастья, которое я ей обещаю и единственную поддержку, которую она можетъ дать своей семьѣ. Пусть пришлетъ портретъ двухъ своихъ дочерей, писанный лучшимъ живописцемъ, котораго въ состояніи будетъ найти. Король будетъ увѣдомленъ обо всемъ въ подробности, но устройте такъ, чтобы принцесса Виртембергская согласилась на мѣры, которыя онъ ей предпишетъ.

Le Roi sera instruit amplement et faites en sorte, que la P-sse de Wurtemberg entre dans les mesures qu'il lui prescrira.

(En apostille) «La Princesse de Wurtemberg doit les faire peindre et m'envoyer leurs portraits incessamment».

Vous verrez d'abord par le contenu de la lettre de mon frère, que je ne me suis pas trompé, en faisant sentir à mon beau-frère combien grande était la mauvaise opinion, que j'avais conçue du Pr. héréditaire, qu'en le perdant Vous et la jeune Princesse Vous ne pourrez que gagner; comme le Roi Vous indiquera les moyens propres pour rompre avec bonne façon cette première alliance, Vous pourrez appuyée de Ses conseils et de Sa puissante protection, le faire sans qu'on pourra y trouver à redire. Le ciel ouvre une carrière si vaste et si brillante pour le soutien de Votre nombreuse famille que je m'attends, que Vous accepterez les propositions, qui Vous seront faites, qui tendent au bonheur de Votre fille, qui servent des nouveaux liens entre les deux états de Russie et de Prusse et qui semblent couronner le désir, que Vous avez témoigné avoir, il y a 3 ans de cela, de voir Votre fille épouser le Gr. Duc. Ne Vous refusez pas aux instances de la famille, reposez Vous sur mon frère, qui aura soin que tous les engagements que renferment le contenu de sa lettre soient rem-

(Въ видѣ приписки): «принцесса Виртембергская должна велѣть написать ихъ портреты и немедленно прислать мнѣ». Вы увидите прежде всего изъ содержанія письма моего брата, что я не ошибся, давъ почувствовать своему свояку, до чего сильно было дурное мнѣніе, которое я составилъ себѣ о наследномъ принцѣ, что, лишаясь его, Вы и молодая принцесса будете только въ выигрышѣ. Такъ какъ король уважаетъ Вамъ удобныя средства, чтобы приличнымъ образомъ нарушить этотъ предварительный союзъ, то Вы можете, поддерживаемые его совѣтами и могущественнымъ покровительствомъ, сдѣлать это такъ, что не найдутъ въ томъ ничего достойнаго порицанія. Небо открываетъ такую широкую и блестящую карьеру для Вашей многочисленной семьи, что я расчитываю на то, что Вы примете предложенія, которыя будутъ Вамъ сдѣланы, которыя поведутъ къ счастью Ваше ~~и~~ дочери, послужать новыми узами между двумя государствами, Россіей и Пруссією, и кажется, вѣнчаютъ желанія, выраженные Вами три года тому назадъ, желаніе видѣть дочь свою замужемъ за великимъ княземъ. Не противьтесь настояніямъ семейства, положитесь на моего брата, который постарается, чтобы обязательства, составляющія содержаніе его письма, въ точности были исполнены. Прилагаю при семъ письмо, которое онъ мнѣ поручаетъ переслать Вамъ, и которое, вѣроятно,

plis exactement. Je joins ici près une lettre, qu'il me charge de Vous envoyer, laquelle probablement renfermera des détails plus étendus sur cette importante affaire; j'envoie ma lettre par estaffette pour qu'elle Vous parvienne d'autant plutôt; comme il n'y a pas de temps à perdre, que tous les moments sont précieux, je Vous prie de me faire faire tenir ma réponse par la même voie, puisque je la Lui enverrai par courrier; adressez Votre réponse à Berlin, où j'arrive le 20 de Mai; au sujet des portraits, qu'on demande, ne négligez ni peines ni soins pour les avoir au plutôt et envoyez les moi par une autre estaffette. Arrangez Votre lettre à mon frère de manière que L'Impératrice puisse la lire; dans le cas que Vous auriez des choses à ajouter, que Vous désireriez qu'il ne fasse voir, ajoutez un billet séparé qui les renferme. Je Vous prie ma chère Soeur de faire en sorte que Votre réponse par estaffette ne tarde à me parvenir. J'écris à mon beau-frère pour le même sujet, il se peut que ma lettre précède le courrier, que le Roi probablement Vous enverra.

Pesez bien l'avantage, que cette alliance Vous offre, et sans balancer faites les démarches que toute la famille semble désirer pour le bonheur de Votre fille et pour celui de Vos enfants. Voici une lettre de la Princesse sur le même sujet. Adieu charmante Sœur. Si Vous acceptez les propositions, qui vont Vous être faites, je désire plus que jamais qu'elles tournent à Votre parfaite félicité. Il m'est impossible de répondre aujourd'hui

содержитъ болѣе пространныя подробности этого важнаго дѣла; посылаю письмо свое съ эстафетой, чтобы Вы тѣмъ скорѣе получили его. Такъ какъ нельзя терять времени и всякое мгновеніе дорого, то я попрошу Васъ прислать мнѣ отвѣтъ тѣмъ же путемъ, ибо я пошлю Вамъ письмо съ курьеромъ; адресуйте отвѣтъ свой въ Берлинъ, куда я приѣду 20 мая. Что касается требуемыхъ портретовъ, то не щадите ни заботъ, ни трудовъ, чтобы получить ихъ возможно скоро и пришлите мнѣ ихъ съ другою эстафетой. Напишите письмо Ваше къ брату моему такъ, чтобы Императрица могла прочесть его; въ случаѣ еслибы Вы имѣли прибавить что нибудь чего бы не желали, чтобы онъ показалъ, то прибавьте отдѣльную о томъ записку. Прошу Васъ, постарайтесь, любезная сестра, чтобы я немедленно получилъ Вашъ отвѣтъ съ эстафетой. О томъ же пишу и свояку своему. Возможно, что мое письмо придетъ раньше курьера, котораго король, вѣроятно, отправитъ къ Вамъ. Взвѣсьте хорошенько выгоду, предоставляемую Вамъ этимъ союзомъ и не колеблясь, сдѣлайте то, чего кажется, желаетъ все семейство для счастья Вашей дочери и Вашихъ дѣтей. Вотъ письмо жены о томъ же предметѣ. Прощайте, милая сестра. Если Вы примете предложенія, которыя будутъ Вамъ сдѣланы, то я болѣе, чѣмъ когда-либо желаю, чтобы они послужили къ Вашему полнѣйшему счастью.

à Votre charmante lettre du 20 d'Avril. Je me réserve ce plaisir à une autre fois. Adieu mille fois, ma respectable Soeur.

**Письмо принца Фердинанда Пруссаго герцогинѣ Виртембергской,
11 мая 1776 г.**

Rappin, le 11 mai 1776.

Ma très chère Soeur!

Je Vous envoie une copie exacte d'une lettre de mon frère, que je reçois par un courrier, qu'il vient d'envoyer au Roi, par laquelle Vous verrez dans le plus grand détail, combien on a à cœur de voir le mariage se conclure entre Votre fille et le Gr. Duc. Vous avez en mains de faire le bonheur de Votre nombreuse famille en donnant Votre consentement, à cette alliance. Vous êtes dans le cas d'affermir plus que jamais la liaison étroite qui subsiste entre les deux cours. Vous avez l'avantage de rendre le service le plus essentiel au pays qui Vous a donné l'existence. Vous pouvez empêcher des effusions de sang. Eh! pourriez Vous refuser de donner Votre consentement à ce mariage? Non, ma chère soeur, je Vous en crois tout-à-fait incapable; le cœur me dit, que Vous accepterez les propositions faites et que Vous contribuerez de la sorte au bonheur de Votre patrie, à celui de Votre famille, d'une fille, qui est Votre idole, et que Vous rendrez de la sorte un aveu d'autant plus agréable, que vu l'étroite

Сегодня мнѣ невозможно отвѣчать на Ваше милое письмо отъ 20 апрѣля. Сохраняю себѣ это удовольствіе до другаго раза. Прощайте тысячу разъ, почтеннѣйшая сестрица.

Руппинъ, 11-го мая 1776 года.

Любезная сестра!

Посылаю Вамъ точную копию съ письма, полученнаго мной отъ брата съ курьеромъ, посланнымъ имъ къ королю, изъ которой Вы увидите въ величайшей подробности, какъ сердечно желаютъ видѣть совершеніе бракосочетанія Вашей дочери съ великимъ княземъ. Въ Вашихъ рукахъ осчастливить свое многочисленное семейство, давъ согласіе на этотъ союзъ. Отъ Васъ зависитъ укрѣпить болѣе, чѣмъ когда-либо тѣсный союзъ, существующій между двумя дворами. За Вами преимущество оказать существеннѣйшую услугу странѣ, давшей Вамъ бытіе. Вы можете предупредить кровопролитія. Ну въ состояніи ли Вы отказать дать свое согласіе на этотъ бракъ? Нѣтъ, любезная сестра, я считаю Васъ на это совершенно неспособной, сердце говоритъ мнѣ, что Вы примете сдѣланныя предложенія и будете такимъ образомъ содѣйствовать счастію своего отечества, семейства и дочери, Вами обожаемой. Вамъ будетъ тѣмъ пріятнѣе дать свое согласіе,

liaison, dans laquelle cela Vous mettra avec la cour de Russie, Vous ne serez jamais dans le cas de manquer à la moindre chose. Jè Vous envoie mon chasseur en courrier, Vous priant de me le renvoyer avec une réponse cathégorique, mais qui soit conçue de manière, que je puisse en envoyer une copie à mon frère. N'oubliez pas de répondre exactement sur les articles que mon frère veut savoir:

1-o Quand et quel jour Vous arriverez à Berlin avec la Princesse?

2-o Si Vous pourrez y être au mois de Juillet ou au plus tard le 1 d'Août, puisque Votre lettre reçue, je dois la faire partir sans perte de temps par courrier pour Pétersbourg.

Avec le Pr. de Darmstadt Vous pouvez rompre poliment, en lui faisant entendre, que tels étaient les volontés du Roi; s'il a de l'esprit, il cédera, pour ne pas se mettre à dos un souverain si puissant, qui pourrait le faire repentir des difficultés qu'il opposerait. Vous avez désiré cette alliance, il y a 3 ans, Vous n'y serez pas contraire au moment présent, car je serais inconsolable, si un refus de Votre part s'en suivait. Songez Vous même quel serait le sort de Vos deux fils, qui servent le Roi; on s'en prendrait à eux, on leur causerait mille déboires, au lieu qu'appuyée sur le titre de belle-mère du Gr. Duc, Vous pourrez solliciter pour eux des postes plus élevés, Vous pouvez implorer l'assistance de Votre gendre et

что по тѣсному союзу, въ который это поставить Васъ съ русскимъ дворомъ, Вы никогда ни въ чемъ не будете терпѣть ни малѣйшаго недостатка. Отправляю къ Вамъ своего егеря въ качествѣ курьера, прося Васъ прислать его обратно съ категорическимъ отвѣтомъ, но въ такихъ выраженіяхъ, чтобы копию съ него я могъ послать своему брату. Не забудьте отвѣтить въ точности на то, что желаетъ знать братъ мой: 1) когда и въ какой день Вы приѣдете съ принцессой въ Берлинъ; 2) можете ли прибыть туда въ іюль мѣсяцъ или не позже перваго августа, ибо, получивъ Ваше письмо, я, не теряя времени, долженъ отправить его съ курьеромъ въ Петербургъ. Съ принцемъ Дармштатскимъ Вы можете разстаться вѣжливо, давая ему понять, что такова была воля короля. Если у него есть разумъ, то онъ уступитъ, чтобы не нажить себѣ врага въ лицѣ столь могущественнаго государя, который могъ бы заставить его раскаяться въ дѣлаемыхъ имъ затрудненіяхъ. Вы желали этого союза три года тому назадъ, Вы не станете противиться ему и теперь, ибо я былъ бы неутѣшенъ, еслибы послѣдовалъ отказъ съ Вашей стороны. Посудите сами, какова была бы судьба двухъ сыновей Вашихъ, находящихся на службѣ короля; имъ нанесли бы тысячу оскорбленій, тогда какъ, опираясь на титулъ тещи великаго князя, Вы можете просить для нихъ высшихъ постовъ. Вы можете просить содѣйствія своего зятя и иѣтъ

Vous êtes sûre d'obtenir pour eux des rangs, des charges et des titres, qu'ils n'auraient à peine après 12 ans de service.

Je Vous ai envoyé hier midi une lettre par estafette. Si mon chasseur l'atteint, il en sera le porteur, si elle le précède, Vous serez instruite d'autant plutôt de ce qui concerne cette affaire.

Adieu, charmante Sœur, que je brule d'impatience pour savoir, à quoi Vous Vous déciderez. Voici une lettre de Votre Sœur sur le même sujet.

Ma très chère Sœur
le très dévoué beau-frère et serviteur

Ferdinand.

La Princesse est enceinte dans le 3-me mois. Je n'ai pu me refuser de Vous l'apprendre.

Письмо наследнаго принца Дармштатскаго герцогинѣ Виртембергской, 11 мая 1776 г.

Madame!

Je supplie Votre Altesse Royale de daigner me pardonner d'avoir attendu tant de temps à avoir l'honneur de Lui écrire. La mort affreuse de feu ma bien aimée Sœur de Russie et les suites malheureuses pour moi, qui de la plus heureuse perspective me plongent dans la plus triste, dont probablement Votre Altesse Royale en sera déjà informée par le Roi, en sont la cause.

сомнѣнія, что доставите имъ чины, должности и титулы, которыхъ бы они достигли едва чрезъ 12 лѣтъ службы. Вчера я послалъ Вамъ письмо съ эстафетой; если мой егеръ догонитъ его, то онъ же Вамъ его и вручитъ, если же эстафета придетъ раньше, то Вы тѣмъ скорѣе узнаете все относящееся до этого дѣла. Прощайте, милая сестра! Я горю нетерпѣнїемъ узнать, на что Вы рѣшитесь. Прилагаю письмо отъ сестры Вашей о томъ же предметѣ. Преданный Вамъ и пр.

Фердинандъ.

Принцесса беременна въ третьемъ мѣсяцѣ. Я не могъ воздержаться, чтобы не увѣдомить Васъ объ этомъ.

Всемилющая Государыня,

Умоляю Ваше Высочество благоволите простить меня за то, что медлилъ столько времени писать Вамъ. Причиной тому ужасная смерть покойной возлюбленной русской сестры моей и несчастныя послѣдствія ея для меня, которыя изъ счастливѣйшей перспективы повергаютъ меня въ самую печальную, о которой вѣроятно Ваше Высочество уже увѣдомлены королемъ Прускимъ.

Il ne me reste rien d'autre, Madame, que de laisser à Votre choix le sort de ma chère et bien chère promise, ne voulant pas être (quoique avec la plus grande douleur) un obstacle à son bonheur et ne désirant rien, que Votre Altesse Royale veuille me croire avec le plus tendre et respectueux attachement, que je dois à la plus chérie des mères pour toute la vie.

Madame,
de Votre Altesse Royale
le très-humble et très-obéissant serviteur
Louis Prince Héréditaire de Hesse Darmstadt.

Potsdam, ce 11 mai 1776.

Письмо принца Генриха Прусскаго герцогинѣ Виртембергской, 17 мая 1776 г.

Zarskoe Selo, ce 17 mai 1776.

Ma très chère Nièce!

Je Vous envoie, ma chère Nièce, la confession de foi de feu la Gr. Duchesse pour calmer Vos inquiétudes et pour tranquilliser la Princesse Votre fille; elle diffère peu du Luthéranisme et s'il m'est permis de Vous donner un avis, c'est de choisir un ministre Luthérien éclairé, afin qu'il fasse connaître (s'il en était nécessaire) à la jeune Princesse, que pouvant faire le bonheur de Sa famille, le lien de la Prusse et de la Rus-

Мнѣ остается только предоставить на Вашъ выборъ судьбу моей любимой, искренно любимой невѣсты, не желая быть (хотя съ величайшею скорбію) препятствіемъ къ ея счастью и желая только, чтобы Ваше Высочество благоволили считать меня съ нѣжнѣйшей и почтительнѣйшей преданностью, которую я всю жизнь долженъ питать къ любимѣйшей изъ матерей, Вашего Высочества покорнѣйшимъ и послушнѣйшимъ слугою.

Людовикъ, наслѣдный принцъ Гессенъ-Дармштадтскій.

Потсдамъ, 11 мая 1776 года.

Царское Село, 17 мая 1776 года.

Любезнѣйшая племянница!

Посылаю Вамъ, любезная племянница, символъ вѣры покойной Великой княгини, чтобы успокоить Ваши сомнѣнія и утѣшить принцессу; онъ немногимъ отличается отъ лютеранскаго и если мнѣ будетъ позволено дать Вамъ совѣтъ, то посоветую избрать просвѣщеннаго лютеранскаго священника, чтобы онъ объяснилъ (если нужно) молодой принцессѣ, что будучи въ состояніи составить счастье своего семейства, союзъ Пруссіи съ Россіей, однимъ словомъ благоденствіе столь многихъ народовъ и содѣйствовать благосостоянію столькихъ частныхъ лицъ, она можетъ

sie en un mot la félicité de tant de peuples et de contribuer à l'aisance de tant de particuliers, elle peut croire que c'est servir Dieu, que de se plier à des usages, le fond de son cœur et ses sentiments sont à Elle. On n'est nullement rigide, leur évêque Platon, qui a été le confesseur de feu la Gr. Duchesse, est un homme sensé, spirituel et raisonnable, de sorte qu'Elle ne doit attacher aucun préjugé dans le changement qu'on demande d'Elle, et je Vous proteste, que c'est là toute la forme de l'abjuration telle que je Vous l'envoie et telle, que je l'ai trouvée parmi les papiers de feu la Gr. Duchesse, que j'ai encore sous ma revision. L'Impératrice m'a promis à deux reprises qu'Elle aurait soin de doter et de marier Vos deux filles cadettes. Vous pouvez y compter, ma chère Nièce, et je Vous assure, que Votre fille sera la plus heureuse Princesse en devenant l'épouse du Gr. Duc. J'ai écrit au Pr. de Darmstadt au nom de L'Impératrice et du Gr. Duc, en Lui déclarant, que s'il ne renonçait pas à la Pr-sse Votre fille, il pouvait compter, que la cour, qui avait déjà des mécontentements contre lui, l'abandonnerait entièrement. J'espère donc, s'il plait à Dieu, que toute cette affaire se terminera heureusement; je n'ai pas perdu un moment pour Vous servir, n'en perdez aucun, ma chère Nièce, pour que tout ceci soit terminé promptement. Le Gr. Duc viendra avec moi à Berlin; n'en parlez point, car on a des raisons pour tenir encore cela secret ici. Je Vous prie

быть увѣрена, что подчиняться для сего обрядамъ значить служить Богу; внутреннія же убѣжденія и чувства принадлежать ей. Здѣсь вовсе не строги, епископъ ихъ Платонъ, бывшій духовникомъ покойной великой княгини, человѣкъ умный и умѣренный, такъ, что она не должна питать никакого предразсудка къ перемѣнѣ, требуемой отъ нея, и я увѣряю Васъ, что въ этомъ состоитъ вся форма отступленія, въ томъ видѣ, какъ я ее Вамъ посылаю, и какъ нашелъ ее между бумагами покойной великой княгини, которыя еще у меня для пересмотра. Императрица два раза обѣщала мнѣ позаботиться снабдить приданымъ и выдать замужъ двухъ младшихъ дочерей Вашихъ. Можете положиться на это, любезная племянница, и я увѣряю Васъ, что Ваша дочь будетъ счастливѣйшей изъ всѣхъ принцессъ, если сдѣлается супругой великаго князя. Принцу Дармштадтскому я уже написалъ отъ имени Императрицы и великаго князя, объявляя ему, что если онъ не откажется отъ Вашей дочери, то можетъ быть увѣренъ, что дворъ, уже бывшій имъ недоволенъ, совершенно его оставитъ. И⁴ такъ надѣюсь, что если Богу угодно, это дѣло кончится счастливо; я не теряю ни минуты, чтобы служить Вамъ, не теряйте же и Вы ни мгновенія, любезная племянница, чтобы все это было скоро окончено. Великій князь пріѣдетъ со мной въ Берлинъ; не говорите объ этомъ, ибо здѣсь имѣютъ свои причины еще сохранять это въ тайнѣ. Прошу сказать отъ моего имени тысячу

de faire mille amitiés en mon nom à Votre Prince et d'être convaincue de la tendre amitié, avec laquelle je suis, ma chère Nièce,

Votre très-dévoué oncle et serviteur

Henry.

Отвѣтъ герцогини Виртембергской принцу Генриху Прусскому, 10 июня 1776 г.

Montbéliard, ce 10 juin 1776.

Monseigneur,

Votre excellent cœur, mon très-cher Oncle, ne s'occupe que du bonheur et de la tranquillité des autres. V. A. R. vient de m'en donner un bien précieux témoignage par Sa gracieuse lettre du 17 mai, qui contenait l'acte de confession de feu la Gr. Duchesse de Russie. Je me trouve heureuse d'avoir prévu Vos intentions, mon très-cher Oncle, en m'étant adressée à une bien digne personne, un theologien Luthérien, pour éclaircir les doutes de ma fille et pour calmer mes inquiétudes. Son jugement et les conseils qu'il donne à ma fille prouvent, que si la religion n'était pas souvent défigurée ou par un faux enthousiasme ou par l'intolérance, on verrait plus de vrais chrétiens et des personnes moins prévenues contre le caractère réel de la religion. Ma fille, qui Vous supplie, mon très-cher Oncle

лестныхъ вещей Вашему супругу и принять увѣреніе нѣжной дружбы, съ которой остаюсь, любезная племянница, преданный Вамъ дядя и слуга

Генрихъ.

Монбельяръ, 10 июня 1776 года.

Ваше Высочество!

Прекрасное сердце Ваше, любезнѣйшій дядя, занято единственно счастьемъ и спокойствіемъ другихъ. Ваше королевское высочество дали мнѣ тому драгоценнѣйшее доказательство въ милостивомъ письмѣ отъ 17 мая, содержащемъ символъ вѣры покойной русской великой княгини. Я счастлива, что предугадала Ваши намѣренія, обратившись къ лицу весьма достойному, лютеранскому богослову, чтобы разъяснить сомнѣнія моей дочери и успокоить мое безпокойство. Его разсужденіе и совѣты, данные имъ моей дочери, доказываютъ, что еслибы религія не была такъ часто искажаема, или ложнымъ энтузіазмомъ, или нетерпимостію, то встрѣчалось бы болѣе истинныхъ христіанъ и личностей менѣе предубѣжденныхъ противъ основнаго характера религіи. Дочь моя, которая проситъ Васъ, любезнѣйшій дядя, принять ея нижайшее почтеніе, занимается выучиваніемъ наизусть символа вѣры, что, мнѣ кажется, необходимо на всякій случай. Осмѣлюсь увѣрить Васъ, любезнѣйшій дядя, что будучи далеко отъ всякихъ безпокойствъ на счетъ судьбы своей

d'agréer son respectueux hommage, est occupée à apprendre par c eur l'acte de confession, ce qui, je crois, est nécessaire, le cas échéant. J'ose Vous assurer, mon très-cher Oncle, que bien loin d'avoir des inquiétudes sur le sort de ma fille, je me livre avec la plus douce satisfaction aux espérances flatteuses qu'elle ose se promettre. V. A. R. a daigné s'occuper non seulement de son bonheur, mais de celui de toute une famille, qui ne se trouvera heureuse, qu'autant qu'elle pourra Vous marquer son éternelle reconnaissance et son éternel attachement. Je suis si p n tr e, si touch e de Votre généreuse bienveillance, mon adorable Oncle, que je ne puis assez Vous exprimer tout ce que je sens; le bonheur de Vous revoir sera le moment le plus heureux de ma vie; le plus respectable des mortels, mon bienfaiteur, mon protecteur, celui, à qui je dois tout après Dieu, c'est Vous enfin, mon très-cher Oncle, que je reverrai. J'anticipe sur ce bonheur qui est le plus vivement senti de mon c eur. Je suis p n tr e des grâces, que Sa M. I. veut bien avoir pour mes deux filles cadettes, en voulant bien se charger de leurs dots et de leur établissement; Sa bienfaisance est Son  me généreuse n'ont poins de bornes. V. A. R. aura été inform e par le B. de Riedesel que le Pr. de Darmstadt a renoncé à ses engagements avec ma fille ain e et que tous les  v nements se sont réunis d'après les intentions et les désirs de V. A. R. dans les toutes petites choses, comme dans les grandes. Je me fais un devoir d'inclination

дочери, я, напротивъ, предаюсъ съ истиннымъ удовольствіемъ лестнымъ надеждамъ, которыя она осм ливается об щать себ . Ваше королевское высочество удостоили заняться не только ея счастіемъ, но благосостояніемъ ц лаго семейства, которое будетъ счастливо лишь тогда, когда будетъ въ состояніи выказать Вамъ в чную свою благодарность и преданность. Я такъ проникнута, до того тронута Вашимъ великодушнымъ благоволеніемъ, обожаемый дядя, что не могу выразить Вамъ все, что чувствую; мгновеніе, когда снова увижу Васъ, будетъ самою счастливою минутою моей жизни; достойн йшаго изъ смертныхъ, моего благод теля, моего покровителя, того которому посл  Бога я обязана вс мъ—Васъ, однимъ словомъ, любезн йшій дядя, я опять увижу. Впередъ наслаждаюсъ этимъ счастіемъ, которое бол е всего проникаетъ мое сердце. Я тронута милостями, которыя Ея Величество оказываетъ моимъ младшимъ дочерямъ, принимая на себя снабдить ихъ приданнымъ и пристроить: благотворительность ея и великодушіе безпред льны.

Ваше королевское высочество нав рно ув домлены барономъ Ридезель, что принцъ Дармштадтскій отступился отъ своихъ обязательствъ съ моей старшей дочерью, и что вс  происшествія стеклись сообразно съ нам реніями и желаніями Вашего королевскаго высочества, какъ въ мельчайшихъ, такъ и въ важн йшихъ

et de reconnaissance de suivre les conseils de mon très-cher Oncle. J'ai fait faire précisément la quantité de robes de cour et de ville comme Vous l'avez jugé à propos et j'ose me flatter, qu'elle voudra toujours continuer à me guider et à m'éclairer par Ses conseils. Je me réjouirais infiniment de faire la connaissance du Gr. Duc; sous les auspices de V. A. R. ma fille ne pourra être que bien vue. Le Prince, qui présente ses respects très-humble à V. A. R. se réjouit infiniment du bonheur de Vous faire sa cour; c'est assurément un de Vos plus fidèles et attachés serviteurs. Les portraits de mes deux filles partent aujourd'hui à l'adresse du Prince Ferdinand pour les faire parvenir à V. A. R. J'ose Vous supplier de m'apprendre, si l'on a été content. Daignez encore, mon très-cher Oncle, de me recommander aux bonnes grâces de S. M. J. et agréez le tendre hommage du respectueux attachement, avec lequel j'ai l'honneur d'être, Monseigneur,

de V. A. R. etc.

Письмо короля Прусскаго герцогинѣ Виртембергской, 20 мая 1776 г.

Berlin, ce 20 mai 1776.

Ma chère Nièce!

Je suis charmé que Vous et le Prince Votre époux ayez accepté l'offre du mariage avantageux, que je Vous ai proposé; de pareilles occa-

вещахъ. Считаю своею обязанностью, вслѣдствіе любви и благодарности слѣдовать совѣтамъ любезнѣйшаго дяди своего, я велѣла сшить точно то количество парадныхъ и городскихъ платьевъ, которое Вы считали нужнымъ, и льщу себя надеждой, что Вы всегда будете продолжать руководить мной и поучать меня своими совѣтами. Крайне буду рада познакомиться съ великимъ княземъ. Подъ покровительствомъ Вашего Высочества дочь моя только можетъ поправиться. Герцогъ, который свидѣтельствуемъ Вамъ низайшее почтеніе, безконечно радуется счастию представиться Вамъ; онъ несомнѣнно одинъ изъ вѣрнѣйшихъ и преданнѣйшихъ слугъ Вашихъ. Портреты двухъ дочерей моихъ сегодня будутъ отправлены по адресу принца Фердинанда для передачи Вашему Высочеству. Осмѣлюсь просить Васъ увѣдомить меня остались ли ими довольны. Благоволите еще, любезнѣйшій дядя, препоручить меня милости Ея Императорскаго Величества и примите нѣжныя выраженія благоговѣнной привязанности, съ которою имѣю честь пребывать и пр.

Берлинъ, 20 мая 1776 года.

Любезнѣйшая племянница!

Я въ восхищеніи, что Вы и супругъ Вашъ приняли сдѣланное мной Вамъ предложеніе выгоднаго брака. Такіе случаи повторяются не каждый день, и ихъ слѣдуетъ не-

sions ne se présentent pas tous les jours, il faut les saisir par les cheveux lorsqu'elles se rencontrent. J'ai fait sur le champ partir un courrier pour Pétersbourg, pour qu'on y soit sûr de Votre consentement. Je Vous enverrai dans peu la lettre de change et je ferai en sorte qu'on ne tardera pas en Russie de Vous en envoyer une plus forte; Votre triste situation m'est connue, et ce mariage me fournira bien des moyens à Vous mettre un peu plus à Votre aise; mais laissez moi faire, et ce que je ne pourrai pas obtenir pour Vous, Vous devez compter qu'il était impossible d'y réussir. Le Prince Eugène me marque quelque envie de venir ici; je crois que cela dépend uniquement de sa volonté. On souhaite que Vous Vous rendiez ici vers la fin de Juillet. Le Grand Duc arrivera au mois d'Août et il vaut mieux que Vous le précédiez d'une 15-saine de jours, pour que je puisse Vous mettre au fait d'une infinité de choses, qu'il Vous est nécessaire de savoir, principalement relativement à Votre fille. Pour les pensions et choses pareilles, je tâcherai par mon frère Henri de faire négocier à Pétersbourg tout ce qui pourra Vous être le plus avantageux, ainsi qu'à Votre époux. Je sens la situation de Votre famille comme Vous même, ainsi je tâcherai de la rendre le moins dure qu'il me sera possible. On voudrait que Vous meniez aussi Votre seconde fille avec Vous; je sens que cela est très superflu, mais enfin il faut se prêter aux

пропускать, если они представляются. Я тотчасъ же отправилъ курьера въ Петербургъ, чтобы тамъ были увѣрены въ Вашемъ согласіи. Я скоро пришлю Вамъ вексель и устрою такъ, что не замедлятъ изъ Россіи выслать Вамъ большую сумму. Ваше печальное положеніе мнѣ извѣстно и этотъ брачный союзъ дастъ мнѣ возможность поправить нѣсколько Ваши дѣла; но дайте мнѣ свободу дѣйствовать и чего я не буду въ состояніи получить, того, Вы должны быть увѣрены, достигнуть было не возможно. Принцъ Евгенийъ выказываетъ нѣкоторую охоту пріѣхать сюда; думаю, что это зависитъ единственно отъ его воли. Желаютъ, чтобы Вы прибыли сюда къ концу іюля. Великій князь пріѣдетъ въ августѣ мѣсяцѣ и Вамъ лучше пріѣхать недѣлями двумя раньше его, чтобы я могъ передать Вамъ множество вещей, которыя Вамъ необходимо знать, главнымъ образомъ относительно Вашей дочери. Что же касается до пенсіи и тому подобныхъ вещей, то я чрезъ своего брата Генриха въ Петербургѣ постараюсь выговорить все, что можетъ быть наивыгоднѣйшаго для Васъ и Вашего супруга. Я чувствую положеніе Вашей семьи, не хуже Васъ самихъ, а потому приложу всѣ старанія смягчить его на сколько будетъ возможно. Желали бы также, чтобы Вы привезли съ собой и вторую свою дочь; я чувствую, что это излишне, но нужно однако соображаться съ фантазіями тѣхъ, которые сильны и отъ коихъ Вы отнынѣ же должны ожидать многое, а еще больше, когда Ваша

fantaisies de ceux qui peuvent beaucoup, dont Vous devez attendre dès-à-présent et d'avantage encore dès que Votre fille sera elle même Impératrice. Gardez je Vous prie un profond secret sur tout ceci; Vous pouvez prétexter d'aller voir Votre sœur de Hesse et de là venir voir la Ferdinand; nous avons beaucoup d'envieux, qui pourraient nous gâter nos beaux projets s'ils étaient découverts. Jusqu'ici il n'y a que l'Impératrice, mon frère, le Grand-Duc, le Prince de Darmstadt et Vous qui soyez instruits de tout ceci. Il faut qu'on apprenne ce mariage par Pétersbourg et non pas par nous autres, cela est plus décent et plus convenable à tous égards; Tachez de trouver quelque femme de chambre bien sage qui puisse accompagner Votre fille et lui servir en quelque sorte de conseil, car passé Mémel, on ne Lui donnera que des Russes, Cosaques, Georgiens et Dieu sait quelle race; Vous comprenez, je crois, l'importance de cet avis et combien il peut contribuer dans l'avenir au bonheur de Votre fille. Voilà, ma chère Nièce, les choses les plus importantes. Le reste ne sont que des bagatelles, en comparaison. Je Vous embrasse de tout mon cœur, en Vous assurant de la tendresse infinie, avec laquelle je suis, ma chère Nièce,

Votre fidèle oncle

Frédéric.

дочь сама будетъ императрицей. Держите все это въ величайшей тайнѣ; Вы можете выставить предлогомъ, что ѣдете посѣтить свою Гессенскую сестру, а оттуда повидаться съ женой Фердинанда. У насъ много завистниковъ, которые могли бы испортить намъ наши прекрасные проекты, если бы ихъ открыли. До сихъ поръ только Императрица, братъ мой, великій князь, принцъ Дармштадтскій и Вы знаете это дѣло. Нужно, чтобы объ этомъ бракѣ узнали изъ Петербурга, а не чрезъ насъ, это будетъ благопристойнѣе и приличнѣе во всѣхъ отношеніяхъ. Постарайтесь пріискать какую-нибудь горничную по умнѣе, которая бы могла сопровождать Вашу дочь и служить ей нѣкоторымъ образомъ совѣтомъ, ибо за Мемелемъ дадутъ ей только русскихъ, казаковъ, грузиновъ и Богъ знаетъ какое племя. Вы поймете, я думаю, важность этого совѣта и сколько онъ можетъ въ будущемъ содѣйствовать счастію Вашей дочери. Вотъ, любезная племянница, вещи самыя важныя; остальное въ сравненіи съ ними только пустяки. Обнимаю Васъ отъ всего сердца, увѣряя въ безпредѣльной нѣжности, съ которой пребываю, любезная моя племянница, преданнымъ Вамъ дядей.

Фридрихъ.

Отвѣтъ герцогини Виртембергской королю Прусскому.

Sire,

Votre Majesté me cause la joie la plus sensible en m'assurant d'une manière si remplie de bonté de Sa gracieuse approbation dans la lettre, qu'Elle m'a fait l'honneur de m'écrire en date du 20 de ce mois. Uniquement occupée du désir de plaire à V. M. et de Lui marquer toute l'étendue de mon inviolable attachement, ces sentiments sont partagés par le Prince, qui est aussi vivement pénétré que moi du bonheur de revoir V. M. et de Lui renouveler de bouche l'hommage des cœurs les plus reconnaissants et les plus respectueux. C'est avec la plus humble confiance que nous fondons sur Sa protection si généreuse le plus doux espoir pour notre bien-être futur. V. M. daigne s'y intéresser; Elle veut bien s'occuper de tous les détails qui, en assurant un bonheur certain à ma fille, seront la source du notre; je dois tout, après Dieu, à Votre Majesté, c'est Elle qui nous procure une seconde existence, par la protection paternelle qu'Elle accorde à mes enfants. Sa main bienfaisante répand la plus douce satisfaction sur le reste de mes jours, qui jusqu'à ce moment n'étaient pas sans inquiétude. Le Prince, mes deux filles et moi, nous nous rendrons selon les ordres de V. M. à Berlin ou à Potsdam pour les derniers jours

Государь!

Ваше Величество доставляете мнѣ живѣйшую радость, увѣряя меня наиблагосклоннѣйшимъ образомъ въ своемъ милостивомъ одобреніи въ письмѣ отъ 20 сего мѣсяца, которымъ Вы меня почтили. Какъ я занята единственно желаніемъ угодить Вашему Величеству и выказать всю безпредѣльность моей неизмѣнной Вамъ преданности, такъ точно раздѣляетъ эти чувства и Герцогъ, который подобно мнѣ живо тронуть счастіемъ опять увидѣть Ваше Величество и повторить Вамъ устно выраженія сердець, исполненныхъ чувства благодарности и глубокаго уваженія. Съ полнѣйшимъ упованіемъ мы основываемъ на столь великодушномъ покровительствѣ Вашего Величества самую пріятную надежду будущаго нашего благосостоянія. Ваше Величество благоволите принимать въ немъ участіе, Вы такъ добры заняться всѣми мелочами, которыя, даруя несомнѣнное счастіе моей дочери, будутъ источникомъ и нашего; всѣмъ послѣ Бога, я обязана Вашему Величеству. Вы намъ доставляете второе существованіе родительскимъ покровительствомъ, оказываемымъ нашимъ дѣтямъ. Благодѣтельная рука Вашего Величества распространяетъ пріятнѣйшую отраду на остатокъ дней моихъ, которые до сей минуты были не безъ тревогъ. Герцогъ, двѣ дочери мои и я, согласно приказаніямъ Вашего Величества, пріѣдемъ въ Берлинъ или Потсдамъ къ послѣднимъ днямъ іюля и можемъ

du mois de Juillet et nous pourrons y être le 29. Les gracieux conseils, qu'Elle daigne me promettre me sont d'un appui d'autant plus nécessaire, que cette puissante ressource peut seule éclairer toutes mes démarches et que ma soumission à les suivre fidèlement prouvera à V. M. le respect infini que je Lui porte. J'ose La supplier très-humblement d'être persuadée du secret le plus inviolable sur cette importante affaire. Ma bonne soeur de Hesse m'a communiqué la lettre infiniment gracieuse de V. M.; quoique je l'aime tendrement, ce sont nos propres coeurs qui nous portent à faire l'impossible, quand il s'agit de marquer notre humble soumission à V. M.; je me concerte avec elle pour le voyage, que je ferai à Cassel, et afin de dérouter les curieux, le Prince a choisi la route de ce côté du Rhin, ce qui nous fera éviter le Wurtemberg et le pays de Darmstadt. Je crois de mon devoir de communiquer à V. M. la lettre que je viens de recevoir du P-ce héréditaire, dont la situation me touche véritablement; il avait chargé avant la mort de la Grande Duchesse un homme sûr de la bague de promesse, qui lui a été léguée par feu la Landgrave; elle vient d'arriver il y a trois jours et m'embarasse autant que la réponse que je dois faire à ce Prince. J'ose supplier V. M. de vouloir bien m'honorer de Ses gracieux conseils à cet égard. Je sens toute l'importance de celui qu'Elle daigne me donner au sujet d'une bonne

быть тамъ 29-го числа. Благосклонные совѣты, которые Ваше Величество благово- лите обѣщать мнѣ, тѣмъ нужнѣйшая для меня опора, что этотъ могущественный источникъ одинъ только въ состояннн направляетъ мои дѣйствія, и что моя готов- ность точно повиноваться имъ докажетъ Вашему Величеству безпредѣльное ува- жение, которое я къ Вамъ питаю. Осмѣливаюсь всепокорнѣйше просить быть увѣ- ренными въ самомъ строгомъ молчаннн объ этотъ важномъ дѣлѣ. Добрѣйшая Гес- сенская сестра моя сообщила мнѣ безпредѣльно благосклонное письмо Вашего Ве- личества; хотя я ее нѣжно люблю, тѣмъ не менѣе собственные сердца наши вле- кутъ насъ совершать невозможное, если дѣло идетъ о томъ, чтобы доказать нашу нижайшую покорность Вашему Величеству; я условливаюсь съ нею о путешествнн, которое предприму въ Кассель и чтобы ввести въ заблужденіе любопытныхъ, герцогъ избралъ путь по этой сторонѣ Рейна, вслѣдствіе чего мы избѣгнемъ Вир- тембергъ и Дармштадтъ. Я считаю своею обязанностью сообщить Вамъ письмо на- слѣднаго принца, положеніе котораго меня истинно трогаетъ. Онъ, еще до смерти великой княгини, поручилъ человѣку надежному передать обручальное кольцо, за- вѣщанное ему покойной ландграфиней; оно прибыло третьяго дня и затрудняетъ меня столько-же, сколько и отвѣтъ, который я должна дать этому принцу. Осмѣ- ливаюсь просить Ваше Величество почтить меня въ этомъ дѣлѣ своими благо-

femme de chambre pour ma fille; je ferai tout mon possible pour faire un bon choix et pour remplir en toutes choses les intentions paternelles et si généreuses de V. M; l'objet de mes plus chers desirs étant de Lui prouver le profond respect, Sire, de V. M. etc.

Письмо короля Прусскаго герцогинѣ Виртембергской, 22 мая 1776 г.

à Berlin, ce 22 mai 1776.

Madame ma Nièce,

Après Vous avoir fait mes excuses de ne pas répondre de main propre à la lettre de V. A. R. du 16 de ce mois, que le second chasseur, que je Vous avais fait expédier m'a remise de Votre part, à cause des occupations que me donnent présentement ici la revue de mes troupes, je m'empresse à Vous dire, que je pense, qu'il ne convient pas de faire des à présent communication au Duc Régnant de Wurtemberg de l'événement en question, mais qu'il sera plutôt très à propos de ne Lui en faire l'ouverture qu'après l'entrée des lettres ultérieurs de Russie relatives au sujet.

Pour ce qui regarde l'article de la Religion de la Princesse, les États de Wurtemberg pourront d'autant moins trouver à y redire, qu'étant mariée en Allemagne comme Princesse protestante, Elle professe la Religion grecque après son arrivée en Russie. Au reste ayant heureusement appris par le susdit chasseur auquel j'ai parlé moi-même, qu'il était

склонными совѣтами. Я понимаю всю важность того, которымъ Вы почтили меня по поводу хорошей горничной для моей дочери, и употреблю всѣ усилія, чтобы сдѣлать хорошій выборъ и во всемъ исполнить великодушныя родительскія намѣренія Вашего Величества, такъ какъ предметомъ задушевнѣйшихъ моихъ желаній есть доказать Вашему Величеству мое глубочайшее уваженіе. Государь, Вашего Величества и проч.

Берлинъ, 22 мая 1776 года.

Любезная племянница!

Извинившись предъ Вами въ томъ, что по причинѣ занятій по смотру своихъ войскъ не отвѣчалъ собственноручно на письмо Вашего высочества, привезенное мнѣ вторымъ фельдъегеремъ, котораго я приказалъ отправить къ Вамъ, спѣшу сказать Вамъ, что мнѣ кажется, не слѣдуетъ теперь сообщать владѣтельному герцогу Виртембергскому объ упомянутомъ происшествіи, но что скорѣе будетъ весьма кстати открыть ему это лишь по полученіи послѣднихъ писемъ изъ Россіи по этому поводу. Что касается вѣроисповѣданія принцессы то государственныя сословія виртембергскія тѣмъ менѣе могутъ найти это достойнымъ порицанія, что она, будучи обвѣнчана какъ протестантская принцесса, лишь по прибытіи въ

chargé de deux lettres de Votre part pour les Princes Vos fils, et soupçonnant, que Votre Altesse Royale pourrait peut-être y avoir parlé de l'établissement de la Princesse Sa fille, dont il convient néanmoins de garder encore le secret, jusqu'à ce qu'on en parle à Pétersbourg, je prie V. A. R. d'excuser de ce que je me les sois fait donner pour les leur remettre cachetées, telles qu'elles le sont, au temps qu'ils seront avec moi en Prusse, et où la chose ne sera sans doute plus un mystère à Pétersbourg. Je suis avec des sentiments d'estime et de tendresse, etc.

Votre bon oncle
Frédéric.

Отвѣтъ герцогини Виртембергской королю Прусскому, 10 июня 1776 г.

Sire,

La lettre très-gracieuse, dont Votre Majesté a daigné m'honorer en date du 22 du mois passé, m'est un nouveau témoignage de Ses bontés et de Sa précieuse bienveillance. Je me conformerai avec le plus profond respect aux volontés de Votre Majesté, tant à l'égard du Duc Régnant, que vis-à-vis des Etats de Wurtemberg. J'ose supplier Votre Majesté d'être persuadée, que je ne trouve de plus grand bonheur, que dans les occasions, qui peuvent Lui marquer mon respectueux attachement et ma soumission. Votre

Россію будетъ исповѣдывать православіе. Впрочемъ узнавъ къ счастію отъ вышепоименованнаго фельдъегеря, съ которымъ я самъ говорилъ, что ему поручены два письма къ сыновьямъ Вашимъ, и подозрѣвая, что Ваше высочество легко могли говорить въ нихъ о бракосочетаніи своей дочери, которое между тѣмъ слѣдуетъ еще держать въ тайнѣ, пока о немъ не заговорятъ въ Петербургѣ, прошу извинить меня за то, что велѣлъ передать ихъ себѣ съ тѣмъ, чтобы вручить ихъ запечатанными, когда Ваши сыновья будутъ у меня въ Пруссіи, и когда дѣло навѣрно не будетъ уже тайной въ Петербургѣ. Остаюсь съ чувствомъ уваженія и нѣжности, Вашего высочества, добрый дядя

Фридрихъ.

Государь! Милостивое письмо отъ 22 прошлаго мѣсяца, которымъ Ваше Величество изволили почтить меня, служить мнѣ новымъ доказательствомъ Вашей милости и драгоценнаго благоволенія. Я съ глубочайшимъ уваженіемъ буду сообразоваться съ желаніями Вашего Величества, какъ по отношенію къ владѣтельному герцогу, такъ и къ государственнымъ сословіямъ виртембергскимъ. Дерзаю умолять Ваше Величество быть увѣреннымъ, что не нахожу для себя

Majesté me fera une grâce particulière en voulant bien être persuadée, que les lettres, que j'ai écrites à mes fils ne contenaient rien de l'importante affaire, que Votre Majesté a daigné me confier; guidée par le sentiment du plus profond respect, je ne m'écarterai jamais du devoir, qu'il m'impose et de l'attachement inviolable et très-soumis, avec lesquels j'ai l'honneur d'être, Sire, de Votre Majesté etc.

à Montbéliard, ce 10 juin 1776.

Письмо короля Пруссаго герцогинѣ Виртембергской, 3 іюня 1776 г.

Stargard, ce 3 juin 1776.

Ma chère Nièce,

Je Vous envoie ci-joint une lettre de change de 10 m. écus pour équiper Votre fille, cela sera suffisant, car elle recevra beaucoup en venant en Russie. Je Vous ferai parvenir dans peu une lettre de change de 40-m. roubles pour Votre voyage, mais Vous n'avez pas besoin d'en dépenser beaucoup, et d'ailleurs on dotera Vos filles et l'on tâchera de les établir. Je suis avec bien de la tendresse, ma chère Nièce, Votre fidèle oncle

Frédéric.

большаго счастія, чѣмъ въ случаяхъ, которые могутъ доказать Вамъ мою благоговѣйную привязанность и покорность.

Ваше Величество окажете мнѣ особую милость, если повѣрите, что письма, написанныя мной къ сыновьямъ, не содержали ничего о важномъ дѣлѣ, которое Ваше Величество мнѣ повѣрили. Руководимая чувствомъ глубочайшаго уваженія, я никогда не отступлю ни отъ обязанности, имъ на меня возложенной, ни отъ неизмѣнной и покорнѣйшей привязанности, съ которыми имѣю честь пребывать, Государь, Вашего Величества и пр.

Монбельяръ, 10 іюня 1776 года.

Штаргардъ, 3 іюня 1776 года.

Любезная племянница!

Посылаю Вамъ при этомъ вексель въ 10 т. талеровъ на гардеробъ Вашей дочери; этого будетъ достаточно, ибо она много получитъ по прибытіи въ Россію. Въ скоромъ времени я пришлю Вамъ вексель въ 40 т. рублей на Ваше путешествие, но Вамъ не слѣдуетъ много изъ нихъ тратить; кромѣ этого дадутъ еще приданое за Вашими дочерьми и постараются пристроить ихъ. Съ большою нѣжностью остаюсь, любезная племянница, преданный Вамъ дядя

Фридрихъ.

Отвѣтъ герцогини Виртембергской королю Прусскому.

Sire,

Je suis comblée et pénétrée des bontés généreuses de Votre Majesté. Ma reconnaissance est inexprimable; je ne saurais que faiblement Lui témoigner, à quel point mon cœur est touché de la façon gracieuse, dont Elle a bien voulu s'occuper des embarras, que le manque des espèces m'a donnés. J'en remercie très-humblement Votre Majesté et l'assure avec cette vérité du plus humble et sincère attachement que tous les instants de ma vie seront employés à Vous prouver, Sire, les droits sacrés, que Votre Majesté S'est acquis sur nos coeurs, sur nos sentiments et sur notre éternelle gratitude.

J'ai l'honneur d'être avec le plus profond respect et le plus inviolable attachement, Sire, de Votre Majesté etc.

Письмо короля Пруссаго герцогинѣ Виртембергской, 7 июня 1776 г.

à Graudentz, ce 7 juin 1776.

Ma chère Nièce,

Vous voulez savoir mon sentiment, ma chère Nièce, sur la lettre du Prince de Darmstadt; je crois qu'il convient de Lui répondre très-obligeamment, en

Государь! Я осыпана и тронута великодушными милостями Вашего Величества. Благодарность моя невыразима, я только весьма слабо могу высказать, до чего мое сердце тронута Вашими милостивыми заботами относительно затрудненій, вызванныхъ недостаткомъ денегъ. Покорнѣйше благодарю Ваше Величество и увѣряю Васъ съ правдивостію покорнѣйшей и искреннѣйшей привязанности, что всѣ минуты жизни моей будутъ употребляемы на то, чтобы доказать Вамъ, Государь, священныя права, прибрѣтенныя Вашимъ Величествомъ на наши сердца, наши чувства, и вѣчную благодарность. Имѣю честь пребывать съ глубочайшимъ уваженіемъ и неизмѣннѣйшей привязанностью, и проч.

Грауденцъ, 7 июня 1776 года.

Любезная племянница!

Вы желаете знать мое мнѣніе относительно письма принца Дармштадтскаго; я думаю, что ему слѣдуетъ отвѣтить весьма обязательно, сказавъ ему, что Вы также, какъ и онъ считаете своею обязанностью подчиниться провидѣнію, часто разрушающему намѣренія людей, чтобы иначе устроить вещи по предвѣчнымъ своимъ опредѣленіямъ; что же касается кольца, то его нужно отослать ему, такъ какъ у Вашей дочери и безъ того будетъ довольно драгоценныхъ украшеній. Вотъ век-

Lui disant, que Vous croyez devoir, ainsi que Lui, Vous soumettre à la Providence qui souvent renverse les projets des hommes pour régler les choses différemment selon les decrets éternels. Pour sa bague, il faut la Lui renvoyer, car Votre fille sera assez brillantée sans cela. Voici la lettre de change de 40-m. roubles, dont l'adresse est de la main même de l'Impératrice.

Je Vous prie de régler Votre voyage de manière que Vous arriviez le 22 au plus tard à Potsdam. Le Grand-Duc viendra vers la fin de ce mois, ou au commencement d'Août, et il est nécessaire, que nous nous arrangions ensemble avant son arrivée, surtout relativement à Votre fille. Ceci contribuera au plus grand bien de Votre pauvre famille. Vos filles recevront toutes leurs dotes de l'Impératrice et Vous et le Prince y gagnerez de toute façon. Dabord la dote, que le Duché de Wurtemberg est obligé de donner, Vous la mettrez en poche; enfin il y aura cent bonnes choses et qui Vous viendront plus à propos que jamais. Adieu, ma chère Nièce; je suis ici surchargé d'affaires ce qui m'empêche d'entrer avec Vous dans de plus grands détails. Vous priant de me croire, avec toute la tendresse imaginable, ma chère Nièce,

Votre fidèle oncle

Frédéric.

La Ferdinand viendra à Potsdam Vous recevoir.

сель въ 40,000 рублей, адресъ котораго собственноручно написанъ Императрицей. Прошу расположить свое путешествіе такъ, чтобы Вы прибыли въ Потсдамъ не позже 22 числа. Великій князь пріѣдетъ къ концу сего мѣсяца или въ началѣ августа, а намъ необходимо переговорить другъ съ другомъ до его пріѣзда, особенно на счетъ Вашей дочери. Это послужитъ къ величайшему благу Вашей бѣдной семьи; всѣ дочери Ваши получаютъ свое приданое отъ Императрицы, а Вы и герцогъ выиграете отъ этого во всѣхъ отношеніяхъ. Прежде всего приданое, которое обязано дать герцогство Виртембергское, Вы положите въ карманъ; наконецъ будетъ сотня прекрасныхъ вещей, которыя будутъ Вамъ кстати, болѣе чѣмъ когда-либо. Прощайте, любезная племянница: я здѣсь заваленъ дѣлами, что мѣшаетъ мнѣ вдаваться съ Вами въ большія подробности. Прошу Васъ считать меня со всевозможною нѣжностью, любезная племянница, преданнымъ Вамъ дядей

Фридрихъ.

Супруга принца Фердинанда встрѣтитъ Васъ въ Потсдамѣ.

**Отвѣтъ герцогини Виртембергской королю Прусскому, 17-го іюня
1776 г.**

Sire,

C'est avec le plus respectueux empressement, que j'aurai le bonheur de me voir aux pieds de V. M. le 22 et à même de Lui marquer de vive voix, toute l'étendue des sentiments respectueux et reconnaissants, dont mon cœur est pénétré. Je m'empresserai tous les jours de ma vie à témoigner à V. M. l'impression touchante que Ses bienfaits et Ses bontés ont fait sur mon âme, et la plus sensible gratitude fera toujours partie de mon existence, pour la protection paternelle dont Elle honore ma pauvre famille et moi personnellement, qui suis plus qu'heureuse par la gracieuse bienveillance de V. M.

Les 40,000 Roubles sont un vrai restaurant pour des finances aussi exténuées, que les notres. V. M. daigne s'intéresser à nous et tout nous devient favorable.—Nous partirons d'ici le 1-r Juillet par Strasbourg, Spire et Francfort et comptons d'arriver le 8 à Cassel, ce que je prends la liberté de marquer à V. M. en cas qu'Elle eût des ordres à m'y donner; je suivrai ponctuellement ceux, dont Elle a daigné m'honorer relativement à la réponse à faire au Prince de Darmstadt. Je serai enchantée du plaisir de trouver ma sœur Ferdinand à Potsdam. Ma sœur de Hesse désirerait fort

Государь! Съ благоговѣнною поспѣшностію я буду имѣть счастье видѣть себя у ногъ Ваг его Величества 22 числа и высказать всю глубину чувствъ уваженія и благодарности, которыми проникнуто мое сердце. Я всю жизнь буду стараться выказывать Вамъ трогательное впечатлѣніе, произведенное на мою душу Вашими благодѣяніями и милостями, и самая глубокая признательность за родительское покровительство, котораго Вы удостоиваете мое бѣдное семейство и меня лично, которая болѣе чѣмъ счастлива вслѣдствіе милостивой благосклонности Вашего Величества, всегда будетъ частию моего бытія. 40 тысячъ рублей настоящее подкрѣпленіе для финансовъ, столь истощенныхъ, какъ наши. Ваше Величество удостоиваете насъ своего участія, и все намъ благоприятствуетъ. Мы поѣдемъ отсюда 1-го іюля чрезъ Страсбургъ, Шпейеръ и Франкфуртъ, и 8-го рассчитываемъ прибыть въ Кассель, на что осмѣливаюсь указать Вашему Величеству, на случай если бы Вы тамъ имѣли дать мнѣ приказанія. Я въ точности буду сообразоваться съ тѣми, которыми Ваше Величество меня почтили касательно предстоящаго отвѣта принцу Дармштадтскому. Буду въ восхищеніи отъ удовольствія найти въ Потсдамѣ свою сестру супругу Фердинанда. Моя гессенская сестра очень

de partager avec moi le bonheur de faire ma cour au plus grand et au plus aimé des Rois. J'ai l'honneur d'être avec le plus profond respect,

Sire,

de Votre Majesté, etc.

Montbéliard, ce 17 juin 1776.

Письмо короля Пруссаго герцогинѣ Виртембергской, 8-го іюня 1776 г.

Ma chère Nièce.

Je viens, ma chère Nièce, de recevoir une lettre de Pétersbourg par laquelle l'on me marque que le Grand Duc veut arriver le 20 à Berlin; Vous voyez que cela m'oblige de Vous prier d'accélérer Votre voyage. Je Vous prie donc de Vous arranger de façon à pouvoir arriver le 12 à Potsdam, pour que nous nous concertions sur tout plein de choses. Je suis avec la plus parfaite estime, ma chère Nièce,

Ваше благоуважающее дядею

Фредерикъ.

à Mogueran, ce 8 juin 1776.

Отвѣта на это письмо не оказалось.

Письмо Императрицы Екатерины II герцогинѣ Виртембергской, 11 іюня 1776 г.

à Zarskoe Selo, ce 11 juin 1776.

Madame ma cousine. Le choix du Grand Duc mon fils, répondant

бы желала раздѣлить со мною счастье представиться величайшему илюбимѣйшему изъ королей. Съ глубочайшимъ уваженіемъ имѣю честь пребывать, Государь, Вашего Величества и пр.

Мобельяръ, 17 іюня 1776 года.

Могеранъ, 8 іюня 1776 года.

Любезная племянница!

Я получилъ, любезная племянница, письмо изъ Петербурга, которымъ уведомляютъ меня, что великій князь 20-го желаетъ прибыть въ Берлинъ. Вы видите, что это принуждаетъ меня просить Васъ поторопиться своимъ путешествіемъ. Прошу Васъ поэтому устроиться такимъ образомъ, чтобы 12 прибыть въ Потсдамъ, чтобы мы могли согласиться насчетъ многого. Съ совершеннѣйшимъ уваженіемъ пребываю, любезная племянница, преданнымъ Вамъ дядей

Фридрихъ.

Царское село, 11 іюня 1776 года.

Государыня сестра! Такъ какъ выборъ великаго князя, моего сына, вполне соотвѣтствуетъ моимъ желаніямъ, то зависить лишь отъ согласія Вашего Высо-

parfaitement à mes désirs, il ne dépend plus que de l'agrément de Votre Altesse pour le rendre heureux. Obtenez, Madame, de la Princesse Votre fille ainée l'aveu que son cœur y consent, et soyez assurée, que cette aimable Princesse partagera avec mon fils les sentiments du mien, et qu'à l'envie l'un de l'autre nous nous occuperons, avec empressement de Son bonheur; c'est avec ces sentiments et ceux de l'estime la plus distinguée, que je serai toujours, Madame ma Cousine,

de Votre Altesse la bonne Cousine

Caterine.

Письмо Императрицы Екатерины II Герцогинѣ Виртембергской, 25 июля 1776 г.

à Péterhof, ce 25 juillet 1776.

Madame ma Cousine. La satisfaction, que Votre Altesse me témoigne par Sa lettre du 24 juillet du mariage, que la Princesse Sa fille va contracter avec le Grand Duc mon fils, ne peut que m'être très agréable. Soyez assurée, Madame, qu'en revanche des sentiments que Vous inculquez à la Princesse pour moi, je me ferai un vrai plaisir de lui prouver les miens en contribuant de mon mieux au bonheur de cette jeune Princesse, que Vous me confiez, étant avec autant d'estime que d'amitié Madame ma Cousine etc.

Caterine.

чества осчастливить его. Получите, признаніе отъ своей старшей дочери, что ея сердце на это согласно и будьте увѣрены, что эта принцесса будетъ раздѣлять съ сыномъ моимъ чувства моего сердца, и что другъ предъ другомъ мы будемъ заботиться о ея счастіи. Съ этими-то чувствами, и чувствами глубочайшаго уваженія я всегда буду пребывать, Вашего Высочества, добрая кузина

Екатерина.

Петергофъ, 25 июля 1776 года.

Государыня сестра! Удовольствіе высказываемое мнѣ Вашимъ Высочествомъ въ письмѣ отъ 24 іюля по поводу предстоящаго бракосочетанія великаго князя, моего сына, съ принцессою, Вашей дочерью, можетъ быть для меня только весьма пріятно. Будьте увѣрены, что взаимныя чувствъ, внушаемыхъ Вами принцессѣ ко мнѣ, для меня будетъ истиннымъ удовольствіемъ доказать Вамъ свои, содѣйствуя всѣми силами счастію этой молодой принцессы, ввѣряемой мнѣ Вами, пребывая съ такимъ же уваженіемъ, какъ и дружбой, Вашего Высочества и пр.

Екатерина.

3*

Письмо Императрицы Екатерины II герцогинѣ Виртембергской.

(Безъ помѣтки откуда и когда).

Madame ma Cousine. J'ai nommé la maréchalle comtesse de Romanzov, qui présentera cette lettre à Votre Altesse, pour recevoir la Princesse Votre fille ainée à Memel, et l'amener à ma cour. Votre Altesse voudra bien être persuadée, que je connais tout le prix du précieux dépôt que Vous me confiez; aussi ne négligerai-je aucune occasion, où je pourrai prouver à Votre Altesse, combien je désire de contribuer au bonheur de la Princesse, étant avec les sentiments de l'estime la plus sincère et de la considération la plus distinguée, Madame ma Cousine, etc.

Caterine.

Письмо великаго князя Павла Петровича герцогинѣ Виртембергской, 2 августа 1776 г.

Madame,

J'annonce à Votre Altesse, l'heureuse arrivée de la Princesse Sa fille chez nous, le comble de mon bonheur et la joie de tout le monde.

Elle a le don et le talent d'enchanter et d'intéresser tout le monde, j'en ai fait l'expérience par moi-même. Ma mère l'aime déjà au delà de toute expression, je l'idolatre, et le public n'a qu'une voix sur elle. Je tiens mon

Государыня сестра! Я назначила оберъ-гофмейстерину графиню Румянцову, которая вручить Вашему Высочеству это письмо, чтобъ она приняла принцессу, старшую Вашу дочь въ Мемелѣ и привезла къ моему двору. Будьте увѣрены, Ваше Высочество, что я знаю цѣну дорогому кладу, который Вы мнѣ поручаете; я и не упусти ни одного случая, гдѣ буду имѣть возможность доказать Вашему Высочеству какъ сильно мое желаніе содѣйствовать счастью принцессы, пребывая съ чувствами истиннаго уваженія и почтенія, и пр.

Екатерина.

Ваше Высочество!

Извѣщаю Васъ о благополучномъ прибытіи къ намъ принцессы, Вашей дочери, о полнотѣ моего счастья и о радости всѣхъ и cadaго.

Она имѣетъ дарованіе и талантъ обворожать и интересовать всѣхъ, я испыталъ это на самомъ себѣ. Мать моя любитъ ее уже выше всякаго выраженія, я ее обожаю, а народъ принимаетъ ее съ единодушнымъ одобреніемъ. Счастіе свое я получилъ изъ Вашихъ рукъ, Васъ я долженъ благодарить за него. Примите

bonheur de Vous, je Vous en dois aussi les hommages. Recevez les et croyez qu'ils sont bien sincères et sentis. Plus un bienfait est grand, et plus la reconnaissance doit l'être aussi. Celui, que je tiens de Vous, est le premier après la vie. Qu'est ce que je ferai vis-à-vis de Vous pour Vous la témoigner. Si ce sont les sentiments de l'amitié la plus tendre et de l'attachement le plus sincère qui peuvent le faire, ma dette est acquittée, car voilà les sentiments avec lesquels je serai jnsqu'au tombeau de Votre Altesse Royale

le dévoué, fidèle et bien attaché beau-fils et serviteur

Paul.

Zarskoe Selo, ce 2 août 1776.

Je Lui rends mille et mille grâces, pour le précieux souvenir, qu'elle m'a envoyé de même que pour les deux cœurs.

**Письмо Императрицы Екатерины II герцогинѣ Виртембергской,
4 сентября 1776 г.**

à Zarskoe Selo, ce 4 septembre 1776.

Madame ma Cousine. La Princesse Votre fille étant arrivée heureusement, et en bonne santé ici avant-hier au soir, j'ai reçu de ses mains la lettre que Votre Altesse m'a écrite de Mémel du 29 d'Août. Je conçois, Madame, la peine que Vous avez dû ressentir en Vous séparant d'une

чувства моей благодарности, повѣрьте, что они искренни и что я ими проникнуть. Чѣмъ больше благодарѣніе, тѣмъ больше должна быть и благодарность. Счастіе, полученное мной отъ Васъ, первое послѣ жизни. Что-же я сдѣлаю для Васъ, что бы Вамъ ее выразить. Если это могутъ сдѣлать чувства нѣжнѣйшей дружбы и искреннѣйшей привязанности, то мой долгъ заплачѣть, ибо это тѣ чувства съ которыми я до гроба остаюсь Вашего Величества преданный и вѣрный зять и слуга

Павелъ.

Царское Село, 2 августа 1776 года.

Благодарю Васъ тысячу и тысячу разъ за драгоценный подарокъ, который Вы мнѣ прислали, а равно и за два сердца.

Царское село, 4 сентября 1776 года.

Государыня сестра! Такъ какъ дочь Ваша, принцесса, прибыла сюда благополучно и въ вождѣленномъ здравіи третьяго дня вечеромъ, то я получила изъ ея рукъ письмо написанное мнѣ Вашимъ Высочествомъ изъ Мемеля 29 августа. Мнѣ понятна печаль, которая должна была овладѣть Вами при разлукѣ съ дочерью

file aussi digne d'être chérie. Soyez assurée, Madame, que la confiance que Vous me témoignez ne sera point démentie; cette charmante Princesse, qui gagne tous les cœurs, a fait parfaitement l'acquisition de toute mon affection et elle retrouvera en moi en toute occasion les sentiments d'une mère tendre.—C'est avec ces sentiments et ceux de la considération et de l'estime la plus distinguée, que je serai toujours, Madame ma Cousine, de Votre Altesse la bonne Cousine

Caterine.

Два письма Императрицы Екатерины II Великому Князю Павлу Петровичу и Великой Княгини Марии Феодоровны, 6 сентября и 4 октября 1779 г.

Vendredi, 6 sept. 1779, à 2 h. après dîner.

En sortant de table, mes chers enfants j'ai, reçu Vos deux lettres de ce matin, par lesquelles Vous m'informez de l'état de Votre santé et me demandez des nouvelles de la mienne. Je me réjouis de Vous savoir bien portants et de ce que le temps favorise Votre petite excursion. Il me semble que je Vous vois arpenter à grands pas Vos possessions. Pour Vous donner un échantillon de notre bien-être je Vous notifie que M-r Alexandre a fait avec moi ce matin en carosse un tour fort guai d'une heure et demie par la ville, et puis chacun est allé diner de son coté. Le ca-

столь достойною нѣжной любви. Будьте увѣрены, Ваше Высочество, что довѣріе, оказываемое мнѣ Вами, не будетъ употреблено во зло; эта прелестная принцесса, побѣждающая всѣ сердца, вполне приобрѣла мою любовь и всегда найдетъ во мнѣ нѣжныя чувства матери. Съ такими чувствами и чувствомъ глубокаго уваженія и почтенія, я всегда буду пребывать, и пр.

Екатерина.

Четвергъ, 6-го сентября 1779 года, въ 2 часа по полудни.

Вставая изъ-за стола, милыя дѣти, я получила два Вашихъ письма, написанныя сегодня утромъ, которыми Вы увѣдомляете меня о состояніи своего здоровья и спрашиваете о моемъ. Меня радуетъ мысль, что Вы здоровы и что погода благоприятствуетъ Вашей маленькой поѣздкѣ. Я какъ будто вижу Васъ большими шагами гуляющихъ по своимъ владѣніямъ. Чтобы дать образчикъ хорошаго состоянія нашего здоровья, сообщаю Вамъ, что Александръ сегодня утромъ сдѣлалъ со мной веселую полтора часовую прогулку по городу въ каретѣ, и затѣмъ каж-

det se porte très-bien aussi; je l'ai vu hier. Adieu jusqu'au revoir! Je Vous embrasse tous les deux en pensée.

Ce 4 d'octobre 1779, à onze heures du matin.

Je Vous trouve très-aimables, mes chers enfants, de m'avoir écrit, et grand merci pour les nouvelles, que Vous me donnez de Votre santé; la mienne continue d'être bonne. Je salue le Prince et suis bien aise que Zarskoe Selo ait fait la conquête. Jamais bâtisse n'y avança avec plus de célérité, que celles de cette année; il est vrai, que le beau temps les a favorisées. Tout ce que Vous m'en dites me ferait venir l'eau à la bouche d'y aller, si le froid, qu'il fait ne reprimait cette envie. J'appréhende, que Votre projet de chasse n'en souffre et encore plus, que Vous ne Vous enrhumiez. Cette chasse aurait fait sauter du lit les malades, s'ils avaient su qu'ils en seraient. Adieu, je Vous embrasse tendrement. Vos enfants se portaient bien hier, aujourd'hui je ne les ai pas vu.

Письма Императрицы Екатерины II Великому Князю Павлу Петровичу и Великой Княгини Марии Феодоровны во время путешествія 1780 г.*).

Mes chers enfants, je ne Vous parlerai point de mon départ parce-que je n'aime point à parler de choses tristes; les trois premières verstes l'étaient beaucoup, mais je Vous dirai seulement que je suis arrivée ici vers les quatre heures en bonne santé, je Vous le dis parce-que je sais que

дый изъ насъ отправился обѣдать на свою половину. Младшій также совершенно здоровъ; я видѣла его вчера. До свиданія! Мысленно обнимаю Васъ обоихъ.

4-го октября 1779 г. въ 11 часовъ утра.

Очень было любезно съ Вашей стороны, дорогія дѣти, написать мнѣ. Благодарю Васъ за извѣстія о Вашемъ здоровьи; мое продолжаетъ быть удовлетворительнымъ. Кланяюсь принцу и очень рада, что Царское Село ему понравилось. Никогда тамъ ни одна постройка не подвигалась съ большей быстротой, чѣмъ постройка нынѣшняго года. Хорошая погода, правда, благоприятствовала ей. Все, что вы мнѣ говорите о Царскомъ Селѣ, вызвало бы во мнѣ сильное желаніе ѣхать туда, если бы настоящій морозъ не служилъ тому противодѣйствіемъ. Боюсь что бы и предположенная Вами охота не пострадала отъ него, а еще болѣе, чтобы Вы не простудились. Охота эта подняла бы съ постели больныхъ, если бы они знали,

*) Ср. «Дневную записку» этого путешествія, помѣщенную въ «Сборникъ Русс. Ист. Общ.», т. I, стр. 384 — 420.

cela Vous fera plaisir, je Vous prie de Vous porter bien, et de Vous amuser en attendant mon retour; j'embrasse et Vous et Vos enfants, surtout de ceux-ci mon Alexandre. Adieu, je Vous aime beaucoup.

à Crasnoe Selo, ce 9 mai 1780.

Ce 10 mai, le matin 1780.

Mes chers enfants, Vos lettres remplies de tendresses m'ont bien vivement affectées, elles ont renouvelé mes regrets de Vous avoir quittés. Soyez assurés que je Vous aime de tout mon cœur et que je suis très sensible à tous Vos sentiments pour moi. J'ai eu le cœur bien serré depuis plusieurs jours, je n'en ai pas dit le mot crainte de Vous attendrir d'avantage, je voyais Vos pleurs, j'ai eu peine souvent à retenir les miennes. Je me hâterai de Vous rejoindre le plus tôt que je pourrai. Adieu mes chers enfants; je Vous embrasse de même que les enfants de mes enfants; que le ciel Vous bénisse tous et Vous tienne en parfaite santé. Je Vous envoie des échantillons de ce qu'il y a de plus beau ici; je crains que chez Vous ces belles choses ne perdent leur réputation; voilà ce que c'est que d'en avoir de meilleures, on ne fait point de cas de ce qui passe pour sans pareil ailleurs. Je souhaite à ces mouchoirs de Crasnoe Selo la vertu

что будутъ въ ней участвовать. Прощайте, обнимаю Васъ нѣжно! Дѣти Ваши вчера были здоровы; сегодня я ихъ еще не видѣла.

Красное Село, 9-го мая 1780 г.

Любезныя дѣти мои! Не стану говорить объ отъѣздѣ моемъ, потому что не люблю грустныхъ разговоровъ: первая три версты я была очень грустна; скажу Вамъ только, что сюда я пріѣхала около 4-хъ часовъ въ вождельномъ здравіи; упоминаю объ этомъ, зная, что порадуя Васъ; Васъ же прошу быть здоровыми и веселиться въ ожиданіи возвращенія моего; обнимаю Васъ и дѣтей Вашихъ, изъ нихъ же особенно Александра. Прощайте! Я Васъ очень люблю.

10-го мая 1780 года.

Любезныя дѣти мои! Нѣжныя Ваши письма живо тронули меня, и возобновили во мнѣ грусть о разлукѣ съ Вами. Будьте увѣрены, что я васъ люблю всѣмъ сердцемъ и очень признательна за ваши чувства ко мнѣ. Въ послѣднее время мнѣ было весьма тяжело на сердцѣ, но я молчала, чтобы не опечалить Васъ еще болѣе. Я видѣла слезы Ваши и часто съ трудомъ удерживала свои. Постараюсь какъ можно скорѣе возвратиться къ Вамъ. Прощайте, любезныя дѣти; обнимаю Васъ, а равно и дѣтей Вашихъ; да благословитъ Васъ небо и да сохранитъ Васъ въ совершенномъ здоровьи. Посылаю Вамъ образчики всего, что есть здѣсь лучшаго, хотя и боюсь, что у Васъ они не будутъ въ такой чести. Вотъ что значить имѣть

augmentative, afin qu'à mon retour je trouve un troisième marmot faisant tout doucement route pour voir la lumière à terme. De Narva Vous aurez de mes nouvelles; je pars après la messe. La soirée d'hier je l'ai passée à faire une partie d'ombre et puis un breлан.

(Изъ Ямбурга, безъ помѣтки когда; писано карандашемъ).

Mes chers enfants, je suis arrivée à Jambourg en bonne santé à cinq heures et demie; le chemin excellent, et le temps devient plus clair. Vous voyez que je me hâte de revenir. Je Vous embrasse et Vos enfants aussi.

à Narva, ce 11 mai 1780.

Je suis arrivée ici au soir à huit heures; décompté le diner, depuis Crasnoe Selo jusqu' ici j'ai été huit heures en chemin; cela même fait l'éloge du chemin, tout le monde convient que ces chemins ne sont pas reconnaissables; je Vous ai écrit mes chers enfants de Jambourg un billet en patte de mouche, c'est à dire sur mon portefeuille de 8 roubles, dans mon carosse, à-peu-près dans le goût de Madame la Grande-Duchesse, qui voudra bien m'excuser de l'avoir cité en cette occasion, mais en vérité cela est venu là au bout de ma plume. J'ai trouvé ici le général Braun, il est engraisé et se porte très-bien, de même que moi et toute ma suite. Je

лучшее у себя; уже не обращаешь вниманія на то, что слыветъ несравненнымъ въ другихъ мѣстахъ! Желаю симъ Красносельскимъ платкамъ свойство умножительное, чтобы по возвращеніи моемъ найти третьяго малютку, спокойно готовящагося выйти на свѣтъ Божій, когда настанетъ ему пора. Изъ Нарвы Вы получите отъ меня письмо; я отъѣзжаю послѣ обѣдни. Вчера я провела вечеръ, играя въ ломберъ, а потомъ въ бреланъ.

Изъ Ямбурга.

Любезныя дѣти мои! Я пріѣхала въ Ямбургъ въ хорошемъ здравіи въ 5^{1/2} часовъ. Дорога отлична и погода прояснилась; Вы видите, я спѣшу возвращеніемъ. Прощайте, обнимаю Васъ и дѣтей.

Нарва, 11-го мая 1780 года.

Я пріѣхала сюда вчера вечеромъ въ 8 часовъ; не считая обѣда, я изъ Ямбурга ѣхала 8 часовъ; это одно говоритъ въ пользу дорогъ; всѣ сознаютъ, что ихъ узнать нельзя. Я писала Вамъ, любезныя дѣти, изъ Ямбурга, весьма неразборчиво, т. е. писала на 8 рублевой портфели своей, сидя въ каретѣ, по обыкновенію великой княгини, которая, надѣюсь, извинитъ меня за подобное сравненіе; оно такъ и выпросилось изъ подъ пера моего. Здѣсь видѣла я генерала Брауна; онъ потолстѣлъ и совершенно здоровъ, точно также какъ и я сама и вся свита моя; ласкаю себя надеждою, что Вы скажете о себѣ то же; быть можетъ, извѣстіе

me flatte que Vous m'en direz autant et peut-être la nouvelle en est elle dans la poche d'un courrier, qui cherche Besborodka depuis les trois heures du matin; ne dirait-on pas que Narva est aussi grand que Paris puisque les gens s'y perdent. Je Vous envoie tout plein de merveilles d'ici c'est a dire une pièce d'étoffe pour Madame la Grande-Duchesse, une boîte de jouets pour mon ami Monsieur Alexandre; pour Vous mon cher fils aujourd'hui Vous aurez чистое благословение et point d'autre présent par la raison que je n'ai rien trouvé pour Vous faire rire; Vous aurez la bonté tous les quatre: père, mère et les deux enfants de Vous embrasser les uns les autres de ma part. Adieu, que Dieu Vous bénisse tous ensemble.

Ce 11 mai, à huit heures du soir.

J'ai diné sur les cataractes qui sont infiniment plus rapides cette fois-ci qu'elle ne l'étaient là première, on m'a dit que la cause en était l'eau du printemps; de là j'ai été voir l'embouchure de la Narova; ces gens ont besoin d'un abris pour leurs vaisseaux marchands, qui essuient tous les maux à la rade et ont beaucoup de peine à être chargés. Dans ce moment je reçois Vos lettres de ce matin, mes chers enfants, dont je Vous remercie beaucoup; je me porte, bien, mais je suis très fatiguée de la journée d'hier et de celle d'aujourd'hui, où j'ai été harassée de tous les

это находится въ карманѣ курьера, ищущаго Безбородко съ 3-хъ часовъ утра. Подумаешь, Нарва по обширности другой Парижъ; въ пемь пропадаютъ безъ вѣсти. Посылаю Вамъ всякихъ здѣшнихъ диковинокъ, т. е. кусокъ матеріи государынѣ великой княгинѣ, ящикъ съ игрушками доброму пріятелю моему Александру; Вы-же, сынъ мой, получите отъ меня сегодня «чистое благословеніе» — другаго подарка Вамъ не будетъ, по той причинѣ, что я ничего не нашла, что бы могло Васъ разсмѣшить. Прошу Васъ четырехъ, т. е. отца, мать и обонхъ сыновей, переобняться между собою за меня. Да благословить Васъ всѣхъ вмѣстѣ Господь Богъ!

11-го мая въ 8 часовъ вечера.

Я обѣдала у водопадовъ; теченіе въ нихъ гораздо быстрѣе, нежели въ первое мое пребываніе здѣсь; говорятъ, причиною тому весенній наплывъ воды. Оттуда я отправилась смотрѣть устье Наровы; здѣшніе жители нуждаются въ убѣжищѣ для купеческихъ судовъ, которыя на рейдѣ испытываютъ всякаго рода бѣдствія и едва могутъ нагружаться. Я только что получила Ваши письма отъ сего утра, любезныя дѣти, очень благодарю Васъ; но я весьма устала отъ вчерашняго дня и сегодняшняго; я была преслѣдуема внимательностью городскихъ красавицъ, вѣжливость которыхъ дошла до того, что онѣ прислуживали мнѣ за столомъ, и въ го-

knixen des belles de la ville, qui même ont poussé leurs politesses jusqu'à me servir à table, la femme du médecin à la tête; je mourais de peur qu'elle ne frota mes assiettes de rhubarbe comme on les frotte d'ail. Notez s'il Vous plait que les belles d'ici sont laides à faire peure, jaunes comme des coins et décharnées comme des haridelles. Tenez, voilà un journal fidèle de mon voyage; demain je couche à Гдовъ; je vole le jour que j'ai voulu y passer, voyez comme je me dépêche de revenir. Adieu, embrassez moi, je Vous tends les bras; que le bon Dieu Vous préserve d'avoir sept ou huit femmes de Narva derrière Vos chaises à diner; elles me soufflaient un air si chaud, que je n'ai pas senti l'air froid qu'il a fait ici comme chez Vous.

à Гдовъ, ce 13 mai 1780, à 6 heures du matin.

Le bel endroit que celui-ci, mes chers enfants; ici on trouve tout, excepté ce qu'on pourrait demander; les incendies ne feront pas grand mal à cette ville parce qu'il n'y a pas presque de maisons; on n'y craint guère les voleurs parce qu'il n'y a ni bien à voler, ni presque d'habitants. La situation est très-agréable et tout le pays depuis Petersbourg très-cultivé, mais presque aucune habitation sur le grand chemin, on les voit épars çà et là à quelque distance du chemin. Je m'enfuis de cet endroit sans y passer le jour que j'y avais destiné. Ceci a été écrit ce matin;

ловѣ ихъ жена доктора. Я до смерти боялась, что она вычиститъ мнѣ тарелки ревенемъ, такъ какъ ихъ вытираютъ чеснокомъ. Замѣтьте, что здѣшнія красавицы страшно уродливы, желты, какъ айвы и худы какъ клячи. Вотъ вамъ вѣрный путевой дневникъ. Завтра я ночью въ Гдовѣ и отказываюсь отъ намѣренія провести тамъ сутки; видите какъ я спѣшу возвратиться. Прощайте, обнимите меня; да сохранить Васъ Господь отъ 7 или 8-ми нарвскихъ женщинъ, стоящихъ за спинками стульевъ за обѣдомъ. Онѣ обдавали меня жаркимъ своимъ дыханіемъ и я потому не чувствовала холоднаго воздуха: здѣсь холодно, какъ и у Васъ.

Гдовъ, 13-го мая 1780 г. 6 час. утра.

Славное здѣсь мѣсто, любезныя дѣти мои! Въ немъ найдешь все, кромѣ того, что нужно. Пожары немного повредятъ этому городу, такъ какъ въ немъ почти нѣтъ зданій, да и воровъ опасаться не стоитъ; ни добра, ни жителей въ немъ почти не имѣется! Мѣстоположеніе очень пріятно, и земля пахотная съ Петербурга вездѣ хорошо обработана, но по всей дорогѣ ни одного жилища; они появляются только въ сторонѣ отъ нея и раскинуты на большое разстояніе другъ отъ друга. Я бѣгу изъ этого мѣста и не проведу въ немъ назначеннаго дня; эти строки писаны были сего утра. Вы видите, я оканчиваю письмо во Псковѣ, куда пріѣхала въ 9 час.

comme Vous voyez je finis cette lettre à Plescow, où je suis arrivée à 9 heures du soir après avoir diné chez une princesse salée comme un jambon, mais salée à la lettre et voici comment cette mine s'est éventée: en prenant congé d'elle, elle est venue me baiser la main, moi j'ai mis ma bouche sur sa joue et le grand écuyer me menant l'escalier en bas je ne sais comment en parlant avec lui j'ai senti mes lèvres imbibées de sel, je le lui ai dit en éclatant de rire, il me regarde et me voit un doigt de blanc sur les lèvres. Entré dans mon carosse Mademoiselle Engelhardt m'a essuyé pendant quelques minutes, et avec peine cette vilaine céruse blanche s'est détachée de mes lèvres. Si son mari l'embrasse souvent, cet homme ne peut avoir que grande soif car j'ai appris par là que la céruse est salée. Demain Vous aurez un beau journal circonstancié de mon voyage; je me hâte de Vous envoyer cette lettre afin que Vous sachiez que je me porte bien. Plescow ressemble à Nowgorod et ici on peut trouver tout plein de choses; les merveilles de Гдовъ, Vous les aurez avec ma lettre de demain; ils ont été choisis par le comte Czernichef, jugez par là du goût. Adieu, je Vous embrasse mille fois et Vos enfants aussi; je ne me suis point fatiguée du tout; faites moi des questions sur ce que Vous voudrez savoir et sachez d'avance que je Vous aime de tout mon cœur.

вечера, пообѣдавши у одной княгини, насоленной, какъ ветчина—буквально насоленной. Тайна эта открылась слѣдующимъ образомъ: при прощаніи со мной, она подошла къ рукѣ моей и я поцѣловала ее въ щеку; послѣ того, я на лѣстницѣ подала руку оберъ-штабмейстеру, чтобы сойти внизъ; говоря съ нимъ, я вдругъ почувствовала, что у меня губы пропитаны солью; я смѣясь сказала ему это и онъ, посмотрѣвъ на меня, увидѣлъ что у меня весь ротъ побѣлѣлъ. По возвращеніи въ кабинетъ мой, дѣвица Энгельгардтъ въ продолженіи нѣсколькихъ минутъ терла мнѣ губы, но краска сошла только съ трудомъ. Если ея мужъ часто целуетъ ее, то ему вѣроятно всякій разъ пить хочется. Я при этомъ и узнала, что краска эта солоновата; завтра Вы получите подробное описаніе путешествія моего, нынѣ же спѣшу сими строками, изъ которыхъ Вы увидите, что я совсѣмъ здорова. Псковъ похожъ на Новгородъ; въ немъ можно найти много всякихъ рѣдкостей; что же касается до рѣдкостей Гдовскихъ, то Вы ихъ получите съ завтрашнимъ моимъ письмомъ; ихъ выбралъ для Васъ графъ Чернышевъ; можете по этому представить себѣ, въ какомъ онѣ вкусѣ!

Прощайте! тысячу поцѣлуевъ Вамъ и дѣтямъ Вашимъ. Я вовсе не устала. Спрашивайте у меня обо всемъ, что бы Вы желали знать; и знайте заранѣе, что люблю я Васъ всѣмъ сердцемъ.

à Plescow, ce 14 mai 1780.

Il est extraordinaire quel changement il s'est fait dans les vingt quatre heures: à Гдовъ à peine il y avait des feuilles, ici les pommiers et les cerisiers sont en fleur, les blés sont d'une demi archine; l'on dit que ce climat diffère de Pétersbourg de 3 grades. Je crains mon cher fils que Vous ne soyez exedés de la longueur du journal de Besborodka que je Vous envoie parceque Vous l'avez souhaité. Ma chère fille trouvera ci joint le plus bel éventail de Pleskow; les merveilles de Гдовъ choisis par le comte Czernichef sont pour le Grand Duc.

Je finis cette lettre le 15 mai à dix heures du matin en Vous embrassant mes chers enfants et Vos enfants aussi. Je me porte bien.

à Plescow, ce 15 mai, à trois heures après dîner.

En me levant de table mes chers enfants j'ai reçu Vos lettres du 13 mai. Увидите, что дурное Кронштадское дѣло учинилось ради каковаго ни на есть скареднаго прибытка, и хотя и требуетъ строгаго изысканія, но не вѣроятно, чтобы тутъ замыкалось инаго злаго умысла, кромѣ кражи. Je suis très-fachée que Vous ne jouissiez pas d'un aussi beau temps que nous; j'ai déjà escamoté deux jours de mon voyage, ainsi j'espère de Vous rejoindre plutôt que la liste de la route ne le comportait; qui a vu

Псковъ, 14-го мая 1780 года.

Удивительно, какая перемѣна произошла въ 24 часа! Около Гдова едва показывались листья, здѣсь же яблони и вишни въ цвѣту и хлѣбъ въ полъ-аршина. Говорятъ разница между Псковомъ и Петербургомъ въ 3-хъ градусахъ. Боюсь, любезный сынъ, чтобы Васъ не утомилъ безконечный дневникъ Безбородко; я посылаю его Вамъ по Вашему желанію; милой дочери посылаю псковской вѣрть лучшаго сорта; Гдовскія же рѣдкости выбраны графомъ Чернышевымъ для Великаго Князя. Кончаю письмо это 15-го мая въ 10 час. утра; обнимаю Васъ, любезныя дѣти, и дѣтей Вашихъ. Я здорова.

Псковъ, 15-го мая 1780 года. 3 часа по полудни.

Любезныя дѣти! Я получила, вставая изъ за стола, письма Ваши отъ 13 мая. «Увидите, что дурное Кронштадтское дѣло учинилось ради каковаго ни на есть скареднаго прибытка, и хотя и требуетъ скорого изысканья, но не вѣроятно, чтобы тутъ замыкалось инаго злаго умысла, кромѣ кражи». Жалѣю, что Вы не наслаждаетесь такою погодою, какъ мы здѣсь; я уже успѣла сократить путешествіе 2 днями и надѣюсь пріѣхать къ Вамъ ранѣе, нежели полагалось по плану. Кто видѣлъ Псковъ, знаетъ и Новгородъ; оба города сіи когда-то были соперниками въ величїи, а теперь оба наравнѣ упали и похожи во всемъ другъ на друга. Мнѣ весьма прїятно

Plescow a vu Nowgorod: ces deux villes anciennement rivales dans leur splendeur le sont aussi dans leur décadence et se ressemblent en tout parfaitement. J'ai un très grand plaisir de recevoir Vos lettres et Vous voyez que j'en ai un égal à Vous écrire parcequ'il n'y a pas eu de jour que je n'aie eu la plume à la main pour Vous dire que je Vous aime. Adieu, je Vous embrasse avec Vos enfants de tout mon cœur.

à Ostrof, ce 17 mai 1780.

Mes chers enfants, l'aurore de ce matin a été accompagnée de Vos lettres du 15, qui m'on fait grand plaisir par trois raisons, comme dit M-r Pincé: la première parceque Vous Vous portez bien, la seconde parceque Vous m'aimez, la troisième parceque je Vous aime. Je m'étonne du mauvais temps qu'il fait chez Vous. Nous avons des journées magnifiques. Cet endroit est charmant par sa situation, ce sont des collines sans fin, un pays ondoyé comme disent les Anglais; la rivière Великая coule au milieu de ces collines, tout est cultivé, on ne fait guère cent pas sans voir non un, mais quantité de petits villages, situés sur ces collines, on voit des bois dans l'éloignement et à l'entour de ces hauteurs; en un mot tout est vivant ici, c'est pour ainsi dire le centre du commerce du lin ou plutôt de sa culture, la cherté est de moitié en comparaison de Plescow, Narva est le débouché de tout ceci. Je suis bien aise que mes lettres Vous

получать письма Ваши, и какъ видите точно также приятно писать Вамъ, — что день, то къ Вамъ письмо, чтобы дать знакъ любви моей къ Вамъ. Прощайте, цѣлую Васъ и дѣтей Вашихъ отъ Всего сердца!

Островъ, 17-го мая 1780 года.

Любезныя дѣти! Съ зарей сегодня появились письма Ваши отъ 15-го, которыя очень обрадовали меня по тремъ причинамъ, какъ говорить г-нъ Пенсе, первая, что Вы здоровы; вторая, что Вы меня любите; третья, что я Васъ люблю. Удивляюсь ненастной погодѣ, которую Вы испытываете; мы здѣсь пользуемся превосходными днями. Островъ весьма живописенъ по своему мѣстоположенію; это безконечный рядъ холмовъ, словомъ мѣстность волнообразная по выраженію Англичанъ. Между холмами протекаетъ рѣка Великая; вездѣ земля воздѣлана; не пройдеши ста шаговъ, по пригоркамъ вездѣ разбросаны села, которыхъ множество; вдали возвышенности окаймлены лѣсомъ, словомъ все дышетъ жизнью; здѣсь центръ торговли льномъ, или, лучше сказать, центръ обработки его; дороговизна въ половину меньше, нежели во Псковѣ, и мѣсто сбыта въ Нарвѣ. Я рада, милая дочь моя, что потѣшила Васъ письмомъ своимъ. Со дня представленія «соленой» княгини, я принимаю не иначе, какъ приказавъ приготовить стаканъ воды,

amusent, ma chère fille; depuis la Princesse salée, à chaque présentation mes gens tiennent un verre d'eau tout prêt pour en effacer les traces sur mon visage. Ce que Vous me dites des beautés de mon jardin de Zarskoe Selo me fait grand plaisir, mais bien plus le charmant détail dans lequel Vous êtes entré sur Votre journée et sur le compte de Vos enfants, que j'aime tant, et que j'embrasse de tout mon cœur. Vous ferez et faites très bien de les chasser à l'air, il leur est aussi nécessaire et plus en quelque façon que le pain.

J'admire les grandes lettres que Vous Vous exercez à tracer et, tandis que Vous faite de si beaux progrès, à force de me hâter je fais moi-même des pattes de mouche. Dans ce moment une dame des environs d'ici m'envoie de son ouvrage et comme c'est ce que j'ai encore vu de meilleur sur la route je n'ai rien de plus pressé que de Vous envoyer mon cher fils le portefeuille et à ma chère fille l'immense bourse à ouvrage pour y serrer les lambeaux à découper, qui servent à la tapisserie. Adieu mes chers enfants je Vous embrasse de tout mon cœur. Je me porte bien et comme c'est dimanche je m'en vais à la messe avant de partir pour Опочка où je coucherai.

à Долосци, ce 18 mai 1780.

Je suis venue hier d'Ostrof à Опочка et de là je suis partie ce matin, et à dix-huit verstes de cet endroit je suis entrée dans la Russie

чтобы смыть пятно со щекъ моихъ. Ваше описаніе прелестей Царскосельскаго сада моего порадовало меня, но особенно восхитительныя подробности о вседневномъ бытѣ Вашемъ и дѣтей Вашихъ; люблю и цѣлую ихъ всею душой. Хорошо дѣлаете, что гоните ихъ на чистый воздухъ; воздухъ для нихъ насущный хлѣбъ, а можетъ быть важнѣе онаго.

Дивлюсь длиннымъ письмамъ Вашимъ; по мѣрѣ же Вашихъ успѣховъ я, вслѣдствіе торопливости, пишу, напротивъ, все плоше. Одна изъ здѣшнихъ барынь только что прислала мнѣ своихъ издѣлій; такъ какъ они изящнѣе всего, что попало мнѣ до сихъ поръ, спѣшу доставить ихъ: Вамъ, любезный сынъ — портфель, а Вамъ, милая дочка — громадный рабочій мѣшокъ; въ него Вы можете прятать лоскутки для вышивной работы. Прощайте, дѣти мои! отъ души обнимаю Васъ; я здорова, и такъ какъ сегодня воскресенье, отправляюсь къ обѣднѣ до отъѣзда въ Опочку, гдѣ переночую.

Долосци, 18-го мая 1780 года.

Вчера пріѣхала я изъ Острова въ Опочку; а оттуда выѣхала сего утра, и на 18-й верстѣ въѣхала въ Бѣлоруссію; съ самаго Острова тянутся все холмы да холмики, между которыми множество озеръ, что очень красиво; здѣсь населеніе

blanche; depuis Ostrof tout est collines et collinettes entre lesquelles il y a quantité de lacs, ce qui forme une très agréable situation; partout ici tout le monde vit pêle-mêle, Orthodoxes, Catholiques, Unites, Juifs etc. Russes, Polonais, Finois, Allemands, Courlandais, il n'y a pas deux personnes habillés du même habillement qui parlent correctement ou exactement la même langue, c'est le mélange des hommes et des langues comme à la batisse de la tour de Babilone. M-r de Falkenstein selon des lettres reçues hier du comte Roumenzof a voulu être à Kiev le 15 mai et par conséquent il sera au-moins deux jours avant moi à Mogilef. Que le ciel le bénisse; pour moi le plus commodément du monde j'arrive demain à Polotzk; le lendemain de la fête de M-r Constantin j'en partirai. Comment Vous portez Vous, mes chers enfants, pour moi je me porte très bien. Depuis Plescow Mad. Engelhardt l'ainée a la direction de la conservation de mes yeux, voici comment avant de me présenter des dames elle arrange leurs plumes et leurs fleurs dont j'ai essayé de terribles ruades à Plescow, voilà ce que que c'est de voyager, on s'instruit.

à Polotzk, ce 19 mai à dix heures du soir.

Je suis arrivée ici à six heures et demie en parfaite santé, M-r de Falkenstein est arrivé le 14 à Kiev, il y reste jusqu'au 18. Il y a ici un grand nombre de Polonais entre autre le Prince Poniatowsky que Vous connaissez et Mad. Borke. Entre mes fenêtrés et la Pologne il n'y a que

самое разнородное, сплошь да рядомъ обитають православные, католики, униаты, евреи, русскіе, поляки, чухонцы, нѣмцы, курляндцы, словомъ не увидишь двухъ крестьянъ одинаково одѣтыхъ и говорящихъ правильно на одномъ нарѣчій; смѣшеніе племенъ и нарѣчій напоминаетъ Вавилонское столпотвореніе. Судя по письмамъ, полученнымъ вчера отъ графа Румянцева, г. Фалькенштейнъ намѣревался пріѣхать въ Кіевъ 15-го мая; такимъ образомъ онъ двумя днями ранѣе меня пріѣдетъ въ Могилевъ. Но Богъ съ нимъ; я доберусь завтра до Полоцка не спѣша, и выѣду оттуда на другой день послѣ именинъ Константина. Какъ здоровье Ваше, любезныя дѣти? Что до меня касается, — то я здравствую; съ отъѣзда изъ Пскова я поручила старшей изъ дѣвицъ Энгельгардтъ надзоръ надъ глазами моими; предъ тѣмъ, какъ принимать, она поправляетъ ленты и головные уборы у представляющихся дамъ; я сильно пострадала отъ уборовъ сихъ во Псковѣ; вотъ что значить путешествовать; многому научишься!

Полоцкъ, 19 го мая, 10 часовъ.

Я пріѣхала сюда въ 6^{1/2} часовъ вечера въ совершенномъ здравіи. Фалькенштейнъ прибылъ въ Кіевъ 15-го и останется тамъ до 18-го. Здѣсь много поляковъ, и между ними кн. Понятовскій, котораго вы знаете и г-жа Боркъ. Между

la Dwina, qui n'est pas bien large ici. Mon entrée était charmante à voir. Je Vous enverrai d'ici la continuation du journal de mon voyage; il n'y a de mauvais dans tout cela que mon éloignement d'auprès de Vous mes chers enfants. Dans ce moment-ci je suis à une distance égale de Petersbourg et de Moscou. Il a fait chaud toute la journée, à présent il tonne assez considérablement. J'ai vu en arrivant ce que je n'avais jamais vu des Jésuites, des Dominiquins etc. et des Juifs rangés en parade. Les derniers sont horriblement crasseux. Les autres font une mascarade auguste. Adieu, pour le coup je suis lasse et mes yeux sont fatigués de la bougie. Je me porte très-bien et toute ma suite aussi; je Vous embrasse et Vos enfants aussi et Vous aime tous de tout mon cœur.

à Polotzk, ce 21 mai 1780.

Mes chers enfants, après Vous avoir félicité de la fête de M-r Constantin, que nous fêtons aujourd'hui, et lui avoir souhaité tout le bonheur possible dans ses hautes destinées, je Vous dirai que je me porte bien et que je souhaite d'apprendre que Vous en faites autant, ce qui j'espère me sera confirmé selon mon calcul dans le courant de la journée. Depuis que je suis ici c'est un courtag continuel. Il y a un monde infini ici en hommes et en femmes et beaucoup de la première volée venue de Pologne; outre ceux, que je Vous ai nommé déjà il y a deux vieilles dames Mad.

окнами моими и Польшею только одна Двина, которая здѣсь не очень широка. Въѣздъ мой въ Полоцкъ представлялъ прекрасную картину. Отсюда я пошлю Вамъ продолженіе моего дневника. Изъ всего только одно нехорошо — что между нами, дѣти мои, — огромное разстояніе. Здѣсь я нахожусь на одинаковомъ разстояніи отъ С.-Петербурга и Москвы. Весь день былъ жаркій и теперь сильный громъ. При въѣздѣ я видѣла зрѣлище совершенно для меня новое: іезуиты, доминиканцы и жидаы, стоящіе фронтомъ; послѣдніе весьма неопрятны, первые представляли собою величественный маскарадъ. Прощайте, я утомилась и глаза устали отъ свѣчки. Я совершенно здорова и свита моя также. Обнимаю Васъ и дѣтей и люблю всѣмъ сердцемъ.

Полоцкъ, 21-го мая 1780 года.

Любезныя дѣти! Проздравивъ Васъ съ празднуемыми нами сегодня именинами Константина, и пожелавъ ему всевозможныхъ благъ на будущемъ высококомъ поприщѣ его, скажу Вамъ, что здравствую; желаю узнать тоже самое и объ Васъ; надѣюсь, что желаніе мое подтвердится извѣстіемъ отъ Васъ въ теченіи сего дня. Съ тѣхъ поръ, какъ я здѣсь, постоянный «куртагъ». Здѣсь большое стеченіе и мужчинъ и женщинъ высшаго полета, пріѣхавшихъ изъ Польши; кромѣ тѣхъ,

Plater et Mad. Hilsen, et des rubans bleus et rouges sans nombre, des ecclésiastiques de tout sorte. Hier je me suis promenée par la ville et j'ai été voir le collège de Jesuites. Ceux-ci sont d'une grande allégresse, lorsque j'entrais dans leur église il commencèrent un Te Deum et comme c'est l'octave de la fête-Dieu et que le sacrement était exposé ils firent l'official (prêtre séculier) à la tête, une procession dans l'intérieur de l'église, qui en vérité était très auguste, ils passèrent trois fois devant la place qu'ils avaient dressé pour moi, avec le sacrement; tous les Catholiques se mettaient à genoux et nous les saluons parce qu'ils en faisaient autant. L'après diner j'ai eu un courtag en hommes et en femmes aussi nombreux как посредственно людный петербургскій. Pour Vous donner une idée du luxe de Polotzk, je Vous envoie, mon cher fils, une veste brodée achetée ici, où elle est entrée en contrebande; à Vous, ma chère fille, une gase de même espèce; une écharpe d'étoffe bleue et argent pour M-r Alexandre mon bon ami, et une autre pour M-r Constantin; si on n'a rien remis de ma part aujourd'hui à ce dernier je lui remettrai moi-même en arrivant. Demain je pars d'ici pour Mogilef et dès que j'aurai cette bagarre à dos Vous me verrez courir à Vous les bras ouverts. Adieu, je Vous embrasse tous et que le bon Dieu Vous bénisse.

которыхъ я назвала Вамъ, находятся еще двѣ старыя дамы, г-жи Платеръ и Гильзенъ. Вездѣ ленты голубыя да красныя, и духовныя лица всякаго покроа. Вчера я смотрѣла городъ и посѣтила коллегію іезуитовъ. Послѣдніе, — народъ очень веселый. Когда я вошла въ церковь коллегіи, они тотчасъ отслужили молебенъ; такъ какъ теперь недѣля праздника Тѣла Божія и Св. Дары выставлены на поклоненіе, то они съ официаломъ (приходскимъ священникомъ бѣлаго духовенства) во главѣ, прошли по церкви крестнымъ ходомъ, что было весьма величественно; три раза проходили они со Св. Дарами предъ мѣстомъ, приготовленнымъ для меня. Католики становились на колѣни, и мы, чтобы не отстать отъ нихъ также преклонялись. Послѣ обѣда у меня былъ куртагъ, изъ мужчинъ и женщинъ, точно какъ «посредственно людный петербургскій». Чтобы дать Вамъ понятіе о здѣшной роскоши, посылаю Вамъ, любезный сынъ, купленный здѣсь вышитый кафтанъ, — Вамъ, милая дочка, — такую же газовую ткань; голубой шарфъ вышитый серебромъ другу моему Александру, и другой Константину. Если послѣднему отъ меня не было подарка сегодня, то я сама поднесу ему оный по пріѣздѣ моемъ. Завтра я ѣду въ Могилевъ и когда отдѣлаюсь отъ этой суматохи, то бѣгу къ Вамъ съ открытыми объятіями. Прощайте, обнимаю всѣхъ, да благословитъ Васъ Богъ!

à Polotzk, ce 22 mai 1780, à 8 heures du matin.

Je pars d'ici dans une heure. Je viens de recevoir consécutivement Vos lettres du 18 et 19 mai. Je suis bien aise de voir, mes chers enfants, que mes lettres et mon journal Vous ont fait plaisir, la sensibilité que Vous me marquez m'est bien chère, j'espère de Vous retrouver en santé beaucoup plutôt que je n'aurais cru en partant. Le temps s'est beaucoup rafraîchi ici après un orage que nous avons eu avant hier, la pluie ayant fait croître les eaux, dans quelques heures de temps elles ont rompu le pont sur la Dwina et nous la passerons aujourd'hui à la dinée en radeau. Hier j'ai eu un bal où il y avait au moins quatre à cinq cent personnes. Je ne finirais pas si je Vous nommais tout le monde. J'arriverai à Mogilef dimanche avant la messe, j'espère devancer M-r de Falkenstein; Vous avez deviné mon cher fils j'aurai bien chaud car je sue en y pensant. Le maréchal Roumenzof m'écrit que M-r de Falkenstein parle d'aller à Moscou, que sais-je moi peut-être qu'il reviendra de là en prenant par Petersbourg. Il paraît qu'il se plaît partout hormis à Vienne. Grand merci pour le joli emploi que Vous faites du stile de M-r Pincé; n'est ce pas que je n'ai pas mal fait de l'avoir introduit dans nos lettres? Vous me tentez ma chère fille beaucoup de presser mon retour par l'énumération que Vous me faites de toutes mes merveilles de Zarskoe Selo.

Полоцкъ, 22-го мая 1780 г. 8 часовъ утра.

Я выѣзжаю отсюда черезъ часъ. Я получила сряду письма Ваши отъ 18 и 19-го мая. Мнѣ очень пріятно, любезныя дѣти, что письма мои и дневникъ порадовали Васъ; чувства выраженыя Вами, дороги мнѣ. Надѣюсь застать Васъ въ полномъ здоровьи и гораздо ранѣ нежели полагала при отъѣздѣ. Погода посвѣжела здѣсь послѣ грозы, случившейся третьяго дня; отъ сильныхъ дождей вода въ Двинѣ поднялась и взорвала мостъ въ нѣсколько часовъ; намъ придется перѣѣхать Двину на паромѣ къ обѣденному времени. Вчера на балу у меня было по крайней мѣрѣ отъ 400 до 500 человекъ; назвать Вамъ всѣхъ по имени никогда не успѣю. Я приѣду въ Могилевъ въ воскресенье до обѣдни и надѣюсь опередить Фалькенштейна. Вы угадали любезный сынъ, полагая, что мнѣ будетъ очень жарко; я въ поту отъ одной только мысли. Фельдмаршалъ Румянцовъ пишетъ, что Фалькенштейнъ думаетъ ѣхать въ Москву; кто знаетъ, онъ, быть можетъ, оттуда завернетъ и въ Петербургъ. Какъ видно, ему вездѣ хорошо, лишь бы не въ Вѣнѣ. Много благодарна Вамъ, любезныя дѣти, за то, что употребляете слогъ г-на Пенсэ; неправда-ли, что хороша была мысль ввести оный въ наши письма? Вы сильно искушаете меня, милая дочка, описывая мнѣ царскосельскія прелести

Enchantée de Vous savoir de même que les marmots bien portants, je Vous embrasse de tout mon cœur. Ne Vous en déplaise je Vous écris en me coiffant et fort à la hâte: je n'ai pas voulu partir d'ici sans Vous répondre; il me semble que je Vous vois recevant le porte-feuille et le sac à ouvrage à la comédie et transportant dans Votre loge pendant le spectacle. Adieu, une autre fois je Vous en dirai d'avantage. Ci-joint je Vous envoie la continuation du journal.

ce 23 mai, à Sennoe.

Je suis arrivée ici hier au soir et je pars à 9 heures du matin; je coucherai cette nuit à Шкловъ et demain matin j'arriverai à Mogilef. Le comte de Falkenstein y est déjà depuis hier. Comme le courrier est pressé de partir, je suis obligée de me servir d'une main étrangère étant occupée à me poudrer, d'ailleurs je me porte bien ce que je Vous souhaite aussi, en Vous embrassant mes chers enfants de tout mon cœur.

à Mogilef, ce 24 mai 1780.

Je suis arrivée ici ce matin mes chers enfants de Шкловъ pour la messe, après quoi je suis venue dans ma maison où j'ai trouvé le comte de Falkenstein; notre première entrevue s'est faite comme celle du Roi de Suède, après quoi nous avons diné ensemble. Il aime à parler, il est instruit, il veut

съ цѣлью ускорить возвращеніе мое. Обнимаю Васъ всѣмъ сердцемъ и радуюсь при мысли, что Вы и дѣти здоровы.

Прошу принять къ свѣдѣнію, что пишу я къ Вамъ въ попыхахъ, занимаясь причесываніемъ; я не хотѣла уѣхать, не отвѣтивъ Вамъ. Мнѣ кажется, что я вижу, какъ Вамъ вручаютъ портфель и кошелекъ отъ меня въ театрѣ и какъ Вы возитесь съ ними въ ложѣ во время представленія. Прощайте! Въ другой разъ напишу по подробнѣе. Посылаю Вамъ при семъ продолженіе дневника.

Сенное, 23 мая 1780 г.

Пріѣхала я сюда вчера вечеромъ и отъѣзжаю въ 9 часовъ утра. Переночую въ Шкловѣ и завтра же буду въ Могилевѣ. Графъ Фалькенштейнъ тамъ со вчерашняго дня. Фельдъегеръ спѣшитъ отъѣздомъ, а я заната нанудриваніемъ и такимъ образомъ принуждена прибѣгнуть къ чужой рукѣ. Впрочемъ, я совершенно здорова, чего желаю и вамъ, и обнимаю отъ всего сердца.

Могилевъ, 24 мая 1780 г.

Любезныя дѣти! я пріѣхала сюда сего утра изъ Шклова и поспѣла къ обѣднѣ; потомъ пріѣхала къ себѣ въ домъ, гдѣ ожидалъ меня графъ Фалькенштейнъ. Первое наше свиданіе прошло подобно свиданію съ шведскимъ королемъ и мы послѣ онаго съѣли обѣдать. Онъ охотникъ говорить и ученъ; замѣтно у

mettre beaucoup d'aisance partout, on n'a pas d'idée de lui quand on ne l'a pas vu, ses portraits ne lui ressemblent en rien. Ah, qu'il fait chaud ici, oh que j'ai sué, tout le monde dit que je me tire d'affaire à merveille et qu'on ne voit aucun embarras en moi; je suis fort aise de ce que la C-tesse Czernichef ait fait mettre une belle cuve d'eau près de ma chambre à coucher, dès demain matin je m'y fourre. M-r de Falkenstein m'a fait les plus agréables compliments du monde, j'ai tâché d'y répondre, je suis fort gauche, du moins me semble-t-il, sur ce point. Adieu, je Vous embrasse et Vos chers enfants aussi. Ce ne sera pas la dernière que Vous recevrez d'ici de ma part. Il y a de charmantes situations sur la route de Сенное à Шкловъ, c'est comme un jardin anglais. Vous en avez un devant les yeux et moi aussi.

à Mogilef, ce 25 mai 1780.

Le voyage du C-te de Falkenstein à Smolensk, de là à Moscou est décidé; de Moscou il prendra par Petersbourg, où il va expressément à ce qu'il dit pour faire Votre connaissance mes chers enfants; à Smolensk il vient avec moi et dans ma suite. Il a avec lui le C-te Braun et trois officiers, il ne mange qu'une fois dans 24 heures, il se couche de bonne heure et se lève le matin, il mange ce qu'on lui donne et ne boit que de l'eau; ces

него стремление къ простотѣ въ обхожденіи. Не видавъ его, нельзя составить себѣ вѣрнаго понятія о сей личности, ибо портреты его весьма не совершенны. Боже мой, что здѣсь за жара! какъ я вспотѣла! Всѣ говорятъ, что я отлично умѣю переносить ее, и что незамѣтно, чтобы я чѣмъ-либо затруднялась. Я очень рада, что графиня Чернышева приказала приготовить ванну рядомъ съ спальнею моею: я намѣрена окунуться въ ней завтра же. Графъ Фалькенштейнъ отпустилъ мнѣ самые изящные комплименты, и я старалась какъ можно лучше отвѣчать ему; но мнѣ кажется, что я по этой части весьма неловка. Прощайте, обнимаю и васъ и милыхъ дѣтей вашихъ. Это не послѣднее письмо мое изъ Могилева. Дорога между Сенною и Шкловомъ мѣстами очень живописна и похожа на англійскій садъ. У васъ теперь передъ глазами паркъ — да и у меня тоже.

Могилевъ, 25 мая 1780 г.

Путешествіе графа Фалькенштейна рѣшено; онъ изъ Смоленска поѣдетъ въ Москву, а оттуда въ Петербургъ, куда онъ отправляется, по его словамъ, съ цѣлью познакомиться съ вами, милыя дѣти; въ Смоленскъ, онъ ѣдетъ со мною и въ свитѣ моей. При немъ состоятъ графъ Браунъ и три офицера. Онъ кушаетъ только разъ въ сутки, ложится и встаетъ рано, въ пищѣ не брезгливъ и пьетъ одну воду; два дня обѣдалъ онъ со мною, и хотя поставленъ былъ ему приборъ

deux jours il a mangé avec moi, on avait mis son couvert à ma droite mais il s'est mis à ma gauche. Il aime à parler et sait beaucoup de choses. Il ne manque point d'esprit; hier il a passé la soirée avec nous et nous l'avons passée comme Vous connaissez; ce soir il y a spectacle Opéra bouffa. Le temps est abominable; quand il n'y a pas de pluie il souffle un vent très-froid. Je suis très-sensible à Votre attachement et à Votre tendresse et à tout ce que Vous me dites à l'occasion de la fête de M-r Constantin. Que le ciel Vous bénisse et Vos chers marmots aussi; j'ai envie de mettre à mon bain de Zarskoe Selo qui est sur la terrasse une enseigne de cabaret et de faire mon jardinier Bouch cabaretier, afin que M-r de Falkenstein en trouve un tout prêt en arrivant; il y sera à la S-t Jean et moi quelques jours plutôt; il me souvient d'avoir un lion rouge qui servait pour les déjeûners, il pourra servir là, sans faire nouvelle dépense. Me voilà quinze jours hors de chez moi et séparée de Vous, il me paraît qu'il y a quelques mois et je vois par Vos lettres que Vous êtes dans le même cas. Il y a ici un monde infini et il en arrive à toute heure encore, des Polonais de toute couleur et de tout étage. Adieu, je Vous embrasse de tout mon cœur et Vous envoie l'Opéra et ce que j'ai trouvé de plus beau ici; cette lettre commencée hier 25 je la finis aujourd'hui 26. Je me porte bien, mais je suis très-fatiguée et plus sérieuse que de coutume parce que je n'ai pas fait tapage de trois jours avec mon rond à moi.

съ правой стороны отъ меня, онъ сѣлъ однако съ лѣвой. Онъ охотникъ говорить, у него свѣдѣній много. Къ тому же онъ не безъ ума; вчера онъ провелъ вечеръ съ нами. Вы уже знаете, какъ мы проводили оный; сегодня же будетъ спектакль, — опера-буффа. Погода отвратительна и за отсутствиемъ дождя подуваетъ холоднѣйшій вѣтеръ. Ваша любовь и нѣжность ваша глубоко тронули меня, равно и то, что вы писали мнѣ по случаю именинъ Константина. Да благословить васъ небо, и дѣтей вашихъ. Я вздумала на царско-сельскую турецкую баню, что на терассѣ, повѣсить вывѣску: «Трактиръ» и опредѣлить трактирщикомъ садовника Бушъ, чтобы потѣшить графа Фалькенштейна къ его приѣзду; онъ будетъ тамъ къ Иванову дню; мнѣ помнится красный левъ, который служилъ вывѣскою, когда у меня тамъ же завтракали, онъ пригодится и теперь и другаго расхода не будетъ. Вотъ уже 15-й день съ отъѣзда моего и съ тѣхъ поръ, какъ мы разстались; мнѣ кажется, что прошло съ того времени нѣсколько мѣсяцевъ, да и вамъ, судя по письмамъ вашимъ. Здѣсь бездна народу и съ каждымъ часомъ наѣзжаютъ вновь; поляковъ много всѣхъ сортовъ и всякаго покроя. Прощайте! Обнимаю васъ всѣмъ сердцемъ; Посылаю вамъ оперу и все, что я нашла здѣсь лучшаго. Письмо сіе начато вчера, 25, кончаю его сегодня 26. Я

à Mogilef, ce 28 mai, jour de l'ascension 1780.

J'ai reçu hier en sortant de l'Opéra (la Frascatana) Vos lettres mes chers enfants du 23. Je me porte bien. M-r de Falkenstein paraît être gai et content ici, il va avec moi à Smolensk d'où il partira pour Moscou et sera à Petersbourg pour la St. Jean. Il parle avec beaucoup de solidité et ce qu'il sait il le sait bien, il aime à faire la conversation et il n'y a aucun ennui avec lui après le premier abord qui m'a fait suer. Il fait très mauvais temps ici. J'espère Vous retrouver tous en bonne santé et je serai chez Vous plutôt que je n'ai osé l'espérer; mon journal partira demain, je sais qu'il Vous amuse. Je suis fâchée que l'éloignement a fait retarder mes lettres jusque là que Vous n'en avez pas reçu de quatre jours; je sais ce que c'est que d'attendre des lettres, quand les Vôtres retardent je suis très-impatiente et très-rejouie quand elles arrivent, je crois cependant qu'il n'y a guère de jour que nous ne nous écrivons. Voici je pense la troisième d'ici. Après demain je pars d'ici; je coucherai à Шьловъ. La tendresse que Vous me marquez m'est bien chère, soyez assurez de la mienne. M-r de Falkenstein a écouté deux messes à notre église; j'ai vu officier l'évêque Catholique, mais j'ai trouvé que cela se faisait avec bien moins de décence que chez nous. Adieu, mes chers enfants, je Vous embrasse de tout mon cœur et Vos charmants marmots aussi. И у а ici un monde infini.

здорова, но очень устала и къ тому же серьёзнѣе обыкновеннаго, потому что вотъ уже 3 дня, какъ я не веселилась въ собственномъ кружкѣ своемъ.

Могилевъ, 28 мая 1780 г. (Вознесение).

Милыя дѣти! Вчера я при выходѣ изъ оперы получила письма ваши отъ 23 числа. Я здравствую. Графъ Фалькенштейнъ, какъ кажется мнѣ, веселъ и доволенъ; онъ ѣдетъ со мною въ Смоленскъ, а оттуда въ Москву и С. Петербургъ, гдѣ долженъ быть къ Иванову дню. Говорить умѣетъ онъ весьма дѣльно и то, что знаетъ, знаетъ хорошо; онъ охотникъ до разговоровъ; послѣ первыхъ усилій, отъ которыхъ я вспотѣла, разговоръ вяжется безъ затрудненій. Погода здѣсь предурная. Надѣюсь застать васъ всѣхъ здоровыми; я буду у Васъ прежде, нежели могла надѣяться. Завтра отсылаю вамъ свой дневникъ; знаю, что онъ потѣшитъ васъ. Сожалѣю, что разстояніе между нами умедляетъ доставку къ вамъ писемъ моихъ дотога, что вы цѣлыхъ 4 дня не получали отъ меня извѣстій; я знаю, что значить тщетно ждать писемъ, когда я не получаю вашихъ, то я на третій день уже крайне взволнована и очень счастлива при полученіи ихъ; мнѣ кажется, однако, что мы съ вами переписываемся каждый день. Послѣ завтра я отъѣзжаю изъ Могилева и ночую въ Шкловѣ. Ваша вѣжностъ мнѣ до-

à Mogilef, ce 29 mai 1780.

De tant d'objets divers mon âme est obsédée qu'à force de penser je n'ai plus d'idées, voilà ce que je pourrais répéter d'après le philosophe marié lorsque Vos chères lettres du 25 mai, mes chers enfants, me sont arrivées, toutes les pensées et les idées ont fait place au plaisir que j'ai ressenti de la tendresse que Vous m'y témoignez. Je n'ai en vérité rien tant à cœur que de me hâter d'aller Vous retrouver, je vole les heures et les jours à cet effet. Je me porte bien malgré fatigue, fêtes et festins. Voici mon journal que je Vous envoie, Vous jugerez à peu près par là comme je suis tracassée. Demain je pars d'ici pour Smolensk. Il faut qu'il y ait une bien grande humidité dans l'air puisqu'il pleut depuis Kiev jusqu'à Petersbourg, il y a des jours où tout comme chez Vous l'on ne peut ouvrir les fenêtres. Depuis hier M-r Falkenstein est décidé de retourner de Petersbourg par Riga. Quand nous nous quitterons à Smolensk il me viendront des ailes je crois pour aller Vous retrouver. Adieu, je Vous embrasse et Vos chers enfants aussi. Que le ciel Vous bénisse tous.

à Mogilef, ce 30 mai 1780.

Je pars mes chers enfants cet après dîner pour Шкловъ avec M-r de

рога; будьте и вы увѣрены въ моей. Графъ Фалькенштейнъ два раза слушалъ обѣдню въ нашей церкви. Я присутствовала при архіерейской службѣ въ католической церкви, но нашла гораздо менѣ торжественности, нежели у насъ. Прощайте, любезныя дѣти! Цѣлую васъ и милыхъ дѣтей вашихъ отъ всего сердца. Стеченіе народа здѣсь огромное.

Могилевъ, 29 мая 1780 г.

Душа моя до того занята разными предметами, что отъ усиленныхъ думъ всякая мысль исчезла у меня изъ головы—могла и я твердить о себѣ, подобно женатому философу, когда получила письма ваши отъ 25 мая, милыя дѣти; тогда всѣ мысли заглушены были удовольствіемъ, которое доставило мнѣ выраженная въ нихъ нѣжная любовь Ваша. Дѣйствительно, болѣе всего у меня на сердцѣ ускорить встрѣчу съ вами и я стараюсь забыть дни и часы, отдѣляющіе меня отъ оной. Несмотря на усталость, на пиры и праздники, я здорова. Я посылаю вамъ дневникъ мой, по которому вы можете судить, до какой степени я измучена. Завтра я ѣду въ Смоленскъ. Въ воздухѣ, должно быть, очень сыро, потому что отъ Петербурга до Кіева, — кругомъ дождь, да и только. Подчасъ здѣсь, какъ и у васъ, окна не отворишь! Со вчерашняго дня графъ Фалькенштейнъ рѣшилъ проѣхать чрезъ Ригу на обратномъ пути изъ С. Петербурга. Когда мы разстанемся съ нимъ въ Смоленскѣ, полагаю, что у меня появятся

Falkenstein mais avant de partir nous mettrons la première pierre pour la bâtisse d'une église de pierre où on mettra l'inscription pour perpétuer l'époque de notre entrevue qui effectivement est une chose rare. Я смѣючись говорю, что какъ мы уже поѣдемъ вмѣстѣ въ шестимѣстной каретѣ, то про насъ скажутъ, что везутъ диковины. M-r de Falkenstein va à la messe aux jésuites и онъ отъ нихъ ни мало не дичится, напротивъ того, онъ жалѣетъ, что уничтожены ихъ школы и полезный орденъ, тогда какъ столь много обществу тягостныя нищенствующія ордена существуютъ. Adieu, mes chers enfants, je Vous embrasse de tout mon cœur et Vos charmants marmots aussi, j'espère que Monsieur Alexandre ne m'aura pas oubliée; il fait froid et humide ici, hier en revenant de l'Opéra j'ai été obligée de lever les glaces de mon carrosse; malgré le mauvais temps je me porte bien et Vous aime beaucoup.

Изъ Шклова, 31 мая 1780.

Hier côte à côte nous sommes venus ici de Mogilef avec M-r de Falkenstein dans un même carrosse; mes chers enfants je me porte bien; après la messe je pars et nous coucherons à l'ancien телеговскій форпостъ. Je ne Vous aurais pas écrit aujourd'hui s'il ne m'était pas tombée l'étoffe ci-

крылья, и я полечу къ вамъ. Прощайте, обнимаю и васъ и милыхъ дѣтей вашихъ; да благословить васъ всѣхъ небо!

Могилевъ, 30 мая 1780 г.

Милыя дѣти! Сегодня послѣ обѣда я отъѣзжаю въ Шкловъ съ графомъ Фалькенштейномъ; но до отъѣзда мы заложимъ вмѣстѣ каменную церковь, на которой будетъ надпись, въ память нашего свиданія, явленія дѣйствительно рѣдкаго. «Я смѣючись говорю, что какъ мы уже поѣдемъ вмѣстѣ въ 6-тимѣстной каретѣ, то про насъ скажутъ, что везутъ диковины». Графъ Фалькенштейнъ отправляется къ обѣднѣ въ церковь иезуитовъ и онъ ихъ ни мало не дичится, напротивъ того, онъ жалѣетъ, что уничтожены ихъ школы и полезный орденъ, тогда, когда столь много обществу тягостныя нищенствующія ордена существуютъ. Прощайте, милыя дѣти! Обнимаю васъ отъ всего сердца, и милыхъ дѣтей вашихъ; надѣюсь, что Александръ не забылъ меня. Здѣсь холодно и сыро; возвращаясь вчера изъ оперы, я принуждена была поднять стекло въ каретѣ. Но, не смотря на дурную погоду, я здорова и очень люблю васъ.

Шкловъ, 31 мая 1780 г.

Вчера мы приѣхали сюда съ графомъ Фалькенштейномъ, сидя рядомъ въ одной каретѣ. Я здорова, милыя дѣти, и послѣ обѣдни отъѣзжаю; мы намѣреваемся

jointe qui m'a paru jolie et que j'envoie à ma chère fille. Adieu mes chers enfants, que le ciel Vous bénisse.

Изъ Ляди, 1 июня 1780.

Je suis arrivée ici hier au soir à huit heures du soir en bonne santé en compagnie de M-r le C-te de Falkenstein et cet après diner j'arrive à Smolensk. Je vois par Vos lettres mes chers enfants que lorsque nous avions froid, Vous aviez de la neige; j'espère amener le beau temps selon Vos souhaits, il en est temps. Je ne m'arrêterai pas longtemps à Smolensk. Adieu, je Vous embrasse et Vos enfants aussi.

à Smolensk, ce 1 juin, à 9 h. du soir.

C'est bien autre chose ceci que les fichux villes de la Russie blanche. La situation des environs est charmante, la ville pittoresque, la cathédrale superbe, M-r de Falkenstein la trouve plus belle que celle de Kiev. Il y a quantité de bâtisses en pierre de commencées. Начавъ отъ самой границы бѣлорусской здѣсь уже чувствительна польза учрежденій и что пять лѣтъ въ дѣйстви и люди добры. Je suis contente de ceci. La journée a été belle et chaude. Ne suez pas, la conversation de M-r de Falkenstein ne Vous causera aucun ennui, il a beaucoup d'esprit et Vous le trouverez

ночевать въ старожъ телеговскомъ форпостѣ. Я бы не писала вамъ сегодня, если бы не нашла прилагаемую у сего матерію, которая показалась мнѣ недурною, и которую я посылаю любезной дочкѣ. Прощайте, милыя дѣти! Да благословить васъ Господь!

Ляди, 1 июня 1780 г.

Я пріѣхала сюда сегодня вечеромъ въ 8 часовъ здоровою, въ сопровожденіи графа Фалькенштейна, и сегодня же послѣ обѣда должна пріѣхать въ Смоленскъ. По вашимъ письмамъ я вижу, милыя дѣти, что пока мы здѣсь зябли, у васъ шелъ снѣгъ; надѣюсь, согласно желанію вашему привезти съ собою хорошую погоду, ей давно пора. Я не на долго остановлюсь въ Смоленскѣ. Прощайте, обнимаю васъ и дѣтей вашихъ.

Смоленскъ, 1 июня 1780 г.

Здѣсь дѣло другое, а не то, что дрянные городишки Бѣлоруссін; окрестности здѣсь красивы, городъ живописенъ, соборъ великолѣпенъ; графъ Фалькенштейнъ находитъ его лучше кіевскаго собора. Здѣсь много начатыхъ каменныхъ зданій. «Начавъ отъ самой границы бѣлорусской, здѣсь уже чувствительна польза учрежденій и что 5 лѣтъ въ дѣйстви и люди добры». Я этимъ довольна. День былъ хорошій, теплый. Не потѣйте заранѣе, разговоръ съ графомъ Фалькенштейномъ нисколько не наскучитъ вамъ; онъ очень уменъ и вы найдете въ немъ

très-instruit. Онъ вамъ менѣ сдѣляетъ скуки, нежели король шведскій, вспомните мое слово. Богъ съ Вами.

à Smolensk, ce 3 juin 1780.

Je me porte bien mes chers enfants. J'espère que Vous en faites autant. Hier le soir j'ai eu chez moi un monde infini, je crois que nulle province ne peut se vanter d'avoir un plus grand nombre de gens comme il faut des deux sexes que celle-ci. M-r de Falkenstein m'a dit qu'il leur serait difficile de rassembler dans quelque province hors les Pays-Bas un aussi grand nombre de gens montrables et de femmes aussi bien vêtues. Pendant le bal avec lequel j'ai amusé ce beau monde venu pour me baiser la main, nous avons été nous promener dans mon paté à huit places par la ville et autour de la ville, nous sommes revenus vers les neuf heures et nous avons retrouvé le bal en vigueur, j'ai fait ma révérence et chacun s'est retiré de son côté. NB. nouvelle façon de bacler un bal. Demain je prends la route de Petersbourg et M-r de Falkenstein celle de Moscou. Cette ville est coupée par plusieurs ravins. Ces ravins sont remplis de maisons et de jardins, tout cela fait un effet très-pittoresque; il y a des ponts qui joignent ces ravins, par conséquent Vous passez sur des toits et les maisons sont sous Vos pieds; autour de la cathédrale il y a trois

человѣка весьма свѣдущаго. «Онъ вамъ менѣ сдѣляетъ скуки, нежели король шведскій, вспомните мое слово. Богъ съ вами».

Смоленскъ, 3 іюня 1780 г.

Я чувствую себя вполнѣ здоровою, милыя дѣти, надѣюсь, что и вы подражаете мнѣ въ этомъ отношеніи. Вчера вечеромъ я принимала у себя тѣму народа. Кажется, ни одна губернія не можетъ похвалиться подобнымъ числомъ благовоспитанныхъ особъ обоого пола. Графъ Фалькенштейнъ сказалъ мнѣ, что за исключеніемъ Нидерландовъ, имъ бы трудно было собрать, въ какой бы ни было провинціи, столько благовидныхъ мужчинъ и хорошо одѣтыхъ женщинъ. Во время бала, которымъ я занимала изящное общество, собравшееся, чтобы подойти къ рукѣ моей, мы катались въ восьми-мѣстной каретѣ по городу и вокругъ него; возвратившись къ 9 часамъ, мы застали балъ въ полномъ разгарѣ; я тогда, поклонившись гостямъ, отпустила ихъ; (вотъ вамъ новый способъ поощрить съ баломъ). Завтра я выѣзжаю по С. Петербургской дорогѣ, а графъ Фалькенштейнъ по Московской. Здѣшній городъ пересѣченъ нѣсколькими оврагами, которые переполнены домами и садами; все это имѣетъ видъ живописный; чрезъ овраги перекинута мосты, такъ что кровли домовъ у васъ подъ ногами. Вокругъ собора три стѣны и стѣны сіи, какъ-будто въ три этажа, служатъ подпорою холму и зданіямъ, выстроеннымъ на немъ. Глубина этихъ овраговъ до 12 са-

murs et par conséquent trois étages de murs qui tiennent ou qui empêchent cette colline et ces bâtiments de glisser du haut en bas. Ces ravins et ces collines sont d'une hauteur de dix ou douze toises et plus, je n'ai rien vu de pareil ni en effet ni en peinture. Hackert ferait de charmants tableaux de tout ceci. Adieu, je Vous embrasse tous de tout mon cœur. J'envoie à ma chère fille un éventail d'ici, elle en aura besoin car j'espère d'amener de Smolensk le beau temps et peut-être la chaleur.

à Smolensk, ce 4 juin 1780, à 6 h. du matin.

Je pars d'ici à huit heures mes chers enfants pour me rapprocher de chez Vous. Je me porte très-bien. Le beau temps qu'il fait ici, j'espère de le trouver chez Vous. Adieu, portez Vous bien.

Село Пречистое, 5 июня 1780, à 9 h. du matin.

Enfin, enfin je me rapproche de Vous mes chers enfants et ce soir je le serai encore plus. J'ai couché ici. Je me porte très-bien. La poussière nous a fort incommodé hier; il n'y a plus moyen de voyager par la Russie comme ci-devant. Tout est devenu cour et formalité, autre fois il n'y en avait qu'à Narva et en Liwonie, présentement c'est partout de même, et tout mon voyage est une représentation continue, surtout dans ce Gouv.

жень и болѣе; я никогда не видала ничего подобнаго, даже на картинахъ. Гакертъ писалъ бы со всего этого чудесныя картины. Прощайте, обнимаю васъ всѣхъ отъ всего сердца. Присылаю отсюда любезной дочери моей вѣеръ; онъ пригодится, ибо я надѣюсь доставить съ собою въ Петербургъ хорошую погоду, а можетъ быть и жары.

Смоленскъ, 4 июня 1780 г., 6 часовъ утра.

Я выѣзжаю отсюда въ 8 часовъ, милыя дѣти, чтобы приблизиться къ вамъ. Я здорова. Надѣюсь застать и у васъ здѣшнюю прекрасную погоду. Прощайте, будьте здоровы!

Село Пречистое, 5 июня 1780 г., 9 часовъ утра.

Наконецъ, приближаюсь я къ вамъ, милыя дѣти! Сегодня же вечеромъ буду еще ближе! Я здѣсь провела ночь и совершенно здорова. Вчера пыль крайне покоила насъ; путешествіе по Россіи нынче стало дѣломъ невозможнымъ: куда ни пріѣдешь, вездѣ дворъ, чинность; прежде это встрѣчалось въ одной Нарвѣ, и Лифляндіи; теперь же всюду; во все время путешествія моего постоянный «выходъ», особенно же въ Смоленской губерніи. Впрочемъ, я была восхищена видомъ порядка и богатства, поразившимъ меня во всемъ. Посылаю вамъ свой дневникъ. Прощайте, обнимаю и васъ и дѣтей вашихъ.

de Smolensk. Tout cela a un air d'ordre et d'opulence singulière et qui ne laisse pas que de plaire. Je Vous envoie mon journal. Adieu, je Vous embrasse et Vos enfants aussi.

à Великіе Луки, ce 6 juin 1780.

J'ai reçu chemin faisant en venant ici Vos lettres mes chers enfants du 3 juin. Vous voyez que je me rapproche de Vous selon Vos souhaits tous les jours; en voilà trois que nous souffrons infiniment de la chaleur et de la poussière; les situations depuis la frontière du Gouv. de Smolensk jusqu'ici ressemblent aux environs de Petersbourg et de Nowgorod à cela près, qu'à cent werstes à peine y trouve-t-on une habitation; cette solitude nous a si bien eunuyé que depuis deux fois vingt quatre heures nous avons pris tous notre parti nous ne faisons tous que dormir, l'on dirait qu'on mène des marmottes. Nous sommes tous noirs comme des nègres; je ne puis rien Vous dire sur le jour de mon retour mais j'espère de revenir aussi vite que je pourrai; la lecture de mon journal qui Vous amuse, va être retardée parce que Besborodka m'a prié de le laisser aller pour trois jours dans sa terre qui était à 50 werstes de la dernière couchée proche de la Dwina. Les dernières feuilles Vous les aurez je pense lors de mon arrivée. Adieu, adieu, portez Vous bien nous nous reverrons bientôt, bientôt, je Vous embrasse et Vos enfants aussi.

Великія Луки, 6 іюня 1780 г.

Милыя дѣти! дорогою получила я письма ваши отъ 3 іюня. Вы видите, что по желанію вашему я все болѣе приближаюсь къ вамъ. Вотъ уже 4 день мы страдаемъ отъ сильной жары и отъ пыли. Мѣстоположеніе съ границъ Смоленской губерніи походитъ на окрестности Петербурга и Новгорода тѣмъ, что врядъ ли на протяженіи сотни верстъ найдется хоть одно жилище; намъ до того надоѣла эта пустота, что вотъ уже дважды 24 часа, какъ мы рѣшились просто заснуть и спимъ, точно сурки. Мы позагорѣли и почернѣли всѣ, какъ негры; ничего положительна не могу сказать вамъ насчетъ дня пріѣзда моего, но надѣюсь быть какъ можно скорѣе среди васъ. Чтеніе дневника моего, которое такъ занимало васъ, будетъ отсрочено, такъ какъ Безбородко у меня отпросился на 3 дня къ себѣ въ имѣніе на 50 верстъ разстоянія отъ послѣдней стоянки нашей, на берегу Двины. Послѣдніе листы вы получите по пріѣздѣ моемъ. Прощайте! Будьте здоровы; вскорѣ увидимся. Обнимаю васъ и дѣтей.

Великіе Луки, 7 іюня 1780 г., 8½ ч. утра.

Милыя дѣти! Сію минуту получаю письма ваши отъ 5 іюня. Я спѣшу пріѣхать къ вамъ, но не могу опредѣлить дня, такъ какъ нетерпѣніе мое столь же

à Великіе Луки, ce 7 juin 1780, à 8 h $\frac{1}{2}$ du matin.

Dans ce moment mes chers enfants je reçois Vos lettres du 5 juin. Je me hâte de Vous rejoindre mais je n'en saurais fixer encore le jour, tant y a que mon impatience de Vous revoir égale la Vôtre. Hier il y a eu 4 semaines que je suis séparée de Vous. Quand je Vous reverrai je Vous parlerai de M-r de Falkenstein, qui assurément pour son personnel doit être compté immédiatement après le Roi de Prusse, et cela par la raison que ce dernier a une réputation faite depuis 40 ans. Adieu, je Vous embrasse grands et petits enfants. Je me porte bien, hier j'étais très-fatiguée mais aujourd'hui je suis comme si de rien n'était; il fait un espèce d'ouragan qui a soufflé toute la nuit et la chaleur est diminuée. Portez Vous bien et aimez moi.

Изъ Бѣжаницъ, межъ Великіе Луки и Порховымъ, 8 іюня, 7 $\frac{1}{2}$ ч. 1780.

Je me porte bien mes chers enfants et me raproche de Vous; à cause de la chaleur et de la poussière je me suis mise en chemin hier plus tard qu'à l'ordinaire, demain je serai à Мшара et après demain à Старая-Русь. Si le nouveau chemin était tracé de Порховъ je n'aurai que 180 werstes à faire pour arriver à Zarskoe Selo; à présent j'ai un grand détour à faire par Nowgorod. Adieu, adieu, bientôt j'aurai le plaisir de Vous embrasser, et je Vous amènerai le beau temps; avant hier nous avons

живо, какъ и Ваше. Вчера прошло 4 недѣли съ тѣхъ поръ, какъ мы разстались. Мы какъ увидимся, поговоримъ съ вами о графѣ Фалькенштейнѣ, личность коего уступаетъ развѣ только личности прусскаго короля, который можетъ похвалиться 40-лѣтнею репутаціею. Прощайте, обнимаю дѣтей моихъ, большихъ и малыхъ. Я здорова; вчера я была очень утомлена, сегодня же, какъ будто ни въ чемъ небывало. Цѣлую ночь бушевалъ ураганъ, и къ утру посвѣжѣло. Будьте здоровы и любите меня.

Бѣжаницы, между Великими Луками и Порховомъ, 8 іюня 1780 г., 7 $\frac{1}{2}$ ч.

Милыя дѣти! я здорова, и приближаюсь къ Вамъ; по причинѣ жары и пыли я вчера выѣхала позже обыкновеннаго; завтра буду во Мшагѣ, а на другой день въ Старой Русѣ. Если бы новая дорога изъ Порхова была уже готова, то до Царскаго Села оставалось бы всего 180 верстъ; нынѣ же мнѣ предстоитъ большой объѣздъ, на Новгородъ. Прощайте! Скоро наслажусь счастіемъ обнять васъ и доставлю вамъ хорошую погоду. Третьяго дня мы много страдали отъ жары. Надѣюсь застать и васъ, и дѣтей, въ вожденномъ здравіи.

beaucoup souffert de la chaleur. Je souhaite de Vous retrouver ainsi que Vos enfants en bonne santé.

à Porchow, ce 9 juin 1780, entre onze heures et midi.

Je suis arrivée ici hier au soir et chemin faisant j'ai reçu Vos lettres mes chers enfants, mon impatience de me retrouver avec Vous égale la Votre; j'ai eu un instant l'idée d'esquiver Стара-я-Русь mais il faut y aller parce qu'un coup d'œil décidera de bien des choses et me servira à répondre à des questions continuelles; ce soir je couche à Мшара. Mais qui Vous a dit que je viendrai vendredi ou samedi? Toute ma suite suppose qu'elle entendra dimanche la messe à Nowgorod. Mes compliments à Messieurs Alexandre et Constantin; ce dernier parle et marche j'espère; adieu mes chers enfants, je Vous embrasse; je me porte bien, mais la poussière est l'unique chose qui nous tourmente.

à Nowgorod, ce 11 juin 1780, jeudi.

J'ai reçu ce matin ici Votre lettre d'hier mes chers enfants et je Vous fais celle-ci pour Vous dire que quelque diligence que je fasse, je ne saurais arriver chez Vous que demain au matin, vendredi; je Vous dis ceci afin que Vous ne dérangiez point les heures de Votre journée et surtout celles du sommeil. Adieu, je me porte bien, le reste j'aurai le plaisir de Vous le dire demain de bouche à deux heures et demi de l'après diner.

Порховъ, 9 іюня 1780 г., 11 часовъ утра.

Вчера приѣхала я сюда, милыя дѣти, и дорогою получила письма ваши. Неприятное мое увидѣться съ Вами равно вашему; я даже думала оставить Старую Русь въ сторонѣ; придется, однако же, поѣхать туда; однимъ взглядомъ я многое узнаю и буду въ состояніи отвѣчать на частые вопросы. Сегодня я ночую въ Мшагѣ. Кто вамъ говоритъ, что я буду въ пятницу или субботу? Вся свита моя полагаетъ напротивъ, что въ воскресенье мы еще будемъ у обѣдни въ Новгородѣ. Передайте мой поклонъ гг. Александру и Константину; послѣдній, надѣюсь, уже говоритъ и ходитъ. Прощайте, милыя дѣти! Обнимаю васъ; я здравствую; мы страдаемъ отъ одной только пыли.

Новгородъ, 11 іюня 1780 г., четвергъ.

Я вчера здѣсь получила письмо ваше, любезныя дѣти, и нынѣ пишу, чтобы уведомить, что какъ я ни спѣшу, не могу однако, быть у васъ прежде завтрашняго утра, пятницы; я Вамъ это говорю для того, чтобы Вы не нарушали обыкновеннаго препровожденія времени, особенно же сна вашего! Прощайте; я здорова.

Письма Императрицы Екатерины II Великому Князю Павлу Петровичу и Великой Княгини Марии Сеодоровны во время путешествія ихъ Императорскихъ Высочествъ въ 1781 и 1782 годахъ *).

à Zarskoe Selo, ce 19 sept. 1781.

C'est non seulement pour savoir l'état de Votre santé, mes chers enfans, après la première couchée, mais encore pour Vous féliciter sur le jour de la naissance de mon cher fils, auquel je souhaite en cette occasion tout ce que le cœur sensible d'une mère peut souhaiter, que je Vous fais cette lettre. Le porteur de celle-ci a ordre de Vous dire aussi ce que j'ai fait pour la continuation heureuse de Votre voyage. Je n'ai garde de Vous entretenir d'idées tristes, je n'ai jamais aimé a en nourrir ni chez moi, ni chez les autres; ce n'est pas cependant faute de sensibilité et particulièrement pour Vous, mes chers enfans, que j'embrasse de tout mon cœur. Vos enfans se portent bien. Adieu.

Catherine.

(Безъ означенія числа).

Письма Ваши изъ Краснаго Села до моихъ рукъ доставлены 20 числа поутру, которыя тѣмъ наипаче мнѣ пріятны, что изъ оныхъ усмотрѣла, что Вы, любезныя дѣти, здоровы доѣхали до перваго ночлега; чувствъ Вашихъ напоминаніемъ разлуки растрогивать мнѣ неумѣстно тогда, когда къ продолженію толь продолжительнаго пути здоровье и бодрость

Остальное я буду имѣть счастье сообщить вамъ словесно, завтра въ 2^{1/2} часа по полудни.

Царское-Село, 19-го сентября 1781 года.

Письмо это, мои дорогія дѣти, я пишу не только съ тѣмъ, чтобы узнать о состояніи вашего здоровья, послѣ перваго ночлега, но и для того, чтобы поздравить съ днемъ рожденія моего сына, которому при этомъ случаѣ желаю всего, чего можетъ пожелать чувствительное сердце матери. Подателю этого письма приказано передать Вамъ о томъ, что я сдѣлала для счастливаго продолженія Вашего путешествія. Не стану занимать Васъ грустными мыслями: я никогда не любила питать ихъ ни въ себѣ, ни въ другихъ и не вслѣдствіе недостатка нѣжности, особенно къ Вамъ, милыя дѣти, которыхъ сердечно обнимаю. Ваши дѣти здоровы. Прощайте!

Екатерина.

*) На большей части писемъ есть адресъ, писанный рукою Императрицы: Графу и Графини Сѣверскимъ.

духа всего Вамъ нуждѣ; знайте только то, что чувства мои Вашимъ во всѣхъ случаяхъ соотвѣтствуютъ. Вы же и любезныя дѣти Ваши, кои оба часъ отъ часу оправляются отъ прививной оспы, первыя мѣста въ памяти и любви моей занимаете. Изъ сего заключить можете, сколь охотно принимаю взаимныя увѣренія Ваши. Прощайте! Богъ съ Вами!

Екатерина.

Въ осьмомъ часу утра.

à Zarskoe Selo, ce 21 sept. 1781.

Vos réponses, mes chers enfants, que Diwof m'a remises et ce qu'il m'a dit a diminué mes alarmes sur l'état de la santé de ma chère fille. Si j'avais pu prévoir qu'elle s'évanouirait trois fois en partant, et qu'on la menerait sous les bras dans le carosse, la seule considération d'exposer sa santé à d'aussi rudes épreuves m'aurait empêchée de consentir à ce voyage. La tendresse, que Vous me témoignez tous les deux, mes chers enfants, adoucit sans doute les peines, que me cause Votre absence; mais la mienne Vous dit et Vous le répète de revenir le plutôt que Vous pourrez, serait-ce de Pleskow, de Polotzk, de Mogilef, de Kiev, de Vienne, car au bout du compte c'est sans aucune raison valable et de gaieté de cœur que nous souffrons les chagrins d'une telle séparation. Ainsi en consultant mon cœur et ma raison je conclus, que, si Vous n'avez aucun plaisir à le faire, dès l'instant-même Vous preniez le parti de revenir sur Vos pas en prétextant que c'est moi qui Vous ai écrit de revenir me trouver. Vos enfants, que je viens de voir, se portent bien; les boutons

Царское Село, 21-го сентября 1781 года.

Ваши отвѣты, дорогія дѣти, которые вручилъ мнѣ Дивовъ, и то, что онъ мнѣ сообщилъ уменьшили мое безпокойство на счетъ состоянія здоровья моей дорогой дочери. Если бы я могла предвидѣть, что, при отъздѣ, она три раза упадетъ въ обморокъ и что ее подѣ руки отведутъ въ карету, то уже одна мысль о томъ, что ея здоровье придется подвергнуть такимъ жестокимъ испытаніямъ, помѣшала бы мнѣ согласиться на это путешествіе. Нѣжность, которую Вы мнѣ оба оказываете, дорогія дѣти, правда облегчаетъ скорбь, причиненную мнѣ Вашимъ отсутствіемъ; но любовь матери говоритъ Вамъ и повторяетъ опять возвратиться, какъ только будетъ возможно, будь это изъ Пскова, Полоцка, Могилева, Кіева или изъ Вѣны; ибо мы безъ всякой, наконецъ, уважительной причины переносимъ печаль такой разлуки. Итакъ, спросивши свое сердце и умъ, я прихожу къ заключенію, что Вамъ, если не находите никакого удовольствія продолжать путь, сію же минуту слѣдуетъ рѣшиться пріѣхать назадъ, подѣ предлогомъ, что я вызвала Васъ. Дѣти Ваши, которыхъ только что видѣла, здоровы.

d'Alexandre continuent de tomber. Le temps commence à se rafraichir très-sensiblement. Adieu!

Catherine.

à Zarskoe Selo, ce 24 sept. 1781.

La petite vérole de M-r Alexandre a fait enfin de si bons progrès depuis trois jours, qu'il ne lui reste que trois boutons sur la joue gauche, et comme d'ailleurs le froid commence à être très-sensible ici, je fais tous les apprêts pour passer en ville samedi au matin après avoir fait chanter mon молебень ici au moment que nous nous mettrons en voiture. Dimanche nous rendrons grâce à Dieu publiquement de l'heureux rétablissement de ces charmants enfants, de quoi je me réjouis avec Vous et Vous félicite de tout mon cœur, mes chers enfants. Il y a quatre grands jours, que nous n'avons aucune nouvelle de Vous; cela paraît long. Selon la marcheroute Vous partez de Plescow aujourd'hui. Vous trouverez ci-joint une lettre de Votre fils aîné, qui a fait l'impossible pour Vous, il a lui-même et presque sans aide couvert d'encre les quatre lignes ci-jointes, c'est ce que j'atteste. Le cadet se porte très-bien aussi. Ils ont été hier à la maison de la chère maman et ils m'en ont rapporté quantité de fleurs rares pour la saison. Je souhaite d'apprendre bientôt la continuation de Votre

Оспенные прыщики Александра продолжаютъ исчезать. Погода начинаетъ очень замѣтно холодѣть. Прощайте!

Екатерина.

Царское Село, 24 сентября 1781 года.

Оспа Александра въ послѣдніе три дня сдѣлала такіе успѣхи, что у него остались только три прыща на лѣвой щекѣ; такъ какъ холодъ здѣсь, между прочимъ, становится очень чувствительнымъ, то я дѣлаю всѣ приготовления, чтобы перѣхать въ городъ въ субботу утромъ, велѣвъ отслужить молебень въ минуту нашего отъѣзда. Въ воскресенье мы всенародно воздадимъ благодареніе Господу за счастливое возстановленіе здоровья этихъ милыхъ дѣтей, чему я радуюсь вмѣстѣ съ Вами, и съ чѣмъ сердечно поздравляю Васъ, дорогія дѣти. Вотъ уже четыре дня какъ мы не имѣемъ отъ Васъ никакого извѣстія: это долго. По маршруту, Вы сегодня уѣзжаете изъ Пскова. При семъ Вы найдете письмо отъ своего старшаго сына, который для Васъ сдѣлалъ невозможное: онъ самъ и почти безъ помощи обвелъ чернилами приложенныя четыре строчки, о чемъ я могу засвидѣтельствовать. Младшій сынъ также здоровъ. Вчера они были въ домѣ своей любимой матери и принесли мнѣ оттуда множество рѣдкихъ, по времени года, цвѣ-

santé, qui selon ce que m'a dit le gouverneur de Petersbourg était bonne à Narwa. Adieu! je Vous embrasse.

Catherine.

J'envoie à ma chère fille une étoile de l'ordre de St. Catherine de filigrane travaillée ici.

à Petersbourg, 26 sept. 1781.

Votre lettre de Pleskow, ma chère fille, du 23 sept. est venue hier fort à propos calmer mon impatience; je n'avais de Vos nouvelles depuis que Vous aviez passé la Plussa à 4 werstes de Narwa. Je conclus, que Vous Vous portez bien, puisque Vous ne Vous plaignez que de fatigue; j'espère, que les petits séjours, que Vous faites, Vous remettrons de la fatigue, qu'occasionne la course. N'est-il pas vrai, qu'un jour de repos en route est quelquefois une bonne chose? La description, que Vous me faites, ma chère fille, de la ville de Gdow, me confirme dans l'opinion, qu'à son sujet il existe une chose d'ailleurs rare dans le monde: une réunion universelle d'avis. Il y a huit grands jours, que Vous êtes partis et voici la cinquième lettre, que je Vous écris; j'espère qu'elles Vous parviendront les unes après les autres; je continuerai de Vous écrire aussi régulièrement, que je pourrai, selon Vos désirs. La petite vérole du visage d'Alexandre, étant tombée entièrement, Vos enfants sont revenus hier en bonne

товъ. Желаю скорѣе узнать, что Вы и теперь продолжаете пользоваться тѣмъ добрымъ здоровьемъ, которымъ, по словамъ петербургскаго губернатора, Вы наслаждались въ Нарвѣ. Прощайте, обнимаю Васъ.

Екатерина.

Посылаю дорогой своей дочери филиграновую Екатерининскую звѣзду здѣшней работы.

Петербургъ, 26 сентября 1781 года.

Ваше письмо изъ Пскова, отъ 23 сентября, милая дочь, пришло очень кстати, для успокоенія моего нетерпѣнія; я не получала никакихъ извѣстій съ тѣхъ поръ какъ Вы въ четырехъ верстахъ отъ Нарвы переправились чрезъ Плюсу. Закключаю, что Вы здоровы, такъ какъ жалуетесь лишь на усталость; надѣюсь, что маленькія остановки, которыя Вы дѣлаете для отдыха, вылечатъ Васъ отъ усталости, причиняемой поѣздкой. Не правда ли, день отдыха въ пути иногда хорошая вещь? Описание города Гдова, которое Вы мнѣ дѣлаете, дорогая дочь, укрѣпляетъ меня въ убѣжденіи, что относительно его существуетъ вещь рѣдкая въ этомъ мірѣ: всеобщее согласіе мнѣній. Вотъ уже восемь долгихъ дней, какъ Вы уѣхали, и это пятое письмо, которое я Вамъ пишу. Надѣюсь, что Вы получите ихъ одно за другимъ. Согласно Вашимъ желаніямъ, я буду продолжать писать Вамъ по

santé et gaieté avec moi en ville, et aujourd'hui nous rendrons grâce à Dieu de leur convalescence, dont je Vous félicite encore une fois tous les deux et me réjouis avec Vous de tout mon cœur. Adieu! je Vous embrasse tous les deux.

Catherine.

Mon cher fils, signalez le rétablissement de Vos enfants par l'envoi de l'ordre de St. Anne aux personnes suivantes: Генералъ-Маіорамъ Петру Талызину, Александру Уварову и Василью Левашеву. Губернаторамъ Ивану Чернышеву и Поливанову.

Je désire, que Vous mes les envoyez à moi pour les faire remettre. Si Vous n'avez point de marques de l'ordre avec Vous, comme il est à supposer, dites le moi et indiquez moi, comment en avoir? Faut il les prendre en Votre nom chez quelque chevalier, comme cela se pratique souvent? Alors je les ferai payer. Ou bien autrement? Dites-moi cela net.

à St.-Petersbourg, ce 1 d'octobre 1781.

Depuis la lettre de ma chère fille du 23 sept., ce qui fait aujourd'hui huit jours, je n'ai pas un mot de Vous, mes chers enfants, apparemment que Vos lettres sont à nager dans les boues.

возможности исправно. Такъ какъ оспа у Александра на лицѣ совершенно прошла, то Ваши дѣти возвратились вчера со мной въ городъ здоровыми и веселыми, и сегодня мы воздадимъ благодареніе Господу за ихъ выздоровленіе, съ которымъ еще разъ поздравляю Васъ обоихъ, и чему душевно радуюсь вмѣстѣ съ Вами. Прощайте! Обнимаю обоихъ.

Екатерина.

Любезный сынъ! Ознаменуйте выздоровленіе Вашихъ дѣтей посылкою ордена св. Анны слѣдующимъ лицамъ: генералъ-маіорамъ Петру Талызину, Александру Уварову, Василью Левашеву, и губернаторамъ Ивану Чернышеву, и Поливанову.

Я желаю, чтобы Вы прислали ихъ мнѣ для передачи. Если у Васъ съ собой нѣтъ знаковъ ордена, какъ и должно полагать, то скажите мнѣ и укажите, какъ ихъ приобрести: взять ихъ отъ Вашего имени у какого-нибудь кавалера, какъ это дѣлается часто? и въ такомъ случаѣ я вею за нихъ заплатить, или какъ-нибудь иначе? Скажите откровенно.

Петербургъ, 1 октября 1781 года.

Послѣ письма моей дорогой дочери, отъ 23 сентября, что составляетъ ровно недѣлю, я не получила ни слова отъ Васъ, дорогія дѣти; вѣроятно, письма Ваши

Vos enfants se portent à merveille; ils deviennent tous les jours plus vifs et plus forts. Comme le temps est assez doux pour la saison, ils se promènent en carosse presque tous les jours. Notre Tédéum a été chanté dimanche, comme je Vous l'ai annoncé. Le baron Dimsdale veut partir la semaine qui vient. M-r Alexandre tout glorieux d'avoir écrit quatre lignes à papa et maman a commencé ces jours-ci à épeler et a épelé deux lignes de suite tout en jouant. Il parait comme si la petite vérole a développé un nouveau degré de compréhension en tous les deux frères. J'en étais ici, lorsqu'on m'a apporté Vos lettres, mes chers enfants, de Polotzk. Mais quelle n'a pas été ma surprise de voir que Vous m'avez écrit de Narva et que je n'avais pas reçu cette lettre. J'ai fait un tapage terrible, enfin au bout de deux heures de recherche à la maison de poste, on s'est aperçu, qu'au fond de la valise, qui avait apporté des jouets, que ma chère fille avait envoyé de Narva à ses enfants et qu'on leur avait remis, dès alors gisaient par une négligence impardonnable, deux de Vos lettres pour moi, et cela l'espace de quinze jours. Vous voyez par là l'exactitude de ces anciennes places, auxquelles la réforme n'a point eu le temps de toucher. Je Vous remercie pour les compliments, que Vous m'avez adressés la veille de ma fête par ces lettres perdues et enfin trouvées. Je suis bien aise, que les nouveaux arrangements des gouvernements Vous aient paru meil-

плывуть по болотамъ. Здоровье Вашихъ дѣтей отлично. Они съ каждымъ днемъ дѣлаются живѣе и крѣпче. Такъ какъ погода, по сезону, довольно тепла, то они почти каждый день катаются. Нашъ благодарственный молебень, какъ я Вамъ писала, отслужень въ воскресенье. Баронъ Димсдаль хочетъ уѣхать на слѣдующей недѣлѣ. Александръ, гордясь четырьмя строчками, написанными отцу и матери, въ послѣдніе дни началъ читать по складамъ и шутя прочелъ двѣ строчки сряду. Оспа какъ будто развила новую степень пониманія въ обоихъ братьяхъ. На этихъ строчкахъ я остановилась, дорогія дѣти, когда мнѣ принесли Ваши письма изъ Полоцка. Но каково было мое удивленіе, когда я узнала, что Вы писали мнѣ изъ Нарвы и что я не получила этого письма. Я надѣлала ужаснаго шума. Наконецъ послѣ двухчасоваго розыска, въ почтамтѣ замѣтили, что на днѣ ящика, въ которомъ были привезены игрушки, присланныя моею дорогою дочерью изъ Нарвы своимъ дѣтямъ и переданныя имъ, съ тѣхъ поръ, по непростительному нерадѣнію, лежали два Ваши письма ко мнѣ и это въ продолженіе двухъ недѣль. Изъ этого Вы видите исправность тѣхъ старыхъ учреждений, которыхъ реформа не успѣла еще коснуться. Благодарю Васъ за поздравленія, которыя Вы накануне моихъ именинъ написали мнѣ въ этихъ письмахъ, затерянныхъ и опять, наконецъ, найденныхъ. Очень рада, что новое устройство губер-

leurs, que les anciens. La visite, que Vous avez fait au diocésaire, Vous a fait voir l'enfance des choses; mais qui va piano va sano. Tout ce que Vous me dites de votre souvenir, mes chers enfants, me fait grand plaisir, pour moi je Vous suis pas-à-pas; la marcheroute est sur ma table; tous les jours je fais une ligne sous la couchée et la dînée, et je dis: ils sont là. Quoiqu'au fond de mon coeur je ne serais pas fâchée de Vous voir revenir, je ne puis cependant désapprouver Votre persévérance à aller en avant, puisqu'une fois le dessein en est pris. Mes voeux Vous accompagnent; puissiez Vous supporter la fatigue des mauvais chemins et l'arrière-saison sans incommodités. J'ai reçu les paquets avec les cordons de St. Anne, que mon cher fils m'a envoyé et je ne puis m'empêcher de lui marquer ma sensibilité sur son désir de me complaire, qu'il m'a témoigné de la façon la plus affectueuse. Adieu! je Vous embrasse tendrement tous les deux.

Catherine.

Dans ce moment Vos enfants m'apportent les efforts, qu'ils ont fait pour Vous plaire et outre cela chacun d'eux me charge de Vous saluer. Vous trouverez encore ci-joint une lettre de M-me Benkendorf.

ній показалось Вамъ лучшимъ, чѣмъ прежде. Посѣщеніе епархіи показало Вамъ дѣтство вещей, но кто идетъ медленно, идетъ безопасно. Все, что Вы говорите о Вашей памяти обо мнѣ, дорогія дѣти, доставляетъ мнѣ большое удовольствіе. Что жѣ касается до меня, то я слѣжу за Вами, шагъ за шагомъ: маршрутъ на моемъ столѣ; каждый день я подчеркиваю ночлеги и обѣды, и говорю: они здѣсь. Хотя въ душѣ я и была бы рада, если бы Вы возвратились, но не могу, однако, не одобрить Вашей настойчивости продолжать путешествіе, такъ какъ оно разъ уже рѣшено. Мои молитвы сопровождаютъ Васъ. Дай Богъ, чтобы Вы перенесли усталость отъ дурныхъ дорогъ и осень безъ ущерба здоровью. Я получила посланки съ анненскими лентами, которыя сынъ мой прислалъ мнѣ, и я не могу удержаться, чтобы не показать ему какъ мнѣ пріятно его желаніе угодить мнѣ, которое онъ высказалъ мнѣ самымъ нѣжнымъ образомъ. Прощайте! Нѣжно обнимаю Васъ обоихъ.

Екатерина.

Сію минуту дѣти Ваши приносятъ мнѣ плоды сдѣланныхъ ими усилій понравиться Вамъ, и кромѣ того, каждый изъ нихъ поручаетъ мнѣ Вамъ кланяться. При семъ найдете еще письмо отъ г-жи Бенкендорфъ.

à St.-Petersb., ce 10 d'octobre 1781.

J'ai reçu ce matin, mon cher fils, Votre lettre de Mogilef, du 3 de ce mois. Je Vous avoue qu'elle m'a fait venir la peau de poule, lorsque j'ai vu qu'en arrivant à Polotzk, tous les deux Vous aviez eu la fièvre. Dieu merci, que Vous ne Vous en ressentiez plus. Vos enfants se portent à merveille et hier on les a lavés pour la première fois depuis la petite vérole. J'ai été témoin de leur satisfaction ce matin des présents de breloques et de ceinturons, que Vous leurs avez envoyés de Mogilef. J'espère que les lettres et le journal, que Vous étiez affligés de n'avoir pas reçus des personnes, que Vous en aviez chargées, Vous seront parvenus, puisque Beck doit avoir envoyé le sien, et M-me Benkendorf a écrit plusieurs fois aussi à ma chère fille. Cette bonne dame a été très-malade à son entrée en ville; à présent elle est rétablie.— Mais puisque Votre cœur et Vos pensées sont tournés de ce côté-ci, comme Vous me le dites, mon très-cher fils, et que je n'en doute pas, n'y aurait-il pas moyen d'abréger ce beau voyage et de retourner le plutôt possible, et cela d'où il Vous plaira. Et quelle saison Vous avez choisi pour voyager! je n'y pense jamais qu'avec effroi. Adieu! portez Vous bien! je Vous embrasse tous les deux bien-tendrement.

Catherine.

Петербургъ, 10 октября 1781 года.

Сегодня утромъ, дрожайшій сынъ, я получила Ваше письмо изъ Могилева отъ 3 сего мѣсяца. Признаюсь, морозъ по кожѣ пробѣжалъ, когда я увидѣла, что, прибывши въ Полоцкъ, Вы оба имѣли лихорадку. Славу Богу, что Вы болѣе ею не страдаете. Здоровье Вашихъ дѣтей отлично и вчера мыли ихъ въ первый разъ послѣ оспы. Сегодня утромъ я была свидѣтельницею ихъ удовольствія по поводу подаренныхъ брелокъ и поясковъ, которые Вы прислали имъ изъ Могилева. Надѣюсь, Вы получили письма и журналъ, не врученные Вамъ, къ Вашему прискорбію и сожалѣнію, лицами, которымъ Вы дали порученіе, потому что Бекъ, должно быть, послалъ Вамъ свои, а г-жа Бенкендорфъ нѣсколько разъ также писала моей дочери. Эта добрая дама была очень больна по прибытіи въ городъ; теперь она оправилась. Но если сердце Ваше и мысли обращены въ эту сторону, какъ Вы мнѣ говорите, дрожайшій сынъ, и какъ я въ этомъ не сомнѣваюсь, то нѣтъ развѣ возможности сократить это путешествіе и возвратиться возможно скоро откуда, притомъ, Вамъ будетъ угодно. И какое Вы время года выбрали для путешествія! Объ этомъ я никогда не думаю безъ ужаса. Прощайте! Будьте здоровы! Нѣжно обнимаю Васъ.

Екатерина.

à St.-Petersb., ce 13 d'octobre 1781.

C'est pour Vous féliciter du jour de Votre naissance, que nous allons fêter demain, que je Vous fais ses lignes, ma chère fille. Vous ne sauriez douter des souhaits de mon cœur pour Votre bonheur et félicité; Vous les renouveler en cette occasion c'est suivre le penchant naturel de ma tendresse pour Vous. Embrassez, s'il Vous plait, de ma part mon cher fils à l'occasion de cet anniversaire, qui lui est aussi cher, qu'à moi. Je ne Vous suis plus de jour en jour sur la marcheroute depuis que l'exactitude des dates ne répond plus au lieux, marqués sur cette liste. Je suppose, que Vous avez passé Kiev et la frontière, mais où êtes Vous? je n'en sais rien, car il y a dix grands jours que je n'ai aucune sorte de nouvelles de Votre côté. J'espère, que j'en aurai bientôt et que Votre santé est aussi bonne, que celle de Vos chers enfants, qui tous les deux ne laissent rien à désirer depuis leur petite vérole tant du côté physique, que du moral. Depuis trois jours des soupçons de neige et de gelée se font voir et sentir; jusqu'ici le temps était assez doux. Adieu! je Vous embrasse tous les deux.

Catherine.

à St.-Petersbourg, ce 15 d'octobre 1781.

Je Vous fais cette lettre, mes chers enfants, non seulement pour Vous envoyer les lettres de Vos enfants, accompagnées d'une missive de M-me

Петербургъ, 13 октября 1781 года.

Чтобы поздравить Васъ съ днемъ рожденія, которое завтра будемъ праздновать, я пишу Вамъ эти строки, дорогая дочь. Вы не можете сомнѣваться въ томъ, что я отъ всего сердца желаю Вамъ счастья и благоденствія, и возобновлять это по настоящему случаю, значить только слѣдовать естественному влеченію моей любви къ Вамъ. Обнимите, пожалуйста, за меня любезнаго сына моего, по случаю этой годовщины, которая ему такъ же дорога, какъ и мнѣ. Я болѣе не слѣжу за Вами по маршруту съ тѣхъ поръ, какъ точность чиселъ не соотвѣтствуетъ уже мѣстамъ, означеннымъ на этомъ листѣ. Предполагаю, что Вы проѣхали Кіевъ и границу, но гдѣ Вы? объ этомъ ничего не знаю, потому что вотъ уже 10 долгихъ дней я отъ Васъ не получала никакихъ извѣстій. Надѣюсь, что скоро я получу ихъ и что Ваше здоровье такъ же хорошо, какъ и здоровье Вашихъ милыхъ дѣтей, послѣ оспы ничего не оставляющихъ желать ни съ физической, ни съ нравственной стороны. Уже три дня показываются и даютъ себя чувствовать признаки снѣга и мороза, а до сего времени погода была довольно тепла. Прощайте! Обнимаю обоихъ.

Екатерина.

de Benkendorf, mais encore pour dire à ma chère fille ce qu'elle sait déjà, je crois, qui est, que les articles, proposés à Montbeillard et qui l'inquiétaient eu égard à sa soeur cadette ont été accommodés selon ses désirs et ceux de ses parents, c'est de quoi je viens d'être informée directement du lieu, d'où venaient les propositions. Je dois croire selon les avis, que j'ai reçus de Votre arrivée à Dobrenka le 7 de ce mois, qu'à l'heure qu'il est Vous êtes dans les boues de la Pologne. Je désire beaucoup d'apprendre, que Vous ayez surmonté ces difficultés en bonne santé. Depuis Mogilef du 3 je n'ai de Vous, mes chers enfants, pas une ligne; je suppose, que Vos lettres sont en chemin et que la première poste m'en apportera. Hier Vos enfants, qui se portent à merveille, ont été avec moi au bal de la fête de ma chère fille, que j'embrasse ensemble avec son cher mari. Adieu! Reviendrez Vous bientôt?

Catherine.

St.-Petersbourg, ce 19 d'octobre 1781.

Avant hier il y avait un mois entier, que je ne Vous ai vus; voici la dixième lettre, que je Vous écris, mes chers enfants. Je n'ai de Vous pas une syllabe. La dernière, que j'ai reçu, était de mon cher fils datée de Mogilef le 3 de ce mois. Vous pouvez Vous imaginer combien cela doit m'inquiéter, je ne sais à quoi attribuer ce silence; sont-ce les chemins?

Петербургъ, 15 октября 1781 года.

Пишу это письмо, дорогія дѣти, не только, чтобы послать письма Вашихъ дѣтей, сопровождаемая порученіемъ г-жи Бенкендорфъ, но и чтобы передать своей любезной дочери то, о чемъ она, я думаю, уже знаетъ, а именно, что предложенія, сдѣланныя въ Монбельярѣ и безпокоившія ее относительно младшей сестры, устроены согласно ея желаніямъ и желаніямъ родителей, о чемъ меня извѣстили прямо съ мѣста, откуда исходили предложенія. По извѣстіямъ, которыя я получила о Вашемъ прибытіи въ Добреньку 7-го сего мѣсяца, я должна полагать, что теперь Вы находитесь въ польскихъ болотахъ. Очень желательно мнѣ получить извѣстіе, что Вы одолѣли эти трудности въ добромъ здоровьи. Съ Могилева, съ 3-го числа, любезныя дѣти, я отъ Васъ не имѣю ни строчки; думаю, что Ваши письма въ пути и что первая почта привезетъ ихъ. Вчера дѣти Ваши, которыя совершенно здоровы, со мной были на балу по случаю именинъ моей дражайшей дочери, которую обнимаю вмѣстѣ съ ея супругомъ. Прощайте! Скоро ли воротитесь?

Екатерина.

les lettres se sont-elles perdues? les loups ont-ils mangé courrier ou estafette? — tant y a, que je vis dans l'attente. Vos enfants se portent très-bien et vont se promener par la ville en carrosse presque tous les jours. Hier Alexandre m'a fait présent de son portrait à la silhouette et Constantin m'a promis le sien. Oh pardi, si Vous Vous ennuyez autant du chemin, que moi de l'absence, Vous retournerez bien vite. Adieu! je Vous embrasse.

Catherine.

St.-Petersbourg, ce 22 d'octobre 1781.

Enfin, après avoir été près de quinze jours sans avoir de Vos nouvelles, mes chers enfants, j'ai reçu par une estafette de Moscou la lettre de ma chère fille, datée de Tchernigof le 9 d'octobre, qui m'a beaucoup réjouie, parce qu'elle m'informe du bon état de Votre santé et de la continuation heureuse de Votre route, favorisée par le beau temps. Plusieurs détails très-agréables des lieux et des choses, que cette aimable lettre contient, m'on fait grand plaisir. Ce que Vous me dites sur la différence de climat est bien palpable, car lorsqu'en Ukraine Vous trouviez les arbres verts et les fruits sur les arbres, nous n'avions ici guère plus de feuilles

Петербургъ, 19 октября 1781 года.

Третьяго дня исполнился цѣлый мѣсяць, съ тѣхъ поръ какъ я Васъ не видѣла. Вотъ десятое письмо, которое пишу Вамъ, дорогія дѣти. Отъ Васъ не имѣю ни поль-слова. Последнее письмо, полученное мною, было отъ моего сына изъ Могилева отъ 3-го сего мѣсяца; можете вообразить себѣ, какъ это должно меня беспокоить; не знаю, чему приписать это молчаніе, дороги ли тому причиной? затерялись ли письма? волки-ли съѣли курьеровъ или эстафеты? но какъ бы то ни было, только я живу въ ожиданіи. Ваши дѣти совершенно здоровы и почти каждый день катаются по городу. Вчера Александръ подарилъ мнѣ свой портретъ сидуэтомъ, а Константинъ общалъ свой. О, право, если Вы стольже скучаете отъ дороги, сколько я отъ Вашего отсутствія, то скоро вернетесь. Прощайте обнимаю Васъ.

Екатерина.

Петербургъ, 22 октября 1781 года.

Наконецъ, пробывши двѣ недѣли безъ извѣстія отъ Васъ, дорогія дѣти, я съ нарочнымъ изъ Москвы получила письмо моей милой дочери, писанное въ Черниговѣ 9-го октября, которое очень меня обрадовало, такъ какъ извѣщаетъ о хорошемъ состояніи Вашего здоровья и счастливомъ продолженіи путешествія, которому благоприятствуетъ хорошая погода. Многія очень пріятныя подробности о

mortes. Il n'y a que Vos fièvres de rhume, que le froid précoce de Polotzk Vous avait causé à tous les deux, que je n'approuve pas. Dieu merci, que Vous ne Vous en êtes plus ressentis. Il faut que la ville de Bélitza soit une belle chose, puisque Gdof a obtenu la préférence. Je n'accepte point Vos excuses, ma chère fille, sur la longueur de Votre lettre, parce que sans exiger par délicatesse, que Vos lettres soient longues, quand elles le seront, je ne m'en fâcherai pas; par la raison, qu'on est toujours bien-aise de lire les détails des choses, qui ont rapport aux personnes qu'on aime. Ainsi donnez un libre cours à Votre plume chaque fois, qu'elle sera en train de jaser et soyez assurée que les témoignages de Votre amitié me seront toujours chers. Vos enfants viennent de sortir de chez moi, pour aller se promener en carosse; ils sont très-bien portants et d'une grande vivacité. L'ainé a entrepris son a, b, c avec ferveur et de son propre mouvement. Il en est au syllabes à trois lettres. Si cette envie sera de durée, je ne serai point étonnée, s'il lira dans peu. La lettre de mon cher fils de Kiev, que ma chère fille m'annonce, sera la bienvenue; en attendant je Vous embrasse tous les deux, mes chers enfants. Adieu!

Catherine.

мѣстахъ и вещахъ, которыя содержатся въ этомъ любезномъ письмѣ, сдѣлали мнѣ большое удовольствіе. Что Вы мнѣ говорите о различіи климата весьма очевидно, ибо, когда въ Украинѣ Вы нашли деревья зелеными и въ плодахъ, у насъ уже не было даже сухихъ листьевъ. Только простудной лихорадки, причиненной Вамъ обоимъ преждевременными Полоцкими холодами, не одобряю. Благодареніе Богу, что она болѣе не возвратилась. Городъ Белица, должно быть, что-то великолѣпное, такъ какъ Гдовъ заслужилъ предпочтеніе. Извиненій за длину Вашего письма, милая дочь, я не принимаю, ибо, по деликатности не требуя, чтобы Ваши письма были длинны, я не буду сердиться, если они будутъ такими, по той причинѣ, что всегда мы бываемъ рады читать подробности о вещахъ, находящихся въ связи съ лицами, которыхъ любимъ. Итакъ давайте свободу перу, каждый разъ какъ придетъ ему охота поболтать, и будьте увѣрены, что доказательства Вашей дружбы всегда будутъ мнѣ дороги. Дѣти Ваши только что ушли отъ меня, чтобы покататься въ каретѣ. Они совершенно здоровы и очень рѣзвы. Старшій съ жаромъ, по собственному побужденію, принялся за свою азбуку; онъ дошелъ до слоговъ въ три буквы! Если эта охота продолжится, то я не буду удивлена, если онъ въ короткомъ времени будетъ читать. Письму моего любезнаго сына изъ Кіева, которое возвѣщаетъ мнѣ дорогая дочь, я очень обрадуюсь. А пока обнимаю Васъ обоихъ, дорогія дѣти. Прощайте!

Екатерина.

St.-Petersbourg, ce 24 d'octobre 1781.

J'ai reçu hier par estafette, mon cher fils, Votre lettre, datée de Kiev le 22 d'octobre. Mon souvenir Vous accompagne et le Vôtre me fait un très-sensible plaisir de même que les sentiments, que Vous me marquez. Dans l'éloignement, où nous sommes, l'unique chose, qui puisse soulager pour moi cette situation, c'est de lire dans Vos lettres l'expression de Votre cœur. Voilà bien du beau-monde, que Vous avez trouvé à Kiev; des anciennes et des nouvelles connaissances. Le Prince Poniatowsky est du nombre des premiers et les secondes sont le général Hanach et Komarzewsky, envoyés par leurs maîtres. Ce que Vous me dites de la situation de Kiev m'a rappelé à la mémoire ce que j'en avais vu et volontiers je conviens avec Vous qu'anciennement on ne choisissait pas mal les endroits, où l'on fixait sa demeure. Cela me fait souvenir du mot d'Иванъ Михайловичъ Головинъ, qui disait à Pierre Premier: «Ты человекъ умный, только усадьбу заложить не умѣешь.» J'espère, que plus Vous avancerez dans Votre voyage et plus le climat Vous favorisera. Je prie Dieu, que les chemins de la Pologne ne soient pas plus mauvais, que ceux, dont Vous ne Vous plaignez pas. Je Vous écris toutes les semaines régulièrement comme Vous voyez. Je suppose, que Vous recevrez plusieurs de mes lettres à la fois, lorsque Vous ferez quelque part un séjour de plusieurs jours.

Петербургъ, 24 октября 1781 года.

Вчера, дражайшій сынъ, я съ нарочнымъ получила Ваше письмо изъ Кіева отъ 22-го октября. Мысли мои всегда Васъ сопровождаютъ, а Ваша память обо мнѣ доставляетъ мнѣ весьма большое удовольствіе, какъ и чувства, которыя Вы мнѣ высказываете. Въ разлукѣ, въ которой мы находимся, единственная вещь, могущая облегчить для меня такое положеніе — это читать въ Вашихъ письмахъ выраженіе Вашего сердца. Вотъ въ Кіевѣ Вы нашли многочисленное, изящное общество, старыхъ и новыхъ знакомыхъ. Къ первымъ принадлежитъ князь Понятовскій, а ко вторымъ генералъ Ганахъ и Комаржевскій, присланные своими повелителями. Что Вы говорите о мѣстоположеніи Кіева, напомнило мнѣ о томъ, что я видѣла тамъ, и я охотно соглашаюсь съ Вами, что въ древности не дурно выбирали мѣста для своего жилища. Это напоминаетъ мнѣ слова Ивана Михайловича Головина, сказавшаго Петру: «Ты человекъ умный, только усадьбу заложить не умѣешь». Надѣюсь, что чѣмъ дальше Вы подвинетесь впередъ въ пути, тѣмъ болѣе климатъ будетъ Вамъ благоприятствовать: молю Бога, чтобы дороги въ Польшѣ не были хуже тѣхъ, на которыя Вы не жалуетесь. Какъ видите, я пишу Вамъ правильно каждую недѣлю. Вы получите, я думаю, нѣсколько моихъ писемъ вдругъ, когда остановитесь гдѣ нибудь на нѣсколько дней. Ваши письма точно

Vos lettres sont tout de même bien longtemps à nous arriver et deux fois déjà elles m'ont manqué huit et dix jours. Je me porte très-bien et vos enfants aussi. Ils m'ont dit ce matin, qu'ils Vous écrivaient et qu'ils avaient déjà commencé hier. Je pense, que l'incluse de M-me de Benkendorf à ma chère fille contient ce travail. C'est dommage, mon cher fils, que la bonne volonté seule ne suffit pas pour l'envoi et la transplantation du climat et des situations, car d'ailleurs Zarskoe Selo se ressentirait de Votre affection. Je Vous en fais mes remerciements, parce que je sens, que Votre intention foncière était de me faire plaisir par là. Mais ce qui dépend de Vous, c'est de revenir le plutôt, que Vous pourrez. En attendant, je Vous embrasse de même que ma chère fille et Vous souhaite à tous les deux bon voyage et bonne santé.

Catherine.

Vos enfants dans ce moment m'apportent leurs lettres; les voici; je me suis trompée les croyant incluses dans la lettre de M-me Benkendorf.

Petersbourg, ce 1 novembre 1781.

Vos lettres de Wassilkov, mes chers enfants, me sont parvenues hier. J'ai été attendrie jusqu'au larmes du congé, que Vous prenez de moi en quittant la frontière et de Vous savoir hors de mes états. Mais en quelques

также долго не прибываютъ и два раза уже 8 и 10 дней я не получала ихъ вовсе.

Я совсѣмъ здорова, а также и дѣти Ваши. Они мнѣ сказали сегодня утромъ, что напишутъ Вамъ и что уже вчера начали. Приложенное письмо отъ г-жи Бенкендорфъ къ дорогой дочери, кажется, содержитъ эту работу.

Жалко, любезный сынъ, что одной доброй воли недостаточно для пересылки и перенесенія хорошаго климата и мѣстоположенія, иначе Царское Село бы почуввало Ваше расположеніе. Благодарю Васъ за это, ибо чувствую, что Ваше основное намѣреніе было сдѣлать мнѣ удовольствіе; но что зависитъ отъ Васъ — это возвратиться возможно скоро, въ ожиданіи чего обнимаю Васъ и милую дочь мою и желаю Вамъ обоимъ добраго пути и хорошаго здоровья.

Екатерина.

Дѣти Ваши сію минуту приносятъ мнѣ свои письма; вотъ они. Я ошиблась, предположивъ, что они вложены въ письмо г-жи Бенкендорфъ.

Петербургъ, 1 ноября 1781 года.

Письма Ваши, дрожайшія дѣти, изъ Василькова вручены мнѣ вчера. Я была тронута до слезъ Вашимъ прости, сказаннымъ мнѣ при оставленіи границы, и сознаю, что Вы внѣ моихъ земель. Но въ какихъ бы мѣстахъ Вы ни нахо-

lieux que Vous soyez, assurément mes sentiments et ma tendresse Vous accompagnent. Je souhaite beaucoup de savoir, que Vous ayez passé heureusement et en bonne santé la Pologne, parce que l'opinion générale des mauvais chemins et des mauvais gîtes de ce pays me donne de l'apprehension, que Vous n'en souffriez. Entre nous soit dit l'unique remède, qu'il y a à la peine, que nous sentons réciproquement de notre séparation c'est selon moi de presser Votre retour et en cette occasion je ne puis que Vous renouveler et Vous répéter tant ce que je Vous ai dit et écrit à ce sujet, de revenir le plutôt, que Vous pourrez. Je suis très-aise, que mes lettres Vous soient parvenues et qu'elles Vous aient fait plaisir. Celle-ci Vous parviendra, je pense, à Vienne. J'ai lieu de supposer d'après ce que le comte de Cobenzel m'a dit qu'en delà de Brody Vous aurez eu la satisfaction de voir beaucoup plutôt, que Vous ne le pensiez S. M. l'Empereur, au souvenir duquel je Vous prie de me rappeler, quand l'occasion s'en présentera.

Vos enfants se portent parfaitement bien et deviennent tous les deux tous les jours plus aimables. S'ils ne Vous écrivent pas aujourd'hui, Vous les excuserez. Vous connaissez ma méthode; ils sont de si bonne volonté qu'il ne faut pas en abuser; voilà pourquoi j'évite de répéter souvent des

дились, будьте увѣрены, что мои чувства и пѣжность сопровождаютъ Васъ. Мнѣ очень хочется получить извѣстіе, что Вы счастливо и въ добромъ здоровьи проѣхали Польшу, ибо общее мнѣніе о дурныхъ дорогахъ и скверныхъ ночлегахъ этой страны рождаютъ во мнѣ опасенія, чтобы Вамъ отъ нихъ не пришлось страдать. Между нами, единственное средство противъ печали, причиняемой всѣмъ намъ разлукой, по моему мнѣнію, послѣшить возвращеніемъ и при этомъ случаѣ я могу только напомнить и повторить все сказанное и написанное Вамъ по этому поводу, чтобы Вы возвратились поскорѣй. Очень довольна, что мои письма доставлены Вамъ и что они сдѣлали Вамъ удовольствіе. Это письмо Вы получите, я думаю, въ Вѣнѣ. По словамъ графа Кобенцель есть основаніе думать, что по ту сторону Бродъ Вы имѣли удовольствіе видѣть гораздо раньше, чѣмъ предполагали Его Императорское Величество, которому прошу напомнить обо мнѣ, если представится тому случай. Ваши дѣти оба совершенно здоровы и, со дня на день, становятся любезнѣе. Если сегодня они Вамъ не пишутъ, то извините ихъ; Вы знаете мою методу; у нихъ такая добрая воля, что не слѣдуетъ злоупотреблять ею. Вотъ почему я избѣгаю задавать имъ часто такія трудныя работы, которыя они могутъ исполнить только, принимаясь за нихъ нѣсколько разъ. Обнимаю Васъ обоихъ, милыя дѣти. Поздравляю дорогую дочь съ рожденіемъ ея племянника, воспріемницей котораго меня просили быть.

tâches de cette force-là, laquelle ils ne peuvent remplir qu'en y revenant à plusieurs reprises. Je Vous embrasse, mes chers enfants, tous les deux. Je félicite ma chère fille de la naissance d'un sieur neveu dont je suis priée d'être la marraine. J'ai reçu la lettre du Prince son frère, à laquelle je répondrai. Adieu! que le ciel Vous accompagne!

Catherine.

Petersbourg, ce 5 novembre 1781.

Je Vous fais cette lettre, mes chers enfants, uniquement pour Vous envoyer deux billets de Vos enfants, qui se portent parfaitement. J'y joins une lettre de M-me Benkendorf à ma chère fille. M-r Alexandre devenant de jour en jour plus questionneur, j'ai jugé à propos de mettre entre ses mains la conversation incluse. Il a trouvé ce petit écrit très de son gout; il n'y a guère de jour, qu'il ne se le fasse lire. Ces fréquentes lectures l'ont si bien imprimé déjà dans sa mémoire, qu'il le sait presque par cœur. Selon mon compte Vous arrivez la semaine qui vient à Vienne, j'en attendrai la nouvelle avec impatience. En attendant, je Vous embrasse tous les deux.

Catherine.

Я получила письмо брата ея, на которое отвѣчу. Прощайте! Да сопутствуетъ Вамъ небо!

Екатерина.

С.-Петербургъ, 5 ноября 1781 года.

Пишу Вамъ это письмо, единственно, чтобы послать двѣ записки Вашихъ дѣтей, которыя совсѣмъ здоровы. Прилагаю письмо отъ г-жи Бенкendorfъ къ моей любезной дочери. Такъ какъ Александръ съ каждымъ днемъ дѣлаетъ все болѣе и болѣе вопросовъ, то я нашла полезнымъ дать ему въ руки приложенный при семъ разговоръ; ему очень понравилось это маленькое сочиненіе; нѣтъ дня, чтобы онъ не велѣлъ прочесть себѣ его и эти частыя чтенія такъ запечатлѣли это сочиненіе въ его памяти, что онъ знаетъ его почти наизусть.

По моему расчету Вы на слѣдующей недѣлѣ прїѣдете въ Вѣну. Съ нетерпѣніемъ буду ждать объ этомъ извѣстія. Между тѣмъ обнимаю Васъ обоихъ.

Екатерина.

ДѢТСКІЕ РАЗГОВОРЫ.

Разговоръ первый.

Жило да было дитя; дитя, по утру проснувшись, помолилось Богу, позавтракало, потомъ начало читать азбуку и склады, сколько умѣло, потомъ спросило: уменъ я? и не дождавшись отвѣта, свазало: ахъ, барабанъ, барабанъ, сборъ бьютъ, пустите посмотрѣть. Пустили дитя къ окошку, дитя увидѣло, что мимо окошка несутъ мартышку, спросило: что такое? няня свазала мартышка.

Дитя.

Что такое мартышка?

Няня.

Мартышка есть звѣрокъ.

Дитя.

Ахъ мартышка какой звѣрокъ хорошенькій, пожалуй, дай посмотрѣть поближе.

Няня.

На взглядъ изрядненькій звѣрокъ, но близко посмотрѣть тебѣ неудобно для того, что мартышки сердиты, кусаются и обманчивы.

Дитя.

Я близко не подойду, пожалуй, дайте посмотрѣть.

Принесли мартышку поближе, дали ей орѣхъ.

Дитя.

Она руками беретъ, какъ чело-

Няня.

Снаружи она похожѣе на чело-
вѣка нежели на кошку или собаку.

Дитя.

Какъ снаружи?

Няня.

Да, снаружи, напимѣрь: лапами беретъ какъ мы руками, но смыслъ чело-
вѣка не имѣетъ.

Дитя.

Смыслъ чело-
вѣка, няня, что та-
кое смыслъ чело-
вѣка?

Няня.

Смыслъ чело-
вѣка мартышка не
имѣетъ, она не говоритъ и разсу-
докъ не такъ употребляетъ, какъ
чело-
вѣкъ.

Дитя.

А, вотъ, собака бѣжитъ; собака
не говоритъ?

Няня.

Собака не говоритъ, однако вся-
кой звѣрь чувство имѣетъ, удоволь-
ствіе и боль чувствуетъ и изъяс-
няетъ.

Дитя.

Что собака дѣлаетъ?

Няня.

Собака стережетъ своего хозяи-
на, а хозяинъ ее кормитъ и объ
ней попеченіе имѣетъ.

Дитя.

Няня, люди что дѣлають въ свѣтѣ?

Няня.

Люди живутъ въ обществѣ.

Дитя.

Что они дѣлають въ обществѣ во весь день.

Няня.

Другъ другу помогаютъ въ своихъ нуждахъ и во всякихъ своихъ трудахъ.

Дитя.

А кто не помогаетъ, такъ какъ же быть?

Няня.

А кто бы не помогаль другимъ, тому другіе не помогутъ же, и онъ будетъ одинъ бесполезенъ, его перестанутъ любить, никто на него не взглянетъ, будетъ терпѣть нужду и, наконецъ, умретъ со скуки и съ печали, буде не отъ нужды и несчастія.

Дитя.

Какъ-же быть счастливу?

Няня.

Ближнему дѣлать добро, есть первый способъ, чтобъ человѣкъ самъ собою былъ доволенъ: кто-же самъ собою доволенъ тотъ и счастливъ.

Дитя.

Когда я умень и послушенъ, тогда я веселъ, когда я выросу великъ, тогда какъ?

Няня.

Всякій возрастъ имѣетъ свои обязанности, упражненія и удовольствія.

Дитя.

Пусти меня пожалуй побѣгать.

Няня.

Пожалуй, погоди маленько, дай дочитать.

Дитя.

На что это читать.

Няня.

Для того, чтобы поводить тебя не отойтись отъ одного упражненія въ другому безъ причины.

Дитя.

Пожалуй пусти.

Няня.

Когда говорю тебѣ то, что ты дѣлать долженъ, тогда прилично ли тебѣ спорить.

Дитя.

И ты скажи мнѣ пожалуй, для чего иногда ты дѣлаешь о чемъ я тебя прошу, а иногда не дѣлаешь, иногда отвѣтствуешь, а иногда нѣтъ.

Няня.

Когда я тебѣ говорю то, что дѣлать ты долженъ, тогда кратче всего дѣлать а не говорить.

Дитя.

На что это?

Няня.

Изъ довѣренности ко мнѣ, для

того, что ты отъ меня инаго не слыхалъ кромѣ того, что тебѣ полезно быть можетъ; самъ скажи, слыхалъ ли ты иное?

Дитя.

Нѣтъ нянюшка.

Няня.

Я колико могу и молодость твоя позволяеть, тебѣ сказываю для чего ты долженъ дѣлать то, что прилично, для чего-же бы ты не хотѣлъ слушаться.

Дитя.

Право, я слушаюсь тебя; однако, когда мы говоримъ, позволь и мнѣ говорить, что придетъ на умъ.

Няня.

Хорошо; что-то скажешь?

Дитя.

Много тебѣ скажу; скажи пожалуйста, что я на свѣтѣ дѣлаю?

Няня.

Самъ мнѣ это скажи?

Дитя.

Я не знаю.

Няня.

Скажи мнѣ, что ты цѣлый день дѣлаешь?

Дитя.

Я бѣгаю, немножко учусь, играю, пью, ѣмъ, смѣюсь, говорю съ тобою и съ другими, то-есть когда я уменъ.

Няня.

Ну, по сю пору вотъ что въ свѣ-

тѣ дѣлаешь: ты бѣгаешь, немножко учишься, играешь, пьешь, кушаешь, смѣешься, говоришь, почиваешь, ростишь, укрѣпляешься здоровьемъ тѣломъ и умомъ, получаешь знаніе, теперь иногда дѣла тебѣ нѣтъ, и по мѣрѣ, какъ тебѣ Богъ дастъ силу и возрастъ, твои упражненія и обязанности перемѣнятся, вмѣсто того, что теперь прыгаешь, пляшешь и у насъ на рукахъ бываешь и на нашемъ объ тебѣ попеченіи тогда получишь иныя упражненія трудовъ, должностей и забавъ.

Дитя.

У васъ на рукахъ и на нашемъ попеченіи!

Няня.

Да, у насъ на рукахъ и на нашемъ попеченіи для того, что ты маленькое дитя.

Дитя.

Дитя есть человѣкъ.

Няня.

Дитя есть дитя.

Дитя.

Дитя, что-же такое дитя?

Няня.

Дитя до семи лѣтъ есть младенецъ.

Дитя.

А младенецъ что такое?

Няня.

Самъ подумай.

Дитя.

Не знаю.

Няня.

Младенецъ есть малъ, въ зависимости многого, незнающъ, невѣдущъ, неосмотрителенъ....

Дитя.

Полно, няня, сколько ты насказала.

Няня.

Я сказала недостатковъ твоихъ лѣтъ; любя младенца его и берегутъ, хотя иногда и съ трудомъ.

Дитя.

Пожалуй, не трудись, я самъ поберегусь.

Няня.

Подлинно убережешься.

Дитя.

Я буду остороженъ.

Няня.

Какъ младенцу остерегаться, онъ незнающъ, не предвидитъ, не увидитъ, не доводитъ, его беречь надобно во всякое время, изъ благодарности же за то, умныя дѣти бывають послушливы, учтивы и вѣжливы съ хозяыми. Когда же младенецъ не послушенъ, не учтивъ и не вѣжливъ, тогда умаляетъ въ себѣ любовь и сожалѣнiе хозяыхъ и тогда прямо жалокъ.

Дитя.

Няня, развѣ ты не должна за мною ходить?

Няня.

Ходить за тобою мнѣ поручено а любить тебя принудить никто не можетъ, развѣ самъ будешь любезенъ, а буде увижу, что будешь упрямъ, сердитъ, не послушенъ, не учтивъ, я попрошусь отъ тебя прочь.

Дитя.

Тогда я самъ одѣнусь.

Няня.

Буде сможешь.

Дитя.

Смогу.

Няня.

Отвѣдай.

Дитя.

Вотъ ленты я развязалъ.

Няня.

Ну, скинь кафтанъ.

Дитя.

Скину... разстегни, пожалуй сзади.

Няня.

Нѣтъ, разстегни самъ, вѣдь ты взялся самъ, хотѣлъ одѣваться.

Дитя.

Лишь разстегни.

Няня.

Ну видишь, что тебѣ надобно чья помощь, чтобъ разстегнуть кафтанъ, завяжи ленты опять.

Дитя.

Няня, не умѣю.

Няня.

Не умѣешь, ну самъ разсуди сколько тебѣ нужна помощь другихъ; если-бы тебѣ никто не помогаль, каково-бы тебѣ было? такъ просимъ съ нами обходиться любовью.

Дитя.

Я объ этомъ и никогда еще не думаль, я бы одинъ не умѣль ни одѣваться, ни раздѣваться, ни ложиться спать, ни вставать, ни дѣлать ничего.

Няня.

Ну если понимаешь, что тебѣ помощь другихъ нужна, такъ и будь къ нимъ благодаренъ, учтивъ, ласковъ, послушенъ, и знай, что, когда кто тебя въ чемъ поправляетъ, то тѣмъ самымъ тебѣ подаетъ способъ быть умнѣе и милѣе.

Дитя.

Я это и не слыхаль. Няня, уменья я?

Няня.

Какъ дитя, въ твои лѣта мало еще есть разсужденія.

Дитя.

Теперь я буду разсуждать, я буду остороженъ и я тебя нянюшка любить буду, для того, что много труда имѣешь около меня; пожалуй, скажи, много есть такого, чего я не знаю?

Няня.

Не тою много есть такого, чего не знаешь, но ты самъ видишь,

что ничего не знаешь, ниже что ты самъ на свѣтѣ дѣлаешь.

Дитя.

Спасибо, что ты мнѣ сказала, теперь я знаю и не забуду.

Няня.

Скоро ты выучился то, на что вѣкъ коротокъ; поди играй теперь.

Дитя.

Нянюшка, пожалуй, сдѣлай то, о чемъ я тебя попрошу.

Няня.

А что такое?

Дитя.

Скажи мнѣ то, что вчерась ты зачала говорить, помнишь.

Няня.

Охотно, посмотримъ, будетъ ли у тебя терпѣніе выслушать. Была вдова дворянка, у нее остались сынъ и дочь.

Дитя.

Какъ ее зовутъ?

Няня.

Ты не знаешь.

Дитя.

А сына ея какъ зовутъ?

Няня.

Филаретомъ! она призвала своихъ дѣтей и сказалъ имъ, старайтесь добрыя качества приобрѣтать, я сколько смысла имѣю вамъ помогать готова, безъ добрыхъ ка-

чество и отличное рожденіе не блистаетъ.

Дитя.

На что она дѣтямъ такъ говорила?

Няня.

Для того, что безъ добрыхъ качествъ люди не бываютъ любезны или почтительны; рожденіе качества не даетъ, но кто отличнѣе тому надлежитъ стараться приобрѣтать болѣе другихъ добродѣтели и отдалиться отъ всего того, что порочно, дурно или стыдно.

Дитя.

Я не буду дѣлать, что дурно или стыдно, ну няня.

Няня.

У вдовы была дочь съ дурными качествами; она была лѣнива, угрюма, сердита, лжива, застѣнчива, на счетъ другихъ всегда вела свои вины, неблагодарна, доброй примѣръ брата ея Филарета не могъ поправить нравъ ея и, хотя она была не дурна лицомъ, но ея никто не любилъ. Филаретъ же былъ почтителенъ къ родителямъ, имѣлъ довѣренность къ тѣмъ, кои къ нему приставлены были и ничего такъ не опасался, какъ досадить кому чѣмъ нибудь, и для того онъ былъ привѣтливъ, ласковъ и учтивъ ко всѣмъ людямъ; люди-же всѣ его любили.

Дитя.

Куда она дѣвалась?

Няня.

Ее отдали въ монастырь.

Дитя.

Она можетъ поправиться.

Няня.

Въ нѣкоторыя лѣта поправиться трудно: кто съ ребячества не старается исправиться, тому въ совершенныхъ лѣтахъ уже поздно, да хотя бы и исправился, не скоро и люди увѣрятся, зная каковъ былъ единожды.

Дитя.

Какъ это?

Няня.

А вотъ какъ, на примѣръ: буде дитя какое кого боится, насилу принудишь подойти, помнишь?

Дитя.

Ахъ, няня, я не люблю это искривить лицо или кто кричитъ какъ будто бранится.

Няня.

И для того, что одиножды кто искривилъ лицо и кричалъ громко, ты неужели думаешь, что весь вѣкъ свой упражняется въ томъ, чтобъ пугать маленькихъ и для того отъ него бѣгаешь, не прогнѣвайся же если и объ тебѣ люди, видя, что бѣгаешь отъ нихъ, подумаютъ, что ты робокъ или боязливъ.

Дитя.

У вдовы дочь была хороша?

Няня.

Да, лицомъ была хороша, только
была не добра и не любезна.

Дитя.

Поэтому лучше быть добру и
любезну, нежели хорошу; няня, хо-
рошъ-ли я?

Няня.

Объ этомъ завтра поговоримъ.

Дитя.

Няня, скажи?

Няня.

Поди теперь играть, вотъ тебѣ
новая игрушка.

Petersbourg, ce 11 novembre 1781.

Votre aimable lettre, ma chère fille, du ^{1 nov.}/_{20 oct.} de Wisnowice est arri-
vée hier à mon grand contentement, n'en ayant pas reçu de plus de huit
jours. Vous me dites, que Vos cœurs et Vos pensées sont avec nous; ne
devinez Vous pas, que les nôtres Vous accompagnent? Le proverbe alle-
mand, qui dit: «Wenn unser Herr Gott seine lieben Kinder reisen lässt,
so gibt er ihnen gut Wetter», s'est verifié vis-à-vis de Vous, même dans
les lieux les plus décriés pour les mauvais chemins. Vous me dites en
avoir trouvés d'excellents avec un temps superbe. Si Vous rapportez l'agré-
ment dont Vous avez joui à Wisnowice, l'accueil que le Roi de Pologne
Vous a fait, à maman, maman a à Vous dire, qu'il n'y a pas la moindre
petite circonstance dans Votre route à laquelle elle ne prenne l'intérêt le
plus sensible. Je pense, que S. M. Polonoise avait bien de la peine à re-
trouver ma physionomie il y a 25 ans dans les portraits que Vous lui

Петербургъ, 11 ноября 1781 года.

Любезное письмо Ваше, дорогая дочь, отъ ^{1 ноября}/_{20 октября} изъ Висновець прибыло
вчера къ большому моему удовольствию, такъ какъ я уже восемь дней не получала
писемъ. Вы говорите, что всѣ Ваши помыслы съ нами; не отгадываете ли, что и
наши Васъ сопровождаютъ? Нѣмецкая пословица: «Если Господь посылаетъ въ
путь своихъ любезныхъ чадъ, то онъ даетъ имъ хорошую погоду» оправдалась
относительно Васъ даже въ мѣстахъ, наиболѣе извѣстныхъ дурными дорогами; Вы
говорите мнѣ, что находили превосходныя дороги и великолѣпную погоду. Если Вы
разсказываете матери объ удовольствіи, которое встрѣтили въ Висновцѣ, и о приѣмѣ,
сдѣланномъ Вамъ Польскимъ Королемъ, то мать должна передать Вамъ, что нѣтъ
ни малѣйшаго обстоятельства въ Вашемъ путешествіи, въ которомъ бы она не
принимала живѣйшаго участія. Его Польскому Величеству, думаю, трудно было
отыскать сходство съ моею наружностью 25 лѣтъ тому назадъ, въ портретахъ,
которые Вы ему показали. Но нашли ли Вы опять бесѣду этого государя испол-
ненную пріятности, веселости и знаній, или, можетъ быть, королевское досто-

avez montré. Mais la conversation remplie d'agrément, de gaieté et de connaissance de ce Prince—l'avez-Vous retrouvée ou la royauté l'aurait-elle diminuée? Il m'a semblé en retrouver des traces dans la façon, dont il a porté ma santé. Avez Vous joué à toutes les stations du clavecin, qu'on dit, que le général Komarzewsky y a fait placer pour Vous? Eh bien puisque Vous me parlez des concerts et des bals de Wisnowice, de Votre jolie hôtesse, du monde, qu'il y avait, et du beau chateau bien meublé, que Vous y avez trouvé, je m'en vais Vous mander nos nouvelles d'ici. Primo, Vos enfants se portent parfaitement bien; en voici la preuve. Il y a huit jours qu'ils m'ont suivi à l'hermitage un dimanche, qu'il y avait comédie, pendant laquelle ils ont joué dans les salles d'en haut, mais lorsque la comédie fut finie, ils se sont mis à danser des Polonaises. Depuis ce jours ils sont à attraper des bals; ils dansent à celui des jours de cour dans la galerie et hier à la noce du comte Skavronsky ils ont dansé avec toutes les dames qu'ils ont pu attraper. Il leur est devenu très indifférent de commencer ou de suivre. Vous pouvez Vous imaginer le plaisir qu'on a à voir les petits marmots jouer les grands garçons. Mais leurs femmes ont de la peine à les rattraper. Voilà ma gazette, ma chère fille, en langage fort simple; Votre remarque est fort juste, que c'est celui que j'aime le mieux. Adieu! je Vous embrasse de même que mon cher fils.

Catherine.

инство уменьшило эти свойства. Мнѣ казалось, что я нашла слѣды ея въ томъ, какъ онъ пилъ за мое здоровье. На всѣхъ ли Вы станціяхъ играли на рояли, которые, говорятъ, генералъ Комаржевскій велѣлъ ставить для Васъ? Такъ какъ Вы рассказываете мнѣ о концертахъ и балахъ Висневецкихъ, о своей хорошенькой хозяйкѣ, о хорошо мебелированномъ замкѣ, который нашли тамъ, то и я передамъ Вамъ здѣшнія новости. Во-первыхъ, Ваши дѣти совершенно здоровы. Вотъ тому доказательство: недѣлю тому назадъ они сопровождали меня въ эрмитажъ, въ воскресенье, когда шло представленіе, во время котораго они играли въ верхнихъ залахъ, но когда оно кончилось, они начали танцовать полонезы. Съ того дня они стараются попадать на балы: танцуютъ на балахъ въ назначенные при дворѣ дни на галереяхъ, а вчера на свадьбѣ графа Скавронскаго они танцовали со всѣми дамами, которыхъ только имъ удалось поймать. Для нихъ стало безразлично начинать-ли, или слѣдовать за другими. Можете вообразить себѣ удовольствіе, какое испытываешь, видя, какъ эти мальчуганы играютъ роль взрослыхъ. Нянямъ стоитъ таки труда опять поймать ихъ. Вотъ моя газета,

Petersbourg, ce 16 novembre 1781.

Depuis la lettre de ma chère fille de Wisnowiec je n'en ai point reçu de Vous, mes chers enfants; j'espère, que Vous avez continué Votre route jusqu'à Vienne, où je Vous compte arrivés en bonne santé.

Je ne puis Vous donner de meilleure preuve de celle de Vos enfants que ce qu'ils Vous en disent eux-mêmes par les billets ci-joints. Voici mon commentaire sur les lettres. Si celle d'Alexandre est courte et modeste, c'est qu'il a moins à conter et qu'il n'est pas aussi content de lui-même que son frère. Celle de Constantin au contraire est remplie de gloriole, de contentement sur sa propre conduite; il a été à la comédie, au ballet, au bal; il a vu le feu d'artifice. Son aîné n'a rien vu de tout cela; il n'a été qu'au bal. Le fait est que l'aîné a fait l'enfant et le cadet a joué le chevalier sans peur et sans reproche. Tout petit qu'on est, l'on est un peu fier, lorsqu'on fait mieux qu'un autre, auquel on a vu faire tant de choses mieux que soi. Cette comédie et ce ballet, dont il est question a été jouée à l'hermitage dimanche passé par les plus petits des cadets et les plus petites demoiselles bleues et grises de la communauté pour amuser Vos enfants, après quoi j'ai fait monter cette troupe joyeuse dans la salle, où ils ont dansé et nos marmots grands danseurs présentement se

любезная дочь, на весьма простомъ языкѣ. Ваше замѣчаніе, что это именно тотъ, который я болѣе всего люблю, весьма справедливо. Прощайте, обнимаю Васъ равно какъ и любезнаго сына.

Екатерина.

Петербургъ, 16 ноября 1781 года.

Послѣ письма любезной моей дочери изъ Висневца, я отъ Васъ болѣе не получала ни одного, любезныя дѣти. Предполагаю, что Вы продолжали путь свой до самой Вѣны, куда, надѣюсь, прибыли въ хорошемъ здоровьи.

О здоровьи Вашихъ дѣтей не могу Вамъ дать лучшихъ доказательствъ, чѣмъ то, что они сами Вамъ говорятъ о немъ въ приложенныхъ запискахъ. Вотъ мое поясненіе этихъ писемъ. Если письмо Александра коротко и скромно, то потому, что ему менѣе кое-о-чемъ поразказать и что онъ не такъ доволенъ собой, какъ братъ его. Письмо же Константина, напротивъ, наполнено тщеславіемъ и довольствомъ собственнымъ поведеніемъ; онъ видѣлъ комедію, былъ въ балетѣ, на балу, любовался фейерверкомъ. Его старшій братъ изъ всего этого ничего не видѣлъ; онъ былъ только на балу. Дѣло въ томъ, что старшій ребячился, а младшій разыгрывалъ рыцаря безъ страха и упрека. Какъ бы онъ ни былъ малъ, онъ всетаки гордится тѣмъ, что поступилъ лучше другаго, особенно того, кто на его

сont mis de la partie: Alexandre avec grande modestie et Constantin ne dansant pas moins qu'avec deux demoiselles à la fois. Après la danse un transparent d'une archine en quarré placé dans le jardin et quatre pots à feu sans éclat accompagnés d'un soleil mouvant ont servi de feu d'artifice, après quoi chacun est allé souper chez soi. Mais comment auriez Vous eu une idée de tout cela sans mon commentaire? Vous couriez risque de ne pas comprendre la moitié de ce qu'on Vous écrit—comment auriez Vous fait pour répondre avec précision aux lettres, que Vous n'auriez pas entendues. Si Vous honorez de Vos éloges le courageux, qui a vu la comédie, le ballet et le feu d'artifice, sans blâmer personne, Vous nous rendez service et nous en tirerons parti. Adieu! En attendant avec impatience de Vos nouvelles, je Vous embrasse tous les deux, mes chers enfants.

Catherine.

M-me de Benkendorf dans ce moment m'envoie la lettre pour ma chère fille.

à Petersbourg, ce 19 novembre 1781.

Je viens de recevoir une lettre de S. M. l'Empereur, dans laquelle j'ai trouvé incluses Vos deux lettres, mes chers enfants, de Troppau. Celle de

же глазахъ столь многое дѣлалъ лучше его. Комедія, о которой идетъ рѣчь, въ прошедшее воскресенье была сыграна въ эрмитажѣ самыми маленькими изъ кадетъ и младшими голубыми и сѣрыми дѣвцами изъ общины *) для увеселенія Вашихъ дѣтей, послѣ чего я пригласила эту веселую труппу въ залъ, гдѣ они танцовали и наши мальчуганы, большіе танцоры, тутъ участвовали: Александръ съ большою скромностію, а Константинъ танцуя не менѣе, чѣмъ съ двумя дѣвцами вдругъ. Послѣ танцевъ шить въ квадратный аршинъ, поставленный въ саду и четыре бурака безъ выстрѣловъ, сопровождаемые колесомъ, послужили фейерверкомъ, послѣ чего каждый ушелъ ужинать къ себѣ. Ну какъ бы Вы составили себѣ понятіе обо всемъ этомъ безъ моего комментарія? Вы рисковали не понять и половины написаннаго Вамъ. Какъ бы Вы устроили, что бы отвѣтить съ точностію на письма, которыхъ бы не поняли? Если почтите своими похвалами смѣлаго, видѣвшаго комедію, балетъ, фейерверкъ, никого не порицая, то Вы намъ окажете услугу, и мы этимъ воспользуемся. Прощайте! Ожидая съ нетерпѣніемъ отъ Васъ извѣстій, обнимаю обонхъ, дорогія дѣти.

Екатерина.

Г-жа Бенкендорфъ присылаетъ мнѣ въ эту минуту письмо для моей милой дочери.

*) Воспитанницы смольнаго монастыря, которыя носили платья того или другаго цвѣта, смотря по классамъ.

mon cher fils de Léopol a devancé les dernières de trois jours. J'ai vu par cette lettre la satisfaction que Vous avez eu de faire la connaissance personnelle du Roi de Pologne, et la façon amicale, dont il Vous a reçu, de même que ce que Vous me dites sur les dispositions que ce Prince Vous a marqué à mon égard. Je Vous avoue, que le chorus que Vous me dites avoir fait en cette occasion avec lui m'a été plus agréable, que tout ce qu'il a pu Vous dire d'obligeant sur mon compte. Je ne puis qu'approuver les attentions que Vous lui avez marquées le jour de l'anniversaire de sa catastrophe et celui du lendemain où Vous êtes resté avec Lui d'autant plus que ma chère fille avait besoin de repos. Les politesses, qu'on Vous témoigne dans les états, de S. M. l'Empereur et par son ordre me sont confirmées par Lui-même, et je puis dire avec vérité qu'il n'y a aucune occasion, où je ne reçoive des preuves bien sensibles du désir de S. M. I. de cultiver mon amitié.

Mon cœur est touché de voir la bonté du Vôtre qui fait que Vous Vous plaisez tous les deux, mes chers enfants, à rapporter à Votre mère tout ce qui Vous cause de l'agrément. Si mes souhaits sont accomplis Vous en trouverez partout sur Vos pas, et c'est avec beaucoup de ten-

Петербургъ, 19 ноября 1781 года.

Сію минуту я получила письмо отъ Императора, въ которомъ нашла приложенными два Ваши письма, милыя дѣти, изъ Троппау. Письмо моего дорогаго сына изъ Леополя опередило два послѣднія тремя днями. Изъ него я узнала объ удовольствіи, которое доставило Вамъ личное знакомство съ королемъ Польскимъ и сдѣланномъ Вамъ дружескомъ приемѣ, равно и томъ, что Вы мнѣ говорите о расположеніи, высказанномъ Вамъ этимъ государемъ относительно меня. Признаюсь, что то, что Вы присоединились къ нему, какъ говорите, по этому случаяю, было мнѣ пріятнѣе чѣмъ все, что онъ могъ говорить хорошаго обо мнѣ. Могу только одобрить вниманіе, оказанное ему Вами въ годовщину его катастрофы и на слѣдующій день, когда вы остались у него, тѣмъ болѣе, что любезная дочь моя нуждалась въ отдыхѣ. Вѣжливости, оказываемыя Вамъ въ земляхъ Его Императорскаго Величества по его повелѣнію, подтверждены мнѣ имъ самимъ, и я по истинѣ могу сказать, что нѣтъ ни одного случая, гдѣ бы я не получала весьма очевидныхъ доказательствъ желанія Его Величества сохранить себѣ мою дружбу.

Сердце мое тронуто Вашей добротой, которая заставляетъ Васъ обоихъ писать матери обо всемъ, что Вамъ доставляетъ удовольствіе. Если мои желанія исполнены, то Вы найдете его на всякомъ шагу Вашемъ. Съ большою нѣжностью и очень охотно посылаю Вамъ мое благословеніе, которое Вы просите у меня, любезный сынъ.

dresse et très-volontiers que je Vous envoie ma bénédiction, que Vous me demandez, mon cher fils.

Je répondrai incessamment à la lettre du Duc de Wurtemberg, que mon cher fils m'a envoyée.

La joie de ma chère fille d'avoir revu ses très-estimables parents a du être grande d'après l'impatience, qu'elle me marque d'avoir eu pour ce moment tant désiré. Lorsque j'ai lu dans sa lettre, que Vous avez trouvé les yeux de S. M. l'Empereur fort rouges, moi dont les remèdes ne ressemblent pas mal ordinairement à ceux du docteur Sangrado, j'ai dit voilà ce que c'est que de lire à la lumière après quarante ans sans lunettes, et de ne pas faire usage pour l'échauffement des yeux d'un bon morceau de glace deux ou trois fois le jour. Mon cher fils a-t-il remis à S. M. I. ma lettre, que je lui ai remise le jour de son départ de Zarskoe Selo? ni lui, ni S. M. I. ne m'en disent pas un mot, voilà ce qui fait naitre cette question.

Vos enfants se portent parfaitement bien. Alexandre Vous envoie à chacun un souvenir, qu'il a choisi lui-même avec grand soin afin, dit-il, qu'ils soient égaux; il Vous envoie cela en revanche des jouets que Vous

Я немедленно отвѣчу на письмо герцога Виртембергскаго, присланное мнѣ дражайшимъ сыномъ.

Радость свиданія моея дочери съ ея многоуважаемыми родителями должна была быть велика, судя по нетерпѣнью, съ которымъ она, какъ говоритъ мнѣ, ждала этой минуты. Прочитавъ въ ея письмѣ, что Вы нашли глаза Его Императорскаго Величества очень красными, я, лекарства которой не рѣдко очень похожи на лекарства доктора Санградо, сказала: вотъ что значить послѣ сорока лѣтъ читать при свѣчѣ безъ очковъ и не пользоваться противъ согрѣванія глазъ порядочнымъ кускомъ льда раза два, три въ день. Любезный сынъ, передали-ли Вы Его Императорскому Величеству письмо, врученное мной Вамъ въ день отъѣзда изъ Царскаго села? Ни Вы, не говорите ни слова объ немъ, ни Его Императорское Величество; вотъ что и породило этотъ вопросъ.

Здоровье Вашихъ дѣтей отлично. Александръ посылаетъ каждому изъ Васъ на память по подарку, выбранному имъ самимъ очень тщательно, чтобы, говоритъ онъ, они оба были одинаковы. Онъ посылаетъ Вамъ это за всѣ игрушки, которыя Вы присылали ему изъ разныхъ мѣстъ на пути. Что касается Константина, то онъ выбиралъ, выбиралъ и такъ былъ затрудненъ выборомъ, что отложилъ это до другаго раза. Все, что я тутъ говорю Вамъ, также достоверно, какъ будто Вы слышали все это собственными ушами. Прощайте! Обнимаю Васъ обоихъ. дорогія дѣти.

Екатерина.

lui avez fait parvenir de différents endroits du chemin; pour Constantin, il a tant choisi et il est resté si embarrassé du choix, qu'il l'a remis à un autre jour. Tout ce que je Vous dis là est vrai, comme si Vous l'aviez entendu de Vos oreilles. Adieu! je Vous embrasse tous les deux, mes chers enfants.

Catherine.

à Petersbourg, ce 1 décembre 1781.

Depuis Vos lettres de Troppau, mes chers enfants, je n'en avais pas de Votre part, lorsque le 29 novembre au matin le courier Barschhof est arrivé avec celles, que Vous m'avez écrites le 11 novembre, lendemain de Votre arrivée à Vienne. La manière aussi agréable, que gracieuse, dont Vous êtes reçus et traités dans les Etats de S. M. l'Empereur et par Lui-même, ne saurait que produire en moi le même sentiment de reconnaissance vis-à-vis de S. M., dont je Vous vois remplis tout les deux, et que je Lui marque dans la lettre ci-jointe, que je Vous prie de Lui remettre de ma part. L'amitié et la confiance, qu'il veut bien me témoigner, et la façon dont il s'exprime à mon sujet avec Vous, seraient bien propres à flatter mon amour propre et à captiver mes suffrages, si les éminentes qualités de son cœur et de son esprit ne s'en fussent emparés depuis que

Петербургъ, 1 декабря 1781 года.

Послѣ писемъ изъ Троппау, любезныя дѣти, я отъ Васъ болѣе не получала извѣстій, когда утромъ 29 ноября курьеръ Баршовъ прибылъ съ тѣми, которыя Вы написали мнѣ 11 ноября, на слѣдующій день, послѣ прибытія въ Вѣну. Приятное, милое обращеніе и приѣмъ, встрѣчаемые Вами во всѣхъ земляхъ Его Императорскаго Величества и у него самаго, во мнѣ также можетъ вызвать только то же чувство благодарности къ Его Императорскому Величеству, которымъ вижу Васъ проникнутыми обоихъ и высказываемое ему и мной въ приложенномъ письмѣ, которое прошу Васъ передать отъ меня. Дружба и довѣріе, которое онъ мнѣ оказываетъ и образъ, какъ онъ высказывается Вамъ обо мнѣ, были бы способны польстить моему самолюбію и расположить меня въ его пользу, если бы высокія качества его сердца и ума не сдѣлали этого съ той самой минуты, какъ я имѣю честь знать его. Исходя изъ этого, все, что вы мнѣ говорите въ похвалу Его Величества не удивляетъ меня; но любовь и благодарность къ нему нація, показываетъ, что эта нація просвѣщена и образована, что она любитъ порядокъ и цѣнить его труды для общаго блага. Радость, высказанная Вамъ вѣнской публикой, утверждаетъ меня въ мнѣніи, которое я всегда имѣла объ ней, а именно, что народъ австрійскій любитъ русскихъ.

j'ai l'honneur de le connaître. En partant de là, tout ce que Vous me dites à la louange de S. M. ne m'étonne point; mais l'amour et la reconnaissance de la nation envers Lui démontre, que cette nation est éclairée et instruite, qu'elle aime l'ordre et fait cas de la peine qu'il se donne pour procurer le bonheur public. Le contentement, que le public de Vienne Vous a marqué, me confirme dans l'opinion, que j'en avais toujours eu, qui est, que le public Autrichien est bon Russe. La joie de ma chère fille de se retrouver avec les très-estimables parents, auxquels je la prie de faire bien des amitiés de ma part, est bien peinte dans Vos lettres, mes chers enfants, cette entrevue, touchante à voir, l'est encore à la lecture. Si j'ai contribué à Votre contentement, mes chers enfants, les sentiments et la reconnaissance, que Vous m'en témoignez, m'en fait éprouver un bien sensible pour moi. Le bien, que Vous me dites tous les deux de ma Princesse Elisabeth, et la description, que Vous m'en faites, me plaît beaucoup; je l'appelle mienne, parce qu'elle-même a voulu, que je la regardasse comme telle. Ça me sera une vraie satisfaction lorsqu'elle sera heureuse, comme je le souhaite et l'espère, que d'avoir contribué à son bonheur. J'ai voulu, qu'à Vienne on vit combien je m'intéresse à elle, et voilà pourquoi je lui ai envoyé la parure, pour laquelle ma chère fille me remercie. Par le bien, que Vous me dites du jeune Prince de Wurtemberg,

Радость моей дочери находится опять со своими многоуважаемыми родителями, которымъ прошу передать отъ меня увѣренія въ моей дружбѣ, хорошо изображена въ Вашихъ письмахъ, любезныя дѣти. Трогательно видѣть это свиданіе, но и читать о немъ точно также. Если я содѣйствовала Вашему удовольствію, любезныя дѣти, то чувства и благодарность, высказываемыя Вами за это, доставляютъ мнѣ тоже весьма большую радость. Хорошее, высказываемое Вами обоими о моей принцессѣ Елизаветѣ мнѣніе и Ваше описаніе ея, очень мнѣ нравится. Называю ее своею, потому что она сама желала, чтобы я такъ на нее смотрѣла. Если она будетъ счастлива, какъ я желаю и надѣюсь, то сознаніе, что я содѣйствовала ея счастью, для меня будетъ истиннымъ удовольствіемъ. Мнѣ хотѣлось чтобы въ Вѣнѣ видѣли, сколько я интересуюсь ею; вотъ почему и послала ей уборъ, за который благодарить меня милая дочь. Судя по хорошему отзыву Вашему о молодомъ принцѣ Виртембергскомъ, которому Императоръ далъ чинъ подполковника, должно думать, что онъ сдѣлаетъ карьеру въ военной службѣ. Читая въ Вашихъ письмахъ изліянія Вашихъ сердецъ, милыя дѣти, читать въ нихъ, что Вы меня любите, и поступаете по отношенію ко мнѣ съ откровеннымъ довѣріемъ, которое внушаетъ Вамъ дружба, видѣть въ нихъ выраженія доброты Вашего сердца, все это также пріятно мнѣ въ качествѣ матери, какъ ново для

auquel S. M. l'Empereur a conféré le grade de lieutenant-colonel, il est à supposer, qu'il fera son chemin dans la carrière militaire. Lire dans Vos lettres l'effusion de Vos cœurs, mes chers enfants, y lire, que Vous m'aimez et que Vous en agissez vis-à-vis de moi avec la confiance sincère, que l'amitié inspire, y voir des témoignages de la bonté de Votre cœur: est une correspondance et une situation aussi douce pour moi comme mère, que nouvelle pour l'Impératrice, la plupart des lettres que celle-ci recoit étant plus remplies de circonstances conjonctures et conjectures, que de sentiments naturels aux humains. Vos chères lettres mettent du baume dans mon sang, je les trouve plus à mon gout, que la soupe aux pois, et mon cœur rempli de tendresse pour Vous y trouve bien son compte. Vos enfants Vous baisent les mains. Je leur ai dit l'expression de Votre tendresse; ils y sont sensibles et Vous écrivent eux-mêmes. Ils se portent si bien, qu'il n'y a noce, bals, fêtes, ni mascarades, qu'ils ne dansent trois ou quatre polonaises, et si l'on ne les emportait, crainte qu'ils ne fassent trop, ils ne quitteraient-guère la place. Ils ont fait plusieurs promenades en calèches ouvertes sur des patins depuis que nous avons de la neige, et ils en font une pareille à l'heure, que je Vous écris. Il n'y a que trois jours, que la rivière est prise, et le temps est très-doux. Voilà de nos nouvelles, nous en avons aussi des Vôtres; en ville on dit, que Vous êtes déjà parti de Vienne après un séjour de quinze jours. Mais comme Vos

Императрицы, такъ какъ большинство получаемыхъ ею писемъ наполнены болѣе соображеніями и случайными обстоятельствами, чѣмъ чувствами свойственными человѣку.

Ваши милыя письма бальзамъ для моей крови; онѣ болѣе мнѣ нравятся, чѣмъ гороховый супъ, и мое сердце, исполненное нѣжности къ Вамъ, находитъ въ нихъ полное удовлетвореніе. Дѣти Ваши целуютъ Вамъ руки. Я передала имъ выраженіе Вашей любви; они чувствительны въ этомъ отношеніи и сами пишутъ Вамъ. Они такъ здоровы, что не бываетъ ни одной свадьбы, ни бала, ни праздника, ни маскарада, гдѣ бы они не танцовали три-четыре полонеза и если бы ихъ не уводили опасаясь излишества, то они бы не оставляли своихъ мѣстъ. Уже нѣсколько разъ они катались въ открытыхъ саняхъ съ тѣхъ поръ, какъ у насъ выпалъ снѣгъ; въ настоящую минуту тоже катаются. Только три дня, какъ стала рѣка и погода очень тепла. Вотъ извѣстія о насъ. Мы имѣемъ ихъ и о васъ: въ городѣ говорятъ, что Вы уже уѣхали изъ Вѣны, пробывъ тамъ двѣ недѣли. Но какъ письма, написанныя въ изліяніи сердца Вашего, свидѣтельствуютъ, какъ Вы довольны, съ какимъ удовольствіемъ Васъ приняли и до чего пріятно обращеніе съ Вами, какъ кромѣ того издержки, которыя

lettres, écrites dans l'effusion de Votre cœur, font fois de Votre contentement et de l'agrément, avec lequel Vous y êtes reçus et traités, qu'outre cela les frais, qu'on dit avoir été faits pour Vous bien recevoir à Vienne, sont immenses, je suppose, que Vous n'aurez pas donné ni à Votre hôte, ni au public de Vienne, qui Vous a si joyeusement reçu, le chagrin de le quitter aussi brusquement, et dans cette supposition, qui me paraît infiniment plus naturelle d'après le proverbe, qui dit: nous sommes bien, tenons nous y, j'adresse un courrier avec cette lettre hardiment tout droit à Vienne, et j'en ferai autant avec mes lettres pendant trois semaines, c'est à dire, que depuis Votre arrivée à Vienne jusqu'au départ, je compterai à peu près quatre à six semaines, à moins que Vous ne me détrompiez sur ce point. Adieu, mes chers enfants! je Vous embrasse de tout mon cœur et Vous aime de même.

Catherine.

Petersbourg, ce 3 décembre 1781.

Je viens de recevoir la lettre de ma chère fille de Zator du 4 nov. Voilà ce qu'on appelle de la moutarde après diné, puisque j'ai déjà de Vos nouvelles de Vienne. La description, que Vous me faites de Votre pèlerinage dans les salines de Wielitschka est vraiment intéressante. Il n'est pas étonnant, que Vous ayez été fatigués à descendre, mais surtout à monter mille degrés. Ayant fait cela Vous pouvez cependant Vous van-

сдѣлали, говорятъ, чтобы принять Васъ хорошо въ Вѣнѣ, громадны, то я полагаю, что Вы ни своего хозяина, ни публику вѣнскую, принявшую васъ такъ радостно, не огорчили такимъ внезапнымъ отъѣздомъ, и въ этомъ предположеніи, которое мнѣ кажется гораздо вѣроятнѣе по пословицѣ: «намъ хорошо, такъ остаемся-же» — я смѣло направляю своего курьера съ этимъ письмомъ прямо въ Вѣну и точно такъ-же буду поступать съ письмами въ продолженіе трехъ недѣль, т. е. отъ Вашего прибытія въ Вѣну до отъѣзда я буду считать отъ четырехъ до шести недѣль, если только Вы меня не выведете изъ заблужденія на этотъ счетъ. Прощайте, милые дѣти! Обнимаю Васъ сердечно и такъ-же люблю.

Екатерина.

Петербургъ, 3 декабря 1781 года.

Только что получила письмо моей любезной дочери изъ Затора отъ 4 ноября. Вотъ ужъ, что называется послѣ ужина горчица, такъ какъ я имѣю уже извѣстія отъ Васъ изъ Вѣны. Описаніе посѣщенія Вами соляныхъ копей въ Величкѣ по истинѣ интересно. Неудивительно, что Вы устали, спускаясь и особенно подымаясь на

ter d'avoir vu une chose jusqu'ici unique dans cette partie du globe. Vos enfants, desquels je Vous envoie les lettres, ci-jointes, se portent bien; l'aîné a un peu toussé ces jours derniers, mais le grand air l'a guéri et hier et aujourd'hui il n'y en a plus de trace. Vous observerez s'il Vous plait, qu'Alexandre dicte lui-même ce qu'on écrit en crayon et qu'il couvre d'encre; j'ai dit qu'on observe avec le cadet à l'avenir la même méthode, afin que Vous receviez ce qu'ils disent eux, et non leurs entours. Je Vous ai écrit avant hier par un courrier et en m'y rapportant je Vous embrasse tous les deux, mes chers enfants, et Vous envoie ma bénédiction, que ma chère fille me demande.

Catherine.

Petersbourg, ce 7 décembre 1781.

Je Vous remercie, mes chers enfants, bien tendrement des vœux, que Vous formez à l'occasion de mon jour de nom pour ma prospérité et mon contentement et des expressions, dont Vous Vous servez dans Vos lettres du 20 novembre, que j'ai reçu avant hier, veille de la fête de St. Nicolas, qui nous a apporté en régal 19 degrés de gelée; le St. George n'en avait donné que dix. Ne voilà-t-il pas une belle perspective d'hiver. Je ne puis qu'être très-obligée à S. M. l'Empereur de toutes les amitiés et

тысячу ступенекъ. Сдѣлавъ однако это, Вы можете похвастаться тѣмъ, что видѣли вещь до сихъ поръ единственную въ этой части земнаго шара. Дѣти Ваши, письма которыхъ прилагаю, здоровы; старшій немного кашлялъ въ послѣдніе дни, но свѣжій воздухъ вылечилъ его, и вчера и сегодня нѣтъ слѣда кашля. Замѣтьте, что Александръ самъ диктуетъ то, что пишутъ карандашемъ и что онъ потомъ обводитъ это чернилами. Я сказала, чтобы на будущее время держались того-же метода и съ меньшимъ, дабы Вы получили то, что они говорятъ сами, а не ихъ окружающіе. Я писала Вамъ третьяго дня и ссылаясь на это, обнимаю Васъ обоихъ, любезныя дѣти, и посылаю благословеніе, котораго просить у меня милая дочь моя.

Екатерина.

Петербургъ, 7 декабря 1781 года.

Чувствительно благодарю васъ за желаніе мнѣ благоденствія и довольства, высказанное Вами по случаю дня моего ангела, и выраженія, употребленныя Вами въ письмахъ отъ 20 ноября, которыя я получила третьяго дня, накануне праздника св. Николая, угостившаго насъ 19 градусами мороза. На св. Георгія было всего 10. Не хорошая-ли перспектива зимы? Императору я только могу быть очень

attentions, qu'il Vous marque: Vous savoir heureux et contents à Vienne m'est une très-douce satisfaction. Les matinées employées à voir ce qu'il y a d'intéressant dans cet endroit éguaieront un jour nos conversations d'après six heures du soir; à présent ce sont Vos enfants, qui les remplissent avec tapage. Ces tapageurs-là se portent à merveille et Vous remercient de Vos amitiés, de même que pour les joujoux que Vous leur avez envoyés. L'ainé s'est fait montrer aujourd'hui sur le globe terrestre Vienne, Kiev et Petersbourg pour, dit-il, voir la distance. Il épelle les syllabes à quatre lettres et de son propre mouvement il donne deux à trois heures par jour quelquefois à son a, b, c. S'il continue ainsi, il n'y a pas de doute qu'il nelise vers le printemps. La profondeur des questions de cet enfant est étonnante? Le cadet commence à parler fort distinctement et devient de jour en jour plus plaisant.

Il me parait, que les lettres du Grand Duc de Toscane, dont Vous m'avez envoyé les copies, remplissent leur objet, qui est de demander, ou de confirmer la demande, qu'a fait l'Empereur, de la Princesse Elisabeth pour l'Archiduc François. Comme sur ce point les parties intéressées sont d'accord, je pense qu'il n'y a plus de doute à former. L'on avait divulgué comme si le Roi d'Espagne s'opposait à ce mariage, mais comme je suis attentive à tirer au clair tout ce qui tient de près ou de loin à cette

благодарна за ласки и вниманіе, Вамъ оказываемыя. Знать, что Вы счастливы и довольны въ Вѣнѣ, для меня пріятнѣйшее удовольствіе. Утренніе часы, употребляемые теперь на разсмотрѣніе достопримѣчательностей этого мѣста, будутъ разнообразить въ послѣдствіи наши разговоры послѣ шести часовъ вечера; теперь Ваши дѣти наполняютъ эти часы шумомъ; шумила эти совершенно здоровы и благодарятъ Васъ за ласки, а равно и за присланныя имъ игрушки. Старшій заставилъ показать себѣ на глобусѣ Вѣну, Кіевъ и Петербургъ, чтобы, говоритъ онъ, видѣть разстояніе. Онъ по складамъ читаетъ слова изъ четырехъ буквъ и по собственному побужденію посвящаетъ азбукѣ своей иногда два-три часа въ день. Если онъ будетъ продолжать такимъ образомъ, то нѣтъ сомнѣнія, что къ веснѣ онъ будетъ читать. Глубина мыслей, лежащихъ въ вопросахъ этого ребенка, удивительна. Меньшой начинаетъ говорить весьма внятно п съ каждымъ днемъ дѣлается забавнѣе.

Мнѣ кажется, что письма великаго герцога Тосканскаго, копію съ которыхъ Вы мнѣ прислали удовлетворяютъ своей цѣли, просить для эрцгерцога Франца руки принцессы Елизаветы, или подтвердить просьбу Императора. Такъ какъ на этотъ счетъ всѣ заинтересованныя стороны согласны, то, я думаю, не останется болѣе сомнѣнія. Говорили, будто король Испанскій противится этому браку, но

affaire et cela pour cause, il s'est trouvé qu'il n'y avait pas un mot de vrai à cette machination là. Reste à régler le temps et le comment du susdit mariage, et reste à savoir, si sur le temps et sur le comment, depuis que les premières ouvertures du Prince Kaunitz ont été trouvées inadmissibles pour parler sur cette matière ou s'il n'y en a pas eu? Voilà sur quoi je fais instruire aujourd'hui mon ministre à Vienne, afin de tirer le tout au clair et d'amener un arrangement définitif au contentement des parties intéressées. Je fais cela en combattant comme Ajax dans les ténèbres, parce que j'ignore absolument, mes chers enfants, et que Vous ne m'en dites pas un mot, combien de temps Vous resterez à Vienne? Si Vous y serez ou en êtes partis à l'arrivée de cette lettre et où Vous êtes allés? Sur tous ces articles je ne Vous cache pas, qu'il y a beaucoup de variantes en ville. Puisque Vous me mandez, que Vous avez tant de plaisir à me parler à cœur ouvert, mes chers enfants, je Vous prie de n'employer point d'autre langage avec moi; Vous me trouverez toujours prête à y répondre. Adieu! je Vous embrasse tous les deux.

Catherine.

Petersbourg, ce 10 décembre 1781.

J'ai reçu ce matin la lettre de ma chère fille du 26 novembre qu'une

такъ какъ я стараюсь тщательно объяснять себѣ все, что имѣеть прямое или косвенное отношеніе къ этому дѣлу, то оказалось, что не было ни одного слова правды во всей этой махинаціи. Остается только опредѣлить время и условія упомянутаго брака и узнать были-ли объ этомъ предметѣ предложены другія, послѣ того какъ первыя предложенія князя Кауница были отвергнуты родителями принцессы или нѣтъ? На счетъ этого я сегодня велю дать инструкціи своему посланнику въ Вѣнѣ, чтобы все объяснилось и положительно устроилось согласно желаніямъ заинтересованныхъ сторонъ. Я пишу это, подобно Аяксу, сражаясь во мракѣ, ибо рѣшительно не знаю, и Вы мнѣ о томъ ни слова не говорите, сколько времени Вы останетесь въ Вѣнѣ? Будете-ли тамъ, когда придетъ это письмо, или къ тому времени уже оставите городъ и куда уѣдете? Не скрываю отъ Васъ, что обо всемъ этомъ въ городѣ ходятъ самые разнообразные слухи. Такъ какъ вы говорите, что находите такое удовольствіе откровенно говорить со мной, милыя дѣти, то прошу Васъ никогда не прибѣгать къ другому языку со мной. Вы всегда найдете меня готовой отвѣчать на него. Прощайте! обнимаю обонхъ.

Екатерина.

Петербургъ, 10 декабря 1781 года.

Сегодня утромъ я получила письмо моей милой дочери отъ 26 ноября, которое привезъ мнѣ нарочный князя Голицына, изъ коего я съ удовольствіемъ уви-

estafette du Prince Galitzin m'a apportée par laquelle j'ai vu avec satisfaction, que Vous recevez successivement les miennes et qu'elles Vous font autant de plaisir, que les Vôtres me causent. Le récit, que Vous continuez à me faire, ma chère fille, me prouve, que Vous tâchez d'employer Votre temps à voir les choses les plus remarquables et que Votre santé est bonne. Si le mauvais temps Vous empêche de Vous promener par les jardins du moins ne Vous plaignez Vous pas d'un aussi grand froid, que celui que nous avons, depuis que les gelées sont venues, et qui parait nous promettre un hiver rude et sévère. Ce matin encore le thermomètre était à vingt-un degrés. Les bontés, amitiés et attentions, dont S. M. l'Empereur Vous comble, sont bien propres à Vous rendre le séjour de Vienne aussi agréable, que Vous me le dépeignez. Je Vous prie, ma chère fille, de ne pas perdre l'occasion, où Vous pourrez placer à cet égard ma reconnaissance vis-à-vis de Sa Majesté Impériale; elle augmente celle, que je lui ai personnellement sur la façon de penser envers moi et de moi; le vaisseau, auquel S. M. I. a accordé la permission de fréter pour Cherson, y sera reçu assurément comme pavillon ami et allié neutre et jouira de tous les avantages attachés à ces titres. Il n'est pas étonnant, que le château de Schoenbrun soit aussi vaste, que Vous me le dépeignez, ma chère

дѣла, что Вы одно за другимъ получаете мои письма и что они Вамъ такъ-же пріятны, какъ и мнѣ Ваши. Разсказъ, который продолжаете дѣлать мнѣ, милая дочь, доказываетъ, что Вы все еще стараетесь проводить свое время въ обзорѣни достопримѣчательныхъ вещей и что Вы здоровы. Если дурная погода и мѣшаетъ Вамъ гулять по садамъ, то по крайней мѣрѣ Вы не жалуетесь на такой холодъ, какой у насъ, съ тѣхъ поръ, какъ настали морозы и который, кажется, обѣщаетъ намъ зиму суровую и жестокую; еще сегодня утромъ термометръ показывалъ 21 градусъ. Доброта, дружба и вниманіе, оказываемыя Вамъ Его Величествомъ дѣйствительно способны сдѣлать пребываніе Ваше въ Вѣнѣ такъ пріятнымъ, какъ Вы мнѣ изображаете. Прошу Васъ, любезная дочь, не упускать случая, гдѣ Вы можете высказывать Императору мою благодарность за это; она увеличиваетъ признательность, которую я чувствую къ нему за образъ мыслей относительно меня лично и мнѣніе его обо мнѣ.

Корабль, которому Его Величество, разрѣшилъ перевозку тяжестей въ Херсонъ, тамъ, безъ сомнѣнія, будетъ принятъ, какъ флагъ дружественной державы и нейтральнаго союзника и будетъ пользоваться всѣми соединенными съ этимъ преимуществами. Неудивительно, что замокъ въ Шенбрунѣ такъ обширенъ, какъ Вы мнѣ говорите, любезная дочь. Когда его строили, Императорское семейство было весьма многочисленно, а сообразно съ этимъ и свита. Если дочь моя знаетъ

fille; lorsqu'il a été construit la famille Impériale était très nombreuse et leur suite à proportion. Si ma chère fille en connaît un plan imprimé, de même que des jardins, elle me fera plaisir de donner commission au Prince Galitzin, mon ministre, d'en acheter un exemplaire et de me l'envoyer. Soyez persuadée, ma chère fille, que chaque fois, qu'il est question dans Vos lettres ou autrement de ma Princesse Elisabeth, mon attention redouble, tant je me suis accoutumée à regarder avec un intérêt très-particulier tout ce qui la regarde. Je suis bien aise, ma chère fille, que l'événement ait justifié mes conjectures, et que Vous ayez trouvé les choses très-différentes de ce qu'elles ont paru dans le lointain. Aussi n'était-il guère supposable que l'intention de l'Empereur fût de mettre la Princesse dans un couvent pendant six ans pour l'y retenir un aussi long espace de temps; mais il était concevable, que la proposition avait un autre but, que ce but Votre séjour à Vienne le développerait. La description, que Vous me faites à présent du local de l'Amalienbourg (que dans l'éloignement on confondait avec le couvent des dames salésiennes et leur clôture) paraît être très-propre aux intentions de S. M. l'Empereur, d'y faire demeurer ma Princesse dans la proximité de sa cour avec les personnes choisies pour l'accompagner et en lui procurant les agréments et les avantages

какой-нибудь печатный планъ замка и садовъ, то сдѣлаеть мнѣ удовольствіе, поручивъ моему посланнику князю Голицыну купить экземпляръ и прислать мнѣ его. Будьте увѣрены, милая дочь, что каждый разъ, когда въ Вашихъ письмахъ или по другому случаю рѣчь идетъ о моей дорогой принцессѣ Елизаветѣ, мое вниманіе удваивается, до того я привыкла съ особеннымъ участіемъ смотрѣть на все, что ея касается. Очень рада, любезная дочь, что событіе оправдало мои предположенія и что Вы нашли вещи далеко не такими, какими они казались въ отдаленіи. Дѣйствительно нельзя было предполагать, чтобы Императоръ намѣревался заключить принцессу въ монастырь на шесть лѣтъ, съ тѣмъ чтобы держать ее тамъ такой долгой промежутокъ времени; но было понятно, что предложеніе имѣло другую цѣль, и что Ваше пребываніе въ Вѣнѣ объяснить ее. Описанное мнѣ Вами Амалиенбургское помѣщеніе (которое въ отдаленіи смѣшивали съ монастыремъ салическихъ инокинь) кажется очень удобно для намѣреній Императора поселить тамъ вблизи своего двора принцессу Елизавету съ лицами, избранными сопровождать ее, доставляя ей удовольствія и удобства, какъ объ этомъ онъ самъ объяснился съ Вами. Во всемъ этомъ распоряженіи, какъ Вы мнѣ его описываете, милая дочь, я вмѣстѣ съ Вами, дорогія дѣти, и съ Вашими многоуважаемыми родителями, отцемъ и матерью моей принцессы, вижу лишь дружественное и истинно родительское вниманіе и самую тщательную заботу Импера-

comme l'Empereur lui-même s'en est expliqué avec Vous. Dans tout cet arrangement, comme Vous me le décrivez, ma chère fille, je ne vois avec Vous, mes chers enfants et Vos très-estimables parents, père et mère de ma Princesse, que l'attention affectueuse et vraiment paternelle et la prévoyance la plus marquée de l'Empereur sur le bien-être et bonheur futur de la Princesse, qu'il prend à cœur dès à présent et qu'il ne manquera pas de regarder indubitablement encore plus comme le sien propre, lorsque par un consentement unanime il aura obtenu une telle marque de confiance pour ses mesures de la part des parties intéressées. De mon côté, je n'arrêterai point la marche favorable qu'a prise cette affaire, parce que j'y vois le sort de ma Princesse préalablement réglé d'une manière avantageuse pour elle et son état futur, et l'Empereur y agissant en père vis-à-vis d'elle. Comme Vous me dites, ma chère fille, que la Princesse Elisabeth viendra demeurer peut-être l'été, qui vient, à Vienne, je ne sais pourquoi j'imagine, que ma chère fille, après avoir été voir ses parents à Montbeillard, elle se donnera le plaisir de se faire accompagner par la Princesse sa sœur jusqu'aux frontières des pays autrichiens, d'où la sœur aînée prendra la route de Petersbourg et la cadette de Vienne. Tenez, l'on pense volontiers à ce qu'on souhaite. Vous seriez de retour

тора о благополучіи и будущемъ счастіи принцессы, которое онъ и теперь уже принимаетъ къ сердцу и на которое несомнѣнно будетъ еще болѣе смотрѣть, какъ на свое собственное, когда вмѣстѣ съ единодушнымъ согласіемъ заинтересованныхъ сторонъ получить такое доказательство довѣрія къ его мѣрамъ. Съ своей стороны не стану останавливать благопріятнаго хода, принятаго этимъ дѣломъ, такъ какъ я вижу въ немъ судьбу принцессы, устроенную предварительно самымъ выгоднымъ образомъ для нея и будущаго ея государства и такъ какъ Императоръ по отношенію къ ней поступаетъ, какъ отецъ.

Какъ вы говорите мнѣ, милая дочь, что принцесса Елизавета на слѣдующее лѣто переселится, можетъ быть, въ Вѣну, то не знаю, почему мнѣ кажется, что дорогая дочь моя, посѣтивъ своихъ родителей въ Монбельярѣ, сдѣлаетъ себѣ удовольствіе попросить свою сестру проводить ее до австрійскихъ границъ, откуда старшая сестра направится въ С.-Петербургъ, а младшая въ Вѣну. Видите какъ охотно думаешь о томъ, чего желаешь. Вы бы вернулись въ такомъ случаѣ къ слѣдующей осени или зимѣ и тогда, вмѣсто того, чтобы обнимать Васъ обоихъ только мысленно въ концѣ письма, я бы имѣла удовольствіе дѣлать это дѣйствительно.

Дѣти Ваши совершенно здоровы и, несмотря на холодъ, почти каждый день два раза приходятъ ко мнѣ; а какъ морозъ уменьшился сегодня вечеромъ, то въ настоящую минуту они находятся у меня и просятъ передать Вамъ поклоны. Кон-

vers l'automne ou l'hiver prochain et alors, au lieu de Vous embrasser tous les deux en idée à la fin d'une lettre, j'aurai le plaisir de le faire en effet. Vos enfants se portent parfaitement bien, malgré le froid, et presque tous les jours deux fois ils viennent chez moi. Le froid ayant diminué, ce soir ils sont chez moi présentement et me chargent de leurs compliments pour Vous. Constantin se joint à moi pour Vous féliciter sur le jour de naissance d'Alexandre, que nous fêterons, s'il plait à Dieu, après-demain. Je prie ma chère fille de saluer de ma part ses chers parents et de faire beaucoup d'amitiés à la future archiduchesse. Je veux parier, que le beau service de porcelaine, que l'Empereur Vous a donné, fera résidence à Pawlowsky, dont les neiges et les glaces ont pris possession en plein. Je répondrai à mon cher fils, quand j'aurai reçu sa lettre. En attendant, je l'embrasse encore une fois.

Catherine.

Petersbourg, ce 16 décembre 1781.

Je suis dans l'attente de la lettre de mon cher fils, que ma chère fille m'a annoncée; en attendant, je Vous fais celle-ci, mes chers enfants, pour Vous dire, que Vos enfants se portent à merveille et que c'est un plaisir à voir comme ils grandissent et se développent. En même temps, je Vous fais part, que je viens de recevoir une lettre du Roi de Suède qui Vous invite de passer par son royaume à Votre retour. Je lui ai ré-

стантинъ присоединяется ко мнѣ, чтобы поздравить съ днемъ рожденія Александра, который, Если Богу угодно, будемъ праздновать послѣ завтра.

Дочь свою прошу кланяться отъ меня своимъ родителямъ и обласкать будущую эрцгерцогиню. Бьюсь объ закладъ, что прекрасный фарфоровый сервизъ, подаренный Вамъ Императоромъ, будетъ находиться въ Павловскѣ, которымъ снѣга и ледъ окончательно завладѣли. Своему любезному сыну я отвѣчу, когда получу его письмо; а пока обнимаю его еще разъ.

Екатерина.

Петербургъ, 16 декабря 1781 г.

Нахожусь въ ожиданіи письма отъ любезнаго сына, о которомъ извѣстила меня милая дочь. Между тѣмъ пишу Вамъ эти строки, чтобы сказать вамъ, что дѣти Ваши какъ нельзя болѣе здоровы и что пріятно видѣть, какъ они растутъ и развиваются. Съ тѣмъ вмѣстѣ передаю Вамъ, что получила письмо отъ шведскаго короля, который приглашаетъ Васъ на обратномъ пути проѣхать чрезъ его королевство. Я отвѣтила ему, благодаря за вѣжливость и не давая ни обѣщанія, ни

pondu en le remerciant de sa politesse et en ne lui donnant ni refus, ni promesse. Je pense, que Vous n'êtes pas tentés de ce voyage. Adieu! portez-Vous bien, mes chers enfants, je Vous embrasse tous les deux.

Catherine.

Petersbourg, ce 21 décembre 1781.

En Vous remerciant, mes chers enfants, des vœux, que Vous faites pour moi par Vos lettres, celle de mon cher fils du 3 et celle de ma chère fille du 5 de décembre, au sujet du prochain renouvellement de l'année, je Vous prie d'être persuadés que j'en fais de bien réciproques pour Votre bonheur et prospérité. Le contentement, que Vous continuez à me marquer sur Votre séjour de Vienne, les amitiés et politesses, dont Vous comble Votre hôte et tout ce que Vous voyez d'utile et les connaissances, que Vous faites, serait très-propre à me convaincre, si je ne l'étais déjà, que ce n'est pas si mal fait, que de voyager un peu par le monde. Si à la reçue de cette lettre Vous êtes encore à Vienne et que l'occasion s'en présente, je Vous donne commission, mes chers enfants, de me rappeler au souvenir de S. M. I. et de lui exprimer ma vive reconnaissance pour tous ses procédés à Votre égard. Je salue aussi les estimables parents de ma chère fille et ma Princesse, dont il me semble, que les petites affaires sont en fort bon train. Vos enfants se portent à merveille malgré le grand froid, qu'il fait. Hier nous en étions le matin à 28 de

отказа. Думаю, что Васъ не манить это путешествіе. Прощайте! будьте здоровы, милыя дѣти, обнимаю Васъ обоихъ.

Екатерина.

Петербургъ, 21 декабря 1781 года.

Благодаря Васъ, милыя дѣти, за желанія, приносимыя мнѣ Вами въ Вашихъ письмахъ, отъ дорогаго сына отъ 3, а отъ любезной дочери отъ 5 декабря, по случаю предстоящаго новаго года, прошу быть увѣренными что нѣ питаю взаимныя о Вашемъ частіи и благоденствіи.

Довольство Вашимъ пребываніемъ въ Вѣнѣ, которое Вы продолжаете высказывать мнѣ, ласки и вѣжливости, которыми васъ осыпаетъ хозяинъ Вашъ, полезное, которое Вы видите и знакомства, дѣлаемыя Вами, были бы способны убѣдить меня, еслибы я еще не была въ томъ убѣждена, что не совсѣмъ-то дурно попутешествовать немного по свѣту. Если вы во время полученія этого письма будете еще въ Вѣнѣ и представится къ тому случай, то поручаю Вамъ, любезнѣйшія дѣти, напомнить обо мнѣ Его Величеству и выразить ему мою искреннюю благо-

grés et toute la journée 24 degrés se sont soutenu; au soleil même à midi j'ai vu de mes yeux 22. La nuit il y a eu une espèce d'ouragan. Je Vous, envoie un billet dicté et tracé par Alexandre. Vos enfants ont été très-sensibles à la lettre de ma chère fille, que je leur ai remise et les jouets, envoyés de Vienne, leur ont fait plaisir; j'ai été témoin du partage, qui s'est fait avec le plus grand ordre et beaucoup de candeur. L'aîné commence à quitter les joujoux et il s'occupe présentement à épeler les mots. Je crois, qu'à pâque il lira, s'il continue avec la ferveur, qu'il y met depuis sa rentrée en ville. Adieu, mes chers enfants, je Vous embrasse tous les deux.

Catherine.

Petersbourg, ce 26 décembre 1781.

Je prends la plume pour répondre à la lettre de ma chère fille du 12/23 décembre, que je viens de recevoir; elle m'apprend d'abord, que mes lettres du 19 et 16 novembre Vous ont été rendues, et j'y ai vu avec plaisir, qu'elles Vous en ont fait. Vos enfants continuent à se porter très-bien, malgré le rude hiver, que nous avons; il y a trois fois vingt quatre heures, que le thermomètre a varié entre les 20 à 30 degrés. On a déjà

дарность за все, что онъ сдѣлалъ для Васъ. Благаяюсъ также уважаемымъ родителямъ любезной дочери и принцессѣ своей, дѣла которой, кажется мнѣ, идутъ очень хорошо. Здоровье Вашихъ дѣтей отлично, несмотря на большіе морозы, Вчера утромъ было 28, а весь день стояло 24, и даже на солнцѣ въ двѣнадцать часовъ я собственными глазами видѣла 22 градуса. Ночью былъ родъ урагана. Посылаю Вамъ записку, продиктованную и обведенную Александромъ.

Дѣти Ваши очень обрадовались письму любезной дочери, которое я передала имъ, а игрушки, присланныя изъ Вѣны, сдѣлали имъ большое удовольствіе. Я была свидѣтельницею раздѣла, совершеннаго въ величайшемъ порядкѣ и съ большою добросовѣстностью. Старшій начинаетъ оставлять игрушки и въ настоящее время занимается чтеніемъ по складамъ. Я думаю, что въ пасхѣ онъ будетъ читать, если будетъ продолжать съ такимъ же рвеніемъ, съ какимъ принялся со дня пріѣзда въ городъ. Прощайте, любезныя дѣти, обнимаю Васъ обоихъ.

Екатерина.

Петербургъ, 26 декабря 1781 года.

Берусь за перо, чтобы отвѣтить на письмо любезной дочери отъ 12/23 декабря, которое получила сію минуту; изъ него я узнаю, что мои письма отъ 19 и 16 ноября Вамъ переданы, и мнѣ было пріятно видѣть, что они доставили Вамъ удо-

trouvé des moineaux, pèris du froid et il y aurait de la peine à compter les parties du visages et du corps, qui ont souffert pendant ce temps. De ces agréments là, Vous savez, qu'après, qu'on s'est frotté avec de la neige, il est de coutume de n'en plus parler. Je suppose, qu'à Vienne Vous n'avez pas autant à souffrir de la saison, puisque Vous continuez à voir tout ce qu'il y a d'intéressant. D'après ce que ma chère fille m'a dit de l'instruction des sourds et muets de cette ville, je dois juger, qu'il faut, que cet institut se soit singulièrement perfectionné, puisque de celui qu'on avait commencé, il y a une quinzaine d'années, en France j'ai ouï dire qu'on y tourmentait infiniment plus les malheureux, qu'on ne leur donnait réellement des connaissances. Les bontés et attentions de S. M. l'Empereur sont bien propres à Vous rendre, mes chers enfants, le séjour à la cour agréable. Dans ma réponse à la lettre de S. M. I., que ma chère fille m'a envoyée, je lui en marque de nouveau ma gratitude. Il est fâcheux assurément, que le contentement de ma chère fille ait été troublé par le chagrin, qu'elle a ressenti eu égard à la démission du Prince son frère aîné. Je suis très-sensible à la confiance qu'elle me témoigne en cette occasion et je la prie d'être persuadée, que je prends part à sa peine. Il était d'autant moins possible de s'attendre à ce traitement disgracieux, que le Roi de Prusse a

вольствіе. Ваши дѣти все остаются совсѣмъ здоровыми, несмотря на суровую зиму у насъ. Уже трое сутокъ термометръ колеблется между 20-ю и 30-ю градусами; даже находили воробьевъ погибшихъ отъ холода, и трудно было бы сосчитать части лица и тѣла, пострадавшія въ это время. Вы знаете, что объ этихъ удовольствіяхъ, патершись снѣгомъ, принято болѣе не говорить. Предполагаю, что въ Вѣнѣ Вамъ не приходится столько страдать отъ времени года, такъ какъ Вы продолжаете осматривать все, что есть тамъ интереснаго. Судя потому, что говоритъ мнѣ милая дочь объ обученіи глухонѣмыхъ сего города, я должна думать, что это учрежденіе удивительно усовершенствовалось, такъ какъ о томъ, которое было начинали дѣлать 15 тому во Франціи, я слышала, говорили, что въ немъ гораздо болѣе мучили несчастныхъ, чѣмъ дѣйствительно давали познаній.

Милости и вниманіе Его Величества способны сдѣлать пріятнымъ для Васъ пребываніе при его дворѣ. Въ отвѣтъ на письмо Императора, которое прислала мнѣ дочь, я снова высказываю ему свою благодарность.

Жалко, въ самомъ дѣлѣ, что удовольствіе моей дочери было нарушено огорченіемъ, по случаю отставки старшаго ея брата. Очень цѣню довѣріе, которое она мнѣ оказываетъ по этому случаю и прошу принять увѣренія, что сочувствую ея печали. Тѣмъ менѣе было возможно ожидать такого немилостиваго обращенія, кото-

fait éprouver au Prince, que celui-ci a toujours été sincèrement attaché au Roi et que son zèle égalait son attachement; raisonnablement il était à supposer, que l'un et l'autre n'aurait pu échapper au coup d'oeil clairvoyant d'un Prince aussi éclairé que le Roi de Prusse et ne devait attirer au Prince de la part du Roi rien moins, que des intentions manifestes de l'humilier publiquement ou de le mortifier personnellement. Le Prince, Dieu le sait, n'a eu aucune part à l'alliance, qui s'est formée entre la Princesse sa sœur et l'Archiduc de Toscane. Je ne sais pas même, s'il a su, que le Roi de Prusse avait demandé la Princesse pour son petit neveu. Vous savez, que je l'ai totalement ignoré et le secret, avec lequel cette affaire a été traitée et que je n'en ai été informée, que par la réponse, que les parents de ma chère fille m'ont faite aux propositions, que je leur ai fait parvenir de S. M. l'Empereur. C'est alors aussi, que j'ai appris l'aversion de la Princesse Elisabeth pour un mariage aussi disproportionné, que celui, qu'on voulait lui faire contracter; car, si je l'avais su, sachant les intentions de l'Empereur, j'en aurais agi alors avec la proposition du Roi de Prusse comme avec celle de la Reine de Danemark, c'est-à-dire, que je l'aurais déclinée et par là il y aurait eu bien des tracasseries d'évitées, et bien des chagrins d'épargnés au Prince et à ses parents. Mais ne l'ayant appris, que lorsque la Princesse et ses parents ont

рое король далъ почувствовать принцу, что этотъ послѣдній всегда истинно былъ привязанъ къ королю и что усердіе его равнялось привязанности. Основательно было предполагать, что ни то ни другое не могло уйти отъ яснаго взгляда такого просвѣщеннаго государя, какъ король Прусскій и менѣе всего должны были навлечь на принца со стороны короля открытое намѣреніе унижить его предъ всѣми или нанести ему личное оскорбленіе. Принцъ, Богъ это вѣдаетъ, не принималъ никакого участія въ устройствѣ брачнаго союза его сестры съ эрцгерцогомъ Тосканскимъ. Не знаю даже знать ли онъ, что Прусскій король просилъ руки принцессы для своего малолѣтняго племянника. Вамъ извѣстно, что я вовсе объ этомъ не знала и что меня о семъ извѣстили лишь въ отвѣтъ, данномъ мнѣ родителями дорогой моей дочери на посланныя имъ мной предложенія Императора. Именно тогда я узнала тоже объ отвращеніи принцессы Елисаветы къ такому неравному браку, какъ тотъ въ который хотѣли заставить ее вступить; ибо еслибы мнѣ было извѣстно объ этомъ, то я зная намѣренія Императора, относительно предложенія короли Прусскаго поступила бы, какъ и съ тѣмъ, которое было сдѣлано Датскою королевою, т. е. отклонила бы его, и этимъ были бы устранены многія затрудненія, а принцъ и его родители избѣгли бы многихъ огорченій. Но узнавъ о немъ только, когда принцесса и ея родители просили моего посредничества при устрой-

reclamé mon intervention pour arranger une affaire aussi importante dont dépendait sa destinée, ai-je pu faire autrement, que de répondre à leur confiance en m'employant à faire réussir l'établissement, que j'ai envisagé comme le plus avantageux pour la Princesse et pour sa maison alliée et attachée à celle du Roi de Prusse. A l'heure qu'il est encore je ne comprends pas trop, quel intérêt ce Prince peut avoir à y trouver à redire et encore moins à se permettre d'aussi petites et injustes vengeances vis-à-vis des Princes Vos frères tout-à-fait innocents, et à Vous désobliger, ma chère fille, de même que mon cher fils. Pour le Prince Votre frère aîné sa consolation est celle, que doit avoir toute âme noble et tout honnête homme faussement soupçonné et traité avec injustice, sa bonne conscience, et au reste sa perspective et celle de sa maison doit être un motif sonore pour lui faire oublier une amertume passagère, qu'il n'a aucunement méritée. Je ne puis qu'approuver l'intention, que Vous avez de dédaigner d'en marquer aucun mécontentement. Les principes, qui ont déterminé Vos parents, ma chère fille, à ordonner à Vos frères cadets de demander leur démission sont d'une nature, qui ne souffre pas de réplique, puisque Vous me dites, que l'honneur y est engagé. Je Vous prie d'assurer papa et maman, que, pourvu que je sois avertie à temps des occasions, où je leur pourrai être utile, ce sera toujours avec plaisir, que

ствѣ такого важнаго дѣла, отъ котораго зависѣла ея судьба, — могла ли я тогда на такое довѣріе отвѣчать иначе, чѣмъ отдавая себя всецѣло устройству того положенія дѣла, на которое я смотрѣла, какъ на самое выгодное для принцессы и ея дома, союзнаго и преданнаго королю Прусскому? До сихъ поръ не могу еще сообразить, какой интересъ можетъ имѣть этотъ государь порицать это и тѣмъ болѣе позволять себѣ такую мелочную, несправедливую месть относительно Вашихъ невинныхъ братьевъ и возстановлять Васъ, милая дочь, а равно и любезнаго сына.

Старшему брату Вашему, утѣшеніемъ будетъ то, что должна имѣть всякая благородная душа, и каждый честный человѣкъ, ложно подозрѣваемый, съ которымъ поступаютъ несправедливо, — чистая совѣсть. Собственная будущность, впрочемъ, и будущность дома его должны быть довольно важной причиной, чтобы заставить его забыть преходящее огорченіе, котораго онъ никакъ не заслужилъ. Могу только одобрить ваше намѣреніе не выказывать никакого неудовольствія по этому случаю. Причины, заставившія вашихъ родителей, милая дочь, рѣшиться приказать младшимъ братьямъ Вашимъ подать въ отставку такого рода, что не допускаютъ возраженій, такъ какъ Вы говорите мнѣ, что дѣло тутъ идетъ о чести.

je leur donnerai les marques les moins équivoques du désir, que j'ai, de leur témoigner mon estime et mon amitié. Je m'en vais leur dire cela moi-même dans ma réponse. Adieu, mes chers enfants, je Vous embrasse tous les deux.

Catherine.

Il m'est venu dans l'esprit, que si les parents de ma chère fille trouvent, que le gouvernement général de la Finlande puisse convenir au Prince leur fils aîné elle me le confie, afin que j'en puisse faire expédier les ordres tout de suite. Un gouvernement général six mille roubles de Tafel-gelder et un gouverneur, qui réside dans la province sous lui. Si cette proposition était acceptée, je verrais arriver le Prince avec plaisir sans délai, et j'aurais soin, qu'il trouvât une maison logeable.

Les gazettes disent, que M-me la Comtesse du Nord est grosse; dites moi, si cela est vrai ou non vrai.

Ma lettre, étant fermée, Vos enfants m'apportent leurs lettres, par lesquelles Vous verrez la disposition éveillée dans laquelle ils sont.

Petersbourg, ce 4 janvier 1782.

J'ai reçu hier Vos deux lettres, mes chers enfants, celle de mon cher fils du 14/25 décembre et celle de ma chère fille du 15/26 décembre par

Прошу увѣрить отца и мать, что, если только вовремя будутъ извѣщать меня о случаяхъ, когда могу быть имъ полезной, я всегда буду давать самыя прямыя доказательства своего желанія выказать имъ свое уваженіе и дружбу. Я скажу имъ это сама въ своемъ отвѣтѣ. Прощайте, дорогія дѣти! обнимаю Васъ обохъ.

Екатерина.

Мнѣ пришло на мысль, чтобы любезная дочь, если родители ея найдутъ подходящимъ для старшаго сына своего генераль-губернаторство Финляндское, извѣстила меня объ этомъ, дабы я могла тотчасъ же отдать о семъ приказъ. Генераль-губернаторство, шесть тысячъ рублей столовыхъ и подчиненный ему въ провинціи губернаторъ. Еслибы предложеніе это было принято, я съ удовольствіемъ бы видѣла, чтобы принцъ немедленно прибылъ, и постаралась бы чтобы онъ нашелъ устроенный домъ. Газеты говорятъ, что графиня Сѣверская беременна скажите правда ли это или нѣтъ?

Мое письмо было уже запечатано, когда дѣти Ваши принесли мнѣ свои письма, по коимъ Вы увидите веселое расположеніе, въ которомъ они находятся.

un courrier et dans le paquet de S. M. l'Empereur. Vous aurez reçu depuis ce temps-là mes lettres, qui ont suivi le № 18, auquel Vous répondez et par conséquent Vous n'ignorez plus, comment j'envisage l'affaire de la retraite du frère aîné de ma chère fille, et ce que j'ai proposé pour lui; je suis à attendre là-dessus Vos réponses, qui ne sauraient venir de si tôt, parce que ma lettre Vous suivra à Venise, à Naples, où que saisissez moi, n'importe, pourvu, qu'elle Vous trouve en bonne santé. Celle du mois de mai, que mon cher fils a eu l'occasion de lire à Vienne, a rendu Vos quartiers d'hiver plus riants, qu'ils ne l'auraient été avant la fin de novembre 1780. C'est l'aurore d'un beau jour. Lorsque l'ombre de la nuit se dissipe, alors l'étoile du matin parait; mais basta; il ne faut pas, que cette lettre ressemble à un prologue d'opéra. Vous n'avez pas perdu Votre temps, puisque mon cher fils me dit, qu'il regarde le temps passé à Vienne, comme destiné à l'instruction. Que Dieu bénisse le babil de ma chère fille, j'en profite toujours et trouve, que M-me la Comtesse du Nord fait très-bien de m'écrire aussi souvent, que la fantaisie lui en prend; soyez assurés, que je ne suis jamais fâchée d'avoir de Vos nouvelles, je fais plus—j'espère, que j'en aurai de Venise et que ma chère fille me contera comme elle a passé la mer sans peur et sans effroi. Vos enfants se portent

Петербургъ, 4 января 1782 года.

Вчера съ курьеромъ я получила два Ваши письма, дорогія дѣти, отъ сына отъ ¹⁴/₂₅, а отъ дочери отъ ¹⁵/₂₆ декабря въ пакетъ Императора. Съ тѣхъ поръ Вы получили, должно быть, письма мои, послѣдовавшія за № 18, на которое Вы отвѣчаете, и слѣдовательно знаете, какъ я смотрю на дѣло объ увольненіи старшаго брата моей милой дочери и то, что я для него предложила; на это жду Вашихъ отвѣтовъ, которые не скоро, вѣроятно, придутъ, такъ какъ мое письмо послѣдуетъ за Вами въ Венецію, Неаполь, и Богъ вѣсть куда. Что за важность, впрочемъ, лишь бы оно нашло Васъ въ добромъ здоровьи. Письмо отъ мая мѣсяца, которое мой сынъ имѣлъ случай читать въ Вѣнѣ, сдѣлало Ваши зимнія квартиры болѣе пріятными, чѣмъ бы онѣ были ранѣе конца ноября 1780 г. Это утренняя заря прекраснаго дня. Когда мракъ ночи исчезаетъ, тогда является утренняя звѣзда. Однако basta! Письмо это не должно походить на прологъ изъ оперы. Вы не теряли своего времени, такъ какъ любезный сынъ мой говоритъ, что онъ смотритъ на время, проведенное въ Вѣнѣ, какъ на опредѣленное для получения. Да благословитъ Господь болтовню моей милой дочери; я всегда ею пользуюсь и нахожу, что графиня сѣверская дѣлаетъ очень хорошо писать мнѣ, какъ только вздумается. Будьте увѣрены, что мнѣ, всегда пріятно получать отъ Васъ извѣстія; надѣюсь даже получить таковыя изъ Венеціи и что моя милая дочь

au mieux, cela se promène en traîneaux tous les jours jusqu'à sept degrés de froid, et en carosse jusqu'à dix, au delà nous restons à la maison, et à vingt dans nos chambres, toujours dispos, et lestes, et prestes. Alexandre saute sur une jambe par la chambre comme un oiseau, et ne Vous en déplaît, il assemble les mots, après avoir épilé toutes les syllabes; il fait plus: il commence à clouer sur une table la carte géographique de la Russie, découpée par gouvernements; il compte aussi jusqu'à mille, commençant par deux fois deux; s'il continue comme cela, à Votre retour Vous le trouverez infiniment plus savant que Vous ne l'avez laissé. Vos enfants Vous baisent les mains pour les amitiés, que Vous leur faites, ils sont sensibles à ce que je leur ai dit de Votre part. Assurez Vos parents, ma chère fille, de ma bonne volonté à leur être utile, pour ma Princesse il me semble, que ses petites affaires sont en assez bon train. Adieu! je Vous embrasse tous les deux.

Catherine.

Petersbourg, ce 13 janvier 1782.

La lettre de ma chère fille du $\frac{24 \text{ déc.}}{4 \text{ janv.}}$ m'est parvenue avant celle qu'elle m'a écrite le $\frac{23 \text{ déc.}}{8 \text{ janv.}}$, j'ai reçu celle-ci accompagnée de la lettre de mon cher

расскажетъ мнѣ какъ она переѣхала черезъ море безъ страха и боязни. Дѣти Ваши, какъ нельзя болѣе, здоровы и каждый день катаются въ саняхъ если холодъ не превышаетъ семи градусовъ, а въ каретѣ—если онъ не болѣе десяти, выше же остаются дома, а въ двадцать градусовъ сидятъ въ своихъ комнатахъ: всегда веселы, всегда въ духѣ, ловки и проворны. Александръ прыгаетъ по комнатѣ на одной ногѣ, какъ птица и, какъ Вы, думаете?—соединяетъ слова, прочитавши предварительно всѣ слоги; онъ дѣлаетъ болѣе: начинаетъ прибавить на столѣ географическую карту Россіи, разрѣзанную на губерніи, а также считаетъ уже до тысячи, начавъ съ дважды два. Если онъ будетъ продолжать такимъ образомъ, то къ своему возвращенію Вы найдете его несравненно болѣе ученымъ, чѣмъ оставили. Дѣти Ваши цѣлуютъ Вамъ руки, за ласки, которыя вы имъ оказываете; они очень благодарны за то, что я передала имъ отъ Васъ. Увѣрьте своихъ родителей, милая дочь, въ моей готовности быть имъ полезной; что же касается моей принцессы, то мнѣ кажется, дѣла ея идутъ довольно хорошо. Прощайте! обнимаю Васъ обоихъ.

Екатерина.

Петербургъ, 13 января 1782 года.

Письмо моей дочери отъ $\frac{24 \text{ декабря}}{4 \text{ января}}$ доставлено мнѣ ранѣе написаннаго ею $\frac{23 \text{ декабря}}{3 \text{ января}}$; послѣднее получила вмѣстѣ съ письмомъ дражайшаго сына отъ $\frac{24 \text{ декабря}}{4 \text{ января}}$

филс ду $\frac{24 \text{ déc.}}{4 \text{ janv.}}$ пар ун куурьер де S. M. l'Empereur. Votre lettre, mon cher fils, m'apprend, que les derniers jours de Votre séjour à Vienne ont été employés à avoir des objets aussi intéressants qu'utiles, et que les bontés, les attentions remplies d'amitié de S. M. l'Empereur vis-à-vis de Vous n'ont pas discontinué jusqu'à Votre départ, et qu'ells se sont également manifestées dans les arrangements pris relativement au mariage de la Princesse Elisabeth. Ma lettre en réponse aux Vôtres sur cette affaire, mes chers enfants, Vous a mis pleinement au fait de mes sentiments à cet égard, ainsi je ne Vous les récapitulerai point par celle-ci. Si mes ordres au prince Galitzin sur cette matière ont été de trop, au moins ma bonne volonté ne Vous est-elle pas échapée. Je ne m'oppose point à Vos désirs, mes chers enfants, de mener ma princesse jusqu'à Prague et même à Vienne. Je suis très sensible à ce que ma chère fille me dit de la part de ses parents et je la prie de le leur mander. Je Vous remercie, ma chère fille, encore une fois pour les détails intéressants, que Vous me mandez sur ce que Vous avez vu. Je trouve, que la route, que Vous prenez par les conseils de Votre hôte est très-bien arrangée, je souhaite qu'à Venise, Ferrare, Ancone, Rome et Naples santé et contentement Vous accompagne. J'attends avec impatience les lettres, que Vous me promettez

съ курьеромъ отъ Императора. Ваше послѣднее письмо, любезный сынъ, извѣщаетъ меня, что послѣдніе дни Вашего пребыванія были посвящены обзорѣнїю предметовъ столь же занимательныхъ, какъ и полезныхъ, что дружественная благосклонность и вниманіе къ вамъ Императора были непрерывны до Вашего отъѣзда и что равнымъ образомъ они обнаружались въ мѣрахъ принятыхъ относительно брака принцессы Елизаветы. Мое письмо въ отвѣтъ на Ваши поэтому дѣлу вполнѣ ознакомило Васъ съ моимъ образомъ мыслей въ этомъ отношеніи. Не стану поэтому повторять ихъ Вамъ въ настоящемъ письмѣ. Если мои приказанія князю Голицыну поэтому дѣлу были излишни, то по крайней мѣрѣ, Вы видѣли мою добрую волю. Не сопротивляюсь Вашимъ желаніямъ, милыя дѣти, отвезти мою принцессу въ Прагу, или даже въ Вѣну. Очень благодарна за то, что милая дочь передастъ мнѣ отъ имени своихъ родителей и прошу ее сказать имъ это. Еще разъ благодарю Васъ, любезная дочь за интересныя подробности передаваемыя мнѣ обо всемъ, что Вы видѣли. Я нахожу, что дорога, по которой Вы направляетесь согласно совѣту Вашего хозяина, очень хорошо начерчена; желаю, чтобы въ Венеціи, Ферарѣ, Анконѣ, Римѣ и Неаполѣ сопровождали Васъ здоровье и довольство. Съ нетерпѣніемъ жду писемъ, общаемыхъ мнѣ Вами съ пути. Дорогая дочь вѣроятно видѣла уже изъ одного изъ предъидущихъ писемъ, что я предложила для ея старшаго брата, къ тому же она найдетъ его въ Венеціи. Очень

de la route. Ma chère fille aura vu par une de mes précédentes ce que j'ai proposé pour son frère aîné et puisqu'elle le trouvera à Venise; je me flatte d'avoir réponse plutôt, que je ne l'ai supposé. J'ai vu avec plaisir par les lettres du grand Duc de Toscane, que ma chère fille m'a envoyées que Vous êtes attendu à Florence avec joie et impatience et que les sentiments et intentions de S. M. l'Empereur, sont suivis en plein et sans restriction malgré tout les contes mal intentionnés, qu'on s'est plus à répandre. Ne voilà-t-il pas, que la mode de voyager est allée se nicher au beau milieu du Vatican, ce voyage du Pape fera peut-être plus de bien à sa santé qu'aux affaires de son siège. Je suis bien aise de voir, ma chère fille, que ce que je Vous ai mandé de Vos enfants Vous ait amusé. Ils continuent à se bien porter. Constantin a fait deux dents ces jours passés sans maladie et on ne s'en est aperçu qu'après qu'elles ont paru. Vos fils Vous remercient pour les jouets et pour la lettre, elle était précisément comme il nous la fallait. Grand merci, ma chère fille, pour la charmante robe, que Vous m'avez fait broder à Vienne; elle me plaît infiniment. Dieu merci, que la fièvre de rhume, que Vous avez eu à Neustadt se soit dissipée si vite. J'espère, que mon № 19 Vous sera parvenu, il me paraît qu'aucune des Vôtres ne me manque, mais lorsque je n'en reçois pas de dix ou treize jours alors Vous êtes traités de paresseux, et quand

рада имѣть отвѣтъ раньше, чѣмъ полагала. Изъ писемъ великаго герцога Тосканскаго, присланныхъ мнѣ милой дочерью, я съ удовольствіемъ увидѣла, что Васъ съ радостью и нетерпѣніемъ ждуть во Флоренціи и что чувства и расположение Императора вполне и безъ ограниченія послѣдовали за Вами туда, несмотря на злонамѣренные слухи, которые постарались распуścić. Посмотрителка, мода путешествовать поселилась уже и среди Ватикана. Это путешествіе папы, можетъ быть, болѣе принесетъ пользы его здоровью, чѣмъ престолу.

Очень рада милая дочь, что то, что я Вамъ передала о Вашихъ дѣтяхъ, позабавило Васъ. Они продолжаютъ быть здоровыми. Константинъ на дняхъ получилъ два зуба, безъ болѣзни; ихъ замѣтили только когда они вышли наружу. Сыновья Ваши благодарятъ за игрушки и письмо; оно именно было такое, какое намъ было нужно. Благодарю, милая дочь, за прекрасное платье, которое Вы велѣли вышить для меня въ Вѣнѣ; оно мнѣ очень нравится. Благодареніе Господу, что простудная лихорадка, которою Вы страдали въ Нейштадтѣ, прошла такъ скоро. Надѣюсь Вы получили мой № 19. У меня, кажется, не достаетъ ни одного изъ Вашихъ писемъ; но когда, въ продолженіи десяти или тринадцати дней я не получаю письма, то называю Васъ лѣнивыми; когда же письма Ваши приходятъ, то опять отрицаю это. Ничего не можетъ быть мнѣ пріятнѣе, чѣмъ

Vos lettres arrivent je me retracte. Rien ne saurait m'être plus agréable, que ce que Vous me dites tous les deux, mes chers enfants, de Votre amitié pour moi, ne doutez point de la mienne. Adieu, je Vous embrasse!

Catherine.

Petersbourg, ce 19 janvier 1782.

Александръ Павловичъ третьяго дня просилъ меня, чтобъ я ему достала еще брата; я его съ просьбою отослала къ Вамъ, любезныя дѣти, но онъ весьма просилъ, чтобъ я отписала къ Вамъ его просьбу, чтобъ Вы ему привезли третьяго брата. Я спросила, на что ему третій братъ? на сіе я получила въ отвѣтъ, что ему необходимо нужно брата одного еще для той важной причины, что онъ когда сидитъ кучеромъ, тогда у него одинъ ѣздовой, а надобно, чтобъ было два. Видя справедливость его требованія, сообщаю Вамъ, съ подкрѣпленіемъ съ моей стороны, просьбы друга моего сердечнаго. Il a ajouté encore d'autres raisons de cette force-là, trop longues à détailler, il suffit, je pense, que Vous sachiez la plus importante de toutes. Dimanche passé le grand général Branitzky nous a regalés dans la maison du maréchal Rasoumovsky d'une mascarade de laquelle plusieurs personnes se sont ressenties, ayant pris des fièvres de rhume et des catarrhes; je l'attribue au mauvais air, qu'il y avait dans

то, что Вы оба, любезныя дѣти, говорите о своей дружбѣ ко мнѣ. Не сомнѣвайтесь въ моей! Прощайте! Обнимаю Васъ.

Екатерина.

Петербургъ, 19 января 1782 года.

«Александръ Павловичъ третьяго дня просилъ меня чтобъ я ему достала еще брата; я его съ просьбою отослала къ Вамъ, любезныя дѣти, но онъ весьма просилъ, чтобъ я отписала къ Вамъ его просьбу, чтобъ Вы ему привезли третьяго брата. Я спросила, на что ему третій братъ? на сіе я получила въ отвѣтъ, что ему необходимо нужно брата одного еще для той важной причины, что онъ когда сидитъ кучеромъ, тогда у него одинъ ѣздовой, а надобно, чтобъ было два. Видя справедливость его требованія, сообщаю Вамъ, съ подкрѣпленіемъ съ моей стороны, просьбы друга моего сердечнаго». Онъ прибавилъ еще другія подобныя-же причины, перечислять которыя слишкомъ долго; достаточно, думаю, знать Вамъ самую важную изъ всѣхъ. Въ прошедшій понедѣльникъ великій генералъ Браницкій угостилъ насъ въ домѣ фельдмаршала Разумовскаго маскарадомъ, отъ котораго многія лица пострадали, получивъ простудныя лихорадки и катары. Я приписываю это дурному воздуху, бывшему въ домѣ, который навѣрно, не былъ провѣтриваемъ съ

la maison, qui, pour sûr, n'a pas été airée depuis, que le maréc' al est parti. Moi-même je suis revenue à la maison avec de la fièvre, qui m'a reprise à la même heure lundi et hier, mardi; comme j'ai beaucoup sué cette nuit j'espère, que la poitrine se déchargera; hier au soir j'avais une grande disposition à tousser, ce matin il me parait, que cette disposition est diminuée de beaucoup. Mais aussi je n'ai pas à me plaindre puisque le 6 janvier il y eut un an, que je ne puis pas me plaindre d'avoir été incommodée pendant vingt quatre heures. Adieu, mes chers enfants! Vos enfants se portent très-bien.

Catherine.

Petersbourg, ce 21 janvier 1782.

Le même accident, qui depuis la mascarade du grand général Brantzky tient au lit quantité de personnes de ceux, qui se trouvaient à ce bal, s'est répandu dans la ville: ce sont des fièvres de rhume avec toux et rhume de cervau et ce n'est pas beaucoup, que de dire qu'un tiers de la ville s'en trouve affecté, parce qu'il y a des maisons, où la moitié de ceux, qui l'occupent sont malades; on attribue cela au manque de gelée, car depuis les épouvantables gelées de Noël nous n'en avons pas eu de plus de quatre ou cinq degrés entremelés de beaucoup de neiges et de

тѣхъ поръ, какъ фельдмаршалъ уѣхалъ; я сама возвратилась домой съ лихорадкой, повторившеюся въ тотъ-же самый часъ въ понедѣльникъ и вчера во вторникъ. Какъ эту ночь я сильно потѣла, то надѣюсь, что будетъ легче. Вчера вечеромъ я очень была расположена къ кашлю. Сегодня утромъ это расположение, мнѣ кажется, значительно уменьшилось. Но я и не могу жаловаться, ибо 6 января исполнился годъ, какъ не могу сказать, что была нездорова въ продолженіе сутокъ. Прощайте, любезныя дѣти! Дѣти Ваши совершенно здоровы.

Екатерина.

Петербургъ, 21 января 1782 года.

Тотъ-же недугъ, который съ маскарادا великаго генерала Браницаго держитъ въ постели множество лицъ, бывшихъ на этомъ балу, распространился и въ городѣ. Это простудныя лихорадки съ кашлемъ и насморкомъ; не будетъ преувеличено, если сказать, что треть города этимъ страдаетъ, такъ какъ есть дома въ которыхъ половина лицъ, ихъ населяющихъ, больна. Приписываютъ это отсутствію мороза, ибо послѣ страшныхъ рождественскихъ холодовъ, у насъ было не болѣе четырехъ или пяти градусовъ, смѣняемыхъ большими снѣгами и оттепелями. Я думала, что испарина излечитъ меня, по-

dégels. J'ai cru que la transpiration me guérirait, à cet effet j'ai été au lit vingt quatre heures, aujourd'hui je me suis levée, mais j'ai la poitrine et la tête encore embarrassées. Vos enfants se portent à merveille. Depuis vos lettres de Wienerisch Neustadt je n'en ai pas de Vous. Adieu, mes chers enfants, je Vous embrasse.

Catherine.

Petersbourg, ce 23 janvier 1782.

J'ai reçu avant hier la lettre de mon cher fils datée de Trieste le 4/15 janvier, par laquelle j'ai eu la satisfaction d'apprendre, que l'indisposition, que ma chère fille a eu à Neustadt une couple de jours s'est tout-à-fait dissipée et que bien loin d'avoir ressenti de l'incommodité d'avoir continué la route, sa santé s'est raffermie durant le voyage; le climat je crois y a beaucoup contribué. La grande différence de celui de Trieste à celui de Petersbourg est bien frappante. Vous me dites, mon cher fils, qu'à Votre arrivée la première chose, que Vous avez faite, c'est d'aller voir le port en chaloupe, tandis que moi à-peu-près le même jour j'ai passé en carosse sur la glace de notre port en revenant de Votre ile dont j'ai fait le tour sans descendre nulle part, parceque l'on m'a dit, que le propriétaire n'était pas à la maison. Vous me donnez une idée bien agréable de Trieste

чему и оставалась въ постели цѣлыя сутки. Сегодня я встала, но у меня грудь еще заложена и голова тяжела. Дѣти Ваши, какъ нельзя болѣе, здоровы. Послѣ Вашихъ писемъ изъ Винеришъ Нейштадтъ я отъ Васъ болѣе не получала извѣстій. Прощайте, любезныя дѣти! Обнимаю Васъ.

Екатерина.

Петербургъ, 23 января 1782 года.

Третьяго дня я получила письмо любезнаго сына изъ Триеста отъ 4/15 января, изъ котораго мнѣ было отрадно узнать, что нездоровье, коимъ дня два страдала моя милая дочь, совершенно исчезло и что она не только не почувствовала неудобства продолженія пути, но напротивъ укрѣпилась здоровьемъ во время путешествія. Климать, я думаю, много тому способствовалъ; большое различіе между триестскимъ и петербургскимъ поразительна. Вы говорите мнѣ, любезный сынъ, что по приѣздѣ туда первымъ дѣломъ Вашимъ было поѣхать въ шлюпкѣ осматривать портъ. Между тѣмъ я, приблизительно въ тотъ-же день, въ каретѣ проѣхала по льду нашего порта, возвращаясь съ Вашего острова, который я объѣхала, нигдѣ не слѣзая, такъ какъ мнѣ сказали, что хозяина дома нѣтъ. Вы даете мнѣ очень пріятное понятіе о Триестѣ, говоря, что онъ походитъ на Петергофъ; вотъ такъ городъ хорошо отрекомендованный!

8*

en me disant, qu'il ressemble à Peterhof—voilà une ville bien accréditée. Je me souviens d'avoir ouï dire, que notre Gerhardt a travaillé au port de la sus-dite ville. Je ne Vous parle plus de ma fièvre, ni de mon rhume, dont mes deux précédentes Vous ont entretenus, parceque tout cela s'en est en allé comme cela était venu. Il en est à-peu-près de même de tous ceux, qui ont été attaqués par ce mal épidémique. Avant-hier Vos enfants aussi en ont eu une petite atteinte; tous les deux toussent et éternuent alternativement; ils ont eu hier de la fièvre; aujourd'hui, Dieu merci, ils sont mieux sans fièvre et presque sans rhume, ils jouent fort guaiement comme si de rien n'était dans leurs chambres; dès vendredi au soir la couleur de leurs cheveux m'avait fait soupçonner que cela arriverait et j'en ai averti leurs femmes. J'embrasse ma chère fille et puisque pour se bien porter il lui faut les paroles magiques selon la formule qu'elle m'a envoyée je n'y ajoute que le pluriel et c'est avec plaisir que je prononce très intelligiblement que je Vous aime beaucoup, mes chers enfants, et suis très-sensible aux amitiés, que Vous me dites tous les deux. Adieu, portez Vous bien. Je pense que c'est à Rome, que Vous recevrez celle-ci, et en réponse j'aurai des descriptions du portique de St. Pierre.

Catherine.

Я помню, говорили, что нашъ Гергартъ работалъ въ портѣ вышесказаннаго города. Не говорю Вамъ болѣе о своей лихорадкѣ и насморкѣ, которыми занимали Васъ два предъидущія письма, потому что все это также прошло, какъ появилось. Приблизительно тоже можно сказать и обо всѣхъ, на кого было напала эта эпидемическая болѣзнь. Вчера Ваши дѣти тоже имѣли легкій припадокъ; они оба кашляютъ и чихаютъ по очередно; у нихъ вчера была лихорадка; сегодня, слава Богу, имъ лучше; лихорадка прошла и почти нѣтъ уже насморка. Они, какъ ни въ чемъ не бывало, весело играютъ въ своихъ комнатахъ. Съ вечера въ пятницу, цвѣтъ ихъ волосъ заставилъ меня подозрѣвать, что это случится, и я предупредила ихъ нянекъ. Обнимаю любезную дочь и такъ какъ, чтобъ быть здоровой, ей нужны магическія слова по присланной мнѣ формулѣ, то я прибавляю лишь знакъ множественнаго числа и весьма внятно, съ удовольствіемъ произношу что Васъ очень люблю милыя дѣти, и что очень цѣню любовь, которую Вы мнѣ оба выражаете. Прошайте, будьте здоровы. Это письмо, думаю, Вы получите въ Римѣ и въ отвѣтъ на него пришлете описанія портика храма св. Петра.

Екатерина.

Petersbourg, 27 janvier 1782.

Je profite de l'envoi de ce courrier, qui va porter mes ordres à mon escadre, qui est à Livourne, afin qu'elle retourne dans la Baltique, pour Vous faire ces lignes, mes chers enfants, et Vous informer, que Vos enfants, et surtout Alexandre se portent mieux; le cadet tousse encore; il est resté à tous ceux, qui ont été attaqués de cette toux rhume, et fièvre catarrhale épidémique beaucoup de faiblesse, mais pas une personne n'en est morte; je crois, qu'il y a bien eu dix à quinze mille personnes malades de la même maladie pendant dix jours: à Moscou, sur le chemin de Moscou, par conséquent Twer, Novgorod, on n'entend de toute part que les mêmes nouvelles, il y en a de Toula, Kalouga et Pleskov, qui disent la même chose; imaginez Vous quelle belle harmonie, que tout un empire qui tousse et éternue; je prie le ciel de Vous en préserver et pour le coup je suis très-aise, que Vous ne soyez pas ici. L'on dit que l'année passée à Paris l'on appelait cela la gripe. Adieu, occupez Vous de quelque chose de plus amusant, que de cela, car aussi bien quand Vous recevrez cette lettre, tout le monde sera rétabli depuis longtemps.

Catherine.

Петербургъ, 27 января 1782 года.

Пользуюсь отправкой настоящего курьера, который везет моей эскадрѣ, находящейся въ Ливорно, приказанія возвратиться въ Балтійское море, чтобы написать Вамъ эти строки, любезныя дѣти, и передать, что здоровье дѣтей Вашихъ, особенно Александра, поправилось; младшій еще кашляетъ. У всѣхъ, страдавшихъ этимъ кашлемъ, насморкомъ и эпидемической простудной лихорадкой, осталась большая слабость, но никто отъ нея не умеръ. Въ продолженіи десяти дней, думаю, было отъ десяти до пятнадцати тысячъ больныхъ тою же болѣзнью. Въ Москвѣ, по московской дорогѣ, слѣдовательно въ Твери, Новгородѣ повсюду слышишь тѣже новости. Подобныя-же извѣстія имѣются изъ Тулы, Калуги и Пскова. Вообразите, какую составляетъ прелестную гармонію имперія, вся кашляющая и чихающая. Молю небо предохранить Васъ отъ этого и на этотъ разъ очень довольна, что Васъ нѣтъ. Прошедшій годъ въ Парижѣ, говорятъ, называли это гриппомъ. Прощайте! займитесь чѣмъ-нибудь болѣе интереснымъ, чѣмъ это; ибо когда получите это письмо, всѣ давно ужъ будутъ здоровы.

Екатерина.

Petersbourg, ce 28 janvier 1782.

Je viens de recevoir la lettre de ma chère fille du 9/10 janvier de Venise; l'effet que cette ville a fait sur Vous, mes chers enfants, est le même, qu'elle fait sur tous ceux, qui y arrivent pour la première fois; et cela n'est pas étonnant, puisqu'elle ne doit ressembler à rien de ce qu'on voit ailleurs. Je suis fâchée, que mes lettres Vous aient manqué pendant quinze jours, je n'ai pas passé cependant de semaine sans vous écrire par la poste ou bien aussi par courrier, les dates de mes lettres en peuvent faire foi. Dites moi si Vous avez reçu le N° 19, qui Vous manquait? Tout ce que ma chère fille me dit des bâtiments, des tableaux et de tout ce qu'elle a vu, m'a fait un grand plaisir; il me semble, que je me promène avec Vous, quand Vous entrez dans d'aussi agréables détails. Je pense, que c'est une chose très incommode, que d'avoir le masque sur le nez une partie du jour, quand on n'y est pas accoutumé. Mais comment avez Vous fait pour supporter les veilles d'un endroit où l'opéra commence à dix heures du soir? ou a-t-on fait commencer pour Vous de meilleure heure? ou bien êtes-Vous devenus veilleurs? Que le ciel Vous accompagne en sortant de Venise; nous verrons un peu si la danse des dames de Naples Vous plaira plus que celle des dames de Venise. Je ne suis pas fâchée de ce que Vos désirs se tournent par-ci par-là de notre côté. Nos toux

Петербургъ, 28 января 1782 года.

Сію минуту получила письмо моеї любезной дочери отъ 9/10 января изъ Венеціи. Впечатлѣніе, какое произвелъ на Васъ этотъ городъ, любезныя дѣти, онъ производитъ на всѣхъ, кто въ первый разъ его видитъ и это неудивительно, такъ какъ онъ не походитъ ни на что, видѣнное въ другихъ мѣстахъ. Мнѣ досадно, что Вы двѣ недѣли не получали моихъ писемъ, между тѣмъ я не пропустила ни одной недѣли, чтобъ не написать Вамъ или по почтѣ, или чрезъ курьера; числа моихъ писемъ могутъ засвидѣтельствовать это. Скажите, получили ли Вы N° 19, котораго не доставало? Все, что любезная дочь говоритъ о строеніяхъ, картинахъ, и обо всемъ, что она видѣла, доставило мнѣ большое удовольствіе. Мнѣ кажется, что сама гуляю съ Вами, когда Вы пускаетесь въ такія подробности. Я думаю, очень неудобно впродолженіе части дня имѣть на носу маску, если къ ней не привыкъ. Но какъ Вы устроили, чтобы перенести безсонныя ночи въ странѣ, гдѣ опера начинается въ десять часовъ? Или велѣно было начинать для Васъ ранѣе? Или же Вы привыкли не спать до поздней ночи?

Да сопутствуетъ Вамъ небо при выѣздѣ изъ Венеціи! Увидимъ, понравятся ли Вамъ танцы дамъ неаполитанскихъ болѣе, чѣмъ танцы венеціанскихъ. Мнѣ пріятно, что желанія Ваши изрѣдка обращаются и въ нашу сторону. Нашъ кашель и

et rhumes diminuent, Vos enfants se portent de mieux en mieux, et ils sont très sensibles aux amitiés, que Vous leurs faites. Adieu, mes chers enfants, je Vous embrasse tous les deux ensemble et ma chère fille encore séparément pour la lettre bien intéressante qu'elle m'a écrite de Venise. Je sais gré à cette république d'avoir tâché de Vous y rendre le séjour agréable. Vous me conterez cela un jour au long. N'oubliez point Votre promesse.

Petersbourg, ce 3 fevrier 1782.

Depuis la lettre de ma chère fille, je n'en ai point reçu de Vous, mes chers enfants; je compte, que présentement Vous êtes à Naples, où, j'espère, que Vous n'éprouverez point un aussi grand froid, que nous depuis six jours, où le thermomètre varie entre 28 et 24 degrés sous congélation; aussi sommes nous morfondus. Ce grand froid cependant a rétabli tous les malades, mais par-ci par-là on entend cependant parler de gens, qui sont morts de cette épidémie consistant en fièvre de rhume avec de très-fortes toux. Avant-hier j'ai reçu la très-désagréable nouvelle de la mort du général en chef prince Dolgorouki Krimsky, décédé à Moscou de la goutte remontée, après trois jours de maladie, le 30 janvier. J'ai nommé à sa place le maréchal Czernischew. Vos enfants se portent bien; ils n'ont plus ni rhume, ni toux, mais à cause du grand froid ils ne viennent pas chez moi; en

насморкъ уменьшаются. Здоровье дѣтей Вашихъ все лучше и лучше. Они очень благодарятъ за ласки къ нимъ, высказываемыя Вами въ письмахъ. Прощайте, любезныя дѣти! Обнимаю Васъ обоихъ вмѣстѣ, а дорогую дочь еще особо за весьма интересное письмо, которое она написала мнѣ изъ Венеціи. Я благодарна этой республикѣ за ея старанія сдѣлать для Васъ пребываніе въ ней пріятнымъ. Вы когда-нибудь подробно расскажете мнѣ объ этомъ. Не забудьте своего обещанія!

Петербургъ, 3 февраля 1782 года.

Послѣ письма милой дочери, я болѣе не получала отъ Васъ извѣстій, любезныя дѣти. Предполагаю, что въ настоящее время Вы находитесь въ Неаполѣ и, надѣюсь, не испытываете такого большого мороза, какъ мы уже шесть дней, когда термометръ колеблется между 28 и 24° ниже точки замерзанія; за то мы со всѣмъ и продрогли. Этотъ жестокой холодъ, однако, возстановилъ здоровье всѣхъ больныхъ; изрѣдка, впрочемъ, слышишь о лицахъ, умершихъ отъ этой эпидеміи, состоящей въ простудной лихорадкѣ съ весьма сильнымъ кашлемъ. Третьяго дня я получила очень непріятное извѣстіе о смерти главнокомандующаго князя Долгорукаго-Крымскаго, умершаго 30 января въ Москвѣ отъ подагры послѣ трехдневной болѣзни. На его мѣсто Я назначила генерала Чернышева.

revanche je vais les voir moi presque tous les jours. Les grands froids et les maladies ont fait ressembler notre carnaval au grand carême; aujourd'hui cependant il y aura une mascarade; mais ce qu'il y a eu de miraculeux c'est que M-r de St. Nicolas*), qui ne sortait de tout l'hiver, pendant ce temps-ci visitait tous les malades et sortait malgré la rigueur excessive de la saison. Adieu, portez Vous bien, mes chers enfants!

Petersbourg, 10 février 1782.

Depuis Venise je n'ai aucune nouvelle de Vous, mes chers enfants, je compte, que Vous êtes à Naples, où Vous avez moins froid assurément que nous, nos froids sont excessifs; nous avons été encore onze à douze jours entre vingt et trente degrés, ces froids ont fait du bien: tous les malades sont convalescents. Vos enfants se portent très-bien, et comme il n'y a aujourd'hui que 9 degrés, ils jouent à cette heure dans ma chambre et m'ont chargée de Vous envoyer les lettres ci jointes; les progrès de l'ainé sont très-rapides: il épèle et lit à plaisir, et nous avons une table à figures mathématiques, qui nous amuse beaucoup. Adieu, mes chers enfants, portez Vous bien et donnez nous de Vos nouvelles!

Catherine.

Дѣти Ваши здоровы: у нихъ нѣтъ уже ни насморка, ни кашля, но, по причинѣ большаго холода, комнѣ не приходятъ; за то ужъ я навѣщаю ихъ почти каждый день. Сильные морозы, болѣзни масляницу нашу уподобили великому посту. Сегодня впрочемъ, будетъ маскарадъ. Но каково чудо! *) не выѣзжавшій всю зиму, въ это время посѣщалъ всѣхъ больныхъ и выѣзжалъ, не смотря на страшный холодъ зимы. Прощайте, будьте здоровы, любезныя дѣти!

Петербургъ, 10 февраля 1782 года.

Съ Венеціи не имѣю никакого извѣстія отъ Васъ, любезныя дѣти. Полагаю, что теперь Вы въ Неаполѣ, гдѣ безъ сомнѣнія менѣе мерзаете, чѣмъ мы; наши морозы чрезвычайны; одиннадцать или двѣнадцать дней опять у насъ было отъ 20 до 30 градусовъ; но эти холода были полезны; всѣ больные выздоравливаютъ. Дѣти Ваши совсѣмъ здоровы и, какъ седодня не болѣе девяти градусовъ, то играютъ теперь въ моей комнатѣ; они поручили мнѣ послать Вамъ приложенныя письма. Успѣхи старшаго очень быстры: онъ складываетъ и читаетъ по желанію. Мы имѣемъ таблицу математическихкихъ фигуръ, которая насъ очень забавляетъ. Прощайте любезныя дѣти! Будьте здоровы и пишите намъ!

Екатерина.

*) Здѣсь вѣроятно идетъ рѣчь о какомъ либо врачѣ, нелюбившимъ холода.

Petersbourg, ce 14 février 1782.

J'ai été quinze jours sans avoir de Vos nouvelles, mes chers enfants, autrement que par les gazettes, lorsque j'ai reçu la lettre de mon cher fils de Bologne en date du 18/29 janvier, par laquelle j'ai eu la satisfaction d'apprendre, que Vous continuez Votre route vers Naples en bonne santé, après avoir fait une partie du chemin par les canaux et rivières; j'ai trouvé cette façon de voyager très commode quand j'ai été voir le canal de Ladoga. L'accueil qu'on Vous a fait à Venise n'a pu que m'être très-agréable, la façon, dont Vous l'expliquez, mon cher fils, me l'est également. Les Venitiens ont toujours mis de la magnificence dans leurs spectacles; il n'est pas bien difficile de mettre de l'ordre dans les différentes parties d'un petit état, comme celui que possède cette république, encontre l'immensité nuit à l'ordre des choses. J'aime à Vous voir peinés de la dégradation de l'homme en sens moral et physique; c'est un effet, qui n'est point venu sans cause et si ces hommes ne sont plus ce qu'ils étaient, c'est une suite d'événements, qui les a fait déchoir et assurément l'abattement des esprits n'y a pas peu contribué. Le pape m'a fait une longue lettre, dans laquelle il m'avertit des attentions qu'il aura pour Vous, je l'en ai remercié par avance. J'attends présentement de Vos nouvelles de Rome et de

Петербургъ, 14 февраля 1782 года.

Двѣ недѣли, любезныя дѣти, я не имѣла другихъ извѣстій о Васѣ, кромѣ газетныхъ, когда получила письмо дорогаго сына изъ Болоньи отъ 18/29 января, изъ котораго съ радостью узнала, что Вы въ добромъ здоровьи продолжаете путь свой въ Неаполь, проѣхавъ часть его каналами и рѣками. Я находила этотъ способъ путешествовать весьма удобнымъ, когда ѣздилъ смотрѣть Ладожскій каналъ. Приемъ, сдѣланный Вамъ въ Венеци, могъ мнѣ быть лишь очень приятенъ; точно также и то, какимъ образомъ Вы объясняете его, дорогой сынъ. Венеціанцы театральныя представленія свои всегда обставляли большимъ великолѣпиемъ. Не трудно ввести порядокъ въ различныхъ частяхъ такого государства, какъ то, которымъ владѣтъ эта республика; напротивъ, обширность вредитъ порядку вещей. Мнѣ пріятно видѣть Васъ огорченными паденіемъ чловѣка въ нравственномъ и физическомъ отношеніи. Это явленіе, появившееся не безъ причины, и если люди эти уже не то, чѣмъ были, то вслѣдствіе происшествій, заставившихъ ихъ пасть; немало, навѣрно, содѣйствовало тому и умственное изнеможеніе. Папа написалъ мнѣ длинное письмо извѣщая о вниманіи, которое намѣренъ Вамъ оказать. Я впередъ благодарилъ его. Теперь жду Вашихъ извѣстій изъ Рима и Неаполя. Если приглашеніе, о которомъ я сообщила Вамъ въ № 22, Васъ раз-

Naples. Si l'invitation, dont je Vous ai parlé dans mon № 22, Vous a fait rire, du moins voyez Vous, que d'un bout du monde à l'autre l'on désire de Vous voir; rangez nous aussi chemin faisant dans cette cathégorie. J'embrasse ma chère fille pour les lignes qu'elle a inserées dans la lettre de son cher époux, je la prie de dire à mes admirateurs d'Italie, qu'il faut connaitre les gens pour savoir ce qu'ils sont ou ne sont point. Je suis persuadée, que les lettres, que le Roi de Prusse Vous a écrites à tous les deux et dont Vous me faites part, sont parfaitement bien écrites, et c'est assurément un agrément quand on a à en lire. Vos enfants se portent à merveille. Adieu, je Vous embrasse tous les deux.

Catherine.

Petersbourg, ce 18 février 1782.

Je viens de recevoir la lettre de ma chère fille, marquée № 20 et datée de Rome le ^{26 janv.}/_{6 févr.}, pour le contenu de laquelle je lui fais mes remerciements. Il m'est très-agréable d'apprendre, que Vous continuez Votre voyage, mes chers enfants, en bonne santé, et que la fatigue de la traite de Venise à Rome ne Vous ait causé aucune incommodité autre, que celle de la fatigue, je juge que celle-là même n'était pas grande, puisque dès Votre arrivée Vous êtes allés voir et St. Pierre et tout plein d'autres

смѣшило, то по крайней мѣрѣ Вы видите, что съ одного конца свѣта до другаго желаютъ Васъ видѣть. А по пути и насъ помѣстите въ эту категорію.

Обнимаю любезную дочь за строки, вложенныя въ письмо супруга ея. Прошу сказать моимъ итальянскимъ почитателямъ, что должно знать человека, чтобы, сказать, чего онъ стоитъ и чего не стоитъ. Я убѣждена, что письма, написанныя Вамъ обоимъ королемъ Прусскимъ, о которыхъ Вы мнѣ сообщаете, написаны отлично и, безъ сомнѣнія, пріятно получать ихъ. Дѣти Ваши, какъ нельзя болѣе здоровы. Прощайте! обнимаю Васъ обоихъ!

Екатерина.

Петербургъ, 18 февраля 1782 года.

Сію минуту я получила письмо милой дочери подъ № 20 изъ Рима отъ ^{26 января.}/_{6 февраля.} за содержаніе котораго благодарю ее. Отраднo узнать, любезныя дѣти, что Вы продолжаете свое путешествіе въ хорошемъ здоровьи и что утомленіе отъ переѣзда изъ Венеціи въ Римъ не причинило Вамъ никакого другаго нездоровья, кромѣ усталости, да и она, кажется, была невелика, такъ какъ тотчасъ по прибытіи Вы пошли осматривать и храмъ Св. Петра и множество другихъ вещей. Впечатлѣніе, произведенное на Васъ этимъ храмомъ, весьма хорошо изо-

choses. L'effet, que cette église a fait sur Vous est bien marqué dans Votre lettre, ma chère fille, et tout ce que Vous m'en contez est très-intéressant; seulement je ne suis pas contente de ce que Vous me dites du Panthéon, sur lequel Vous Vous exprimez ainsi: il est bien beau aussi; or ce Panthéon est une chose plus sublime, que l'église de St. Pierre même. Vous me répondrez, que Vous les avez vu et moi pas, et Vous aurez raison en cela, aussi ne pousserai-je pas présentement la dispute plus loin, il en sera d'ailleurs de cette dispute comme de la plupart des autres, savoir que chaqu'un restera de son avis. Je félicite mon cher fils sur les deux baisers, que le Pape a appliqués sur ses deux joues, il peut se vanter d'être en possession d'une rareté, que guère catholique a emportée de Rome. Quand Vous reviendrez, Vous verrez une bonne partie des loges de Raphael et plusieurs statues jettées en fonte depuis Votre départ, de celles que Vous aurez vu à Rome. J'attends présentement de Vos nouvelles, mes chers enfants, de Naples. Comment avez Vous trouvé les ouvrages des marais Pontins, on les dit très-avancés. Tous les noms des lieux, que ma chère fille me nomme, sont si sonores, que leur son flatte l'ouïe et rappelle à la mémoire les faits des anciens Romains. Ce serait une bonne chose si l'on pouvoit acheter du climat, dont Vous me faites la description, nous autres, nous avons souffert beaucoup cette année du

бражено въ Вашемъ письмѣ, любезная дочь, и все, что Вы объ этомъ рассказываете мнѣ, очень занимательно. Но я не довольна тѣмъ, что Вы говорите мнѣ о Пантеонѣ, о которомъ выражаетесь такъ «и онъ очень хорошъ», тогда какъ этотъ Пантеонъ предметъ болѣе величественный, чѣмъ самый соборъ Св. Петра. Вы отвѣтите мнѣ, что Вы ихъ видѣли, а я нѣтъ, и въ этомъ будете правы; но я и не стану теперь продолжать этого спора, который кончится впрочемъ, какъ и большинство другихъ, т. е. тѣмъ, что каждый останется при своемъ мнѣніи. Поздравляю любезнаго сына съ двумя панскими поцалуями въ обѣ щеки. Онъ можетъ похвастаться, что владѣетъ рѣдкостью, которую рѣдкій католикъ похитилъ у Рима. Когда вернетесь, Вы увидите значительную часть Рафаэлевскихъ ложъ и нѣсколько изъ видѣнныхъ Вами въ Римѣ статуй, отлитыхъ послѣ Вашего отъѣзда. Въ настоящее время ожидаю отъ Васъ извѣстій изъ Неаполя. Въ какомъ состояніи наши Вы работы понтійскихъ болотъ? говорятъ онѣ уже очень подвинуты впередъ. Всѣ названія мѣсть, которыя перечисляетъ мнѣ дочь, такъ звучны, что звукъ ихъ ласкаетъ слухъ и призываетъ на память дѣянія древнихъ Римлянъ. Великолѣпная была бы вещь, если бы можно было купить климатъ, который Вы мнѣ описываете; мы же много страдали отъ нашего. Не знаю, что случилось со всѣми моими письмами. Можетъ быть, Вы на-

nôtre. Je ne sais ce que sont devenues toutes mes lettres; peut-être les avez Vous trouvées à Naples; je Vous écrit à ce qu'il me semble assez régulièrement; par celle-ci je puis aussi Vous donner les nouvelles les plus satisfaisantes de la santé de Vos enfants, ils croissent et grandissent de corps et d'esprit. Adieu, mes chers enfants, portez Vous bien! je Vous embrasse tous les deux.

Catherine.

Petersbourg, ce 25 février 1782.

Il y a plus de huit jours que je n'ai de Vos nouvelles, mes chers enfants. Je suppose, que Vous êtes de retour à Rome, et j'espère, que Vous continuez à Vous bien porter. Il m'est venu de Suède la nouvelle, qu'on y dit M-me la Comtesse du Nord grosse a pleine ceinture, quand j'en aurai la certitude de Votre part, j'avertirai M-r Alexandre, qu'il y a espérance, que ses vœux d'avoir un troisième frère seront exaucés. Vos enfants se portent parfaitement bien tous les deux, et nous sommes après eux à rassembler un petit livre de lecture pour l'aîné, qui à corps et à cris demande des livres pour lire; il s'empare de tous ce qu'il trouve, et comme il n'y comprend rien, je crains que si on ne lui fournira pas des lectures à sa portée, il en sera découragé pour longtemps. Adieu, portez Vous bien!

шли ихъ въ Неаполѣ—кажется я пишу Вамъ довольно правильно. Въ семь писемъ я могу Вамъ дать извѣстія самыя удовлетворительныя о здоровьи Вашихъ дѣтей: они растутъ и крѣпнуть тѣломъ и духомъ. Прощайте, любезныя дѣти. Будьте здоровы! Обнимаю обоихъ.

Екатерина.

Петербургъ, 25 февраля 1782 года.

Уже болѣе недѣли, какъ я не имѣю извѣстій отъ Васъ, любезныя дѣти. Полагаю, что Вы возвратились въ Римъ и, надѣюсь, продолжаете быть здоровыми. Изъ Швеціи дошло до меня извѣстіе, что тамъ говорятъ, что графиня Сѣверская беременна въ послѣдней степени. Когда отъ Васъ получу объ этомъ полную увѣренность, то скажу Александру, что есть надежда, что небо услышитъ его молитвы о третьемъ братѣ. Дѣти Ваши оба совершенно здоровы и мы теперь занимаемся собираніемъ маленькой книги для чтенія старшему, который, во что бы то ни стало, требуетъ книгъ для чтенія. Онъ захватываетъ все, что находитъ и какъ ничего въ нихъ не понимаетъ, то я и боюсь, что они, если не давать ему книгъ по его способностямъ, на долго отобьютъ у него охоту читать.

Прощайте, будьте здоровы! Не знаю, теряются ли мои письма, или случается

Je ne sais, si mes lettres se perdent, ou ce qui en arrive, mais tant y a, que je n'ai point encore de réponse sur la lettre que je Vous ai écrite au sujet du frère aîné de ma chère fille.

Catherine.

Petersbourg, ce 4 mars 1782.

Depuis la lettre de ma chère fille de Rome je n'ai aucune nouvelle de Vous, mes chers enfants, ce qui me fait croire qu'il y a en chemin un courrier de Vous, qui est un peu longtemps à venir. Vos enfants se portent à merveille. J'ai eu un peu mal à la gorge cette semaine, mais cela s'en est allé comme cela était venu sans aucun remède par la diète et la sueur. Je Vous fais cette lettre, afin que Vous sachiez, que nous sommes en vie. Le papa de ma chère fille m'a fait une lettre pour me dire qu'il a consenti, que ses deux fils cadets restent au service de Prusse, où on les cajole présentement. Je lui répondrai, que je n'y trouve rien à dire. Adieu, mes chers enfants, je Vous embrasse.

Catherine.

Petersbourg, ce 10 mars 1782.

Après trois semaines d'attente, je viens de recevoir trois de Vos lettres à la fois, mes chers enfants, savoir celle de mon cher fils du 5/16 février,

съ ними что нибудь другое; но то несомнѣнно, что я еще не имѣю отвѣта на письмо, которое написала Вамъ относительно старшаго брата моей любезной дочери.

Екатерина.

Петербургъ, 4 марта 1782 года.

Послѣ письма любезной дочери изъ Рима, я не имѣю никакого извѣстія отъ Васъ, дорогія дѣти, что заставляетъ меня предполагать, что въ пути находится курьеръ, который медлитъ немного приѣздомъ. Дѣти Ваши совершенно здоровы. У меня на недѣлѣ немного болѣло горло, но это прошло, какъ явилось, безъ всякаго лекарства, отъ одной діеты и испарины. Пишу Вамъ это письмо, чтобы Вы знали, что мы живы. Отецъ милой дочери моей написалъ мнѣ письмо, которымъ извѣщаетъ о согласіи, чтобы два младшихъ сына его остались на Прусской службѣ, гдѣ теперъ осыпаютъ ихъ ласками. Я отвѣчу ему, что ничего не могу сказать относительно этого. Прощайте, любезныя дѣти, обнимаю Васъ.

Екатерина.

Петербургъ, 10 марта 1782 года.

Послѣ трехнедѣльнаго ожиданія я вдругъ получила три Вашихъ письма, милыя дѣти, а именно письмо дорогаго сына отъ 5/16 февраля, милой дочери отъ

celle de ma chère fille de la même date, et une seconde, qu'elle m'a écrite de Caserte en date du 10/21 février, par conséquent donc ce n'étaient pas Vous, qui ne m'écriviez pas, mais les postes d'Italie, qui marchaient la marche des tortues, comme je m'en étais bien doutée. En ouvrant Vos chères lettres, qui m'ont fait beaucoup de plaisir, j'ai vu, que mes №№ 23, 24 et 25 Vous sont arrivés à la fois après une attente pareille à la mienne. Ces deux retards nuisent dans mon esprit aux arrangements de poste de ces pays là. Puisque Vous remettez les affaires du prince frère aîné de ma chère fille entre mes mains, je n'attendrai plus que les lettres de Montbéliard pour faire expédier l'ordre de la nomination du Prince à la place, dont je Vous ai parlé; je pense que papa et maman n'y mettront point d'obstacle, et je verrai arriver le prince avec plaisir; je m'imaginerai que c'est un avant-coureur de Votre arrivée. Je ferai remercier le Roi et la Reine de Naples des politesses, dont ils Vous ont comblés. Il me semble, que je Vous vois courir depuis le matin jusqu'au soir, et revenir à la maison fatigués et harrassés, какъ говорятъ, безъ рукъ и безъ ногъ. Je pense, qu'à Votre retour nous ne Vous trouverons pas bien engraissés par le bon train que Vous allez. Selon mes lettres de Vienne je suppose qu'à Pâques le Pape ne se trouvera pas à Rome, par conséquent Vous ne verrez point les cérémonies de la semaine sainte ornées

того же числа и второе, написанное ею же изъ Казерте 10/21 февраля, слѣдовательно не Вы не писали мнѣ, а почты итальянскія шли походкой черепахи, какъ я то и подозрѣвала.

Раскрывая дорогія письма Ваши, которыя доставили мнѣ большое удовольствіе, я увидѣла, что Вы тоже вмѣстѣ получили мои №№ 23, 24, 25 послѣ ожиданія, подобнаго моему. Эти два замедленія вредятъ почтовымъ учрежденіямъ этой страны въ моемъ мнѣніи. Такъ какъ Вы отдаете въ мои руки дѣла старшаго брата любезной дочери моей, то я буду ждать только писемъ изъ Монбельяра, чтобы отдать приказъ о назначеніи принца на мѣсто, о которомъ говорила Вамъ; думаю, что отецъ и мать не будутъ этому препятствовать. Прибытіе принца мнѣ будетъ пріятно; я воображу себѣ, что онъ предвозвѣстникъ Вашего пріѣзда. Я прикажу благодарить Неаполитанскаго короля и королеву за привѣтливое вниманіе, коимъ они Васъ осыпали. Мнѣ кажется, что вижу, какъ Вы бѣгаете съ утра до ночи и возвращается домой усталые и измученные, какъ говорятъ, безъ рукъ и безъ ногъ. Не думаю, чтобы при возвращеніи, мы нашли Васъ пополнѣвшими отъ утомляющаго образа жизни, который Вы ведете.

По письмамъ изъ Вѣны думаю, что на Свѣтлое Христово Воскресеніе не будетъ папы въ Римѣ и Вы не увидите церемоній страстной недѣли, украсен-

de sa présence; mais peut-être aussi le St. Père voyagera-t-il plus lestement qu'on ne pense. Je Vous prie, mon cher fils et ma chère fille, de laisser aller Votre plume au babil chaque fois, que l'envie Vous en prendra, et d'être assurés, que toute nouvelle de Votre part est très intéressante pour moi; je suis bien-aise, que Vous rendiez justice à ma façon de penser à Votre égard, et que mes lettres soient autant les bienvenues chez Vous que les Vôtres le sont chez moi. Les marques de confiance, que Vous me donnez, me sont bien agréables; j'accepte la caution, que ma chère fille me propose du zèle de M-r son frère, et les sentiments, que Vous me témoignez en cette occasion, mes chers enfants, ne sauraient me déplaire. Vos enfants se portent bien; Alexandre est fort occupé de ses lectures; je lui ai fait avoir un petit livre avec une douzaine de contes d'enfants sages et non sages, qui ont fait un excellent effet; il les lit et les relit et se règle après; il est poli, obéissant, guai de même que Constantin; celui-ci imite son frère, et c'est un très-plaisant personnage. Je savais d'avance, que les portraits en mignature du Danois ne feraient pas grande fortune, parce-qu'il a peint des vieux et vilains nains, croyant peindre des enfants, ce qui n'est pas le fait de chaque peintre. Puisque Vous m'en donnez la commission je tâcherai de Vous faire avoir quelque portrait en mignature plus agréable de Vos charmants enfants. Autrefois

ныхъ его присутствіемъ. Можетъ быть, впрочемъ, Св. Отецъ будетъ путешествовать проворнѣе, чѣмъ полагаютъ. Прошу Васъ, любезный сынъ и милая дочь давать свободу перу каждый разъ, какъ придетъ Вамъ охота поболтать, и быть увѣренными, что всякое извѣстіе отъ Васъ весьма интересно для меня. Очень рада, что вы отдаете справедливость моему образу мыслей относительно Васъ и что Вы такъ же рады моимъ письмамъ, какъ и я Вашимъ. Доказательства довѣрія, которыя Вы мнѣ даете, мнѣ очень пріятны. Принимаю ручательство моей любезной дочери въ рвеніи брата ея, а чувства, высказываемыя мнѣ Вами по этому случаю, милыя дѣти, не могутъ не понравиться мнѣ. Дѣти Ваши здоровы. Александръ сильно занятъ своимъ чтеніемъ; я достала ему маленькую книжку съ дюжиной рассказовъ о благонаправныхъ дѣтяхъ и неблагонаправныхъ, которые произвели отличное дѣйствіе: онъ читаетъ и перечитываетъ ихъ и соображается съ ними; онъ послушенъ, веселъ, такъ-же, какъ и Константинъ. Послѣдній подражаетъ брату. Это очень забавная личность. Я знаю впередъ, что миниатюрнымъ портретамъ датчанина не посчастливится, потому что онъ написалъ старыхъ и безобразныхъ карликовъ, думая, что писать дѣтей, къ чему способенъ не всякій живописецъ. Такъ какъ Вы мнѣ даете порученіе, то я постараюсь доставить Вамъ болѣе пріятные миниатюрные порт-

l'on imitait chez nous les modes des autres pays, à présent nous avons notre tour. Les Enfants de Naples vont être habillés selon le costume des Gr. Ducs de Russie. Ma chère fille dans son narré de ce qu'elle a vu à Naples ne me parle point de St. Genaro ou St. Janvier mon patron, ne l'aurait-elle point vu, c'est le jour de ma naissance, qu'il fait son miracle tous les ans; je Vous avoue, que j'ai été enchantée de lire les noms sonores des endroits et des restes d'antiquités que Vous avez vu à l'entour de Naples. Le profil de ma princesse m'a fait grand plaisir; je Vous en remercie ma chère fille, mais on aurait dû lui faire une physionomie moins sérieuse. Avez-vous vu à Naples l'abbé Galiani, et lui avez Vous remis la lettre de recommandation de Paiscella, et que Vous a-t-il dit? C'est un personnage très-original, quoiqu'il ne soit guère plus haut, qu'un choux. Je sais, que Vous avez préféré les endroits de curiosité et d'instruction à la chasse du sanglier, dont S. M. Sicilienne voulait Vous régaler, et Vous avez bien fait. Je suis fâchée, que le froid Vous ait empêché de rendre visite à mon cousin le Vésuve. Vous avez du souffrir d'être sans feu avec cinq degrés de gelée. Notre hiver ne discontinue pas jusqu'ici, nous avons eu hier 15 degrés, et la neige est énorme, j'ai vu à Zarskoe Selo, où j'ai fait une excursion de quelques heures, qu'elle est en égalité en quelques endroits avec les murs du parc; en ville beaucoup de portes

реты Вашихъ прелестныхъ дѣтей. Прежде у насъ подражали модамъ другихъ странъ; теперь настала наша очередь: Инфантовъ Неаполитанскихъ будутъ одѣвать въ костюмъ русскихъ великихъ князей. Любезная дочь въ своемъ разсказѣ о томъ что она видѣла въ Неаполѣ, ничего не говоритъ мнѣ о Св. Дженаро или Св. Януаріи моемъ патронѣ. Неужели она его не видѣла? Онъ именно въ день моего рожденія каждый годъ совершаетъ свое чудо. Признаюсь Вамъ, я была въ восхищеніи отъ благозвучныхъ именъ мѣстъ и остатковъ древностей, которыя Вы видѣли въ окрестностяхъ Неаполя. Профиль моей принцессы доставилъ мнѣ большое удовольствіе. Благодарю Васъ за него, любезная дочь, но слѣдовало придать ей менѣе серьезный видъ Видѣлись ли Вы въ Неаполѣ съ аббатомъ Галиани? передали ли ему рекомандательное письмо отъ Пашела и что онъ сказалъ Вамъ? это преоригинальная личность, несмотря на то что не выше кочна вапусты. Я знаю, что Вы предпочли мѣстности достопримѣчательныя и поучительныя охотѣ на дикаго кабана, которой хотѣлъ угостить Васъ Сицилійскій король, — и хорошо сдѣлали.

Мнѣ жалко, что холодъ помѣшалъ Вамъ посѣтить моего пріятеля — Везувія. Вы, должно быть, страдали отъ отсутствія огня при пяти градусахъ мороза. — Наша зима не прерывается до сихъ поръ: вчера мы имѣли 15 градусовъ и снѣгу

cochères ont à droite et à gauche des monticules de neige à hauteur d'homme, il y a des ponts auxquels l'on ne voit point les gardes-fous. Lorsque ceci était écrit le courier Хапиковъ m'apporte Vos lettres du 29 janvier, il a été six semaines en chemin, il prétend avoir eu les 36 malheurs d'Arlequin, il a commencé par me débiter, qu'entre Naples et Rome il avait trouvé de la neige plus haut qu'un homme à cheval, quand j'ai entendu cela, je lui ai dit, que j'en avais assez et qu'il pouvait s'en aller. S'il avait dit vrai, la neige m'inquiète malgré l'exagération, que j'y suppose, parce que Vous êtes en chemin pour ces endroits-là. Pour m'occuper de Vos lettres, d'abord je Vous embrasse pour le soin, que Vous avez eu de m'écrire à Votre arrivée à Naples; Votre bonne santé me fait grand plaisir, de même que tout ce que Vous me dites de Votre réception et séjour en cette ville, et de la façon dont Leurs Majestés Siciliennes Vous ont traités; tout ce que Vous me dites à leur égard encore est très-satisfaisant et rectifie bien des entendu-dire. Le service de porcelaine avec les desseins d'Herculanum, qu'on fait pour le Roi d'Espagne est une chose, qui fait venir l'eau à la bouche. Lorsque Vous reviendrez sur les bords de la Baltique, Vous nous décrirez ceux de la Méditerranée. Adieu, je Vous embrasse tous les deux.

Catherine.

пропасть. Въ Царскомъ Селѣ, куда ѣздила на нѣсколько часовъ, я видѣла, что въ нѣкоторыхъ мѣстахъ онъ сравнялся со стѣнами парка, а въ городѣ на многихъ воротахъ съ одной и другой стороны навалены горки съ человѣка. Есть мосты, у которыхъ не видно перилъ. Это ужъ было написано, когда курьеръ Хапиковъ привезъ мнѣ письма Ваши отъ 29 января. Онъ шесть недѣль былъ въ дорогѣ, и увѣряетъ, что съ нимъ приключилось 36 арлекинскихъ несчастій. Онъ началъ разговоръ о томъ, что между Неаполемъ и Римомъ нашелъ снѣгъ выше всадника. Когда я услышала это, то сказала, что съ меня достаточно и этого, и что онъ можетъ уйти. Ну, а еслибъ онъ говорилъ правду?.. Этотъ снѣгъ, несмотря на преувеличеніе, которое я предполагаю, беспокоитъ меня, такъ какъ Вы теперь находитесь въ дорогѣ къ этимъ мѣстамъ. Переходя затѣмъ къ Вашимъ письмамъ, я, прежде всего, обнимаю Васъ за то, что, пріѣхавъ въ Неаполь, тотчасъ написали мнѣ. Хорошее состояніе Вашего здоровья доставляетъ мнѣ большое удовольствіе, а также и все, что Вы рассказываете мнѣ о Вашемъ пріемѣ и пребываніи въ этомъ городѣ, о томъ, какъ обходились съ Вами ихъ Сицилійскія величества, и все, что Вы о нихъ еще говорите мнѣ весьма, удовлетворительно и опровергаетъ много слуховъ.

Фарфоровый сервизъ съ изображеніями Геркуланума, который дѣлается для

St.-Petersbourg, ce 15 mars 1782.

Je Vous fais cette lettre pour vous envoyer les lettres de Vos enfants, Vous verrez par leurs contenus, mes chers enfants, qu'ils continuent de jouir de la santé la plus satisfaisante, malgré la rudueur de la saison, qui ne fait pas la moindre mine encore de prendre une tournure de printemps; je m'en vais aujourd'hui dîner à Zarskoe Selo, je reviendrai ce soir. Je calcule que Vous êtes à Rome présentement et j'espère, que Vous Vous portez bien; je n'apprendrai cela, que dans trois à quatre semaines; voilà une grande distance et un temps considérable, que cela dure! basta, il ne faut pas parler de cela. Adieu, je Vous embrasse tous les deux.

St.-Petersbourg, ce 20 mars 1782.

Vos lettres, mes chers enfants, du $14/25$ et $15/26$ février me sont parvenues après celles du $\frac{23 \text{ févr.}}{6 \text{ mars}}$. Je me réjouis avec Vous de Vous savoir un peu plus proches de nous, mais cela ne durera pas puisque Vous allez Vous éloigner de rechef, ce qui, accompagné des dérangements de poste et de l'intempérie des saisons, quelque exactitude qu'on mette à écrire, est une chose qui ne contribue point à l'agrément; ce qu'il y a de mieux, c'est que Votre santé est bonne; je puis Vous en dire autant de Vos en-

короля Испанекаго, веема соблазнительнѣ. — Когда воротитесь на берега Балтійскаго моря, то опишете намъ берега Средиземнаго. Прощайте! обнимаю обоихъ.

Екатерина.

Петербургъ, 15 марта 1782.

Пишу это письмо, чтобы послать Вамъ письма Вашихъ дѣтей. Изъ содержанія ихъ Вы увидите, что они продолжаютъ пользоваться здоровьемъ самымъ удовлетворительнымъ, несмотря на суровость зимы, которая не подаетъ ни малѣйшей надежды поворотить къ веснѣ. — Сегодня я ѣду обѣдать въ Царское Село, вернусь вечеромъ. Рассчитываю, что теперь Вы въ Римѣ и, надѣюсь, здоровы. Объ этомъ я узнаю только чрезъ три, четыре недѣли. Вотъ такъ большое разстояніе и долго приходится ждать! но, basta, не слѣдуетъ говорить объ этомъ. Прощайте! обнимаю Васъ обоихъ.

Петербургъ, 20 марта 1782.

Письма Ваши, любезныя дѣти, отъ $14/25$ и $15/26$ февраля вручены мнѣ послѣ написанныхъ $\frac{23 \text{ февр.}}{6 \text{ марта}}$. Радуюсь вмѣстѣ съ Вами сознанию, что Вы немного ближе къ намъ, но это будетъ продолжаться недолго, такъ какъ Вы снова удалитесь, что при безпорядкѣ почтъ и перемѣнчивости времени года, несмотря ни на какую точность въ перепискѣ, не можетъ содѣйствовать удовольствію. Лучше всего то,

fants, l'aîné ces jours-ci a donné des indices, qu'il va lui venir une grosse dent du côté gauche. Depuis trois jours nos immenses neiges nous quittent. La semaine passée j'ai été à Zarskoe Selo; la route était très-étroite et lorsqu'un cheval se détournait un peu de la route frayée, il avait de la neige jusqu'au ventre. Le train de vie, que Vous avez pris et dont Vous me faites la description, est très-propre à remplir l'objet de Votre voyage, mais il doit être très-fatigant pour tous ceux, qui ne sont promeneurs par gout. Comme Vous ne me dites rien des absurdités, qu'on débite ici à propos du voyage du Pape, je crois que ce sont des idées fanatiques répandues par des esprits enthousiastes. On fait courir le bruit comme si le Pape, après avoir dit la messe à St. Pierre, avait feint d'avoir eu une vision et qu'une voix lui avait ordonné d'aller à Vienne, et qu'à son départ il avait fait une procession à pieds nus et beaucoup d'autres choses pareilles, que je me dispense de coucher par écrit, parce que je les regarde comme des rêves; toujours ce voyage fera-t-il plus de bien à sa santé qu'à ses affaires. Tout ce que Vous me dites des beautés ou plutôt des belles choses que Vous admirez à Rome, m'a fait grand plaisir, de même que tous les détails dans lesquels Vous entrez. Je ne suis pas fâchée aussi que Vous Vous soyez souvenus de moi en voyant un

что Вы здоровы. Тоже могу сказать Вамъ и о Вашихъ дѣтяхъ. У старшаго въ послѣдніе дни показались признаки, что съ лѣвой стороны у него выростеть большой зубъ. Уже три дня громадные снѣга наши оставляютъ насъ. На прошлой недѣлѣ я ѣздила въ Царское Село. Дорога была очень узка, и лишь только лошадь немного сворачивала съ проложеннаго пути, то по брюхо вязла въ снѣгъ. Образъ жизни, какой Вы ведете и который мнѣ описываете, очень свойственъ удовлетворить цѣли Вашего путешествія, но онъ долженъ быть утомителенъ для всякаго, кто не любитель прогулокъ. Такъ какъ Вы ничего мнѣ не говорите о немѣтныхъ слухахъ, носящихся здѣсь о путешествіи Папы, то я полагаю, что это фанатическія идеи, распространяемы энтузіастами. Распускаютъ слухъ, будто Папа, отслуживъ обѣдню въ соборѣ св. Петра, притворился, что видѣлъ видѣніе, что голосъ велѣлъ ему ѣхать въ Вѣну, и что при отъѣздѣ онъ совершилъ крестный ходъ босыми ногами и много тому подобныхъ вещей, о которыхъ не стану писать, такъ какъ смотрю на нихъ, какъ на вымыслы. А все-таки это путешествіе болѣе принесетъ пользы здоровью Папы, чѣмъ дѣламъ его. Все, что Вы говорите мнѣ о красотахъ, или, вѣрнѣе, о прекрасныхъ вещахъ, которыми Вы любуетесь въ Римѣ, доставило мнѣ большое удовольствіе, а равно и всѣ подробности, въ которыя Вы вдаетесь. Точно также мнѣ очень отрадно, что Вы вспомнили обо мнѣ при видѣ кабинета, смежнаго съ библіотекой, и комнаты,

des cabinets attenants à la bibliothèque et l'appartement décoré par Mengs; laissez aller Votre plume chaque fois, qu'elle voudra babiller. Je ne sais point si Alexandre sera homme à se contenter de la réponse de sa chère maman, mais je lui dirai le peu d'espérance, qu'il y a à présent de voir ses vœux éxaucés. Ce que Vous me mandez sur l'esprit des Italiens me confirme dans l'opinion, que chaque nation a le sien, et que, ce qui passe pour spirituel chez l'une n'a pas précisément le même sort chez l'autre à cause de cela, parce que chaque nation a le sien et qu'il faut vivre longtemps avec les nations, pour savoir ce que leur ton appelle esprit. Je Vous prie d'être assurés, que les paquets que Vous m'enverrez des emplettes, que Vous avez faites, seront déposés jusqu'à Votre retour à l'ermitage où Vous savez qu'on sait garder les choses. Je suis très-sensible à l'inquiétude que Vous me marquez sur la fièvre de rhume, que j'ai eue cet hiver. Je me suis guérie de tout cela par des courses, que j'ai faites tant à Zarskoe Selo, que hors et dans la ville et il n'y a plus de trace de tout cela. Adieu, mes chers enfants! je Vous souhaite un bon voyage pour Florence et je suppose, que Vous ferez à Livourne Vos pâques et que Vous prendrez là les fêtes, du moins Vos arrangements de départ de Rome me l'indique. Je Vous embrasse tous les deux.

Catherine.

украшенной Менгсомъ. Давайте свободу своему перу каждый разъ, какъ придетъ ему охота поболтать. Не знаю, удовлетворится-ли Александръ отвѣтомъ своей любезной матери, но я передамъ ему, какъ незначительна теперь надежда увидѣть его желаніе исполненнымъ. То, что Вы говорите мнѣ о духѣ Итальянцевъ, укрѣпляетъ меня во мнѣніи, что всякій народъ имѣетъ свой духъ и что считаемое разумнымъ у одного, не всегда имѣетъ ту же участь у другаго, именно потому, что всякій народъ имѣетъ свой духъ, и что нужно долго жить съ народами, чтобы узнать, что у нихъ называется разумнымъ. Прошу быть увѣренными, что посылки со сдѣланными Вами покупками, которыя Вы мнѣ пришлете, до Вашего приѣзда будутъ сданы въ эрмитажъ, гдѣ, Вы знаете, умѣютъ сохранять вещи. Благодарю за выказанное Вами безпокойство по поводу простудной лихорадки, которою я страдала эту зиму. Я вылечилась отъ всего этого поѣздками какъ царскосельскими, такъ и городскими и загородными, и не осталось болѣе слѣдовъ. Прощайте, любезныя дѣти! Желаю Вамъ добраго пути во Флоренцію! — Полагаю, что говѣть на страстной недѣлѣ Вы будете въ Ливорно и тамъ же проведете свѣтлые праздники. По крайней мѣрѣ, приготовления Ваши къ выѣзду изъ Рима указываютъ мнѣ это. Обнимаю Васъ обоихъ.

Екатерина.

St.-Petersbourg, ce 25 mars 1782, jour de l'annonciation.

Je Vous souhaite de bonnes fêtes, mes chers enfants; je ne sais trop où Vous êtes, je Vous crois à Livourne ou près de là. Vos dernières lettres étaient du 25 février de notre style, ainsi il y a précisément un mois aujourd'hui, qu'elles ont été écrites; j'en veux beaucoup aux postes d'Italie, je pense aussi que le voyage du Pape et le Vôtre ont contribué à déranger les postes, qui auront manqué de chevaux peut-être. Vos enfants se portent à merveilles, ils ont fait leurs pâques hier. Nos neiges nous ont quitté totalement dans huit jours, les pierres sont déjà à voir dans les rues et le temps est si doux, que Vos enfants ont déjà couru il y a trois jours avec dix degrés de chaud, какъ подорожники на прогалинкѣ усыпанной пескомъ въ моемъ саду, а теперь мы ждемъ съ великимъ нетерпѣніемъ время ѣхать въ Царское Село, о чемъ у меня часто навѣдуются, говоря: «бабушка, когда поѣдемъ?» Dès que j'y serai, je Vous donnerai des nouvelles de Pawlovskoe. Adieu, mes chers enfants, je Vous embrasse de tout mon cœur; dites-moi si Vous recevez mes lettres et s'il n'y a point de numéro, qui Vous manque, car il n'y a pas de semaine, que je ne Vous écrive une et deux fois ou par la poste ou par courrier.

Catherine.

Петербургъ, 25 марта 1782, въ Благовѣщеніе.

Желаю Вамъ счастливыхъ праздниковъ, любезныя дѣти. Право не знаю, гдѣ Вы; — думаю, въ Ливорно или недалеко оттуда. Послѣднія Ваши письма были отъ 25 февраля по нашему стилю; сегодня, слѣдовательно, ровно мѣсяць, что они написаны. Я очень сердита на итальянскія почты. Миѣ кажется, впрочемъ, что путешествіе Папы и Ваше содѣйствовали разстройству почтъ, у которыхъ недоставало, можетъ быть, лошадей. Дѣти Ваши совсѣмъ здоровы; они вчера причащались. Наши снѣга въ одну недѣлю совсѣмъ оставили пасъ; на улицахъ ужь камни видны, и погода такъ тепла, что Ваши дѣти, три дня тому назадъ, бѣгали при 10 градусахъ тепла, какъ подорожники на прогалинкѣ, усыпанной пескомъ, въ моемъ саду. А теперь мы ждемъ съ великимъ нетерпѣніемъ время ѣхать въ Царское Село, о чемъ часто у меня навѣдываются, говоря: «Бабушка, когда поѣдемъ?» Какъ только я тамъ буду, — напишу Вамъ о Павловскомъ. Прощайте, любезныя дѣти! сердечно Васъ обнимаю. Скажите, получаете ли мои письма и недостаетъ ли какого-нибудь номера? ибо не проходитъ недѣли, чтобы я не писала Вамъ одинъ и два раза по почтѣ или съ курьеромъ

Екатерина.

Petersbourg, ce 31 mars 1782.

Христось воскресь!

Je viens après une attente de plus de quinze jours, je viens enfin de recevoir Vos lettres, mes chers enfants, en date de Rome du $\frac{3}{14}$ mars, elles sont venues en compagnie de celles, que Vous m'avez écrites de Florence le $\frac{9}{20}$ et $\frac{10}{21}$ mars. Ce courrier me parait avoir fait plus de diligence que le précédent. Les choses agréables, que Vous me marquez au sujet de l'incommodité, que j'ai eu au mois de janvier, n'ont pû que, produire en moi un sentiment de la même espèce, de même que le désir, que Vous me témoignez au sujet des paroles magiques, que ma chère fille a désiré de voir tracées tout au long. Vous roulez depuis plus de six mois dans les pays étrangers, il n'est ni naturel, ni possible que des objets inconnus antiques ou modernes puissent affaiblir en Vous ceux que Vous avez quittés, et je n'ai pas de difficulté à comprendre ce que Vous me dites de l'intérêt que ceux-ci Vous inspirent. Ce n'est pas à Rome seul que le commerce des morts est infiniment plus profitable, que celui des vivants. La vivacité de l'esprit des Italiens s'est tournée du côté des intrigues, et c'est sur tout dans les plus minutieuses, qu'elle brille davantage, les dits et les redits germent dans les têtes italiennes, tandis qu'en effet ce ne sont que des oiseaux de passage très-maigres et de mauvais

Петербургъ, 31 марта 1782.

Христось воскресь!

Послѣ двухъ-недѣльнаго ожиданія, я, наконецъ, получила Ваши письма, любезныя дѣти, изъ Рима отъ $\frac{3}{14}$ марта. Они прибыли вмѣстѣ съ тѣми, которыя Вы написали мнѣ изъ Флоренціи $\frac{9}{20}$ и $\frac{10}{21}$ марта. Этотъ курьеръ, кажется, болѣе спѣшилъ, чѣмъ предъидущій. Приятныя вещи, которыя Вы мнѣ говорите по поводу недуга, коимъ я страдала въ январѣ мѣсяцѣ, могли вызвать во мнѣ такія же чувства, равно какъ и желаніе, высказываемое мнѣ Вами относительно магическихъ словъ, которыя любезная дочь моя желала бы видѣтьностранно начерченными. Вы болѣе шести мѣсяцевъ ѣздите по чужимъ краямъ; неестественно и невозможно, чтобы незнакомые предметы, древніе или повѣйшіе, могли ослабить въ Васъ воспоминаніе объ оставленныхъ Вами, и мнѣ не трудно понять того, что Вы говорите мнѣ объ интересѣ, внушаемомъ Вамъ послѣдними. Не въ одномъ только Римѣ обращеніе съ умершими выгоднѣе, чѣмъ съ живыми. Живой умъ итальянцевъ обратился къ интригамъ и болѣе всего блеститъ въ самыхъ мелкихъ. Въ итальянскихъ головахъ зараждаются и развиваются преданія, которыя между тѣмъ, въ сущности, ничто иное, какъ перелетныя птицы, худыя и безвкусныя. Эти головы и остатки римскихъ древ-

goût. Ces têtes et les restes des antiquités Romaines doivent contraster singulièrement pour quiconque réfléchit. J'ai lu avec plaisir la réception, que le Grand Duc et la Grande Duchesse de Toscane Vous ont fait à Florence. La ressemblance, que Vous avez trouvé entre le Grand Duc et S. M. l'empereur ne diminue point l'estime que j'ai conçue depuis longtemps pour ce prince. Tout ce que Vous me dites de la Grande Duchesse me confirme dans l'opinion que j'en avais. Je suis bien-aise aussi d'apprendre que mes notices sur l'Archiduc François ne sont point fausses et que Vous êtes dans la conviction constatée parce que Vous avez vu Vous même et les assurances les moins douteuses, que Vous avez reçues de leurs Altesses Royales, que ma princesse ne sera pas plus mal mariée au midi de l'Europe, qu'au Nord, au moins aura-t-elle un plus beau soleil. Malgré vent et marée, je ne nierai jamais que j'y ai contribué de bon cœur, parce que j'y voyais plus de bonheur pour ma princesse qui m'avais remis sa destinée, et j'en reçois les remerciements et la reconnaissance, que Vous m'en témoignez avec complaisance. Je n'ai d'autres conseils à lui donner présentement, sinon qu'elle se rende chère à la famille auguste dans laquelle elle entrera; la conformité d'humeur sans doute y contribuera et qu'elle se souvienne de moi avec le même plaisir, avec lequel j'ai agi pour elle. Je m'en vais répondre à la lettre du Grand Duc de

ностей должны представлять странную противоположность для всякаго мыслящаго человека. Я съ удовольствіемъ прочла о приѣздѣ, сдѣланномъ Вами во Флоренціи великимъ герцогомъ и великой герцогиней Тосканскими. Сходство, найденное Вами между великимъ герцогомъ и Императоромъ, не уменьшаетъ уваженія, уже давно питаемаго мной къ этому государю. Все, что Вы говорите мнѣ о великой герцогинѣ, укрѣпляетъ меня во мнѣніи, которое я уже давно имѣла о ней. Очень рада также узнать, что наблюденія мои надъ эрцъ-герцогомъ Францомъ не ложны и что Вы вполнѣ убѣдились, ибо сами видѣли и получили несомнѣннѣйшія въ томъ увѣренія отъ ихъ величествъ, что моя принцесса не хуже выйдетъ за-мужъ на югѣ Европы, чѣмъ на сѣверѣ. По крайней мѣрѣ, она будетъ находиться подъ болѣе свѣтлымъ небомъ. Несмотря на счастье и удачу, я не стану скрывать, что охотно тому содѣйствовала, ибо видѣла въ семъ болѣе счастья для моей принцессы, довѣрившей мнѣ свою участь, и съ удовольствіемъ за это принимаю благодареніе и признательность, которыя Вы мнѣ приносите. Въ настоящее время мнѣ остается ей посовѣтовать, чтобы она заставила полюбить себя августѣйшимъ семействомъ, въ которое она вступитъ (уступчивость права, безъ сомнѣнія, тому будетъ содѣйствовать), и чтобы съ такимъ же удовольствіемъ вспоминала обо мнѣ, съ какимъ я дѣйствовала въ ея пользу. Сію минуту

Toscane. Selon la feuille aux dates, que mon cher fils m'a envoyée, Vous arrivez aujourd'hui à Parme, c'est toujours quelque chose, que de savoir les dates, sans doutes, mais Vous conviendrez, mes chers enfants, aussi que ce n'est pas grand chose, surtout pour une âme sensible. J'espère que Vous aurez reçu mes № 31 et 32, qui Vous manquaient. Vos enfants Vous saluent, ils Vous remercieront eux mêmes pour les bijoux joujoux, que Vous leurs avez envoyés. Si leur portrait, que je fais faire, est prêt je le ferai partir par ce même courrier de même que le thé, que me demande ma chère fille—кушайте на здоровье. Adieu, mes chers enfants, je Vous embrasse.

Catherine.

Ce 6 d'avril 1782.

J'ai à Vous dire, mes chers enfants, qu'ayant reçu de Montbéliard le consentement du Duc et de la Duchesse, j'ai fait expédier aujourd'hui la nomination du prince de Wurtemberg, comme je Vous l'avait mandé lorsque j'en ai fait la proposition. Outre cette nouvelle, j'ai à Vous dire, que la rivière fait sa débacle aujourd'hui, et Vous n'ignorez pas, où est mon poste alors; la semaine passée nous est mort Campanoutchi et cela par une opération chimique, qui lui est crevée entre les mains et l'a empoisonné.

буду отвѣчать на письмо великаго герцога Тосканскаго Судя по росписи чиселъ, присланной мнѣ любезнымъ сыномъ, Вы сегодня прибываете въ Парму. Все-же маленькое утѣшеніе знать числа, но согласитесь, милыя дѣти, небольшое, особенно для души чувствительной. Надѣюсь, что Вы получили мои №№ 31 и 32, которыхъ Вамъ недоставало. Ваши дѣти кланяются Вамъ и благодарятъ за красивенькія игрушки, которыя Вы прислали имъ. Если портретъ ихъ, заказанный мной, готовъ, то я отправлю его съ этимъ же курьеромъ, а равно и чай, котораго просить любезная дочь; кушайте на здоровье!—Прощайте, любезныя дѣти! Обнимаю васъ.

Екатерина.

6 апрѣля 1782.

Имѣю передать Вамъ, любезныя дѣти, что получивъ изъ Монбельяра согласіе герцога и герцогини, я сегодня отдала приказъ о назначеніи принца Вюртембергскаго, какъ о семъ упоминала Вамъ, когда дѣлала это предложеніе. Кромѣ этой новости, имѣю сказать Вамъ, что сегодня вскрывается рѣва, и Вамъ не безъизвѣстно, гдѣ тогда мой постъ.— На прошедшей недѣлѣ умеръ у насъ Кампанутчи, во время химическаго опыта, отъ взрыва въ рукахъ состава, кото-

La semaine qui vient je vais à la campagne avec Vos enfants, qui se portent à merveille et en attendant mieux se promènent tous les jours dans mon jardin à l'ermitage. Adieu, portez Vous bien! je Vous embrasse.

Catherine.

St.-Petersbourg, ce 10 d'avril 1782.

Depuis Vos lettres de Florence du 9 et 10 mars je n'ai pas une ligne de Vous, mes chers enfants; je suppose qu'il y a encore quelque courrier en chemin, qui va comme une tortue, et ce n'est pas le premier, auquel j'en veux. Je Vous envoie par celui-ci le portrait en miniature de Vos enfants, que ma chère fille m'a demandé. Ils se portent tous les deux à merveille et se préparent la semaine, qui vient à aller avec moi à la campagne. Je ne sais quel temps il fait chez Vous (je Vous compte à Turin), mais ici nous sentons l'avril, et dans les bois il y a encore deux pieds de neige, chose, dont en ville et dans les endroits découverts on n'a pas d'idée, parce qu'il n'y en a pas. Monsieur de Vérac a donné sa fête la semaine passée dans la maison du chancelier pour la naissance du Dauphin, et comme il m'a invité, j'y ai été; il avait fait accommoder une chambre tout exprès pour moi avec beaucoup d'élégance. Je suis revenue à la maison à onze heures, quoique les bagarres m'ennuient depuis longtemps, j'ai

рый и отравилъ его. — На слѣдующей недѣлѣ я отправлюсь на дачу съ дѣтьми Вашими, которыя совсѣмъ здоровы и, въ ожиданіи лучшаго, каждый день гуляютъ въ моемъ саду, въ эрмитажѣ — Прощайте! Будьте здоровы! обнимаю Васъ.

Екатерина.

Болѣе десяти дней, кажется, какъ не имѣю отъ Васъ извѣстій.

Петербургъ, 10 апрѣля 1782 года.

Послѣ Вашихъ писемъ изъ Флоренціи отъ 9 и 10 марта, я не имѣла ни одной строки отъ Васъ, любезныя дѣти. Опять, думаю, какой-нибудь курьеръ въ дорогѣ, ѣдущій со скоростью черепахи и это не первый, на котораго мнѣ досадно. Черезъ настоящаго я посылаю Вамъ миньютюрный портретъ Вашихъ дѣтей, котораго просила любезная дочь. Они оба совершенно здоровы и приготавливаются на слѣдующей недѣлѣ отправиться со мной на дачу. Не знаю, какая у Васъ погода, (я предполагаю Васъ въ Туринѣ) но здѣсь мы чувствуемъ апрѣль, а въ лѣсахъ лежитъ еще снѣгу на два фута—вещь не слыханная въ городѣ и открытыхъ мѣстахъ, ибо тутъ уже нѣтъ болѣе снѣга. Господинъ де Веракъ далъ свой праздникъ на прошедшей недѣлѣ въ домѣ канцлера въ день рожденія дофина, и такъ какъ онъ пригласилъ меня, то я тамъ была. Онъ нарочно велѣлъ убрать комнату

trouvé celle-ci assez passable. Adieu, mes chers enfants! je Vous embrasse.

Catherine.

Ci-joint deux billets de Vos enfants.

à Zarskoe Selo, ce 15 avril 1782.

Je suis ici depuis mardi; j'y suis venue accompagnée de Vos enfants, qui se portent à merveille et Vous saluent, mes chers enfants. Jusqu'ici je ne vois encore de mes fenêtres, que la moitié du tapis vert, qui ne l'est pas; le reste est couvert d'un bon pied de neige et il gèle toutes les nuits. Après une très-longue attente j'ai reçu Vos lettres de Florence du 16^e/21 mars par lesquelles Vous m'apprenez l'agrément dont Vous y avez joui en la compagnie de Vos futurs parents. Le bien, que Vous me dites de l'administration du pays et de l'ordre, qui y règne, me confirme dans l'idée, que je m'en était faite et augmente mon estime pour le Grand Duc et la Grande Duchesse; tout ce que Vous me dites, mes chers enfants, de Votre futur beau-frère m'a fait beaucoup de plaisir, parce que je souhaite infiniment, que ma princesse soit heureuse. J'espère, que Votre voyage à Pise et à Livourne n'aura pas non plus été un temps perdu; il est vrai, que là

для меня съ большимъ изяществомъ. Я вернулась домой въ одиннадцать часовъ. Хотя эти сумятицы уже давно наводятъ на меня скуку, я эту нашла довольно сносною. Прощайте, любезныя дѣти! Обнимаю Васъ.

Екатерина.

Прилагаю двѣ записки отъ Вашихъ дѣтей.

Царское Село, 15 апрѣля 1782 года.

Я здѣсь со вторника; пріѣхала сюда въ сопровожденіи Вашихъ дѣтей, которыя здоровы, какъ нельзя болѣе, и кланяются Вамъ, любезныя дѣти. До сихъ поръ я вижу изъ своихъ оконъ лишь одну половину зеленой полянки, которая еще не позеленѣла; другая покрыта снѣгомъ въ добрый футъ глубиной и замерзаетъ каждую ночь. Послѣ очень долгаго ожиданія я получила Ваши письма изъ Флоренціи отъ 16 марта, въ которыхъ Вы говорите мнѣ о пріятности, которой наслаждались въ обществѣ своихъ будущихъ родственниковъ.

Похвалы Ваши администраціи страны и порядку въ ней господствующему, укрѣпляютъ меня въ понятіи, которое я себѣ о ней составила и усиливаютъ мое уваженіе къ Великому Герцогу и Великой Герцогинѣ. Все что Вы говорите мнѣ, любезныя дѣти, о будущемъ своемъ зятѣ, доставило мнѣ большое удовольствіе. Я чрезвычайно желаю, чтобы моя принцесса была счастлива.

bas Vous aurez plus travaillé au bien de Votre âme, qu'à celui de Vos connaissances. Quand Vous reviendrez, je veux que Vous me confiez une année entière tous ce que Vous avez vu; en attendant,—adieu! je Vous embrasse et Vous souhaite santé, agréments et le mal des Suisses, l'envie de retourner au plutôt.

à Zarskoe Selo, ce 20 d'avril 1782.

Depuis Vos lettres de Florence du 26 mars, je n'ai point de Vos nouvelles, mes chers enfants; la semaine passée je Vous ai envoyé le portrait de Vos enfants et leurs lettres, ils continuent à se très-bien porter et sont très-impatiens de ce que la neige les empêche encore toujours de courir par le jardin; en attendant ils sortent tous les jours en carosse. Je ne me souviens point d'avoir vu de neiges aussi tenaces; les rues de la ville n'en ont point, la Newa a fait sa débacle, mais les mers d'ici, leurs rivières et fleuves, tous cela est encore couvert de glaces et les bois de neige. On dit, que la rivière de Pawlofsky est dans toute sa gloire, et que ses côtes n'ont point souffert de la fonte de neige. Je Vous envoie deux profils—devinez qui ils représentent? Adieu, portez-Vous bien! je Vous embrasse tous les deux.

Надѣюсь, что Ваше путешествіе въ Пизу и Ливорно, также не было потеряннымъ временемъ. Правда, что тамъ Вы вѣроятно болѣе трудились для спасенія души, чѣмъ для познаній.

Я желаю, чтобы Вы когда воротитесь, цѣлый годъ мнѣ рассказывали о томъ, что видѣли, въ ожиданіи чего прощайте! Обнимаю Васъ и желаю здоровья, удовольствій и болѣзни Швейцарцевъ, желанія возможно скоро воротиться!

Царское Село, 20 апрѣля 1782 года.

Послѣ Вашихъ писемъ изъ Флоренціи отъ 26 марта я не имѣю извѣстій отъ Васъ, любезныя дѣти. На прошлой недѣлѣ я послала Вамъ портретъ Вашихъ дѣтей и ихъ письма. Они продолжаютъ пользоваться отличнымъ здоровьемъ и выходятъ изъ терпѣнія отъ того, что снѣгъ все еще мѣшаетъ имъ бѣгать по саду. Пока они ежедневно выѣзжаютъ въ каретѣ. Не помню, чтобы видѣла снѣгъ, столь упорно державшійся. На улицахъ въ городѣ нѣтъ его болѣе; Нева тронулась, но здѣшнія моря и рѣки и притоки—все это еще покрыто льдами, а лѣса снѣгомъ. Говорятъ, что рѣка въ Павловскѣ находится во всемъ своемъ блескѣ, и что берега ея не пострадали отъ таянія снѣговъ. Посылаю Вамъ два профиля, угадайте, кого они изображаютъ? Прощайте! будьте здоровы! Обнимаю Васъ обоихъ.

Ce 23 d'avril 1782.

Depuis Votre lettre de Florence du 26 mars, je n'ai pas une ligne de Votre part; Vous jugez bien, mes chers enfants, que cela ne m'accorde guère. Les lettres et le paquet, ci joint Vous confirmeront les bonnes nouvelles, que j'ai à Vous dire de la santé de Vos enfants. Quoique l'aîné Vous parle de ses progrès, il ne Vous dit pas tout, il a reçu de mes mains un livre dans lequel il y a beaucoup d'endroits de nommés, et ces endroits il les va chercher sur la carte lui-même, ce qui l'amuse beaucoup. Je me flatte, que Vous serez contents d'eux, lorsque Vous les reverrez, leur raison croit tous les jours et ils sont aussi raisonnables, qu'ils sont aimables; nous ne connaissons ni pleurs, ni cris, ni entêtements et nous sommes tout précisément comme Vous sauhaiteriez nous voir. Le temps est si froid et il y a tant de neige encore, qu'il n'y a pas moyen de se promener jusqu'ici. Je souhaite, que Vous ayez un temps plus agréable dans Votre pèlerinage à l'entour du Mont-Cénis. Je passe les dimanches par Vos appartements, où présentement il n'y a ni fenêtres, ni portes et qui sont tous remplis d'ouvriers. Je fais meubler les appartements de l'aile, qui est nouvellement construite près de l'église; c'est là, que j'établirai M-r le Gouv. Génér. de Finlande et Mad: son épouse, lorsqu'ils viendront ici. Adieu, mes chers enfants! je Vous embrasse et Vous souhaite santé et beau temps.

23 апрѣля 1782 года.

Послѣ Вашего письма изъ Флоренціи отъ 26 марта, я не получала ни одной строки отъ Васъ. Можете судить сами, что этимъ я не очень-то довольна.

Приложенныя письма и посылка подтвердятъ Вамъ хорошія извѣстія, которыя я имѣю передать о здоровьи Вашихъ дѣтей. Хотя старшій и говоритъ Вамъ о своихъ успѣхахъ, но онъ передаетъ не все; онъ изъ моихъ рукъ получилъ книгу, въ которой названо много мѣстностей; эти мѣста онъ самъ отправляется искать на картѣ, что его очень забавляетъ. Надѣюсь, что Вы будете ими очень довольны, когда опять увидите ихъ. Они крѣпнуть духомъ съ каждымъ днемъ и столь же благоразумны, сколько любезны: мы не знаемъ ни плача, ни криковъ, ни упрямства и точно таковы, какими Вы-бы желали насъ видѣть. Погода такъ холодна и столько еще снѣгу, что до сихъ поръ нѣтъ возможности гулять. Желаю Вамъ болѣе пріятной погоды для путешествія въ окрестностяхъ Монтъ-Сени.

По воскресеньямъ я прохожу чрезъ Ваши комнаты, гдѣ въ настоящее время нѣтъ ни оконъ, ни дверей, и которыя набиты мастеровыми. Я велю меблировать комнаты праваго флигеля, недавно выстроеннаго близъ церкви, и тамъ поселю Генераль-Губернатора Финляндіи и его супругу, когда они пріѣдутъ сюда. Прощайте любезныя дѣти! Обнимаю Васъ и желаю здоровья и хорошей погоды.

à Zarskoe Selo, ce 25 d'avril 1782.

Hier et ce matin j'ai reçu Vos lettres, mes chers enfants, de Pise du ^{25 mars} 6 d'avril et ^{24 mars} 4 d'avril et celles de Milan du ^{5/16} d'avril. Si mes lettres Vous arrivent par-ci par-là un peu maltraitées, Vous voudrez bien n'y prendre pas garde, la faute en est aux dieux, non pas qu'ils les rendirent si belles, mais qu'ils douèrent les hommes de curiosité; celle, dont est doué Votre fils aîné (qui de même, que le cadet se porte parfaitement bien), nous l'exerçons présentement à merveille sur la géographie de la Russie; grand maman lui a procuré un petit livret, qui fait le tour de l'Empire de Russie, farci de contes moraux d'enfants fort à son goût, et l'on peut dire qu'il lit cela avidement, voilà le troisième livret, qu'il gobe; c'est sa bibliothèque à lui; l'autre-jour il a dit à ses femmes, je prierai grand-maman, qu'elle me donne un livre, où je puisse apprendre à avoir patience, il s'impatientait de ce qu'il ne pouvait pas venir à bout de dessiner et d'écrire, parce que ses menottes ne lui obéissent pas encore. Mais si je continue à jaser ainsi, Vous saurez bientôt tous nos secrets; réellement il n'y manque plus qu'un seul. Si Vous saviez, que nous apprenons à faire la révérence et que nous nous piquons de danser à la lettre une polonoise à la St. Pierre, Vous en sauriez autant, que nous. Nous nous promenons, какъ подорожнички на прогалинкѣ, aussi souvent, que nous pouvons, du moins avons

Царское Село, 25 апрѣля 1782 года.

Вчера и сегодня утромъ я получила Ваши письма, любезныя дѣти, изъ Пизы отъ ^{25 марта} 6 апрѣля и ^{24 марта} 4 апрѣля, и письма изъ Милана отъ 16 апрѣля. Если изрѣдка будете получать мои письма немного перемаранными, то не обращайтесь на это вниманія; виноваты тому боги, не то чтобъ они сдѣлали письма мои такими красивыми, но что надѣлили людей любопытствомъ. Любопытство, коимъ одаренъ Вашъ старшій сынъ (который какъ и младшій вполне здоровъ) мы въ настоящее время изоощряемъ прекраснѣйшимъ образомъ географіей Россіи. Бабушка добыла ему маленькую книжонку, описывающую путешествіе по Россійской Имперіи, и наполненную поучительными дѣтскими разсказами совсѣмъ въ его вкусъ, и можно сказать, что онъ читаетъ это съ жадностью; вотъ онъ пожираетъ уже третью книжонку. Это его собственная библіотека. Намедни онъ сказалъ своимъ нянямъ: «я попрошу бабушку дать мнѣ книгу, изъ которой я бы могъ научиться терпѣнію»; онъ былъ нетерпѣливъ, потому что не могъ справиться съ рисованіемъ и письмомъ, такъ какъ ручки его, еще ему не повинуются. Но если я буду продолжать болтать такимъ образомъ, то Вы скоро узнаете всѣ наши тайны; въ самомъ дѣлѣ не достаетъ лишь одной. Если-бы Вы знали, что мы учимся кланяться и хвастаемся что къ Петрову дню будемъ танцовать въ совершенствѣ полонезъ,

nous présentement du soleil; autour des montagnes à glisser; il y a de la neige encore à hauteur d'homme, mais puisque de Pise et de Milan Vous Vous plaignez du froid, je n'ai plus à faire de jérémiades sur le nôtre. Si le Pape va réellement à Paris, comme Vous me dites, que le bruit en court en Italie, il faudra croire, qu'il a pris du goût pour les voyages. Je Vous félicite sur la fin de Vos dévotions, j'espère, que Votre santé n'en a pas souffert. L'escadre aux ordres de Сухотинъ, que Vous avez été voir à Livourne, je la suppose à l'entour du détroit de Gibraltar présentement. Ces Anglais massifs, gros et gras prouvent qu'ils n'ont pas souffert de faim pendant le siège; il faudra voir, si le nouveau ministère Anglais sera plus heureux en paix et en guerre, que l'ancien, leurs premières démarches tendent à la paix et s'ils ne l'obtiennent, je suis persuadée, qu'ils agiront avec beaucoup de vigueur. Je suis bien aise de voir par tout ce que Vous me dites, que tous les bruits détestables, répandus sur l'état de la santé du Grand Duc de Toscane, sont parfaitement détruits; «куда какъ вралей много въ свѣтѣ!» Je savais depuis longtemps qu'en tout pays la race humaine se ressemblait; mais ce que Vous me dites sur les hommes, les pays et les choses ne me déplait pas du tout, parce qu'il me parait d'y appercevoir une façon de penser à laquelle nous n'avons rien perdu. Tout ce que

то знали бы столько-же, сколько и мы. Мы гуляемъ «какъ подорожнички на прогалинѣ» возможно чаще. По крайней мѣрѣ есть теперь у насъ солнце. Вокругъ горокъ для катанія лежитъ еще снѣгъ въ ростъ человѣка; но такъ какъ изъ Пизы и Милана Вы жалуетесь на холодъ, то мнѣ не приходится уже писать іереміадъ о нашемъ. Если папа дѣйствительно отправляется въ Парижъ, какъ Вы говорите мнѣ, носится слухъ въ Италиі, то должно думать, что путешествія пришлись ему по вкусу. Поздравляю съ окончаніемъ говѣнія! Надѣюсь, здоровье Ваше отъ этого не пострадало. Эскадра, подъ начальствомъ Сухотина, которую Вы осматривали въ Ливорно, теперь, полагаю, проѣхала Гибралтарскій проливъ. Эти плотные, толстые, жирные англичане служатъ доказательствомъ, что они не страдали отъ голода во время осады. Посмотримъ будетъ ли новое англійское министерство счастливѣе въ мирѣ и на войнѣ, чѣмъ старое? Ихъ первыя мѣры стремятся къ миру и если они его не получаютъ, то я убѣждена, что они будутъ дѣйствовать съ большою рѣшимостью. Отраднo видѣть изъ того, что Вы мнѣ говорите, что ненавистные слухи, распространенные о состояніи здоровья великаго герцога Тосканскаго, совершенно разрушены; «куда какъ вралей много въ свѣтѣ». Я съ давнихъ поръ знала, что во всѣхъ странахъ родъ человѣческій одинаковъ; но то, что Вы говорите мнѣ, о людяхъ, земляхъ и вещахъ вовсе мнѣ не нравится, ибо мнѣ кажется, что вижу въ этомъ способъ мышленія, о которомъ жалѣть намъ

Vous me dites, mes chers enfants, au sujet de mon jour de naissance, je l'attribue à Votre attachement pour moi et à la bonté de Votre cœur et je Vous en remercie bien-sincèrement, quand nous nous reverrons, les peines de l'absence feront place aux agréments du retour. Ce que Vous me dites de l'Infant de Parme montre bien distinctement, que l'inclination naturelle de l'homme, l'emporte sur l'éducation très-souvent, la sienne le porte vers l'autre monde et il paraît affaissé pour celui-ci. Nous verrons un peu lorsque Vous serez revenus, si dans Vos voyages Vous aurez vu quelque chose de ressemblant à mes appartements de Zarskoe Selo, et s'ils ressemblent au palais de Parme, et si Vous me direz qu'oui, il faudra convenir, que les beaux appartements, comme les beaux esprits se rencontrent; on travaille à force aux Votres, et je Vous promets, qu'ils n'auront rien de triste, pour les miens ils sont si guais, que même Vos enfants disent, весело здѣсь, бабушка. Jusqu'ici la réponse aux lettres de mon cher fils; viennent celles de ma chère fille. En premier lieu j'ai à lui dire, que c'est avec bien de la satisfaction, que je vois le plaisir, que Vous font mes lettres, mes chers enfants; les remerciements, que Vous me faites pour les soins, que je donne au progrès de vos enfants me sont encore bien-agréables; en vérité, j'y mets mon meilleur savoir et j'ose affirmer qu'il est difficile de

нечего. Все, что Вы говорите мнѣ, милыя дѣти, по случаю дня, моего рожденія, я приписываю привязанности ко мнѣ и добротѣ Вашего сердца, и искренно Васъ за то благодарю. Когда мы опять увидимся, то печаль отсутствія, уступить мѣсто удовольствію возвращенія. Что Вы говорите мнѣ объ инфантѣ Пармскомъ очень ясно доказываетъ, что естественное влеченіе человѣка весьма часто сильнѣе воспитанія. Его влеченіе возноситъ его къ другому міру и онъ падаетъ подъ бременемъ настоящаго. Ну-ка посмотримъ, когда вернетесь, видѣли-ли Вы въ своихъ путешествіяхъ что-нибудь похожее на мои комнаты въ Царскомъ Селѣ и похожи-ли они на Пармскій дворецъ? Если Вы отвѣтите утвердительно, то придется согласиться, что красивыя комнаты, какъ и великіе умы, ходятъ другъ на друга. Надъ Вашими много работаютъ и я могу Васъ увѣрить, что онѣ не будутъ мрачны. Что-же касается до моихъ, то уже Ваши дѣти говорятъ: «весело здѣсь бабушка». Вотъ отвѣтъ на письма любезнаго сына; теперь слѣдуютъ письма милой дочери. Прежде всего должна сказать ей, что весьма мнѣ отраднo видѣть какое удовольствіе доставляютъ Вамъ мои письма, любезныя дѣти. Также весьма пріятны мнѣ выраженія Вашей благодарности за заботы мои объ успѣхахъ дѣтей Вашихъ. Въ самомъ дѣлѣ, я прилагаю все свое умѣнье и смѣю утверждать, что трудно добиться лучшаго успѣха. Потому-ли что прилагаемый мною способъ хорошъ, оттого-ли что личности къ тому крайне способны?—но не-

mieux réussir; soit que la façon, dont je m'y prends soit bonne, soit que les personnages y sont extrêmement propres, mais il est exactement vrai, que ce que je fais vis-à-vis d'eux me réussit au mieux. Après tout ce que Vous me dites de la famille du Grand Duc de Toscane, il serait bien difficile de supposer, que ma princesse ne fût pas aussi heureuse, que nous le lui souhaitons. Je laisse là les explications de ma chère fille sur le Panthéon sauf à y revenir de bouche, de même que sur les marais Pontins, le tout en faveur de ma princesse de laquelle je vais m'entretenir avec Vous et Vous dire mon avis puisque ma chère fille me le demande. D'abord il est impossible que l'Empereur ne fixe l'entretien de la princesse et je conseille de n'en point parler présentement, je suis persuadée qu'à Votre arrivée, ou celui de la princesse à Vienne, cet entretien sera réglé, et si lorsqu'elle en aura besoin, il ne l'était point, j'enverrai des ordres au prince Galitzin, de toucher tout doucement cette corde et de la faire aller; je suis assurée, qu'elle sonnera de soi-même au moindre attouchement. Je ne forme aucun doute non plus que l'Empereur ne place près de la princesse autant de dames qu'il sera convenable, et il sera toujours temps d'en parler sur les lieux, et le moindre mot remédiera à la chose, lorsque Vous verrez qu'il y aura quelque chose d'oublié. La lettre, que Vous me demandez pour l'Empereur je Vous l'enverrai lorsque

сомнѣнно что все предпринимаемое мною съ ними, удастся мнѣ, какъ нельзя лучше. Послѣ всего, что Вы мнѣ говорите о семействѣ великаго герцога Тосканскаго, было бы трудно предположить, чтобы моя принцесса, не была такъ счастлива, какъ мы ей желаемъ.

Пропущу объясненія любезной дочери о Пантеонѣ съ тѣмъ, чтобы возвратиться къ нему словесно, а равно о Понтійскихъ болотахъ. Все это ради моей принцессы, о которой побесѣдую съ Вами и скажу свое мнѣніе, такъ какъ любезная дочь у меня проситъ его. Прежде всего невозможно, чтобы Императоръ не опредѣлилъ суммы на содержаніе принцессы и я совѣтую теперь не говорить объ этомъ. Я увѣрена, что къ Вашему приѣзду или прибытію принцессы въ Вѣну, это содержаніе будетъ опредѣлено. А если-бы этого не было сдѣлано, когда оно ей понадобится, то я пошлю приказаніе князю Голицыну слегка затронуть эту струну и привести ее въ движеніе. Я увѣрена что она сама зазвучитъ при малѣйшемъ прикосновеніи; а также не сомнѣваюсь въ томъ, что Императоръ опредѣлитъ къ принцессѣ приличное число дамъ, о чемъ еще будетъ время поговорить и малѣйшее слово поправить дѣло, если Вы увидите, что что-нибудь забыто. Письмо къ Императору, котораго Вы просите у меня, я пришлю Вамъ, когда буду знать время, къ которому Вы увидите Его Императорское Величество. Вотъ

je saurai le temps vers lequel Vous verrez S. M. J. Voilà pour ma chère fille. На сихъ дняхъ приваза я арестовать флигель-адъютанта моего Павла Бибикова, по причинѣ продерзостныхъ его поступковъ, кои суть примѣръ необузданности, развращающей всѣ обязательства; изъ слога письма его, писаннаго къ кн. Куракину, можете усмотрѣть сіе пространно. Онъ самъ уже признался вралемъ неблагодарнымъ и совершеннымъ невѣждою военныхъ регулъ и дисциплины, которая однако есть душа службы. Я увѣрена, что Вы, увидя вышерѣченное письмо, наполненное столь черными выраженіями, будете имѣть къ таковой корреспонденціи должное презрѣніе.

Adieu, je Vous embrasse tous les deux et Vous félicite de la fête du bien aimé Constantin, qui aura après-demain trois ans et qui est extrêmement aimable et spirituel; voilà l'attestat, que je lui donne pour sa fête. Lui il se prépare à Vous dire à la première occasion, qu'il a été assis sur mes genoux se promenant avec moi en carosse.

à Zarskoe Selo, ce 2 de mai 1782.

Avant-hier j'ai été me promener à Pawlofsky, où j'ai trouvé des deux côtés du chemin d'abord beaucoup de neige. Arrivée à la petite porte du jardin, je suis descendue de carosse et j'ai monté la montagne par le

это для любезной дочери. На сихъ дняхъ приказала я арестовать флигель-адъютанта моего Павла Бибикова, по причинѣ продерзостныхъ его поступковъ, кои суть примѣръ необузданности, развращающей всѣ обязательства; изъ слога письма его, писаннаго къ кн. Куракину, можете усмотрѣть сіе пространно. Онъ самъ уже признался вралемъ неблагодарнымъ и совершеннымъ невѣждою военныхъ регулъ и дисциплины, которая однако есть душа службы. Я увѣрена, что Вы, увидя вышереченное письмо, наполненное черными выраженіями, будете имѣть къ таковой корреспонденціи должное презрѣніе.

Прощайте! Обнимаю Васъ обоихъ и поздравляю съ днемъ Ангела возлюбленнаго Константина, которому послѣ завтра будетъ три года и который крайне любезенъ и уменъ. Вотъ аттестатъ, который я даю ему въ день именинъ. Онъ-же готовится сказать Вамъ при первомъ-же случаѣ, что, катаясь со мною, сидѣлъ у меня на колѣняхъ.

Царское Село 2 мая 1782 года.

Третьяго дня я прокатилась въ Павловскъ, гдѣ нашла по обѣимъ сторонамъ дороги много снѣгу. Подъѣхавши къ калиткѣ сада, я вышла изъ кареты и вошла на гору по тропинкѣ. Подошедши къ дому, я вошла и нашла комнаты и мебель очень чистыми и весьма хорошо содержимыми. На дворѣ выкапываютъ фунда-

sentier, arrivée à la maison j'y suis entrée et j'ai trouvé les chambres et les meubles très-propres et très-bien entretenus. Dans la cour on fait l'excavation des fondements de la nouvelle maison et de l'aile à côté gauche. De la maison nous sommes allés à la ruine par le chemin, qui côtoie la montagne, et d'ici par un nouveau chemin tracé seulement, et que nous avons rendu praticable, nous avons descendu la montagne tout proche le temple, que Caméron bâtit, ce bâtiment est presque achevé et son apparence extérieure est très-belle, l'intérieur était couvert par des échafaudages, qui le rendaient très-sombre. Les eaux de la rivière sont très-basses, parce que la crainte de la fonte des neiges a empêché, qu'on ne ferme les écluses; de là nous nous sommes rendus par le pont, en passant devant la cascade, qui ne jouait pas au chalet, que nous avons trouvé très-propre et bien entretenu; là je me suis assise et j'ai trouvé la vue très-agréable, notez que les tapis ne sont pas verts encore et qu'il n'y a pas une feuille; du chalet nous avons pris par le chemin, qui cotoie la forêt et nous avons été voir la colonnade à laquelle on a commencé à travailler, de là à la colonne sur laquelle l'on posera Flore, celle-ci et la seule chose, que j'ai pris la liberté de critiquer, parce que je lui ai trouvé un faux air de Madonna du grand chemin, mais ce défaut assurément n'en est pas un, parce que celles-ci sont assurément très-vénérables; à la nou-

менты новаго дома и флигеля съ лѣвой стороны. Изъ дома мы отправились къ развалинѣ по дорогѣ идущей вдоль горы, а отсюда по дорогѣ, только что проведенной и сдѣланной нами удобной, сошли съ горы очень близко храма, строимаго Камерономъ. Эта постройка почти окончена и внѣшній видъ ея очень красивъ; внутренность была заставлена лѣсами, которые придавали ей весьма мрачный видъ. Вода въ рѣкѣ очень низка, потому что опасенія по случаю таянія снѣговъ мѣшали закрыть шлюзы. Оттуда мы черезъ мостъ, проходя мимо водопада, не шумящаго, отправились въ избу, которую мы нашли чистою и хорошо содержанною. Тамъ я сѣла и нашла видъ оттуда очень пріятнымъ; замѣтите, что полянки еще не зелены и что нѣтъ еще ни листочка. Отъ избу мы пошли по дорогѣ, проходящей по опушкѣ лѣса, и осматривали колоннаду, которую уже начали работать. Оттуда прошли къ колоннѣ, на которую поставятъ Флору. Эта послѣдняя единственная вещь, которую я позволила себѣ критиковать, потому что нашла у нея подозрительное сходство съ Мадонной на большой дорогѣ. Но эта ошибка, конечно не ошибка, потому что и послѣднія, безъ сомнѣнія, весьма достопочтенны. У новыхъ воротъ, которыя поставятъ при выходѣ съ полянки на большую дорогу, мы прошли межъ матеріаловъ и сѣли въ кареты, пробродивъ порядочныхъ два часа, полазивши по всѣмъ покатостямъ, крутымъ и не-

velle porte qu'on va bâtir du tapis vert au grand chemin, nous avons pris le chemin des matériaux, et nous nous sommes remis en carrosse après avoir trotté pendant deux grosses heures, monté et descendu toutes les pentes douces et non douces, et fatigués à mourir; nous avons dit: dommage que les hôtes n'y sont pas, ils nous auraient fait trotter d'avantage et nous auraient montré les choses dans un point de vue plus agréable, à présent, comme ils n'y sont pas, il y règne un air de tristesse et de vide qui m'a serré le cœur. Revenez donc au plus vite — ne serait-ce que pour ôter cet air languissant à Pavlofsky. Vos enfants se portent bien et ils courent si vite, que plus personne ne peut les suivre. Adieu, mes chers enfants! je Vous embrasse.

à Zarskoe Selo, ce 5 mai 1782.

Vos lettres de Turin du ¹³/₂₄ et ¹⁴/₂₅ d'avril me sont arrivées par courrier avant-hier au moment que j'allais me coucher, ce que je n'ai effectué qu'après lecture. Je suis bien aise de savoir que Votre santé, mes chers enfants, continue à être bonne et que mes lettres Vous font plaisir. Puisque Vous donnez un démenti aux novellistes de Suisse, je vois bien, que le désir de Mons. Alexandre ne sera pas rempli de si tôt; comment faire, le proverbe dit, qu'il faut avoir patience avec Vous autres jeunes gens. Vos enfants continuent à se bien porter et se promènent

крутымъ и уставши до смерти; мы сказали: жалко что нѣтъ хозяевъ, они-бы заставили насъ по больше побѣгать и показали-бы намъ вещи въ болѣе пріятномъ видѣ, а теперь, какъ ихъ нѣтъ, все глядитъ такъ печально и пусто, что у меня сердце сжалось. Возвращайтесь-же скорѣе, хотя-бы для того, чтобы снять съ Павловска этотъ грустный видъ. Дѣти Ваши здоровы и бѣгаютъ такъ быстро, что никто не можетъ слѣдовать за ними. Прощайте, милыя дѣти! Обнимаю Васъ.

Царское Село, 5 мая 1782 года.

Ваши письма изъ Турина отъ ¹³/₂₄ и ¹⁴/₂₅ апрѣля вручены мнѣ курьеромъ третьяго дня, когда я только что хотѣла лечь спать, что исполнила лишь по прочтеніи ихъ. Отраднo знать, что Вы продолжаете пользоваться хорошимъ здоровьемъ и что письма мои доставляютъ Вамъ удовольствіе. Такъ какъ Вы уличаете во лжи шведскихъ вѣстовщиковъ, то я очень хорошо вижу, что желанія г-на Александра еще не скоро исполнятся. Какъ быть? пословица говорить, что должно имѣть терпѣніе съ молодежью. Дѣти Ваши продолжаютъ быть здоровыми и гуляютъ сколько могутъ. Вѣчный снѣгъ нашъ наконецъ-то растаялъ и изъ своихъ оконъ я вижу лишь нѣсколько грудъ въ углахъ на сѣверъ.

Мнѣ пріятно видѣть, что Вами овладѣла тоска по родицѣ и думаю не оши-

tant qu'il peuvent. Notre éternelle neige enfin s'est fondue et de mes fenêtres, je n'en vois plus que quelques fois dans des coins exposés au nord. Je ne suis pas fâchée de Vous voir atteints du mal des Suisses et je crois ne pas me tromper sur les motifs. Tout ce que Vous me dites sur la réception qu'on Vous a fait à Milan et à Turin est très-satisfaisant, et je vois bien par ce que Vous me dites de la famille du Roi de Sardaigne, que la maison de Savoye soutient sa réputation de génération en génération. Si l'occasion s'en présente, je Vous prie de faire parvenir mes compliments au prince et à la princesse de Piémont en revanche de ceux, qu'ils m'ont fait faire par Vous. La ville de Genève sera bien gouvernée, les pieds ayant pris le dessus sur les têtes, ces gens là depuis plusieurs années font tout au monde pour se ruiner, on dit que c'est Rousseau, qui a mis le feu aux étoupes, et que Voltaire n'y a pas peu contribué aussi. Le prétendu envoyé de Trèves est retourné à Leipzig, vu que la cour de Dresde et celle de Trèves lui ont fait ôter les papiers, qu'il s'était fait donner par la dernière et les titres, c'est un gueux, qui a deux procès criminels sur le corps, dans l'un des deux il ne s'est pas disculpé autrement, que par la fuite, ce qui ne prouve pas pour lui. La description que Vous faites de l'abbé Galiani, n'est guère à son avantage; j'ai entendu dire, que quand il était à Paris, tous les plus beaux parleurs de ce pays se taisaient pour l'écouter. Славны бубны за горами, quoique je n'ai jamais été dans les

баюсь въ причинахъ. Все, что Вы передаете мнѣ о приемѣ, сдѣланномъ Вамъ въ Миланѣ и Туринѣ, весьма удовлетворительно, и я хорошо вижу изъ того, что Вы говорите о семействѣ короля Сардинскаго, что домъ Савойскій изъ рода въ родъ поддерживаетъ свою добрую славу. Если тому представится случай, то прошу передать мое уваженіе князю и княгинѣ Пиемонтской за то, которое они засвидѣтельствовали мнѣ чрезъ Васъ.

Городъ Женева хорошо будетъ управляемъ, такъ какъ ноги взяли верхъ надъ головами! Люди эти ужъ нѣсколько лѣтъ дѣлаютъ всевозможное въ мірѣ, чтобы погубить себя. Руссо, говорятъ, подлил масла въ огонь и Вольтеръ не мало тому содѣйствовалъ. Мнимый Тревскій посоль возвратился въ Лейпцигъ, гдѣ дрезденскій и тревскій дворы велѣли отнять у него бумаги, данныя ему послѣднимъ, и титулы. Это плутъ, у котораго на душѣ два уголовныхъ преступленія, въ одномъ, изъ которыхъ онъ оправдался только бѣгствомъ, что говорить не въ его пользу. Ваше описаніе аббата Гальяни не совсѣмъ-то въ его пользу. Мнѣ передавали, что когда онъ былъ въ Парижѣ, самые лучшіе ораторы этой страны молчали, чтобы послушать его; «славны бубны за горами». Хотя никогда я не была въ странахъ, которыя Вы посѣтили. однако всегда была того мнѣнія, что съ маленькимъ

pays, que Vous avez parcourus, cependant j'ai toujours été dans l'opinion, qu'avec un peu de soin nous irions de pair avec bien des autres, et ce que Vous me dites par comparaison et par parenthèse me démontre, que Vous n'êtes pas éloignés de cette opinion aussi. Il me paraît que mon Patron n'a pas fait chez Vous plus d'impression, que l'abbé Galiani. Comme ou Vous reçoit fort-bien partout, je m'en vais remplir l'Europe de mes complimens de remerciement; si en attendant que Vous voyagez, elle assemblait un congrès de paix, je pourrais m'acquitter de cela en un jour. Grand merci à tous les deux de tout ce que Vous me dites de tendre d'obligeant et d'agréable dans Vos lettres, mes chers enfants; je ne Vous ai point imputé la lenteur des postes, je sais que Vous êtes exactes. Je ne suis point étonnée de ce que Vous me dites sur le compte de l'Archiduchesse de Milan, il n'y a qu'une voix à son sujet. Puisque la campagne de l'Archiduc Ferdinand, Vous a rappelé Zarskoe Selo, je Vous dirai, que Vous y trouverez bien des nouveautés. Des nouvelles statues jetées en fonte; des kiosques nouveaux, dont Vous ne Vous doutez pas; du village chinois; des ponts chinois; de nouvelles allées, et des appartements à croquer. Sur tout cela je Vous permets la louange et la critique, mais sur quoi je Vous prierai d'aller très-fort bride en mains, c'est sur l'extrême joie, que Vous aurez lorsque Vous reverrez Vos enfants, n'allez pas me les effrayer par de trop grands transports de joie, que ma chère fille les

стараніємъ мы бы пошли наравнѣ со многими другими; а то, что Вы говорите мнѣ въ сравненіяхъ и скобкахъ, показываетъ мнѣ, что и Вы не далеки отъ этого мнѣнія. Кажется, мой патронъ сдѣлалъ на Васъ не большее впечатлѣніе, чѣмъ аббатъ Гальяни. Какъ Васъ вездѣ очень хорошо принимаютъ, то я наполню всю Европу выраженіями своей благодарности. Если-бы она, пока Вы путешествуете, созвала конгрессъ мира, то я могла-бы расквитаться за это въ одинъ день. Очень благодарю обоихъ за все, что Вы мнѣ говорите нѣжнаго, любезнаго и пріятнаго въ своихъ письмахъ, любезныя дѣти. Я не обвиняла Васъ изъ за медленности почтъ; знаю что Вы точны. Меня не удивляетъ то, что Вы говорите мнѣ объ эрцъ-герцогинѣ Миланской. Относительно ея, мнѣнія единодушны. Такъ какъ дача эрцъ-герцога Фердинанда напомнила Вамъ о Царскомъ Селѣ, то я передаю Вамъ, что Вы можете сказать, что найдете много новаго: вновь вылитыя статуи, новые kiosки, которыхъ и не подозреваете, китайскія деревни, китайскія мосты, новыя аллеи и комнаты красивыя до нѣльзя. Все это я позволяю Вамъ хвалить и критиковать, но относительно чего буду просить Васъ быть сдержанными — это крайняя радость, которую доставить Вамъ свиданіе съ дѣтьми. Не испугайте мнѣ ихъ слишкомъ большимъ восторгомъ. Пусть лю-

embrasse avec modération et surtout, qu'elle ne s'évanouisse pas, parce que nous n'entendons rien à tout cela, et que cela nous inspirerait de la peur et de l'appréhension, qui après une longue absence surtout ne nous mettrait point à ce degré d'aisance, dont Vous serez bien aise de jouir Vous même sur le champ; je prends dès à présent la précaution de Vous avertir sur ce point afin que Vous puissiez Vous en faire une étude, qui tournera à Votre satisfaction réciproque; ce que je Vous dis, je Vous le dis avec connaissance de cause et des sujets en faveur desquels je Vous propose la modération; en faveur et au sujet de tout transport, qui pourrait nous étonner et nous tirer de notre assiette, et si Vous aviez des doutes, ma chère fille, sur ce morceau de remontrance, je m'en rapporte à Madame Votre mère, que Vous pouvez consulter et qui en fait d'enfants doit avoir pour elle une vaste expérience. Pour ce qui regarde le prince de Wurtemberg, je consens volontiers au désir que Vous marquez, mes chers enfants, de même que Madame la Mère, qu'il reste à Montbéliard jusqu'à ce que ses affaires soient arrangées et à la réunion de la famille, et lorsqu'il viendra ici, il sera le bienvenu; si je Vous ai mandé de me l'envoyer tout de suite, ce n'était, que dans l'intention de lui procurer au plutôt un établissement sûr et certain; à présent, qu'il est placé, quelques semaines de

безная дочь обниметь ихъ съ умѣренностью, а главное, пусть не падаетъ въ обморокъ, ибо въ этомъ мы ничего не понимаемъ и это внушить намъ страхъ и боязнь, которые, особенно послѣ такой долгой разлуки, лишатъ насъ той непринужденности, которою Вы будете рады наслаждаться съ первой-же минуты. Я съ этихъ поръ принимаю предосторожность предупредить Васъ на этотъ счетъ, дабы Вы могли въ этомъ упражняться, что послужитъ къ Вашему обоюдному удовольствію. Что я здѣсь говорю Вамъ, я говорю со знаніемъ причинъ и личностей, ради которыхъ я предлагаю Вамъ умѣренность во всякомъ восторгѣ, который могъ-бы удивить насъ и испортить расположеніе духа. Если бы Вы сомнѣвались, милая дочь, въ этихъ моихъ доводахъ, то я сдаюсь на судъ Вашей матери, съ которой можете посоветоваться, и которая касательно дѣтей должна имѣть самую большую опытность. Что касается принца Виртембергскаго, то я охотно соглашаюсь на желаніе, выраженное Вами, а равно и матерью, чтобы онъ оставался въ Монбельярѣ до окончанія своихъ дѣлъ и собранія семейства, а когда онъ пріѣдетъ сюда, я буду рада его встрѣтить. Если я просила Васъ прислать его тотчасъ-же, то единственно, чтобы поскорѣй доставить ему положеніе вѣрное и опредѣленное; теперь-же, когда онъ уже опредѣленъ на должность, прибавка или сбавка нѣсколькихъ недѣль, не будетъ имѣть вліянія на его благосостояніе. Прощайте! Обнимаю Васъ обоихъ.

plus ou de moins n'influèrent de rien sur son bien-être. Adieu, je Vous embrasse tous les deux.

Zarskoe Selo, ce 12 mai 1782.

Vos lettres de Turin du $\frac{21}{2}$ avril, me sont parvenues hier, mes chers enfants. Je Vous remercie bien sincèrement des compliments que Vous me faites sur ma fête; je suis bien sensible aux attentions du Roi de Sardaigne, en vérité je ne me doutais pas seulement ce jour-là de ce qu'il y avait à cette occasion un gala à Turin. Vos enfants se portent parfaitement bien et se promènent tant qu'ils peuvent, aussi reviennent ils à la maison quelquefois si fatigués, qu'ils s'endorment à la moitié de leur diné ou soupé. Nous avons présentement un temps très-agréable et la verdure est d'une beauté ravissante, je Vous dis cela parce que Vous Vous intéressez à la beauté de Zarskoe Selo; je me flatte, que Vous le trouverez pas mal embelli; allons donc, revenez au plutôt, puisque Vous paraissez en avoir si grande envie et que Vous préférez Zarskoe Selo à tout ce que Vous avez vu dans le Piémont. Je souhaite d'apprendre, que Vous ayez heureusement passé le Mont-Cénis. Adieu, je Vous embrasse tous les deux.

Царское Село, 12 мая 1782 г.

Ваши письма, любезныя дѣти, изъ Турина отъ $\frac{21}{2}$ апрѣля я получила вчера. Искренно благодарю Васъ за поздравленія, которыя Вы снова приносите мнѣ по случаю дня моего рожденія. Очень цѣню вниманіе Короля Сардинскаго. Я право, въ этотъ день и не подозрѣвала, что по этому случаю было торжество въ Туринѣ. Дѣти Ваши совершенно здоровы и гуляютъ, сколько могутъ, за то и возвращаются домой иногда до того усталыми, что засыпаютъ среди обѣда или ужина. Теперь у насъ очень пріятная погода и зелень очаровательно красива. Говорю Вамъ это, потому что Вы интересуетесь красотой Царскаго Села. Лѣшу себя надеждой, что Вы найдете его значительно похорошѣвшимъ. Возвратитесь-же поскорѣе, такъ какъ имѣете къ тому, кажется, такую большую охоту и предпочитаете Царское Село всему, что Вы видѣли въ Пьемонтѣ. Желаю узнать, что Вы счастливо переѣхали Монъ-Сени. Прощайте! Обнимаю Васъ обоихъ.

Царское Село, 20 мая 1782 года.

Послѣ Вашихъ писемъ изъ Турина отъ 21 апрѣля я не получала болѣе извѣстій отъ Васъ, любезныя дѣти. Вѣроятно письма Ваши тоже путешествуютъ, но путешествуютъ медленно. Ваши дѣти совершенно здоровы. Прошедшую субботу они сопровождали меня въ городъ, куда я ѣздила по случаю Троицына дня. Эта

à Zarskoe Selo, ce 20 mai 1782.

Depuis Vos lettres de Turin du 21 avril, je n'ai point de Vos nouvelles, mes chers enfants, apparemment que Vos lettres voyagent aussi; mais elles voyagent lentement. Vos enfants se portent parfaitement bien, ils m'ont suivi samedi passé en ville, où j'ai fait un tour pour les fêtes de la Pentecôte; cette tournée-là a été fort de leur goût; ils ont couché deux nuits dans Vos appartements du palais d'été; s'était autant l'objet de curiosité pour eux, que tout ce qu'ils voyaient là, je leur ai dit qu'ils voyageaient comme Vous; le lundi notre petit voyage fut un peu dérangé non pas pour eux, cependant, mais pour nous autres: à deux heures après midi les boutiques de bois du grand marché prirent feu, et malgré tout ce qu'on put faire pour rompre et éteindre, il n'en existe pas un fêtu, les boutiques de pierre sont restées intactes, comme de raison. Comme cela se passait en plein jour bien des marchands ont eu le temps de sauver leurs effets, d'autres une partie, quelques uns rien du tout. Ce qu'il y a de meilleur, c'est que le lendemain, mardi, le mercredi et hier, la ville non seulement ne manquait de rien, mais même aucun comestible ne se vendait plus cher, que de coutume. Demain nous célébrerons la fête de Constantin, dont je Vous fais mes compliments, je Vous le donne pour un très-aimable enfant, c'est la guaité même. На сихъ дняхъ къ намъ пріѣхалъ Гр. З. Чернышевъ; предъ его отъѣздомъ въ Москвѣ женился гр. Ал. Орловъ — женился же онъ на дѣвицѣ Лопухиной, дочь той Анны Алек-

поѣздка имъ очень понравилась. Они двѣ ночи спали въ Вашихъ комнатахъ въ лѣтнемъ дворцѣ. Все, что они видѣли тамъ, было для нихъ предметомъ любопытства. Я имъ сказала, что они путешествуютъ, какъ Вы. Въ понедѣльникъ наше путешествіе немного было разстроено, однако не для нихъ, а для прочихъ: въ два часа по полудни вспыхнули деревянныя лавки большого рынка и, не смотря на всевозможныя старанія сломать и затушить, не осталось ни одной щепки. Каменныя лавки, разумѣется, остались невредимы. Такъ какъ это случилось среди бѣлаго дня, то многіе купцы успѣли спасти свои вещи, другіе часть, а нѣкоторые рѣшительно ничего. Но лучше всего то, что на слѣдующій день, во вторникъ, въ среду и вчера городъ не только ни въ чемъ не терпѣлъ недостатка, но даже ни одинъ изъ съѣстныхъ припасовъ не продавался дороже обыкновеннаго. Завтра мы будемъ праздновать день ангела Константина, съ которымъ Васъ поздравляю. Представляю Вамъ его, какъ мальчика милого; это воплощенная веселость. На сихъ дняхъ къ намъ пріѣхалъ графъ З. Чернышевъ. Предъ его отъѣздомъ въ Москвѣ женился гр. Алексѣй Орловъ; женился же онъ на дѣвицѣ Лопухиной, дочери той Анны Алексѣевны Хитровой, которая, буде помните, стано-

сѣвны Хитровой, которая, буде помните, становилась въ Москвѣ по праздникамъ въ галереѣ всегда, въ близости моего стула. Adieu, mes chers enfants! je Vous embrasse tous les deux de tout mon cœur.

à Zarskoe Selo, ce 25 mai 1782.

J'ai reçu Vos lettres, mes chers enfants, datées de Chambéry et de Lion, la première du ^{25 avril}/_{6 mai} et les secondes du 1/14 mai. Je Vous félicite du passage du Mont-Cénis. Voilà une bagarre, comme je crois, que Vous n'en avez pas eue jusqu'ici encore. Il parait, que l'Italie ne brille pas par les gites pour les voyageurs non plus. Je suis bien-aise que Vous ayez trouvé le thé d'une bonne qualité, mais surtout de ce que Vous Vous portez bien; Vos enfants continuent de jouir de la santé la plus complète. Ma chère fille peut être persuadée, que Mons. le Gouverneur Général de la Finlande et Madame son épouse seront les bienvenus. J'espère, que Vous courrez tant qu'à la fin Vous serez bien-aise de Vous reposer. Adieu, pour aujourd'hui.

à Zarskoe Selo, ce 1 juin 1782.

Vos lettres, mes chers enfants, du 10/21, 12/23, 13/24 mai, m'ont été rendues par le courrier, que je Vous avais envoyé; elle m'apprennent Votre arrivée à Paris; je suis bien-aise de voir, que malgré toutes Vos fatigues du voyage Votre santé est telle qu'on peut la souhaiter. Je suis très-sensible à tout ce que Vous me dites du plaisir, que Vous font mes lettres et de la façon dont Vous exprimez Vos sentiments pour moi. Les détails,

вилась въ Москвѣ по праздникамъ въ галереѣ всегда въ близости моего стула. Прощайте, любезныя дѣти! Отъ всего сердца обнимаю Васъ обоихъ.

Царское Село, 25 мая 1782 года.

Я получила Ваши письма, любезныя дѣти изъ Шамбери и Ліона, первое отъ ^{25 апреля}/_{6 мая} мая, а второе 1/12 мая. Поздравляю съ переѣздомъ чрезъ Монъ-Сени. Вотъ сумятица, какая, я думаю, Вамъ еще не встрѣчалась до того.

Италія, кажется, тоже не можетъ блеснуть ночлегами для путешественниковъ. Очень рада, что чай Вы нашли хорошимъ, но особенно, что Вы здоровы. Дѣти Ваши продолжаютъ наслаждаться совершеннѣйшимъ здоровьемъ. Любезная дочь можетъ быть увѣрена, что я буду очень рада г. финляндскому генералъ-губернатору и его супругѣ. Надѣюсь, что Вы наѣздитесь до того, что, наконецъ будете рады отдохнуть. Прощайте на сегодня!

Царское Село, 1 июня 1782 года.

Ваши письма, любезныя дѣти, отъ 10/21, 12/23, 13/24 мая вручены мнѣ тѣмъ-же курьеромъ, котораго я посылаю къ Вамъ. Они извѣщаютъ меня о Вашемъ

que Vous me marquez sur Votre arrivée et séjour à Paris et Versailles sont très intéressants. Je ne suis pas étonné de ce que Vous me dites, que Vous étiez fatigués et harassés, vu le grand nombre d'étiquettes et de cérémonies, que Vous avez passées; j'ai sué pour Vous en les lisant et j'ai dit: oh, la belle chose, que c'est que la représentation! А въ Царскомъ Селѣ запросто лучше, наипаче въ хорошую погоду, сидя въ утренней залѣ и смотря на прудъ при закатѣ солнечномъ, с'est là qu'on tire sa révérence à tous les brouhahas. Mes nouvelles de toutes parts me disent que Vous avez plu tous les deux à ces fêtes-là, cela me fait plaisir, je Vous l'avoue. Je ne puis pas dire, que je souhaite une heurese réussite à M-r d'Artois, car on a beau dire, il ne saurait être indifférent de voir Gibraltar et toute la Méditerranée entre les mains de la seule maison de Bourbon, cependant je suis presque persuadée que cela arrivera. Je Vous sais gré à tous les deux, mes chers enfants de ce que malgré la terrible besogne, que Vous avez eue Vous m'avez écrit sans paresse. Soyez assurés, que je ne trouve point Vos lettres trop longues. Il me parait, qu'il Vous est arrivé avec M-r de Vergènes, ce qui m'est arrivé à moi avec le C-te Scheffer, lorsque le Roi de Suède était ici; je m'esquivais toujours derrière le dos de sa Majesté pour aller jouir de sa

прибытіи въ Парижъ. Отраднѣе мнѣ видѣть, что, несмотря на все утомленіе отъ путешествія, здоровье Ваше такъ хорошо, что лучше желать нельзя. Все, что Вы говорите мнѣ объ удовольствіи, доставляемомъ Вамъ моими письмами и образъ, коимъ выражаете свои чувства ко мнѣ, трогаютъ меня. Подробности, передаваемые мнѣ Вами о прибытіи и пребываніи Вашемъ въ Парижъ и Версалѣ, весьма занимательны. Видя безчисленныя церемоніи и этикетъ, которымъ Вы подчинялись, не удивляюсь, что Вы говорите, что устали и измучились. Я потѣла за Васъ, читая о нихъ и сказала: о какая прекрасная вещь это представленіе ко двору. «А въ Царскомъ Селѣ за просто лучше, наипаче въ хорошую погоду, сидя въ утренней залѣ и смотря на прудъ при закатѣ солнечномъ». Тамъ забываешь суетливую возню. Мои извѣстія со всѣхъ сторонъ говорятъ мнѣ, что Вы оба понравились тамошнимъ головамъ. Это признаюсь Вамъ, доставляетъ мнѣ удовольствіе. Не могу сказать, чтобы я желала удачи г. д'Артуа; ибо, чтобы тамъ ни говорили, нельзя оставаться равнодушнымъ къ тому, чтобы Гибралтаръ и все Средиземное море были въ рукахъ одного лишь дома Бурбоновъ; однакоже я почти убѣждена, что это случится. Благодарю Васъ обоихъ, любезныя дѣти, за то, что не смотря на страшныя хлопоты, которыя имѣли, писали мнѣ, не лѣнясь. Будьте увѣрены, что я не нахожу слишкомъ длинными Ваши письма. Кажется, что съ Вами случилось тоже относительно г. Вер-

conversation. Les sentiments, que ce Ministre Vous a marqués, je les crois sincères, parce qu'il a été souvent l'instrument du mal, que ses prédécesseurs ont voulu faire à la Russie et ce mal a tourné la plupart du temps à la plus grande gloire et profit de cet Empire, parce que c'étaient des occasions, qui faisaient déployer ses ressources et qui lui en fournissaient de nouvelles. Je ne serai pas fâchée, que mon cher fils, comme il me le dit, s'ennuya au milieu des cérémonies et du tourbillon, qui tourne la tête aux autres. Voyagez, voyagez et puis revenez en Russie. Vous la regarderez à tête reposée! N'est-il pas vrai, ma chère fille, que le frère aîné ne sera pas plus mal arrangé, qu'il l'était à Luben en Silésie? Votre contentement sur cet article et Vos remerciements je les reçois avec plaisir, Vous y avez vu ma bonne volonté. Le portrait de Vos enfants aurait été mieux, si l'on ne s'était extrêmement hâté à le faire. Après avoir passé le Mont-Céni, quand on trouve les chemins affreux, il faut qu'ils soient bien mauvais, voilà encore un préjugé, dont il faudra revenir, que l'excellence des chemins de la France. Il me semble, qu'à Fontainebleau, je n'aurais rêvé qu'à Henry IV. Si la Reine de France ressemble à l'Empereur de visage, il ne parait pas, que la même ressemblance se trouve dans leurs conversations, par ce que Vous m'en contez. L'éducation des en-

жень, что со мной относительно графа Шеффера. Въ присутствіи короля Шведскаго, я всегда украдкой уходила наслаждаться за спиной Его Величества бесѣдой съ Шефферомъ. Чувства, выраженные Вамъ этимъ министромъ, я считаю искренними, потому что онъ часто былъ орудіемъ зла, которое его предшественники хотѣли сдѣлать Россіи и это зло большею частью служило къ величайшей славѣ и выгодѣ этого государства, такъ какъ то были случаи, которые открывали его средства и доставляли ему новыя. Буду рада, если любезный сынъ, какъ говоритъ мнѣ, будетъ скучать среди церемоній и вихря вскружающаго голову другимъ. Путешествуйте! путешествуйте; а за тѣмъ воротитесь въ Россію. Вы посмотрите на нее съ освѣженной головой. Неправда ли любезная дочь, что старшій братъ пристроенъ не хуже, чѣмъ былъ въ Любенѣ въ Силезіи? Выраженія Вашей радости и благодарности по этому поводу, я принимаю съ удовольствіемъ. Вы видѣли изъ этого мою добрую волю. Портретъ Вашихъ дѣтей былъ бы лучше, если бы не крайне спѣшили писать его. Если, переѣхавши чрезъ Монъ-Сени, находишь дороги ужасными, то онѣ должны быть ужъ очень скверны. Превосходство путей сообщенія Франціи—вотъ предразсудокъ, отъ котораго нужно будетъ отречься. Кажется мнѣ, что въ Фонтенблѣ я бы только и думала, что о Генрихѣ IV. Если королева Франціи лицомъ похожа на Императора, то, кажется, нѣтъ такого же сходства въ ихъ бесѣдахъ,

fants du Roi a-t-elle de l'analogie à celle de nos marmots? Desquels j'ai à Vous dire, qu'ils font leurs résidences au jardin dans un état de santé parfaite, ce seront des géans, s'ils continuent à croître comme ils le font. On voit bien, que Vous sortez de l'Italie, puisque Vous n'êtes point émerveillés des tableaux, ni des cloches de Notre-Dame de Paris. Les éclats de rire, que la musique française a pensé causer à ma chere fille est encore une hérésie italique, que l'Italie a fortifié! Que Dieu bénisse la Reine très-Chrétienne, ses pompons, ses bals, et ses spectacles, son rouge, et ses barbes bien ou mal arrangées; je ne suis pas fâchée, que tout cela Vous ennuie et augmente en Vous l'envie de revenir. Mais d'où vient donc que rafolant de spectacles tout Paris n'en a pas de mieux joués, que les nôtres. Je le sais bien moi: c'est que tout le monde quitte le bon spectacle pour le mauvais, qu'en fait de tragédie on ne leur donne plus que de l'atroce, que, qui ne sait point faire ni comédie pour rire, ni tragédie pour pleurer, fait des drames, que la comédie au lieu de faire rire fait pleurer, qu'aucune chose n'est plus à sa place, que les couleurs mêmes n'ont que des noms abjects et indécents. Tout cela n'encourage aucun talent, mais les dénature. Mais trêve de belles choses—je Vous embrasse tous les deux. Adieu!

судя потому, что Вы мнѣ о нихъ рассказываете. Есть ли сходство между воспитаніемъ дѣтей короля и воспитаніемъ нашихъ мальчугановъ, о которыхъ я должна сказать Вамъ, что они, въ отличномъ состояніи здоровья, мѣстопробываніемъ своимъ избрали садъ и что изъ нихъ выйдутъ исполины, если они будутъ продолжать рости, какъ теперь. Очень замѣтно, что Вы ѣдете изъ Италіи, такъ какъ не удивляетесь ни картинамъ, ни колоколамъ Парижскаго Собора. Смѣхъ, который французская музыка чуть не вызвала въ моей милой дочери, есть тоже итальянская ересь, которую Италія подкрѣпила. Да благословитъ Господь христіаннѣйшую королеву, ея уборы, балы, спектакли, ея румяны и хорошо или дурно прилаженные украшенія! я рада, что все это наводитъ на Васъ скуку и усиливаетъ въ Васъ желаніе возвратиться. Какимъ это однако образомъ весь Парижъ, до безумія любящій театральныя представленія, не имѣетъ лучше сыгранныхъ пьесъ, чѣмъ наши? я хорошо знаю почему—это потому, что всякій оставляетъ хорошее представленіе для дурнаго, что вмѣсто трагедіи даютъ имъ только бессмысленное, неумѣющій писать ни веселыхъ комедій, ни трогательныхъ трагедій, сочиняетъ драмы, что комедія вмѣсто смѣха вызываетъ слезы, что ни одна вещь уже не на своемъ мѣстѣ, что цвѣта даже имѣютъ лишь названія презрительныя и непристойныя. Все это не поощряетъ ни одного таланта, а только извращаетъ ихъ. Но довольно объ этихъ прекрасныхъ вещахъ! Обнимаю Васъ обоихъ прощайте!

Ce 3 juin 1782.

Je Vous fais celle-ci, mes chers enfants, pour Vous envoyer les lettres de Vos enfants, qui se portent à merveille et sont très-aimables; ils Vous baisent les mains et moi—je Vous embrasse tous les deux de tout mon cœur.

à Zarskoe Selo, ce 7 juin 1782.

Vos lettres du 17/28 mai me sont parvenues avant-hier, mes chers enfants. Le plaisir, que Vous font les miennes, ne laisse pas que de m'en causer. Je ne suis pas du tout fâchée de ce que le mal Suisse se fasse sentir chez Vous. Il me semble, que je Vous vois dans toutes ces courses et comme je connais un peu par réputation le terrain, où Vous Vous trouviez alors, et que Vos précédentes m'en ont aussi dit quelque chose il me parait, que je Vous vois là comme Vous étiez. Nous verrons ce que Vous nous direz des établissements etc. Vos enfants continuent à se porter au mieux. Nous avons un temps fort orageux mêlé de pluie assez désagréable sans être froid, qui nous empêche de nous promener, et cela ne nous incommode pas. Sur l'affaire de Bibikof, j'ai à Vous dire, que cet homme comblé de bienfaits par moi, ainsi que toute sa famille, est un

3 июня 1782 года.

Пишу Вамъ эти строки, любезныя дѣти, чтобы послать Вамъ письма Вашихъ дѣтей, которыя совершенно здоровы и очень милы. Они целуютъ у Васъ руки, а я сердечно обнимаю Васъ обоихъ.

Царское Село, 7 июня 1782 года.

Письма Ваши отъ 17/28 мая вручены мнѣ третьяго дня, любезныя дѣти. Мнѣ пріятно, что письма мои доставляютъ Вамъ удовольствіе. Я рада, что тоска по родинѣ начинаетъ овладѣвать Вами. Мнѣ кажется, что вижу Васъ на всѣхъ этихъ поѣздкахъ и, какъ по слухамъ знаю немного земли, гдѣ Вы находились тогда, да и Ваши письма сообщили мнѣ кое что объ этомъ, то я вижу Васъ тамъ точно такими, какъ Вы были. Увидимъ, что Вы скажете намъ объ учрежденіяхъ и пр. Ваши дѣти продолжаютъ пользоваться отличнымъ здоровьемъ. У насъ погода, не будучи холодной, очень бурна съ довольно непріятными дождями, что мѣшаетъ намъ гулять, а это намъ не нравится. О дѣлѣ Бибигова я должна сказать Вамъ, что этотъ человекъ, осыпанный мной благодарностями, какъ и все его семейство — человекъ неблагодарный, исполненный самой горькой ѣдкости противъ Вашей матери. Этотъ разрушительный порокъ всѣхъ обществъ не принадлежитъ къ числу занятій, заслуживающихъ поощренія. Но что такой человекъ находитъ лестцовъ, это много доказываетъ. Какъ бы, напримѣръ, Вы назвали того, кто бы назвалъ идеи химерической головы, исполненныя гнусно-

ingrat, dont l'esprit était rempli d'une aigreur amère contre Votre mère. Ce vice destructeur de toute société n'est pas du nombre des métiers, qui méritent l'encouragement. Mais que pareil homme trouve des flatteurs et des adulateurs, cela prouve bien des choses. Par exemple celui, qui nommerait les idées remplies de noirceur d'une tête chimérique; façon de penser rare parmi les contemporains et pour l'effervescence d'une tête folle promettrait l'estime de tous les honnêtes gens à un ingrat, dont les parents sont aussi mécontents, que le gouvernement, comment l'appelleriez-Vous? Pour Bibikof convaincu d'ingratitude et de mensonges, il a pris l'unique parti, qui lui restait, il s'est repenti, il a demandé pardon, il a montré l'âme et l'esprit d'un enfant, qui méritait d'avoir la verge. Toute cette affaire pourrait servir de traité de morale pour la jeunesse; mais quelque repentance qu'il ait montré, que peut on espérer d'un cervau nourri de propos de commères et dont la principale et la plus chère occupation consiste en dits redits dont la calomnie fait ordinairement le principal ingrédient, quelque nuisible qu'elle soit au bien particulier ou public n'importe, pourvu que ceux, qui s'en occupent puissent ramasser et débiter des mouches cantharides morales de cette force là. Mes principes ont retiré par les cheveux ce jeune homme du gouffre où il s'était plongé, parce que mon ton est moins tragique, que celui de mes prédécesseurs. Je Vous mande cela, mes chers enfants, parce que ma tendresse pour

сти, образомъ мысли рѣдкимъ между современниками и кто бы за пылкость молодой безумной головы обѣщаль уваженіе всѣхъ честныхъ людей неблагодарному, которымъ родители такъ-же недовольны, какъ и правительство? Что касается Бибикова, то онъ, изболченный въ неблагодарности и лжи, рѣшился на единственный оставшійся ему исходъ: онъ раскаялся, просилъ прощенія и показалъ душу и разумъ дитяти, которое заслужило наказаніе розгами. Все это дѣло могло бы послужить урокомъ нравственности для молодежи. Но какое бы онъ раскаяніе ни показалъ, чего можно ожидать отъ головы, проникнутой бабьими сплетнями, составляющими главнѣйшее и любимѣйшее занятіе его и между которыми обыкновенно первое мѣсто занимаетъ клевета, какъ бы она ни была вредна для блага частнаго и общаго все равно, лишь бы занимающіеся этимъ могли собирать и распускать подобнаго рода умственные испанскія мушки. Мои принципы за волосы вытащили этого молодого человѣка изъ пропасти, куда онъ было бросился, потому что тонъ мой менѣе трагиченъ, чѣмъ тонъ моихъ предшественниковъ. Говорю Вамъ это, потому что моя нѣжность къ Вамъ желаетъ, чтобы Вы извлекли изъ этого пользу для настоящаго и будущаго. Что касается до длиннаго письма, написаннаго княземъ Куракинымъ, то я велю, если

Vous désirez que Vous en fassiez, Vos choux gras pour le temps présent et l'avenir. Quant à la grande lettre que le Pr. Kourakin m'a faite à ce sujet, s'il le veut, je la ferai déposer dans les archives à côté de la réponse à Bibikof, pour qu'elle fasse preuve comme quoi il désavoue les sentiments d'ingratitude de son correspondant et lui donne un démenti sur ce que l'autre a osé avancer étourdiment dans la sienne, qu'il n'avait aucune pensée secrète pour lui dès son enfance. Adieu, je Vous embrasse tous les deux. A Riga l'on dit, que ma chère fille est grosse.

à Zarskoe Selo, ce 12 juin 1782.

Je n'ai aucune lettre de Vous, mes chers enfants, depuis celles, que Vous m'avez écrites du 14 mai, j'espère d'en recevoir dans peu. Vos enfants se portent très-bien. Nous avons un temps fort singulier et extrêmement changeant, il y a dans la même journée un soleil chaud, même ardent, des vents, qui tiennent de la tempête, qui déracinent des arbres, des petites pluies mêlées de grêle et puis tout d'un coup des calmes très-froids avec un petit air du nord très-sensible; depuis que je suis ici, il n'y a eu guère, que deux ou trois jours, où on ait pu ouvrir la fenêtre pendant toute la journée; malgré ce temps singulier tout croît avec une force particulière; les blés, les herbes, les arbres-mêmes sont d'une grande beauté; il y a des arbres, qui ont crûs d'une archine et un quart en trois

онъ того пожелаетъ, положить оное въ архивъ рядомъ съ его отвѣтомъ Бибикову, чтобы оно служило доказательствомъ, какъ онъ отрекается отъ чувствъ неблагодарности своего коресподента и опровергаетъ то, что тотъ легкомысленно осмѣлился сказать въ своемъ письмѣ: что онъ съ дѣтства не имѣетъ тайной мысли отъ него. Прощайте! обнимаю Васъ обоихъ. Въ Ригѣ говорятъ, что любезная дочь моя беременна.

Царское Село, 12 іюня 1782 года.

Я не получала отъ Васъ ни одного письма, милыя дѣти, послѣ того, которое Вы написали мнѣ 14 мая. Надѣюсь скоро получить. Дѣти Ваши совсѣмъ здоровы. У насъ погода весьма странная и крайне пережѣнчивая; въ одинъ и тотъ же день бываетъ теплое, даже палищее солнце; вѣтры, походящія на бурю, вырывающіе деревья, мелкіе дожди съ градомъ, за тѣмъ вдругъ весьма холодные штили съ маленькимъ сѣвернымъ пронзительнымъ вѣтромъ. Съ тѣхъ поръ, какъ я здѣсь едва ли было болѣе двухъ-трехъ дней такихъ, чтобы можно было отворять окна на весь день. Несмотря на эту странную погоду, все растетъ съ особенной силой: хлѣба, травы, даже самыя деревья очень красивы; есть деревья, которыя выро-

mois et nommément les sapins, mélèzes etc. Adieu, portez Vous bien, je Vous embrasse tous les deux.

à Zarskoe Selo, ce 20 juin 1782.

Je viens de recevoir deux de Vos lettres, mes chers enfants, l'une du 19, l'autre du 28 mai; quand je dis deux s'entend deux lettres de chacun de Vous; les premières me sont parvenues par la voie du C-te Bruce et les secondes par le courrier. J'ai été bienaise d'apprendre le bon état de Votre santé et les sentiments, que Vous me marquez dans les premiers, n'ont pû que contribuer à ma satisfaction les trouvant, quoique peu franches cependant telles, que je pouvais les désirer. Vos enfants se portent très-bien; dans trois jours nous partons d'ici à notre grand regret; je vais à Petersbourg avec eux pour la St. Jean, le lendemain de cette fête nous nettoyerons le chantier de l'amirauté, pour le regarnir de nouveau; il est bon d'avoir la maison remplie de meubles, cette fois-ci j'ai commandé des meubles précieux. La réussite du congrès ne parait pas être aussi proche, qu'il serait à souhaiter. Je me réjouis pour l'humanité, que les hopitaux, que Vous avez visités soient moins mauvais présentement, qu'ils ne l'étaient il y a quelques années, où ils passaient pour de vrais cloaques. J'ai une très-haute idée du mérite de M-r Necker; à quoi s'accrocherait dont l'en-

сли на аршинъ съ четвертью въ три мѣсяца, а именно ели, лиственницы и пр. Прощайте! Будьте здоровы! Обнимаю Васъ обоихъ.

Царское Село, 20 июня 1782 года.

Сію минуту я получила два Вашихъ письма, любезныя дѣти, одно отъ 19, другое отъ 28 мая; если я говорю два письма, то разумѣю два отъ каждаго изъ Васъ. Первыя переданы мнѣ графомъ Брюсомъ, а вторыя привезены курьеромъ. Я была рада узнать о хорошемъ состояніи Вашего здоровья, и чувства, высказываемыя мнѣ Вами въ первыхъ, могли только увеличивать мое удовольствіе, такъ какъ я находила ихъ, хотя не очень искренними, но такими однако, какими могла желать ихъ. Дѣти Ваши совершенно здоровы. Черезъ три дня мы къ большому сожалѣнію нашему уѣзжаемъ отсюда: я отправляюсь съ ними въ Петербургъ на Ивановъ день; на слѣдующій день мы очистимъ адмиралтейскую верфь, чтобы опять снабдить ее; хорошо имѣть домъ наполненный мебелью; въ этотъ разъ я заказала драгоцѣнную. Удача конгресса можетъ быть еще не такъ близка, какъ было бы желательно. Радуюсь за человечество тому, что больницы, которыя Вы посѣтили, не такъ северны, какъ были назадъ тому нѣсколько лѣтъ, когда ихъ считали настоящими помойными ямами. Я имѣю высокое мнѣніе о достоинствахъ г. Неккера; къ чему же бы привязалась зависть, если не къ людямъ

vie, si ce n'était aux gens de mérite, n'ont d'envieux, que ceux-là; ce qui fait pitié ne saurait être envié. Par ce que Vous me dites des fêtes et des campagnes, je commence à croire, que Zarskoe Selo à la fin des fins lèvera aussi la tête et dira, et moi ne suis-je pas beau, ne suis-je pas agréable tout comme un autre, jusqu'ici nous n'avons désiré sans prétension aucune, que de faire naitre l'envie de se promener aux jambes de plomb. A Votre retour Vous ne reverrez pas seulement mère et enfants, Vous verrez Pierre premier à découvert, dans le cours de cet été la statue sera achevée, c'est de celui-là qu'on pouvait dire qu'il n'avait aucun sentiment factice. Adieu, je Vous embrasse!

à Petersbourg, ce 27 juin 1782.

Je suis ici depuis hier, mes chers enfants, les Vôtres, qui sont venus quelques heures avant moi, se portent à merveille, mais eux et moi nous avons beau chercher, nous ne Vous trouvons pas ici; j'avoue qu'en arrivant et en trouvant toutes Vos portes ouvertes et les chambres vides, je me suis sauvée à toutes jambes dans mes chambres à moi. Notez pour entendre cela, que je suis venue l'escalier de l'église; au palais d'été j'ai évité le serrement de cœur, que ce vide me donne, en logeant les enfants

высокихъ качествъ; только они имѣютъ завистниковъ; одно жалкое, плохое не возбуждаетъ зависти.

По всему, что Вы говорите мнѣ о праздникахъ и дачахъ, я начинаю думать, что Царское Село въ концѣ концовъ также подниметъ голову и скажетъ: «а я развѣ не-красиво, не-приятно, какъ и всякой другой?» До сихъ поръ мы безъ всякихъ претензій хлопотали о томъ, чтобы вызвать охоту гулять у самыхъ тяжелыхъ на подъемъ. При возвращеніи Вы увидите не только мать и дѣтей, Вы увидите открытымъ Петра I; въ теченіе этого лѣта статуя будетъ кончена. Вотъ о комъ можно было сказать, что у него не было никакого поддѣльнаго чувства. Прощайте! Обнимаю Васъ.

Петербургъ, 27 іюня 1782 года.

Я здѣсь со вчерашняго дня, любезныя дѣти. Ваши, которыя прибыли нѣсколькими часами раньше меня, совершенно здоровы. Но напрасно они и я ищемъ Васъ, мы Васъ здѣсь не находимъ. Признаюсь, что пріѣхавъ сюда и нашедши всѣ двери открытыми, а комнаты пустыми, я бросилась со всѣхъ ногъ въ свои комнаты. Чтобы понять это, замѣйте, что я пришла по церковной лѣстницѣ. Въ лѣтнемъ дворцѣ я избѣжала стѣсненія сердца, причиняемаго мнѣ этой пустотой, помѣстивъ дѣтей въ Вашихъ комнатахъ; въ зимнемъ дворцѣ двери заперты, а въ Царскомъ Селѣ я все велѣла перевернуть вверхъ дномъ, со времени

dans Vos appartements, au palais d'hiver les portes sont closes et à Zarskoe Selo, j'ai fait mettre tout sans dessus dessous dès Votre départ; mais ne parlons pas de cela. Nous allons fêter la fête de mon cher fils, je fais des vœux pour que le bon Dieu bénisse sa santé et fortifie de plus en plus son âme, son esprit et son corps et qu'il Vous ramène sains et saufs chez nous pour mon contentement et celui des autres, afin que je me réjouisse de même, que mes sujets de Vous avoir donné l'occasion de Vous instruire en voyant les hommes et les choses par Vos propres yeux, avantage, dont ne jouissent pas tous Vos égaux, et dont j'espère aussi, que Vous ferez un tel emploi, que le tout tournera à l'avantage des choses en gros, comme en détail, et que ni hommes, ni choses n'auront à s'en plaindre. Pour Vous amuser, je m'en vais Vous conter ce que j'ai fait le jour que je suis venue ici. Comme c'était un dimanche, j'ai été à la messe, après quoi j'ai donné audience à M-r de la Tourve, Ministre d'Espagne, puis à celui de Saxe, après quoi je suis descendue au jardin, et j'ai longé le canal de la Fontanka, qui est achevé depuis le palais d'été jusqu'au quai, de là j'ai été à pied diner chez M-r Betzky, l'après diné j'ai été en chaloupe de chez Betzky à l'amirauté, là j'ai mis dans deux quilles pour bijoux à cent canons une impériale et du goudron, et j'ai donné trois coups de marteau à deux grandissimes clous; de là je suis montée sur les

Вашего отъезда, но не будемъ больше говорить объ этомъ! Мы будемъ праздновать день ангела моего любезнаго сына; молю Бога чтобы Онъ благословилъ его здоровье, подкрѣплялъ все болѣе его душу и тѣло и чтобы возвратилъ намъ Васъ здоровыми и невредимыми къ радости моей и другихъ; дабы я могла радоваться, какъ и подданные мои тому, что доставила Вамъ случай поучиться, видя людей и вещи собственными глазами—выгода, которой пользуются не всѣ Вамъ равные, и изъ которой, надѣюсь, Вы сдѣлаете такое приложеніе, что она послужитъ въ пользу всѣхъ и каждаго и что ни люди, ни вещи не будутъ имѣть повода пожаловаться на это. Чтобы потѣшить Васъ, расскажу Вамъ, что дѣлала я въ день моего пріѣзда сюда.

Такъ какъ это было воскресенье, то я была у обѣдни, послѣ чего приняла г. дела-Турвъ, испанскаго посла, затѣмъ саксонскаго, потомъ сошла въ садъ, пошла вдоль Фонтанки, которая кончена отъ лѣтняго дворца до набережной; оттуда нѣшкомъ отправилась къ г. Бецкому обѣдать. Послѣ обѣда я въ шляпкѣ поѣхала отъ Бецкаго въ адмиралтейство. Тамъ я въ два кила положила, какъ драгоценность, на сто пушекъ одинъ имперіалъ и смолы и дала три удара молоткомъ по двумъ большимъ гвоздямъ.

Оттуда я взошла на плечи молодого барина съ семьюдесятью четырьмя пушками,

épaules d'un jeune seigneur de soixantes quatorzes canons, que j'ai baptisé, Побѣдославъ, mais qui porte in petto le nom de Симеонъ, родственникъ Господень; lorsque je me suis trouvée sur la galerie du Побѣдославъ, je m'y suis plûe et j'ai ordonné de le lancer à l'eau; le plus joliment du monde le jeune homme a couru à l'eau, et nous nous sommes trouvés dans un instant en face du pont de la Nawa à l'ancre, après quoi je suis descendue du vaisseau, et je m'en suis allée en chaloupe de rechef à l'amirauté, où mes carosses se trouvaient, je suis montée en carosse et j'ai passé pour la première fois par la porte de Livonie, qui est achevée tout-à-fait; j'ai été souper chez le Grand Écuyer. Vos enfants ce jour-là ont diné à mon Hermitage, d'où ils ont vu le lancement du vaisseau. Le Grand Écuyer ne nous a pas fait grâce d'un fête, comme il appartient à un Baron; de son plan, nous avons vu tout ce qu'il a planté et bâti de nouveau, et enfin après souper nous sommes venus ici. Vous voyez que si Vous trottez beaucoup nous n'avons pas oublié de trotter non plus; j'étais leste, comme un oiseau ce jour-là et si je n'ai pas couché tous ceux, qui me suivaient sur le plancher ce n'est pas ma faute, car il y avait de quoi. J'ai reçu Vos lettres, mes chers enfants, du 4/15 juin, j'ai senti comme de raison la sensibilité, que Vous m'y marquez. Je Vous souhaite beau temps dans Vos courses de Brest

котораго я окрестила именемъ Побѣдославъ, но который втайнѣ носитъ имя Симеона, родственника Господня. Когда я очутилась на палубѣ Побѣдослава, мнѣ тамъ понравилось и я приказала спустить его въ воду. Самымъ изящѣйшимъ образомъ молодой человекъ побѣжалъ въ воду, и мы въ минуту очутились противъ Невскаго моста на якорѣ, послѣ чего я сошла съ корабля и на шлюбкѣ опять уѣхала въ адмиралтейство, гдѣ находилась моя карета. Я сѣла въ нее, и въ первый разъ проѣхала чрезъ лифляндскія ворота, которыя совсѣмъ кончены; ужинала я у оберъ-шталмейстера. Ваши дѣти въ тотъ день обѣдали въ моемъ эрмитажѣ, откуда видѣли спускъ корабля. Оберъ-шталмейстеръ не подарилъ намъ ни одной бездѣлицы, какъ подобаетъ барону; что касается его плана — мы осмотрѣли все, что онъ насадилъ и настроилъ вновь и, наконецъ, послѣ ужина возвратились сюда, Вы видите, что если Вы много рыскаете, то и мы не разучились бѣгать. Я была легка, какъ птица, въ тотъ день и если не уморила всѣхъ, кто слѣдовалъ за мной, то это не моя вина, ибо было чѣмъ. — Я получила письма Ваши, любезныя дѣти, отъ 4/15 июня. Само собою разумѣется, чувствовала я нѣжность, которую Вы мнѣ въ нихъ высказываете. Желаю Вамъ хорошей погоды во время Вашихъ поѣздокъ въ Брестъ, Нидерланды и Голландію, въ Спа, Аахенъ и Монбельяръ. Пожертвованіе, которое большіе города, сословія и общины сдѣлали

des Pays—Bas et de la Hollande, Spa, Aix—la-Chapelle et Montbéliard. Le don gratuit, que les grandes villes, états et communautes ont donné au Roi de France après la perte d'une partie de la flotte de M. de Grasse, est assurément l'impôt le moins senti, qu'on pouvait leur faire supporter, parce que cela s'appellait un vaisseau donné au Roi. Pareil mouvement populaire dans d'autres gouvernements on s'est souvent piqué de le refuser; cela ressemble toujours à l'estampe de Milord Buckingham, si mon cher fils s'en souvient, et malgré l'enthousiasme il n'y a pas une âme, qui ne regrette beaucoup et qui ne gémissé même sur la somme qu'il a souscrit, je n'ai jamais vu de l'enthousiasme sans y avoir versé de l'eau. La façon, dont Vous êtes accueillis, ne peut que m'être très-agréable. Je suis bien-aise que Vous ayez plaidé la cause des beaux et grands arbres de Marly, c'est vraiment un meurtre que de les abattre; je souhaite que le Roi et la Reine gagnent leur cause; il me semble, que le premier tout simplement devrait défendre d'y toucher. Mais si ma chère fille suivait l'exemple de M-me Benkendorf, cela ne serait pas mal. Adieu, je Vous embrasse tous les deux.

à Péterhof, ce 29 juin 1782.

En Vous envoyant les lettres et les présents, que Vos enfants m'ont remis hier, mon cher fils et ma chère fille, je Vous réitère aujourd'hui,

французскому королю послѣ гибели части флота г. де Грассъ, безъ сомнѣнія, налогъ наименѣ чувствительный, который могли заставить ихъ нести, потому что онъ назывался кораблемъ, подареннымъ королю. Другія правительства часто считали дѣломъ чести отказываться отъ подобнаго народнаго движенія; это всегда похоже на эстампъ лорда Буккингама, если сынъ мой помнитъ его, и не смотря на энтузіазмъ, нѣтъ ни единой души, которая бы не жалѣла сильно и не дрожала даже надъ подписанной суммой. Никогда я не видѣла энтузіазма безъ того, чтобы не подлить воды. Образъ, какимъ принимаютъ Васъ, можетъ для меня быть только весьма пріятенъ. Очень рада, что Вы отстаивали прекрасныя большія деревья въ Марли. Право, чистое убійство рубить ихъ. Желаю чтобы король и королева выиграли дѣло. Мнѣ кажется, что первый просто долженъ бы запретить дотронуться до нихъ. Однако если бы любезная дочь моя послѣдовала примѣру госпожи Бенкендорфъ, то это было бы не дурно. Прощайте! Обнимаю обоихъ.

Петергофъ, 29 іюня 1782 года.

Посылаю Вамъ письма и подарки, переданные мнѣ вчера Вашими дѣтьми, любезный сынъ и любезная дочь, я повторяю Вамъ сегодня, въ день ангела дорогаго сына, все чего желаетъ Вамъ мое сердце. Мысль, что не буду видѣть въ Васъ въ этотъ

jour de la fête de mon cher fils, tous les souhaits, que mon cœur fait pour Vous; l'idée de ne pas Vous voir à cette fête m'attriste, tenez moi compte de l'aveu, je ne Vous en parlerai plus, parce que je n'aime point à nourrir en moi, ni dans les autres les idées mélancoliques, les âmes sensibles n'en ont pas besoin, elles en trouvent toujours de reste dans ce meilleur des mondes possible; témoin le bruit seul des fontaines de Péterhof, qui en excite plus qu'il n'est nécessaire. Adieu, mes chers enfants! je Vous embrasse.

Péterhof, ce 5 juillet 1782.

Je n'ai point de Vos nouvelles, mes chers enfants; Vos dernières lettres étaient du $5/16$ juin. Je ne sais même au juste où Vous êtes. Je pars demain d'ici. Nous avons eu pendant notre séjour des pluies et des vents continuels. Vos enfants se portent à merveille. Je souhaite, que Vous en fassiez autant. Adieu, je Vous embrasse tous les deux.

à Zarskoe Selo, ce 11 juillet 1782.

Depuis Vos lettres du 6 juin, je n'ai pas une ligne de Vous, mes chers enfants; d'après la liste de la route, que le Pr. Baretinsky m'a envoyée, Vous devez être à Spa. Nous avons un temps aussi froid, que pluvieux et orageux, de tout l'été je n'ai passé, que cinq ou six soirées

праздникъ, печалить меня; обратите вниманіе на это признаніе! больше Вамъ о немъ говорить не буду, ибо не люблю питать ни въ себѣ, ни въ другихъ меланхолическихъ мыслей: чувствительныя души въ нихъ не нуждаются, между тѣмъ всегда находятъ ихъ въ этомъ лучшемъ изъ всевозможныхъ міровъ; доказательствомъ этому служитъ шумъ Петергофскихъ фонтановъ, который возбуждаетъ ихъ болѣе, чѣмъ слѣдуетъ. Прощайте, любезныя дѣти! Обнимаю Васъ.

Петергофъ, 5 іюля 1782 года.

Не имѣю никакихъ извѣстій отъ Васъ, любезныя дѣти; послѣднія письма Ваши были отъ $5/16$ іюня. Не знаю даже въ точности, гдѣ Вы находитесь. Завтра я уѣзжаю отсюда. Во время нашего пребыванія здѣсь мы имѣли дожди и постоянныя вѣтры. Дѣти Ваши, какъ нельзя боже, здоровы. Желаю Вамъ того-же. Прощайте! Обнимаю Васъ обоихъ.

Царское Село, 11 іюля 1782 года.

Послѣ вашихъ писемъ отъ 6 іюня, я не получила отъ Васъ ни одной строки, любезныя дѣти! По маршруту, присланному мнѣ Барятинскимъ, Вы должны находиться въ Спа. Мы имѣемъ погоду столь-же холодную, какъ и дождливую и бурную; впродолженіе всего лѣта, я провела на воздухѣ не болѣе пяти-шести ве-

à l'air, le reste du temps était abominable, mais les arbres ont singulièrement crû cette année, j'en ai mesuré qui ont crû plus d'une archine. Vos enfants se portent à merveille. Adieu, je Vous embrasse.

à Zarskoe Selo, ce 15 juillet 1782.

Me voilà bien riche tout d'un coup! hier et aujourd'hui j'ai reçu Vos lettres, mes chers enfants, datées de Brest $17/18$ juin, d'Amiens le $\frac{25 \text{ juin}}{6 \text{ juillet}}$, et de Bruxelles le $\frac{30 \text{ juin}}{11 \text{ juillet}}$, celles de ma chère fille $16/17$ juin $\frac{25 \text{ juin}}{6 \text{ juillet}}$ $1/12$ juillet. Votre départ de Paris et la façon, dont Vous y avait été traités, m'était déjà connu. La description que Vous me faites des bords de la Loire confirme ce que j'en avais entendu dire. Il serait curieux de savoir si par parenthèse le patois des Bretons n'a pas quelque analogie avec le Finois, cela n'est pas impossible, parce qu'anciennement les bords de la mer ont été fréquentés par les peuples du Nord, qui même ont peuplé la Normandie et sont venus jusqu'à Paris, cela était plus aisé qu'aux Lapons de porter leur langue en Hongrie. Brest devenait doublement intéressant dans le moment, que Vous l'avez vu, par cette escadre Anglaise, qui attendrit M-r de Guichen, les vents d'Est, qui ont régné ici depuis un mois lui étaient peut-être contraires; d'ailleurs ils auraient pu Vous donner le spectacle d'un combat naval, jusqu'ici nous n'en avons aucune nou-

черовъ, остальное время было прескверно; но деревья удивительнымъ образомъ выросли этотъ годъ; я изъ нихъ имѣла такія, которыя выросли болѣе чѣмъ на аршинъ. Дѣти Ваши совершенно здоровы. Прощайте! Обнимаю Васъ.

Царское Село, 15 іюля 1782 года.

Вотъ, какъ вдругъ я разбогатѣла! Вчера и сегодня получила Ваши письма, любезныя дѣти, изъ Бреста отъ $17/18$ іюня, Амiena отъ $\frac{25 \text{ іюня}}{6 \text{ іюля}}$ и Брюсселя отъ $\frac{30 \text{ іюня}}{11 \text{ іюля}}$ и письма любезной дочери отъ $16/17$ іюня, $\frac{25 \text{ іюня}}{6 \text{ іюля}}$, и $1/12$ іюля. Вашъ отъѣздъ изъ Парижа и какъ Васъ тамъ приняли, мнѣ были уже извѣстны. Описаніе береговъ Луары, дѣлаемое мнѣ Вами, подтверждаетъ то, что я о нихъ слышала. Любопытно было бы знать, не имѣетъ ли случайно просторѣчіе Бретанцевъ нѣкоторое сходство съ финскимъ нарѣчіемъ. Въ этомъ нѣтъ ничего невозможнаго, такъ какъ въ древности берега моря были посѣщаемы сѣверными народами, которые даже населили Нормандію и доходили до Парижа; это было легче, чѣмъ Лапландцамъ завести свой языкъ въ Венгрію. Брестъ, когда вы видѣли его, сдѣлался вдвойнѣ интереснымъ этой англійской эскадрой, которая ожидала г. Гишеня. Западные вѣтры, господствовавшіе здѣсь уже цѣлый мѣсяць, можетъ быть были ей противны. Она могла бы, впрочемъ, доставить Вамъ зрѣлище морскаго

velle, s'il s'est donné, il n'y a pas d'apparence que la marine Hollandaise y ait eu part. J'ai reçu une estafette, qui m'annonce la mort de la reine douairière de Suède, décédée le 5 juillet v. St. de la maladie à la mode, qui n'a épargné aucun pays, ni aucune condition; Dieu merci, que Vous Vous en êtes tirés tout aussi lestement que nous. L'homme de son naturel est moutonnier, s'il ne l'était pas, comment les marins ne tâcheraient ils pas d'introduire le plus de propreté possible sur les vaisseaux pour conserver la santé des équipages, la santé de ceux-ci m'a souvent servi d'indice de la propreté, qui régnait sur les vaisseaux et rarement cet indice est trompeur. L'amiral Souchotin est revenu avec une partie de son monde malade de la maladie à la mode, qu'ils ont attrapée à Copenhague; on leur a donné un endroit où ils font une sorte de quarantaine crainte qu'on ne nous la rapporte, aussi cela n'a-t-il pas gagné, et ils se portent mieux tous ensemble. Au moins M-r de-la-Mothe Piquet qui passe pour bon marin aurait-il dû faire montre de propreté devant Vous. Il n'y a, je crois, que la nécessité, qui ait pu faire choisir Brest pour chantier. Sachez, que Vous Vous plaignez des chaleurs là bas, tandis que nous grelotions de froid. Hier encore j'avais du feu dans ma cheminée, aujourd'hui le temps s'est radouci et mes fenêtres sont ouvertes. Il n'y a pas de semaine que je ne Vous écrive et quelques fois deux fois, mais quand Vous êtes allés

сраженія; до сихъ поръ мы объ этомъ еще не имѣемъ извѣстій. Если оно имѣло мѣсто, то невѣроятно, чтобы флотъ голландскій въ немъ участвовалъ. Я получилаэстафетное извѣстiе о смерти вдовствующей шведской королевы, умершей 5 iюля ст. ст. отъ модной болѣзни, не пощадившей ни одной страны, и никакого званія. Слава Богу, что Вы также ловко отдѣлались отъ нея, какъ и мы. Человѣкъ по природѣ своей похожъ на барана; если бы этого не было, то почему-жь бы морякамъ не постараться ввести, сколь возможно, большую чистоту на корабляхъ, чтобы сохранить здоровье экипажей. Здоровье сихъ послѣднихъ часто служило мнѣ указателемъ чистоты, господствовавшей на корабляхъ и этотъ признакъ рѣдко обманываетъ. Адмиралъ Сухотинъ возвратился съ частью своихъ людей, страдающею модною болѣзнію, которую они схватили въ Копенгагенѣ. Имъ отвели мѣсто, гдѣ они выдерживаютъ родъ карантина изъ боязни, чтобы не занесли ее къ намъ. Она, впрочемъ, не распространилась; здоровье всѣхъ ихъ лучше. По крайней мѣрѣ господинъ де-ла-Мотъ-Пике, который славится какъ хорошій морякъ, долженъ былъ бы блеснуть опрятностью предъ Вами. Одна лишь, кажется, необходимость могла заставить избрать Брестъ для верфи.

Да будетъ Вамъ извѣстно, что Вы жаловались тамъ на жары, между тѣмъ какъ мы дрожали отъ холода. Не дальше какъ вчера у меня былъ огонь въ ка-

en avant, mes lettres ont eu de la peine à Vous suivre ou à Vous atteindre, il m'est arrivé plus d'une fois aussi d'être des trois semaines entières sans lettres de Votre part, et puis elles me sont venues plusieurs à la fois, celles d'hier et d'aujourd'hui ont été dans ce cas. Puisque les nouvelles de Riga se trouvent fausses, il faudra s'en tenir au belles promesses de ma chère fille. Je Vous garantis Vos enfants aimables et bien portants, et en toute chose je leur dois les attestats les plus satisfaisants, tout ce qu'on fait réussit avec eux, et puisque Vous me dites, qu'on ne fait nulle part mieux, je pense de continuer tout simplement ma méthode. Dieu merci de ce que Софія Ивановна n'est pas musquée, car si cela était, je ne l'approcherais de vingt pas. Vos enfants Vous saluent et m'ont prié de Vous dire, qu'ils Vous baisent les mains; Vous trouverez ci-joint les lettres qu'ils Vous ont écrites. Il m'est bien-agréable assurément de voir ce que Vous me dites, que Vous Vous souvenez de moi dans bien des occasions, ma chère fille; Vous partagez avec mon cher fils la sensibilité qu'excite en moi l'affection, que Vous me témoignez dans Vos lettres; recevez encore, ma chère fille, mes remerciements sur ce que Votre cœur Vous a dicté au sujet de ma fête et la confiance, que ma chère fille me marque dans les petites affaires de ma princesse; je tâcherai de répondre

минѣ, сегодня потеплѣло и окна мои открыты. Не проходитъ недѣли, чтобы я не писала Вамъ, иногда и два раза, но когда Вы поѣхали дальше, моимъ письмамъ было трудно слѣдовать за Вами или догонять Васъ.

Не разъ случилось мнѣ, по цѣлымъ тремъ недѣлямъ оставаться безъ писемъ отъ Васъ, а затѣмъ они прибывали по нѣсколькѣ вмѣстѣ. Со вчерашними и сегоднешними такъ и случилось. Такъ какъ рижскія новости оказываются ложными, то нужно будетъ въ этомъ отношеніи положиться на хорошія обѣщанія любезной дочери. Ручаюсь Вамъ за то, что дѣти Ваши милы и здоровы и во всѣхъ отношеніяхъ я должна дать о нихъ самыя удовлетворительныя отзывы. Все, что ни дѣлаешь, удается съ ними. А какъ Вы говорите, что нигдѣ лучше не дѣлаютъ, то я просто думаю продолжать свою методу. Слава Богу, что Софія Ивановна не надушена мускусомъ, если бы это было, я бы не подходила къ ней на двадцать шаговъ. Ваши дѣти кланяются Вамъ и просили меня передать, что цѣлуютъ у Васъ руки; при семъ найдете письма, которыя они Вамъ написали.

Мнѣ несомнѣнно весьма пріятно видѣть, что Вы говорите мнѣ, что вспоминаете обо мнѣ во многихъ случаяхъ, любезная дочь; Вы раздѣлите съ моимъ любезнымъ сыномъ ту чувствительность сердца, которую возбуждаютъ во мнѣ любовь, высказываемая мнѣ Вами въ письмахъ. Примите еще разъ, любезная дочь выраженія моей благодарности за то, что продиктовало вамъ Ваше сердце по слу-

le mieux que je pourrai, et à cet effet j'écris aujourd'hui au prince Galitzin, pour qu'il m'envoie des informations sur les intentions de S. M. l'Empereur, je n'en saurais supposer d'autres à ce prince sinon, d'un côté de rendre la princesse agréable à la famille dans laquelle elle va entrer et de l'autre au public devant lequel elle doit paraître; dans cette supposition je pense qu'il choisira les personnes, qui entourerons la princesse. Il est à supposer aussi que si les autres archiduchesses ont outre leurs grandes maîtresses des dames pour les accompagner, la nôtre n'en manquera pas, et il me paraît qu'une kammerfrau n'est pas un meuble tout-à-fait inutile auprès d'une jeune dame mariée ou prête à l'être, parce qu'une veuve ou une femme mariée qui a quelque expérience est souvent un personnage plus utile, que nuisible tant en cas de maladie, que pour mille autres petits soins et détails, et pour donner le ton aux personnes de la chambre. Ma chère fille a sa Катерина Ивановна, dont elle ne s'est jamais plaint que je sache; cette Mad. Darioux, je la considère sur le même pied, et je ne vois pas aussi qu'on l'annonce autrement; ce qui parle en sa faveur, c'est quelle a été employée près de la fille de l'Empereur; outre cela je suppose ma princesse très-facile pour captiver l'affection de ses entours, et avec ce don le cerbère même mangerait de la pâte; par rapport à

чаю дня моего ангела. На довѣріе, оказываемое мнѣ любезной дочерью въ дѣлахъ моей принцессы, я постараюсь отвѣтить возможно лучше и потому пишу сегодня князю Голицыну, чтобы онъ прислалъ мнѣ свѣдѣнія о намѣреніяхъ Императора. Я бы не могла предположить другихъ въ этомъ государѣ, кромѣ развѣ съ одной стороны намѣреніе сдѣлать принцессу пріятной семейству, въ которое она вступить, а съ другой обществу, передъ которымъ она должна явиться. Въ этомъ предположеніи я думаю, что онъ избралъ или изберетъ лицъ, которыя окружаютъ принцессу. Можно предположить также что если другія эрцъ-герцогини кромѣ своихъ гофмейстеринъ имѣютъ еще другихъ дамъ, которыя сопровождаютъ ихъ, то и наша не будетъ въ нихъ имѣть недостатка. Каммерфрау кажется мнѣ, не совсѣмъ излишняя при молодой дамѣ, замужней или готовой выйти замужъ, ибо вдова или замужняя женщина, имѣющая нѣкоторую опытность, есть иногда личность болѣе полезная, чѣмъ вредная, какъ на случай болѣзни, такъ и для тысячи другихъ маленькихъ заботъ и мелочей, а также и для того чтобы подать тонъ горничнымъ. Милая дочь моя имѣетъ свою Катерину Ивановну, на которую она, сколько мнѣ извѣстно, никогда не жаловалась. Эту мадамъ Дарьѣ считаю таковою же, да и не вижу, чтобы о ней отзывались иначе. Что говорить въ ея пользу, такъ это то, что она была при дочери Императора, кромѣ того я полагаю, что моя принцесса легко умѣетъ приобрѣтать любовь своихъ окружающихъ,

l'entretient je me souvient que S. M. l'Empereur promet de le rendre tel, que l'avait sa première épouse; j'ignore celui des autres princesses de la maison, il sera impossible, je pense de l'outrépasser, mais ce qu'il y a de sûr, c'est qu'il ne faut pas mesurer ce point d'après notre archine, qui est sans comparaison plus ample: du temps de feu S. M. l'Impératrice Elisabeth, j'avais trente milles roubles par an; sur ce point pour aider a ma princesse je ne puis faire autre chose, que de remettre à ses parents pour elle une somme pareille à celle, que je leur ai fait tenir pour l'épouse du prince de Holstein. Adieu, mes enfants! je Vous embrasse.

Zarskoe Selo, ce 19 juillet.

En Vous félicitant de Votre fête, ma chere fille, je Vous envoie les hommages et les présents de Vos enfants, qui se portent à merveille. Embrassez le cher époux de ma part et portez Vous bien. Adieu.

à Zarskoe Selo, ce 24 juillet 1782.

Vos lettres de la Haye, mes chers enfants, me sont parvenues par courrier hier après diné; elles sont du 5 juillet, du 5 au 23 il n'y a que 19 jours, bien bien-longtemps je n'en ai eu d'aussi fraîches; Vous voilà enfin

а при этомъ дарованіи самъ бы Церберъ присмирѣлъ. Что касается до содержанія, то я помню, что Императоръ обѣщалъ сдѣлать его такимъ, какое имѣла первая его жена. Я не-знаю содержанія другихъ принцессъ дома; будетъ невозможно, думаю, превысить его; но то несомнѣнно, что это обстоятельство не слѣдуетъ мѣрять на нашъ аршинъ, который несравненно больше. При покойной Императрицѣ Елизаветѣ, я получала тридцать тысячъ рублей въ годъ. Чтобы помочь моей принцессѣ, я въ этомъ отношеніи не могу сдѣлать ничего иного, какъ вручить для нея родителямъ сумму подобную той, которую я передала имъ для супруги принца Голштинскаго. Прощайте дѣти! Обнимаю Васъ.

Царское Село, 19 іюля.

Поздравляя Васъ съ днемъ ангела, любезная дочь, посылаю Вамъ почтеніе и подарки Вашихъ дѣтей, которыя совершенно здоровы. Обнимите за меня дорогаго супруга и будьте здоровы! Прощайте!

Царское Село, 24 іюля 1782 года.

Письма Ваши изъ Гаги я получила вчера послѣ обѣда съ курьеромъ; они отъ 5 іюля, а отъ 5 до 23 всего 19 дней; давно, давно, я не получала ихъ такъ быстро. Наконецъ-то Вы настолько приблизились. Люблю слѣдовать за Вами по этой Фландріи, которая имѣетъ репутацию страны самой образованной и самой богатой

рapprochés d'autant, que cela. J'aime à Vous suivre par cette Flandre, qui a la réputation d'être une des provinces de l'Europe des mieux cultivées et des plus riches et d'être telle par une suite de ses loix; celles des traités ont gené à Anvers même la nature, en Hollande cette nature a été domptée à l'avantage du pays, et les Hollandais, qui n'ont point de terrain pour subsister, mourraient de faim sans leur industrie; voilà des spectacles, qui fournissent plus d'une réflexion! Le chef présent de la république ne passe pas pour être au nombre de ces hommes, qui font des envieux, il est à plaindre, parce qu'un caractère aussi mou qu'irresolu est peu fait pour vaincre les difficultés,—dont les administrations républicaines fourmillent. Son ancien tuteur et lui passent pour avoir nui au service de l'état en décourageant par des vues très-mal entendues et mille misérables chicanes personnelles des gens, qui servaient l'état avec zèle, et par des pauvres menées pareilles, ils ont amené les choses au point, que leurs propres intrigues ont nui autant à l'état, qu'à eux-mêmes, la république attaquée étant sans marine et eux détestés, parce qu'ils s'y sont mal pris. J'aime les hérésies italiques sur la peinture de ma chère fille, je suis de l'opinion, que ce sont les meilleures. Comment Vous ont plu les Minher, que le prince d'Orange avait rassemblés pour Vous? Pierre le grand les

во всей Европѣ и достигшей этого вслѣдствіе своихъ законовъ. Въ Антверпенѣ насильовали даже природу; въ Голландіи природа эта была покорена выгодѣ страны и Голландцы, неимѣющіе земли для существованія, умерли бы съ голоду безъ своей промышленности. Это зрѣлища, которыя вызываютъ не мало размышлений. Говорятъ, что настоящій глава республики не принадлежитъ къ числу личностей возбуждающихъ зависть; онъ достоинъ сожалѣнія, ибо характеръ столь же мягкій, какъ и нерѣшительный не рожденъ, чтобы преодолѣвать трудности, коими кишатъ республиканскія администраціи. Говорятъ, что его прежній опекунъ и онъ много повредили государству, оттолкнувъ весьма злонамѣренными видами и сотнями жалкихъ личныхъ придирокъ людей, ревностно служившихъ государству и такими своими несчастными происками довели дѣло до того, что собственныя ихъ интриги повредили столько же государству, сколько и имъ самимъ, такъ какъ республика, на которую напали, остается безъ флота, а ихъ ненавидятъ за то, что скверно распорядились. Мнѣ нравятся ереси итальянскія въ изображеніи любезной дочери; я того мнѣнія, что это самыя лучшія. Какъ Вамъ понравились мингеры которыхъ принцъ Оранскій созвалъ для Васъ. Петръ Великій ихъ очень любилъ за то, говорилъ онъ, что они смѣло говорили ему правду; а онъ слушая ихъ, курилъ свою трубку. Ваши дѣти совершенно здоровы; вотъ уже два дня они только ночью оставляютъ садъ, за то и загорѣли, какъ чухонцы. Много Вамъ будетъ

aimait beaucoup parce, disait-il, qu'ils lui disaient bien bravement des vérités, et lui, il fumait sa pipe en les écoutant. Vos enfants se portent à merveille; depuis deux jours ils ne quittent le jardin que la nuit, aussi sont-ils hâlés comme des Finois. Vous rirez beaucoup de Konstantin; il est drôle à se tenir les côtes, et devient fort joli; il a un parler à lui, qui est fort plaisant; il prétend sentir les cerises, où il y en a, et il vient renifler tous les jours chez moi pour en trouver. Adieu, je Vous embrasse tous les deux.

Zarskoe Selo, ce 28 juillet 1782.

Vos lettres de la Haye, mes chers enfants, sont les dernières, que j'aie reçues; les nouvelles publiques m'ont appris Votre voyage d'Hollande et ces détails publiés et imprimés par M-r le-Fèbre médecin et rédacteur du Politique Hollandais. Vos enfants, Dieu merci, se portent bien, le cadet a fait des dents dans le courant de la semaine. Présentement nous avons un temps très-agréable et assez chaud. Adieu, je Vous embrasse tous les deux.

à Zarskoe Selo, ce 5 d'août 1782.

J'ai reçu hier, mes chers enfants, par la voie de Berlin Vos lettres, datées de Spa du 12/13 juillet; les cachets en ont été si gâtés, qu'on peut

смѣху отъ Константина; онъ забавенъ — хоть за бока держись и дѣлается очень хорошенькимъ; у него какой-то свой особенный выговоръ очень забавный. Онъ увѣряетъ что носомъ чуетъ, если гдѣ-нибудь есть вишни и каждый день приходять ко мнѣ нюхать, чтобы отыскать ихъ. Прощайте! Обнимаю Васъ обоихъ.

Царское Село, 28 июля 1782 года.

Ваши письма изъ Гаги послѣднія которыя я получила, любезныя дѣти. Изъ печатныхъ извѣстій я узнала о Вашемъ путешествіи въ Голландію и его подробностяхъ, изданныхъ и напечатанныхъ г. Лефеврѣ, медикомъ и редакторомъ «Голландскаго Публициста». Дѣти Ваши, слава Богу, здоровы; младшій получилъ зубы въ теченіи этой недѣли. Въ настоящее время у насъ погода очень пріятная и довольно теплая. Прощайте! Обнимаю Васъ обоихъ.

Царское Село, 5 августа 1782 года.

Вчера, любезныя дѣти, я по Берлинскому тракту получила Ваши письма изъ Spa отъ 42/13 июля. Печати такъ испорчены, что можно различить пальцы, которые опять ихъ запечатывали. Описаніе Вашей поѣздки по Голландію очень занимательно. Европейская суматоха, кажется, не совсѣмъ въ Вашемъ вкусѣ; за то, когда воротитесь, тѣмъ болѣе пріятно будетъ Вамъ насладиться въ будущемъ году спокойствіемъ жизни Царскаго Села и его окрестностей. Въ этомъ году, впрочемъ по-

distinguer les doigts, qui les ont recachetées. La description de Votre tournée d'Hollande est bien intéressante. La cohue du café de l'Europe paraît peu faite pour Vous plaire; quand Vous serez de retour Vous en goûterez mieux, l'année qui vient, la tranquillité de la vie de Zarskoe Sèlo et de ses environs. Cependant cette année a été si orageuse, si pluvieuse, si froide, que nous n'avons joui que fort peu des agréments de la vie champêtre; je n'ai guère passé que huit ou dix soirées à l'air, et la chaleur ne nous a pas incommodés du tout. Ce soir je m'en vais en ville avec Vos enfants, qui se portent bien. Après demain nous découvrirons la statue de Pierre premier, et puis je reviens ici. J'ai donné ordre aux Maréchaux de la Cour de se concerter dès-à-présent avec le gén. Soltikof afin qu'à Votre prochain retour Vous trouviez sur la route tout ce qu'il Vous faut. Adieu, je Vous embrasse, que le Ciel Vous ramène en bonne santé!

Ce 9 d'août 1782.

Comme d'ici à Prague, je juge qu'il y a peu d'objets, qui pourraient occuper Votre curiosité, je Vous envoie, mes chers enfants, les livres, que j'ai jugé à propos de mettre entre les mains de Vos enfants, afin que Vous soyez mis au fait de notre manière d'être, par la lecture, que je Vous

года была такъ северна, такъ бурна, такъ дождлива, такъ холодна, что мы весьма мало пользовались удовольствиями деревенской жизни; едва ли болѣе 8—10 вечеровъ, я провела на воздухѣ, а жары насъ вовсе не тревожили. Сегодня вечеромъ я ѣду въ городъ съ Вашими дѣтьми, которыя здоровы. Послѣ завтра, мы будемъ открывать памятникъ Петра Великаго, а потомъ я возвращусь сюда. Я отдала приказаніе гофмаршаламъ теперь-же войти въ соглашеніе съ графомъ Солтыковымъ, дабы Вы къ предстоящему Вашему возвращенію нашли на пути все Вамъ нужное. Прощайте! Обнимаю Васъ. Да возвратитъ намъ Васъ небо въ хорошемъ здоровьи!

9 августа 1782 года.

Какъ отсюда до Праги мало предметовъ, которые могли бы заинтересовать Васъ, то посылаю Вамъ любезныя дѣти, книги, которыя я считала полезнымъ дать въ руки Вашимъ дѣтямъ, дабы Вы по прочтеніи этихъ книгъ, что прошу Васъ сдѣлать во время пути, могли судить каковы мы. Старшій изъ Вашихъ сыновей читаетъ и пересчитываетъ свои книжечки съ величайшимъ успѣхомъ и въ его поведеніи замѣтно, что онъ сообразуется съ ихъ содержаніемъ. Я достала ему глобусъ, на которомъ онъ сдѣлалъ всѣ успѣхи, которые можетъ дозволить его возрастъ, ибо онъ знаетъ не только четыре части свѣта, но и всѣ государства Европы. Онъ не знаетъ, что учится и его собственное желаніе влечетъ его съестъ за

prie de faire chemin faisant de ces livres. L'ainé de Vos fils lit et relit ces livrets avec le plus grand succès, et dans sa conduite l'on remarque qu'il s'en tient à leur contenu. Je lui ai procuré un globe sur lequel il a fait tous les progrès, que son âge peut permettre, car non seulement il connaît les quatre parties du monde, mais encore tous les royaumes de l'Europe. Il ignore, qu'il apprend, et son propre mouvement le porte à aller à ses livres et son globe, et il n'a jamais été grondé pour l'un, ni pour l'autre quand il n'y est pas allé, cela a fait, que livre et jouets sont synonymes pour nous et que nous nous occupons autant et tout aussi volontiers des uns, que des autres. Le 5 je suis venue en ville avec Vos enfants, qui se portent très-bien. Le 7 la statue de Pierre premier a été découverte pour la première fois; elle est très-belle, le même soir je suis revenue ici à Zarskoe Sélo. J'en étais ici lorsqu'on m'apporte Vos lettres, mes chers enfants, datées d'Etupe le $\frac{29 \text{ juillet}}{3 \text{ août}}$, qui contiennent les détails de Votre longée du Rhin et des connaissances illustres et aimables, que Vous avez faites à Franckfort. Les restrictions, que Vous avez mises tous les deux aux termes et la classification, que Vous en avez faite, ne me laisse aucun doute dans l'esprit. N'est-il pas vrai, que si le mérite n'était pas venu au secours de leur nomenclature ç'aurait été chose difficile à la mémoire, que de s'en souvenir? Il me parait, que je vois d'ici les regrets et l'embarras de ma chère fille d'avoir manqué son expromis. Je serais curieuse

книги и глобусъ, и никогда его не бранили, если опъ не садился ни за то, ни за другое, вслѣдствіе этого книга и игрушка для насъ синонимы и мы столько-же и такъ-же охотно занимаемся одними, какъ и другими. 5-го, я ѣздила въ городъ съ Вашими дѣтьми, которыя совсѣмъ здоровы. 7-го, въ первый разъ былъ открытъ памятникъ Петра Перваго; онъ очень красивъ. Въ тотъ-же вечеръ я возвратилась сюда въ Царское Село. Это было написано, когда мнѣ принесли Ваши письма изъ Этюпа отъ $\frac{29 \text{ июля}}{3 \text{ августа}}$ содержащія подробности о Вашемъ путешествіи вдоль Рейна и знаменитыхъ и пріятныхъ знакомствахъ, сдѣланныхъ Вами во Франкфуртѣ. Сдержанность обонхъ Васъ въ выраженіяхъ и классификація, дѣлаемая имъ Вами, не оставляютъ въ мысляхъ моихъ никакого болѣе сомнѣнія. Не-правда-ли, если бы заслуга не пришла на помощь именамъ, то было бы вещью трудною для памяти помнить ихъ? Мнѣ кажется, что отсюда вижу досаду и смущеніе любезной дочери оттого, что упустила своего бывшего нареченнаго. Мнѣ бы любопытно было узнать въ какой изъ крайнихъ разрядовъ онъ входилъ? По крайней мѣрѣ не въ разрядъ Вандерверфовъ, которыхъ Вы хотѣли увезти изъ Дюссельдорфской галлерей. Если я содѣйствовала радости и удовольствію, господствовавшимъ въ Этюпѣ во время Вашего пребыванія, то, что Вы говорите мнѣ по

de savoir dans qu'elle classe des extrêmes il a été compris? Ce n'est pas toujours dans celles des Vanderwerf, que Vous désiriez d'enlever de la galerie de Dusseldorf. Si j'ai contribué à la joie et la satisfaction, qui a régné à Etupe pendant Votre séjour, ce que Vous me dites à ce sujet, mes chers enfants, est bien propre à me faire participer au contentement, que Vous y avez ressenti. Ma chère fille voudra bien dire à ses parents nommément à ma princesse beaucoup d'amitiés de ma part, je l'embrasse de même que mon cher fils, et je souhaite de Vous revoir bientôt en bonne santé. Adieu!

à Zarskoe Selo, ce 15 août 1782.

Je viens de recevoir Vos lettres, mes chers enfants, datées d'Etupe le ^{29 juillet}/_{10 août}. Je sens beaucoup de satisfactions de voir, que mes lettres ont contribué au contentement, dont Vous y avez joui, la sensibilité, que Vous en témoignez et les moyens, que Vous imaginez pour hâter Votre retour, j'y applaudis; de mon côté je fais prendre les mesures nécessaires pour raccourcir Votre chemin. Le plus court sera de rentrer par Polotzk en Russie. Je suis très-sensible à Vos sentiments, à ceux, que Vous me transmettez des parents de ma chère fille du prince Pierre de Holstein. Je permets à M-r le gouverneur gén. de la Finlande d'attendre les couches de madame son épouse, plutôt, que de l'exposer elle et son fruit au risque d'un épouvantable voyage dans l'arrière-saison et par des chemins abi-

этому поводу, любезныя дѣти, способно заставить меня тоже раздѣлять радость, которую Вы чувствовали тамъ. Любезная дочь моя будетъ такъ добра передать отъ меня своимъ родителямъ и особенно моей принцессѣ многія привѣтствія. Обнимаю ее, равно какъ и любезнаго сына и желаю увидѣть Васъ скоро въ хорошемъ здоровьи. Прощайте!

Царское Село, 15 августа 1782 года.

Сію минуту получила Ваши письма, любезныя дѣти, изъ Этюпа отъ ^{29 июля}/_{10 августа}. Мнѣ очень пріятно видѣть, что мои письма содѣйствовали радости, которой Вы наслаждались тамъ. Благодарность, которую Вы мнѣ высказываете за это, и средства, выдумываемыя Вами для ускоренія своего возвращенія, я одобряю; съ своей стороны, я приказываю принять всѣ мѣры для сокращенія Вашего пути. Кратчайшій будетъ, если въѣхать въ Россію чрезъ Полоцкъ. Мнѣ очень пріятны Ваши чувства, тѣ, которыя Вы передаете мнѣ отъ имени родителей любезной моей дочери и отъ принца Петра Голштинскаго. Позволяю г. генералъ-губернатору Финляндскому переждать разрѣшенія отъ бремени супруги его, лучше чѣмъ подвергать ее и плодъ ея опасности ужаснаго путешествія осенью и по распутицѣ, продолжающейся уже пять мѣсяцевъ. Скажите имъ это откровенно, любезная

més depuis 5 mois. Dites leur cela tout net, ma chère fille, hier wird er nichts versäumen, parce que son gouvernement est à ma portée et aux portes de Petersbourg. Le portrait de ma princesse et de son beau futur seront les bienvenus. Alexandre se porte à merveille. Le Sieur Constantin m'a donné ces jours passés une rude alarme, il est venu chez moi le matin bien portant du jardin, où ils s'étaient promenés tous les deux, je m'en-vais à la messe et pendant la messe on vient me dire qu'il est devenu malade, j'y cours, je le trouve avec une forte chaleur se plaignant de la tête et du dos, je le fis déshabiller tout de suite, il se mit au lit, il y reste la journée et la nuit jusqu'à cinq heures du matin sans manger ni boire et toujours presque assoupi. A cinq heures du matin le voilà qui se lève guai et bien portant comme un pinson demandant à manger à boire, et il n'a plus rien qu'un bouton à la bouche de ceux, qu'on nomme en russe лихорадка. Au reste nous avons un temps affreux, imaginez Vous, que le journal de l'académie fait fois comme quoi de tout l'été nous n'avons eu, que sept jours sans pluie, les chemins en sont tellement gatés, que même le long du canal de Bauer, il y a des casse-cous. Le chemin de Vos maisons, où il y a d'ailleurs eu transport de matériaux, n'a pas desseché depuis l'hiver. Dans la rivière, qui passe par Votre jardin, quoique les écluses ne soient pas fermées, il y a, à ce qu'on dit, trois pieds d'eau, et nous voyons le moment où celles d'ici seront ren-

дочь! Здѣсь онъ ничего не упуститъ, такъ какъ его губернія у меня подъ рукою и у воротъ Петербурга. Я буду очень рада портретамъ моей принцессы и ея прекраснаго нареченнаго. Александръ совершенно здоровъ. Константинъ недавно былъ причиной сильнаго безпокойства; утромъ онъ пришелъ ко мнѣ здоровымъ изъ сада гдѣ оба они гуляли. Я ушла къ обѣднѣ и во время обѣдни приходятъ сказать мнѣ, что онъ заболѣлъ. Я прибѣгаю и нахожу его въ сильномъ жарѣ, жалующагося на боль головы и спины. Я тотчасъ же велѣла раздѣть его, онъ легъ въ постель, и оставался въ ней весь день и ночь до пяти часовъ утра, не ѣвши не пивши и все почти сонный. Въ пять часовъ утра, вдругъ онъ встаетъ веселый и здоровый, какъ заблѣлъ, требуя поѣсть и попить; у него около рта остался только прыщикъ изъ тѣхъ, которыхъ въ Россіи называютъ лихорадкой. Впрочемъ погода у насъ ужасная. Вообразите, что журналъ академіи удостовѣряетъ, что во все лѣто мы имѣли только семь бездождныхъ дней. Дороги отъ дождей такъ испорчены, что даже вдоль канала Бауера есть опасныя мѣста. Дорога къ Вашимъ домамъ, по которой впрочемъ возили матеріалы, съ зими не высыхала. Въ рѣкѣ, протекающей чрезъ Вашъ садъ, не смотря на то, что шлюзы не закрыты, какъ говорятъ, на три фута воды и мы ужъ предвидимъ минуты, когда здѣшнія шлюзы

versées; on ne les ferme plus ni nuit, ni jour; sur le chemin de Moscou il y a des stations où on emploie 9 heures à faire 30 werstes. Les récoltes d'herbes et de blés souffrent beaucoup de tout cela, mais trêve de jérémiades tout est au mieux dans le meilleur des mondes. Adieu, je Vous embrasse tous les deux.

à Zarskoe Selo, ce 23 d'août 1782.

Mes chers enfants!

J'espère, que dans peu de semaines j'aurai le plaisir de Vous voir; je pense que Vous êtes présentement dans les fêtes et plaisirs de Stutgardt, je prie le Ciel, que Vous en sortiez en bonne santé! Vos enfants se portent très-bien, et ne perdent pas un instant d'un temps passable sans se promener; nous avons depuis trois jours un très-beau temps d'automne. Si Vous saviez toutes les folies et les absurdités, que Mynherr von Was-senær et consorts font au sujet de son mariage soi-disant, Vous ririez beaucoup; il y a des moments, où il est à supposer, que le bon sens s'est égaré de chez eux ou plutôt, que ce n'est pas là, qu'il fait sa résidence. La semaine, qui vient, j'irai en ville pour fêter la St. Alexandre; je Vous félicite d'avance de la fête de Votre fils, mes chers enfants, et Vous embrasse de tout mon cœur.

à Zarskoe Selo, ce 29 d'août 1782.

En Vous renouvelant mes souhaits pour la fête de demain, je Vous

будутъ уничтожены; ихъ ужъ не запирають ни днемъ, ни ночью. По Московской дорогѣ есть станція, гдѣ употребляютъ 9 часовъ, чтобъ сдѣлать 30 верстѣ. Сѣнокосъ и жатва сильно отъ этого страдаютъ. Но кончимте іереміады! все къ лучшему въ лучшемъ изъ міровъ. Прощайте! Обнимаю Васъ обоихъ.

Царское Село, 23 августа 1782 года.

Любезныя дѣти!

Надѣюсь, что черезъ нѣсколько недѣль, я буду имѣть удовольствіе видѣть Васъ. Вы теперь, думаю участвуете въ празднествахъ и удовольствіяхъ Штутгарта; молю Бога, чтобы Вы оттуда выѣхали здоровыми. Дѣти Ваши здоровы и не теряютъ ни минуты порядочной погоды чтобы погулять. У насъ уже три дня прекраснѣйшая осенняя погода. Если бы Вы знали всѣ глупости и несообразности, которыя творятъ господинъ вашъ Вассенær съ товарищи по поводу такъ называемаго брака его, Вы много бы смѣялись; есть минуты, когда можно думать, что здравый смыслъ оставилъ ихъ или, точнѣе, что его мѣстопробываніе не у нихъ. На слѣдующей недѣлѣ я ѣду въ городъ праздновать день св. Александра. Впередъ поздравляю Васъ съ днемъ ангела Вашего сына, любезныя дѣти и отъ всего сердца обнимаю обоихъ.

envoie, mes chers enfants, les lettres, que Vos fils Vous ont écrites; ils se portent très-bien tous les deux, et cet après-dîner nous allons en ville. Il y a très-longtemps, que je n'ai reçu aucune nouvelle de Votre part; peut-être les pluies ont elles retardé les postes, Adieu, portez Vous bien!

à Zarskoe Selo, ce 5 sept. 1782.

Vos lettres, mes chers enfants, datées d'Etupes du ⁵/₁₆ août me sont parvenues ces jours passés et j'y ai vu avec satisfaction, que Vous jouissiez là bas de beaucoup de contentement et d'une bonne santé; celle de Vos enfants est aussi bonne qu'on puisse la souhaiter. Nous nous préparons à retourner en ville dans quelques jours, c'est là que nous aurons le plaisir de Vous voir arriver; je crois que malgré la réponse de mon cher fils, le roi de Suède Vous aura décoché, celui qui était destiné à Vous annoncer et mort et naissance. C'est avec plaisir, que j'ai vu l'expression de la sensibilité de la famille de ma chère fille au sujet de ce que j'ai fait pour ma princesse et pour M-lle brigadier, Adieu, je Vous embrasse tous les deux.

à Petersbourg, ce 12 sept. 1782.

Hier après dîner je suis revenue ici, mes chers enfants, en compagnie des Vôtres, qui se portent très-bien. Vos lettres d'Etupes du 9 et 15 d'août

Царское Село, 29 августа 1782 года.

Возобновляя Вамъ мои желанія къ завтрашнему празднику, посылаю Вамъ, любезныя дѣти, письма, написанныя Вамъ сыновьями Вашими. Они оба совершенно здоровы и мы сегодня послѣ обѣда ѣдемъ въ городъ. Уже очень давно я отъ Васъ не получала извѣстій. Можетъ быть дожди замедлили движеніе почтъ. Прощайте! Будьте здоровы!

Царское Село, 5 сентября 1782 года.

Письма Ваши, любезныя дѣти, изъ Этюпа, отъ 5 августа, я получила на дняхъ и съ удовольствіемъ изъ нихъ усмотрѣла, что вы тамъ наслаждались большою радостію и хорошимъ здоровьемъ. Здоровье Вашихъ дѣтей такъ хорошо, какъ только можно желать. Мы готовимся возвратиться на этихъ дняхъ въ городъ; тамъ мы будемъ имѣть удовольствіе видѣть Вашъ пріездъ. Я думаю, что король Шведскій, не смотря на отвѣтъ любезнаго сына, поспѣшилъ послать Вамъ извѣщеніе и о смерти и о рожденіи. Я съ удовольствіемъ видѣла выраженія признательности семейства любезной дочери за сдѣланное мной для моей принцессы и для г. бригадира. Прощайте! Обнимаю обоихъ.

Петербургъ, 12 сентября 1782 года.

Вчера послѣ обѣда, я возвратилась сюда, любезныя дѣти, въ сопровожденіи Вашихъ, которыя совершенно здоровы. Письма Ваши изъ Этюпа отъ 9 и 15 ав-

me sont parvenues ces jours passés. Les premières m'ont appris, que le contentement, dont Vous jouissiez, Vous faisait oublier le dérangement des saisons; celles-ci ont été des plus mauvaises chez nous, cependant tout a crû comme à l'ordinaire à peu-près, et il est à espérer, qu'il n'y aura en rien un manquement sensible. Entre autre les fleurs de Pawlofsky, que Vos enfants m'ont envoyées deux fois, m'ont paru très-belles. Les sentiments de Vos parents, ma chère fille, me font toujours un égal plaisir et le tableau, que Vous me faites de Votre bonheur parmi eux, le représente bien au naturel. L'excursion, que Vous avez entrepris de faire en Suisse, pour remplacer le temps destiné du camp de Prague, qui n'aura pas lieu, Vous montrera un pays de plus et un pays républicain, qui vient d'essuyer quelques convulsions intérieures. Les compagnons de voyage, que Vous Vous êtes choisis n'auront pas manqué de Vous rendre cette excursion très-agréable. Les sentiments du prince d'Holstein à mon égard ne sauraient m'être indifférents, vu l'estime et l'amitié, que Vous me connaissez pour lui. Il a du Vous en coûter beaucoup au moment de la séparation d'avec une société aussi agréable, que celle dont Vous avez joui à Etupes. Je suis bien-aise, qu'à ce sujet ma chère fille se soit souvenue de mon principe de ne pas trop se laisser aller aux réflexions sur

густа, я получила на этихъ дняхъ. Изъ первыхъ я узнала, что радость, которой Вы наслаждались, заставила Васъ забыть о скверной погодѣ въ это время года. Осень у насъ изъ худшихъ; впрочемъ все росло приблизительно, какъ обыкновенно, и можно надѣяться, что нигдѣ ни въ чемъ не будетъ ощутительнаго недостатка. Между прочимъ цвѣты изъ Павловска, которые два раза присылали мнѣ дѣти Ваши, показались очень красивыми. Чувства Вашихъ родныхъ, любезная дочь, доставляютъ мнѣ все такое же удовольствіе и картина, набрасываемая мнѣ Вами о своемъ счастьи среди ихъ, представляетъ мнѣ его чрезвычайно живо. Поѣздка, которую Вы рѣшили предпринять въ Швейцарію, чтобы занять время, назначенное для пребыванія въ Прагѣ, которое не состоится покажетъ Вамъ еще одну страну и притомъ страну республиканскую, недавно вынесшую нѣсколько внутреннихъ волненій. Товарищи по путешествію, выбранные Вами, навѣрно сдѣлали для Васъ это путешествіе очень приятнымъ. Я не могу оставаться равнодушной къ чувствамъ принца Голштинскаго ко мнѣ по уваженію и дружбѣ, которыя къ нему питаю. Для Васъ, должно быть, была тяжела минута разлуки, съ обществомъ столь приятнымъ, какъ то, коимъ Вы наслаждались въ Этюпѣ. Очень рада, что въ этомъ случаѣ милая дочь вспомнила о моемъ принципѣ не слишкомъ предаваться размышленіямъ о неприятныхъ происшествіяхъ, чтобы сохранить довольно силы, перенести ихъ. При семъ найдете приложеннымъ письмо мое къ Им-

les événements désagréables afin de conserver assez de force pour les soutenir et les supporter. Ci joint Vous trouverez ma lettre pour S. M. l'Empereur, que je Vous ai promise. Je finis cette lettre en Vous embrassant tous les deux. Adieu!

à Petersbourg, ce 15 sept. 1782.

Vos lettres d'Etupes, mes chers enfants, du 17^{/²⁸} d'août m'ont été remises ce matin. Je me flatte, que la satisfaction, que Vous y avez goûté pendant Votre séjour dans cet endroit n'aura pas peu contribué à Vous remettre des fatigues de Votre tournée d'une partie de l'Europe. Vous aurez besoin de forces pour supporter le reste de Votre course dans l'arrière saison et par des chemins gâtés par des pluies presque continues depuis le mois d'avril. Toutes les folies et les imbécillités, qui se passent ici au sujet du mariage de Mynher von Wassenær ne donnent pas une idée bien brillante du bon sens Hollandais moderne, et si les personnes auxquelles il a à faire ne lui ressemblaient pas, il y a longtemps qu'on l'aurait mis à la porte selon moi; voilà par exemple de ces vérités, qui ne sont pas bonnes à dire parce qu'elles ne seraient pas bien reçues et restent sans effet, quoique le bon sens les dicte, car ces gens là agissent par raison inverse. Cela prouve encore, que bien des vérités ne sont pas faites pour toutes les têtes. Je suis très-sensible à tout ce que Vous me

ператору, которое я Вамъ обѣщала. Заканчиваю это письмо, обнимая Васъ обоихъ. Прощайте!

Петербургъ, 15 сентября 1782 года.

Ваши письма изъ Этюпа, любезныя дѣти, отъ 17^{/²⁸} августа переданы мнѣ сегодня утромъ. Надѣюсь, что удовольствіе, которымъ Вы наслаждались во время своего пребыванія въ этомъ мѣстѣ, не мало помогло Вамъ оправиться отъ усталости послѣ посѣщенія части Европы. Вамъ нужны будутъ силы, чтобы перенести оставшуюся часть Вашего путешествія осенью по дорогамъ, испорченнымъ почти непрерывными съ апрѣля мѣсяца дождями. Всѣ нелѣпости и сумасбродства, происходящія здѣсь по случаю женитьбы г. ванъ Вассенæра, дадутъ не очень блестящее понятіе о голландскомъ здоровомъ смыслѣ нашего времени, и если бы лица, съ которыми онъ имѣетъ дѣло, не были похожи на него, то уже давно, по моему мнѣнію, перестали бы его принимать. Вотъ опять примѣръ тѣхъ истинъ, которыя высказывать неудобно, потому что ихъ бы не хорошо приняли, и что они бы не произвели дѣйствія, хотя ихъ и диктуетъ здравый смыслъ; ибо эти люди дѣйствуютъ на оборотъ. Это опять доказываетъ, что многія истины существуютъ не для всѣхъ головъ. Я очень довольна всѣмъ, что Вы говорите мнѣ пріятнаго о новыхъ отрасляхъ торговли, которыя вызовутъ мои указы отъ 28-го

дites d'agréable sur les nouvelles branches de commerce, que mes édits du 28 juin vont mettre en train; quand j'ai fait des choses, que je crois être utiles, je m'en trouve plus légère, mais comme j'ai été beaucoup critiquée dans ma vie et cela souvent encore à tort et à travers, lorsqu'il me paraissait à moi, que je faisais les choses les plus sublimes, je Vous avoue, que cela à détourné mon attention des raisonnements à perte de vue, que chaque chose produit ordinairement; je me suis tracé mon chemin et je le poursuis avec d'autant plus d'assurance parce que l'expérience me prouve à toute heure, que mes principes sont bons, et qu'ils font broncher moins de branches, que je n'en ai vu d'atterrées dans ce monde. Je remettrai le billet de ma chère fille à Vos enfants dès qu'ils seront revenus de la fabrique de porcelaine, où ils sont allés acheter et choisir des joujoux eux-mêmes; cela Vous dit qu'ils se portent parfaitement bien. Adieu, je Vous embrasse tous les deux, mes chers enfants.

à Petersbourg, ce 19 sept. 1782.

Je Vous fais ces lignes, mes chers enfants, pour Vous féliciter de la fête de mon cher fils, auquel je souhaite santé, gaieté et bon appétit, choses, qui me manquent en ce moment, où j'ai été attaquée d'une forte colique accompagnée de fièvre et de douleurs très-vives; aujourd'hui ce-

июня. Если я совершила что нибудь, что считаю полезнымъ, то отъ этого мнѣ какъ-то легче; но такъ какъ меня много порицали въ моей жизни и часто даже безъ всякаго разбора, когда мнѣ казалось, что я совершаю вещи самыя высокія, то это, признаюсь Вамъ, отвратило мое вниманіе отъ тѣхъ безконечныхъ разсужденій, которыя обыкновенно вызываетъ всякая вещь. Я начертила себѣ дорогу, по которой и слѣдую съ тѣмъ большей увѣренностью, что опытъ всякій часъ доказываетъ мнѣ, что мои принципы хороши и что они потрясаютъ меньшее число вѣтвей, чѣмъ я встрѣчала ихъ въ этомъ мірѣ совершенно помертвѣвшими. Записочку любезной дочери передамъ Вашимъ дѣтямъ, какъ только они возвратятся съ фарфороваго завода, куда сами поѣхали купить и выбрать игрушкѣ; это свидѣтельствуемъ Вамъ, что они здоровы. Прощайте! Обнимаю Васъ обоихъ любезныя дѣти.

Петербургъ, 19 сентября 1782 года.

Пишу Вамъ эти строки, любезныя дѣти, чтобы поздравить Васъ съ днемъ ангела любезнаго сына, которому желаю здоровья, веселости и хорошаго аппетита, вещей, недостающихъ мнѣ въ настоящее время, такъ какъ у меня былъ сильный припадокъ колики, сопровождавшійся лихорадкой и весьма жестокими болями; сегодня, впрочемъ, мнѣ лучше, но осталась большая слабость. Ваши дѣти Вамъ кла-

pendant je me porte mieux, mais il me reste beaucoup de faiblesse. Vos enfants Vous saluent, ils se portent très-bien et Vous préparent de beaux présents, qui accompagneront cette lettre. Ils regrettent de même, que moi d'avoir été privés deux ans de suite du plaisir de Votre présence à ce même jour; celui de l'année passée était bien triste, parce que c'était le lendemain de Votre départ, dont il y a aujourd'hui précisément un an; nous espérons dans une couple de semaines de Vous serrer entre nos bras. Adieu, je Vous embrasse en attendant tous les deux en idée.

Petersbourg, ce 24 sept. 1782.

Vos lettres, mes chers enfants, du $\frac{31}{11}$ août et celles du $\frac{4}{15}$ sept. me sont parvenues presque en même temps. La première m'apprend Votre départ d'Étupes et les secondes m'instruisent de Votre voyage en Suisse, dont Vous me paraissez aussi contents, que des compagnons de Votre voyage dans ce pays. A dire la vérité, je ne suis pas fâchée, que Vous ayez vu ces républicains chez eux, cela vaut mieux et est plus instructif, que les bals et les fêtes, dont je crois que l'insipidité et la monotonie ont du Vous ennuyer à l'excès très-souvent. Je ne sais comment Vous avez pu trouver le temps pour faire la lecture de la bibliothèque Alexandrokonstantine, mais tant y a, que je suis bien aise de voir, que Vous

няются. Они совершенно здоровы и приготавливают для Васъ прекрасные подарки, которые будутъ отправлены съ этимъ письмомъ. Имъ досадно, какъ и мнѣ, что два года сряду были лишены удовольствія Вашего присутствія въ этотъ день; въ прошломъ году онъ былъ весьма печаленъ, потому что онъ былъ слѣдующимъ послѣ Вашего отъѣзда, съ котораго сегодня минулъ ровно годъ. Надѣмся недѣли черезъ двѣ сжимать Васъ въ своихъ объятіяхъ. Прощайте; обнимаю Васъ пока мысленно обоихъ.

Петербургъ, 24 сентября 1782 года.

Ваши письма, любезныя дѣти, отъ $\frac{31}{11}$ августа и $\frac{4}{15}$ сентября, я получила почти въ одно время. Первые возвѣщаютъ мнѣ Вашъ отъѣздъ изъ Этюпа, а вторыя увѣдомляютъ меня о Вашемъ путешествіи по Швейцаріи, которымъ Вы, кажется, такъ же довольны, какъ спутниками своими въ этой странѣ. Сказать правду—я довольна, что Вы видѣли этихъ республиканцевъ у нихъ дома; это лучше и поучительнѣе баловъ, празднествъ, нелѣпость и однообразіе которыхъ нерѣдко, думаю, наводили на Васъ крайнюю скуку. Не знаю какъ Вы могли найти время прочесть Александро-Константиновскую библіотеку, только очень рада видѣть, что Вы находите ее весьма хорошею для того, къ чему она назначена. Приготовленія къ Вашему возвращенію идутъ своимъ порядкомъ и я надѣюсь, что черезъ

la trouvez très-bonne pour ce, à quoi elle est destinée. Les arrangements pour Votre retour vont leur train et j'espère, que dans cinq ou six semaines j'aurai le plaisir de Vous embrasser. La lettre, que mon cher fils m'a envoyée de ma belle sœur et qu'elle lui a remise à Basle a été suivie de près par celle qu'elle Vous a dit m'avoir écrite. Je suis bien-fâchée de savoir que, malgré sa douceur, sa bonté et son mérite, elle soit aussi malheureuse; je connais malheureusement aussi le personnage à qui elle a à faire mieux que personne depuis fort longtemps, il sera fort difficile d'améliorer son sort sans les brouiller à jamais. Adieu, mes chers enfants, les Vôtres se portent à merveille et chaqu'un d'eux grandit à proportion; ils font des tours de force et d'adresse, qui nous étonnent journellement.

Voici ma réponse à la lettre de ma princesse.

à St.-Petersbourg, ce 1 octobre 1782.

J'ai reçu aujourd'hui, mes chers enfants, des mains du prince de Wurtemberg, qui a devancé son épouse de quelques jours, les lettres, que Vous lui aviez données pour moi. Il Vous dira lui-même sans doute la manière, dont je l'ai reçu et s'il est content; je l'ai trouvé considérablement amaigri et changé, il m'a paru, que ce changement était tourné plutôt à son avantage. Il a diné avec moi à midi. Puisque ce précurseur est arrivé,

пять или шесть недѣль буду имѣть удовольствіе обнять Васъ. За письмомъ моею невѣстки, присланнымъ мнѣ любезнымъ сыномъ, и переданнымъ ею въ Базелѣ, послѣдовало, весьма скоро и то, о которомъ она говорила Вамъ—что мнѣ написала. Мнѣ крайне жалко, что она, несмотря на мягкій свой характеръ, доброту и достоинства, столь несчастлива. Къ сожалѣнію я также уже давно лучше чѣмъ кто-либо знаю личность, съ которой она имѣетъ дѣло; будетъ весьма трудно улучшить ея судьбу, не поссоривши ихъ навсегда. Прощайте, любезныя дѣти! Ваши здоровы и каждый изъ нихъ сильно растетъ; они дѣлаютъ штуки, требующія таковой силы и ловкости, что мы ежедневно удивляемся. Вотъ также отвѣты на письмо моею принцессы.

Петербургъ, 1 октября 1782 года.

Я сегодня, любезныя дѣти, получила изъ рукъ Принца Виртембергскаго, нѣсколькими днями опередившаго свою супругу, письма, которыя Вы дали ему ко мнѣ. Онъ навѣрно самъ скажетъ Вамъ, какъ я приняла его и доволенъ ли онъ. Я нашла, что онъ очень похудѣлъ и значительно перемѣнился, но мнѣ показалось, что эта перемѣна скорѣе вышла въ его пользу. Сегодня онъ обѣдалъ со мною. Такъ какъ этотъ предвѣстникъ прибылъ, то надѣюсь, что и Вы скоро приѣ-

j'espère bientôt d'avoir le plaisir de Vous voir débarquer, et je Vous compte en chemin ou peu s'en faut. Vos enfants se portent à merveille. Adieu, je Vous embrasse jusqu'au revoir.

à St.-Petersbourg, ce 8 d'octobre 1782.

J'ai reçu Vos lettres, mes chers enfants, du 8 sept., datées de Stutgardt où Vous étiez au milieu des fêtes et du brouhaha et à ce qu'il me parait, par-ce que Vous me dites excédés au possible du bruit et tintamare et de la kyrielle d'amusements, qui partout a accompagné Votre voyage. Allons donc, revenez au plutôt et reposez Vous, Vous avez fait une course assez rapide. Selon mes dernières nouvelles Vous étiez arrivés à Vienne le 23 sept. et en conséquence de ce que Vous m'avez écrit, je Vous compte en chemin et chaque pas Vous rapproche de nos foyers. Vos enfants se portent bien; l'aîné a eu ces jours passés une joue enflée, mais cela ne veut rien dire. La princesse de Wurtemberg est aussi arrivée en bonne santé, mais un peu fatiguée; elle a dansé quelques contredanses à l'hermitage déjà malgré cela. Je suis très-obligée à tous ceux, qui m'ont fait saluer par Vous, mais comme Vous ne Vous trouvez plus avec eux, je n'entre point dans la récapitulation des noms et titres. Je fais d'avance à ma chère fille mes compliments de félicitation sur le jour de sa fête, que nous célébrerons la semaine, qui

дете и считаю Васъ въ дорогѣ или уже почти въ пути. Ваши дѣти совершенно здоровы. Прощайте! Обнимаю Васъ въ ожиданіи свиданія.

Петербургъ, 8 октября 1782 года.

Я получила Ваши письма, любезныя дѣти, изъ Штутгарта отъ 8 сентября, гдѣ Вы среди празднествъ и суматохи, судя потому, что Вы мнѣ говорите, кажется были измучены до крайности шумомъ и сумятицей, и длиннымъ рядомъ увеселеній, вездѣ сопровождавшими Ваше путешествіе. Такъ возвратитесь-же поскорѣй и отдохните, Вы сдѣлали изрядную прогулку. По послѣднимъ моимъ извѣстіямъ Вы прибыли въ Вѣну 23 сентября, а вслѣдствіе того, что Вы мнѣ написали я считаю Васъ въ пути и каждый шагъ приближаетъ Васъ къ вашему очагу. Дѣти Ваши здоровы; у старшаго на дняхъ было распухла щека, но это неважно. Принцесса Виртембергская тоже прибыла въ хорошемъ здоровьи, но немного уставшая; не смотря на это, она танцевала уже нѣсколько кадрили въ эрмитажѣ. Очень благодарю всѣхъ, кто просилъ Васъ передать мнѣ поклонъ, но какъ Вы больше не съ ними, то не стану перечислять именъ и титуловъ. Впередъ поздравляю любезную дочь съ днемъ ея ангела, который мы будемъ праздновать на слѣдующей недѣлѣ; но Богъ вѣсть, гдѣ Вы будете въ этотъ день; не могу настиг-

vient, mais Dieu sait, où Vous serez ce jour-là, je ne sais où Vous prendre dans des endroits, dont j'ignore jusqu'aux noms. Adieu, portez Vous bien, je Vous embrasse. Le temps chez nous est aussi mauvais, que les chemins, aussi je me tiens dans ma cage, comme une marmotte.

Petersbourg, ce 14 d'octobre 1782.

Vos lettres, mes chers enfants, du $\frac{20 \text{ sept.}}{1 \text{ oct.}}$ et du $\frac{24 \text{ sept.}}{5 \text{ oct.}}$ me sont parvenues consécutivement; la date de Vienne Vous place, me parait, à la porte de chez nous. Je Vous remercie tous les deux des compliments, que Vous me faites au sujet du jour de mon couronnement et des sentiments, que Vous me marquez. Je Vous félicite à mon tour sur le jour de naissance de ma chère fille, que l'on fête aujourd'hui pour la seconde fois sans elle. Vos enfants, qui se portent très-bien Vous présentent leurs vœux, je me suis chargée de Vous les transmettre. Le prince du Wurtemberg et son épouse tous les deux en sont aux prises avec l'eau de la Néva. Je remercierai S. M. l'Empereur dans ma première lettre de l'amitié, qu'il n'a pas discontinué de Vous marquer. J'espère, que mes lettres envoyées par courrier, quoique retardées de quelque jours, Vous auront encore été remises à temps; entre celle-là se trouvait ma lettre à S. M. l'Empereur au sujet de ma princesse. L'éloignement des lieux empêche d'ajuster les

нуть Васъ въ мѣстахъ, имена которыхъ мнѣ даже неизвѣстны. Прощайте, будьте здоровы, обнимаю Васъ. Погода у насъ такъ-же сѣверна, какъ и дороги. За то я и сижу, какъ сурокъ въ своей канурѣ.

Петербургъ, 14 октября 1782 года.

Письма Ваши, любезныя дѣти, отъ $\frac{20 \text{ сентября}}{1 \text{ октября}}$ и отъ $\frac{24 \text{ сентября}}{5 \text{ октября}}$ вручены мнѣ одни за другими. Надпись «Вѣна» мнѣ кажется, ставитъ Васъ у воротъ нашего отечества. Благодарю Васъ обоихъ за поздравленія, приносимыя мнѣ Вами по случаю дня моей коронаціи, и за чувства, которыя Вы мнѣ высказываете. Поздравляю Васъ въ свою очередь съ днемъ рожденія любезной моей дочери, который сегодня во второй разъ празднуютъ безъ нея. Ваши дѣти, которыя здоровы, приносятъ Вамъ свои поздравленія и мнѣ поручено Вамъ передать ихъ. Принцъ Виртембергскій и его супруга оба страдаютъ отъ невской воды. Въ первомъ же письмѣ поблагодарю Императора за дружбу, которую онъ не переставалъ выказывать Вамъ. Надѣюсь, что мои письма, посланныя съ курьеромъ и хотя запоздавшія нѣсколькими днями, вручены Вамъ еще во время; между ними находится мое письмо къ Императору по дѣлу моей принцессы. Далекое разстояніе мѣсть мѣшаетъ въ безусловной точности въ дѣлахъ. Пока пріемъ, сдѣланный Императоромъ прин-

choses précisément à la minute. En attendant la réception, que S. M. l'Empereur a fait à la princesse, parait être telle, qu'on devait l'espérer et je ne doute point, qu'il ne tienne sa promesse de contribuer à son bonheur autant qu'il peut dépendre de lui. Je ne puis qu'approuver, que Vous ayez établi la princesse dans sa demeure pendant Votre séjour à Vienne et je regarde comme un bon augure l'intime persuasion de ma chère fille sur le futur bonheur de sa sœur. J'avoue, que je sentirai une grande satisfaction d'y avoir contribué, c'est ce que je Vous prie de mander à la princesse, dont les lettres me feront toujours plaisir, parce que son sort m'intéresse infiniment. Je compte, que Vous êtes entre Vienne et Petersbourg; je Vous plains des chemins et du temps rude et désagréable, que Vous ressentirez à mesure, que Vous Vous rapprocherez d'ici. Vous vaincrez tout cela avec patience et courage, je l'espère, pourvu que Votre santé n'en souffre point. J'espère, que chemin faisant Vous laisserez derrière Vous les idées tristes; aussi je n'ai garde d'en renouveler le souvenir, je ne Vous parle pas non plus des fêtes, dont je pense, que Vous êtes très-rassasiés, je Vous dirai seulement, que le portrait de Votre futur beau-frère m'a paru ressembler à l'Empereur, celui de la princesse sera aussi le bienvenu. Tous ce que ma chère fille me dit de ses parents

цесѣ, кажется, такой, какъ слѣдовало ожидать и я не сомнѣваюсь, что онъ сдержитъ свое обѣщаніе содѣйствовать счастью принцессы, на сколько оно можетъ зависѣть отъ него. Я только могу одобрить, что Вы во время своего пребыванія въ Вѣнѣ пристроили принцессу въ ея жилищѣ и смотрю, какъ на хорошее предзнаменованіе, на увѣренность моей дочери о будущемъ счастьи ея сестры; признаюсь, для меня будетъ большимъ удовольствіемъ мысль, что я ему содѣйствовала, о чемъ прошу передать моей принцесѣ, письма которой мнѣ всегда будутъ пріятны, ибо судьба ея меня крайне интересуеъ. Надѣюсь, что Вы теперь между Вѣной и Петербургомъ. Мнѣ Васъ жалко за дороги и суровую непріятную погоду, отъ которыхъ придется Вамъ страдать по мѣрѣ того, какъ будете приближаться сюда. Вы надѣюсь побѣдите все это съ терпѣніемъ и мужествомъ—лишь бы здоровье Ваше отъ этого не пострадало. Надѣюсь, что на пути Вы оставите за собой всѣ печальныя мысли, я же съ своей стороны не стану возобновлять въ Васъ воспоминанія о нихъ, а также не буду говорить о празднествахъ, которыми, я думаю, Вы пресытились; скажу Вамъ только, что портретъ будущаго Вашего зятя показался мнѣ похожимъ на Императора; портрету принцессы я также буду очень рада. Все, что говоритъ мнѣ любезная дочь о своихъ родителяхъ, можетъ мнѣ быть только весьма пріятно и я прошу Васъ передать имъ это отъ моего имени. Прощайте! Обнимаю Васъ мысленно въ ожиданіи свиданія.

ne saurait que m'être très-agréable et je Vous prie de le leur marquer de ma part. Adieu, je Vous embrasse en pensée jusqu'au revoir.

Petersbourg, ce 17 d'octobre 1782.

Je viens de recevoir Vos lettres, mes chers enfants, de Vienne ¹/₁₂ d'octobre, par lesquelles Vous m'apprenez l'arrivée des miennes et la façon dont S. M. l'Empereur a reçu celle, que Vous lui avez remise de ma part de même que les bons traitements, que Vous en avez reçu pendant Votre séjour à sa cour. Je me flatte, que dans trois à quatre semaines Vous me conterez tout cela de bouche. Pour réponse à la question de mon cher fils, qui me demande ce que je veux, qu'il fasse vis-à-vis du Duc de Courlande, j'ai à lui dire, que je souhaite, qu'il ne manque à aucune politesse, mais que jusqu'ici je n'ai point reconnu la nouvelle femme du Duc, que je n'ai point répondu aux lettres de notification, qu'il m'a écrites et que si mon cher fils peut éviter de la voir, qu'il l'évite et pour cela il peut alléguer les raisons de la non-reconnaissance, et alors le Duc évitera lui-même peut-être de la produire; j'ai fait cela pour n'être pas tous les huit jours obligée de reconnaître une nouvelle Duchesse d'autant plus, que la défunte était sous ma protection immédiate et mon cher fils se souviendra

Петербургъ, 17 октября 1782 года.

Только что получила Ваши письма, любезныя дѣти, изъ Вѣны отъ ¹/₁₂ октября, которыми Вы увѣдомляете о прибытіи моихъ, и о томъ, какъ Императоръ принялъ письмо, которое Вы передали ему отъ меня, равно какъ о хорошемъ обращеніи его съ Вами во время Вашего пребыванія при дворѣ его. Надѣюсь, что чрезъ три-четыре недѣли Вы все это устно расскажете мнѣ.

Въ отвѣтъ на вопросъ моего сына, спрашивающаго меня, какъ я желаю, чтобы онъ поступалъ по отношенію къ герцогу курляндскому, я имѣю только сказать ему, что желаю, чтобы онъ не нарушалъ вѣжливости, но что до сихъ поръ я не признала новой жены герцога, что я не отвѣтила на увѣдомительныя письма, которыя онъ мнѣ написалъ и чтобы любезный сынъ, если можетъ избѣгнуть свиданія съ нею, избѣгнулъ его, а основаніемъ этому можетъ выставить причины непризнанія и тогда, быть можетъ, герцогъ самъ откажется представить его. Я сдѣлала это, чтобы не быть принужденной признавать каждую недѣлю новую герцогиню, тѣмъ болѣе, что покойная была подъ моимъ непосредственнымъ покровительствомъ и любезный сынъ навѣрно вспомнить все, что происходило по этому поводу. Все, что любезная дочь говоритъ мнѣ о господинѣ де-Шанкло весьма удовлетворительно и это выборъ отличный.

de tout ce qui s'est passé à ce sujet. Tout ce que ma chère fille me dit au sujet de M. de Chanclos est bien satisfaisant et voilà un choix excellent. Vos enfants se portent à merveille. Le prince de Wurtemberg en est encore aux prises avec l'eau de la Néwa, mais la princesse se porte mieux et elle a été hier à la comédie de l'hermitage avec moi. Adieu, je Vous embrasse.

à Petersbourg, ce 25 d'octobre 1782.

Vos lettres, mes chers enfants, du 6 de ce mois me sont parvenues et j'y ai vu avec satisfaction Votre départ de Vienne. Il paraît, que l'entrée de la princesse Elisabeth dans la nouvelle demeure et la façon, dont elle en a parlé elle-même, laisse augurer, que satisfaction s'en suivra pour l'avenir, comme pour le présent; soyez assurés, qu'elle fera toujours pour moi un des plus agréables objets de mon attention et occupation. Je vais en avoir une bien triste devant les yeux dans la personne du prince Orlof, qui va arriver aujourd'hui, le C-te Alexis l'a devancé pour m'avertir, que ses frères le gardaient à vue par le dérangement ou plutôt affaiblissement de raison, qu'ils lui ont remarqué, mais il leur est échappé. Le Maréchal Czernichef me mande la même chose, de façon, que quelque peine que j'aie de cet accident, il faudra bien le regarder comme vrai; j'avoue que cela me chagrine vraiment. J'espère, que lorsque Vous recevrez celle-ci Vous ne serez pas bien loin de Riga et que dans une quinzaine de jours

Дѣти Ваши совершенно здоровы. Принцъ Виртембергскій все еще страдаетъ отъ невской воды, но принцессѣ лучше и она вчера была со мной на представленіи въ эрмитажѣ. Прощайте! Обнимаю Васъ.

Петербургъ, 25 октября 1782 года.

Письма Ваши отъ 6 числа сего мѣсяца, я получила и съ удовольствіемъ видѣла Вашъ отъѣздъ изъ Вѣны. Кажется, что вступленіе моей принцессы Елисаветы въ ея новое жилище и ея собственныя о томъ выраженія, позволяютъ предвѣщать доброе, какъ въ будущемъ, такъ и въ настоящемъ. Будьте увѣрены, что она всегда будетъ для меня однимъ изъ самыхъ пріятныхъ предметовъ моего вниманія и заботъ. Я буду имѣть предъ глазами весьма грустное явленіе въ лицѣ князя Орлова, который пріѣдетъ сегодня. Графъ Алексій опередилъ его, чтобы увѣдомить меня, что его братья не выпускали его изъ виду, по причинѣ разстройства, или, точнѣе, ослабленія умственныхъ способностей, которое они замѣтили у него; но онъ таки ускользнулъ отъ нихъ. Генераль Чернышевъ извѣщаетъ меня о томъ-же, такъ, что, какъ бы мнѣ нибыло больно, это происшествіе всетаки нужно будетъ разсматривать какъ дѣйствительное; призна-

ou environ Vous Vous trouverez avec nous. Vos enfants, qui se portent bien et moi nous Vous embrasserons avec plaisir, en attendant ce sera toujours en idée. Adieu.

Petersbourg ce 1 novembre 1782.

Je viens de recevoir Vos lettres, mes chers enfants, du 20 d'octobre en date d'un endroit, dont je ne puis prononcer le nom, mais je vois par ce nom polonais même avec plaisir que Vous avancez et Vous rapprochez de nous. J'espère que celle-ci Vous trouvera proche de Riga, du moins je le souhaite. La mère du Duc de Courlande vient de mourir. Le prince Orlof est arrivé et sa raison est si bien affaiblie, qu'il ne sait guère ce qu'il dit au fait. J'ai espérance cependant qu'il se rétablira; nous avons ici un personnage à cures extraordinaires, auquel il est difficile de ne pas croire; quoique j'aie peu de foi en médecin, médecine et charlatans. Je crains bien, que cette érépipèle de l'Empereur ne soit un peu héréditaire. Je ne sais d'où vient, que Vous ne recevez pas mes lettres, car je continue a Vous écrire comme ci-devant. Je suis enchantée de ce que ma princesse soit heureuse et contente. Vos enfants se portent bien. Soyez assurés, que Vos sentiments me donnent la satisfaction, que Vous souhaitez de me procurer en me les témoignant. Adieu, je Vous embrasse tous les deux.

юсь, что это меня истинно огорчаетъ. Надѣюсь, когда получите это письмо, Вы будете не очень далеко отъ Риги и что недѣли черезъ двѣ, или около, будете съ нами. Ваши дѣти, которыя здоровы, и я съ радостью обнимемъ Васъ, а пока еще дѣлаемъ это мысленно. Прощайте!

Петербургъ, 1 ноября 1782 года.

Сію минуту я получила Ваши письма любезныя дѣти, отъ 20 октября изъ мѣста, имя котораго я не могу произнести; но по этому-же польскому имени съ удовольствіемъ вижу, что Вы подвигаетесь впередъ и приближаетесь къ намъ. Это письмо, надѣюсь, найдетъ Васъ близъ Риги; по крайней мѣрѣ я этого желаю. Мать герцога курляндскаго умерла. Бнязь Орловъ прибылъ и разумъ его до того ослабленъ, что онъ не знаетъ, что говорить или дѣлаетъ. Я надѣюсь однако, что онъ выздоровѣетъ; мы имѣемъ здѣсь личность съ необыкновеннымъ леченіемъ, которой трудно не вѣрять, хотя я имѣю мало довѣрія къ медикамъ, медицинѣ и шарлатанамъ. Боюсь, чтобы рожа, которой страдаетъ Императоръ, не была слегка наследственной. Не знаю, почему это Вы не получаете моихъ писемъ, ибо я продолжаю писать Вамъ, какъ и прежде. Я въ восторгѣ, что моя принцесса счастлива и довольна. Дѣти Ваши здоровы. Будьте увѣрены, что чувства Ваши доставляютъ мнѣ

à Petersbourg, ce 4 novembre 1782.

Vous verrez par les lettres ci-jointes de Vos enfants, qu'ils se portent bien et Vous attendent avec impatience; réellement nous comptons les jours, mes chers enfants, et ils paraissent plus longs à mesure que Vous Vous approchez de nous. J'ai reçu Vos lettres du 18 d'octobre, datées de Cracovie et j'y ai vu avec plaisir les sentiments, que S. M. l'Empereur n'a pas discontinué de Vous témoigner, et les raisons, qui Vous ont fait préférer la route, que Vous avez prise. Votre façon de penser, que Vous exprimez avec effusion de cœur et tout ce que Vous me dites à ce sujet est bien capable de remplir le mien de contentement et de satisfaction, soyez persuadés de la tendresse du mien. J'espère, que ma chère fille est rétablie parfaitement. Cette lettre vraisemblablement Vous trouvera pas loin de Riga, Vous y serez les bienvenus. Adieu, je Vous embrasse tous les deux.

à Petersbourg, ce 8 novembre 1782.

J'ai reçu hier Vos lettres, mes chers enfants, de Bialostock du 30 et 31 octobre et j'ai vu avec plaisir, que ces lettres n'étaient agées que de sept jours; il y a bien longtemps, que nous n'en avons eu de pareilles. Je suis très persuadée, que Madame de Cracovie n'a pu que Vous plaire,

то удовольствіе, которое Вы желаете доставить мнѣ, высказывая ихъ. Прощайте! Обнимаю обоихъ.

Петербургъ, 4 ноября 1782 года.

Вы увидите изъ приложенныхъ писемъ Вашихъ дѣтей, что они здоровы и ждуть Васъ съ нетерпѣніемъ. Въ самомъ дѣлѣ, мы считаемъ дни, любезныя дѣти, и они кажутся дольше по мѣрѣ того, какъ Вы приближаетесь къ намъ. Я получила Ваши письма отъ 18 октября изъ Кракова и съ удовольствіемъ изъ нихъ увидѣла чувства, которыя Императоръ не переставалъ выказывать Вамъ и причины, заставившія Васъ предпочесть дорогу, по которой Вы поѣхали.

Вашъ образъ мыслей, который Вы выражаете съ искренностью, и все, что Вы говорите мнѣ объ этомъ, въ состояніи исполнить мое сердце удовольствія и радости; будьте увѣрены въ его нѣжности. Надѣюсь, что любезная дочь совершенно оправилась. Письмо это вѣроятно найдетъ Васъ недалеко отъ Риги. Вамъ тамъ будутъ очень рады. Прощайте! Обнимаю Васъ обоихъ.

Петербургъ, 8 ноября 1782 года.

Вчера я получила Ваши письма, любезныя дѣти, изъ Бѣлостока отъ 30 и 31 октября и съ удовольствіемъ увидѣла, что они всего семь дней были въ дорогѣ; уже давно мы такихъ не получали. Я убѣждена, что Madame de Cracovie должна

le ton de la famille est très-propre à produire cet effet. Cette lettre Vous trouvera j'espère à Riga ou même au delà et par conséquent sera une des dernières; soyez les bienvenus, je souhaite, que le temps rude, que nous essayons et les brouillards ne nuisent point à Votre santé! Le prince de Wurtemberg se trouve mieux, mais la princesse ne sort pas depuis plusieurs jours; elle a été saignée à cause de sa grossesse. Il se peut fort bien qu'à Votre arrivée Vous trouverez le prince Orlof rétabli. Dieu merci, il est enfin entre les mains d'un homme, qui n'a encore manqué ici aucune cure, quoiqu'il n'y ait que des malades désespérés, qui aient recours à lui; aussi tous les médecins sont enragés contre lui; mais comme les faits parlent et que les moribonds reprennent vie et santé, il faut bien se rendre à l'évidence. Moi, qui suis en fait de médecine un mécréant, je dis qu'aussi longtemps que je verrai, qu'il ne manque aucune cure, je dirai, qu'il guérit le monde. J'ai remis le billet de ma chère fille à ses enfants, qui se portent très-bien et ils m'ont prié de Vous faire agréer leur remerciements. Monsieur Alexandre très-empressé toujours à lire, m'est venu l'autre jour demander de rechef un livre, voici ceux, que je lui ai remis, ils manquent à la collection, que Vous en avez. Adieu, portez Vous bien! je Vous embrasse en pensée jusqu'au revoir.

была Вамъ понравиться, тонъ семейства весьма способенъ произвести это дѣйствіе. Письмо это найдетъ Васъ, надѣюсь, въ Ригѣ, или даже ближе, и слѣдовательно будетъ однимъ изъ послѣднихъ. Добро пожаловать! Желаю, чтобы суровая погода, которая стоитъ у насъ, и туманъ не повредили Вашему здоровью. Принцу Виртембергскому лучше, но принцесса уже нѣсколько дней не выходитъ; ей пускали кровь вслѣдствіе беременности. Очень можетъ быть, что къ своему приѣзду Вы найдете князя Орлова выздоровѣвшимъ. Слава Богу, наконецъ-то онъ находится въ рукахъ человѣка, которому удавались здѣсь всѣ леченія, хотя къ нему прибѣгаютъ только самые отчаянно-больные; за то всѣ медики взбѣшены противъ него. Но такъ какъ дѣла свидѣтельствуютъ, а умиряющіе оживаютъ и выздоравливаютъ, то невольно приходится повѣрить очевидности, и я, которая въ отношеніи медицины настоящая невѣрующая, скажу, что, пока онъ не испытаетъ неудачи въ леченіи, все буду утверждать, что онъ вылечиваетъ. Я передала записку любезной дочери ея дѣтямъ, которыя здоровы и просили меня передать Вамъ ихъ благодарность. Господинъ Александръ, очень склонный къ чтенію, намедни снова пришелъ просить у меня книги. Вотъ, какія я ему вручила; ихъ недостаетъ въ собраніи, которое Вы имѣете. Прощайте: Будьте здоровы! Обнимаю Васъ мысленно въ ожиданіи свиданія.

Petersbourg, ce 13 novembre 1782.

J'ai reçu, mes chers enfants, Vos lettres de Kowno du 6 novembre, par lesquelles, en m'annonçant l'heureuse continuation de Votre voyage, Votre prochaine arrivée à Riga et la joie, que Vous en avez, Vous me réitérez l'expression des sentiments, dont Vos précédentes sont remplies. De mon côté je ne puis, que Vous répéter, qu'il m'est doux et agréable de Vous voir retourner en bonne santé et avec une façon de penser aussi sincère qu'inaltérable; Vous pouvez être persuadés, que Vous retrouverez en moi la même façon d'agir et de penser et de sentir, dont Vous avez eu tant de preuves visibles, palpables, et non discontinuées. Vos enfants se portent très-bien. Nous verrons un peu comment Vous les trouverez. La maladie du prince Orlof continue; depuis deux jours il est au lit et sa raison en enfance; aujourd'hui on va faire une consultation de médecins. Vous pouvez juger par là, s'il y a espérance pour la guérison de son esprit. Adieu, je Vous embrasse.

Ce 16 novembre 1782.

Je viens de recevoir, mes chers enfants, Vos lettres de cet endroit de Pologne, dont le nom m'est encore plus difficile à prononcer, que les précédents, elles ont été suivi par celles, qui m'annoncent Votre heureuse arrivée à Riga, dont je me réjouis avec Vous de tout mon cœur; il paraît,

Петербургъ, 13 ноября 1782 года.

Я получила, любезныя дѣти, письма Ваши изъ Ковно отъ 6 ноября, въ которыхъ, увѣдомляя меня о счастливомъ продолженіи Вашего путешествія, о скоромъ прибытіи въ Ригу и о доставляемой Вамъ этимъ радости, Вы повторяете мнѣ выраженія чувствъ, которыми наполнены Ваши предыдущія письма. Съ своей стороны, я могу Вамъ только сказать еще разъ, что мнѣ пріятно и отрадно видѣть, что Вы возвращаетесь въ хорошемъ здоровьи и съ образомъ мыслей также откровеннымъ, какъ и неизмѣннымъ. Можете быть увѣрены, что найдете и во мнѣ все тотъ же образъ дѣйствій и мыслей, и тѣ же чувства, о которыхъ Вы имѣли столько ясныхъ, очевидныхъ, и непрерывныхъ доказательствъ. Ваши дѣти совершенно здоровы. Посмотримъ какъ они Вамъ понравятся. Болѣзнь князя Орлова продолжается; уже два дня онъ лежитъ, и находится въ ребячествѣ. Сегодня созовутъ консультацію врачей. По этому Вы можете судить о томъ, есть-ли надежда на поправленіе его умственныхъ способностей. Прощайте! Обнимаю Васъ.

16 ноября 1782 года.

Я получила, любезныя дѣти, Ваши письма изъ того мѣста Польши, имя котораго мнѣ еще труднѣе произнести, чѣмъ предыдущія. Вслѣдъ за ними пришли

que le temps Vous favorise, puisque voilà déjà des gelées de 13 à 14 degrés, j'ai ordonné de Vous envoyer deux voitures à pâtins, afin que Vous puissiez Vous en servir, si cela Vous accomode mieux. Vous trouverez le prince de Wurtemberg à Narwa, où il m'a demandé d'aller à Votre rencontre. Vos enfants, à qui j'ai remis Votre lettre se portent très bien et Vous prient d'agréer leurs remerciements. Adieu, je Vous embrasse jusqu'au revoir.

Petersbourg, ce 20 novembre 1782.

Je ne répondrai point à Vos lettres du 18 de Sarenhof, mes chers enfants, par écrit, je le ferai de bouche. Je ne Vous fais celle-ci, que pour me réjouir avec Vous de Votre retour, c'est pour cela, que je Vous fais tout exprès ce billet, que Vous remettra le Chambellan comte Woronzow, il a ordre de Vous réitérer l'expression de ma satisfaction de Vous savoir si près de moi; il pourra Vous dire aussi, que Vos enfants se portent à merveille. Je Vous embrasse de tout mon cœur.

Je viens de lire à tête reposée les lettres, qui Vous sont venues de Vienne, ma chère fille, et je suis très-aise de voir, que le ménage de ma princesse parait aller très-bien et qu'elle est contente et heureuse; je serai encore plus enchantée, quand je la saurai mariée, mais en attendant il parait, qu'on ne saurait désirer mieux. Bonsoir!

тѣ, которыми Вы увѣдомляете меня о своемъ счастливомъ прибытіи въ Ригу, которому отъ всего сердца радуюсь вмѣстѣ съ Вами. Время, кажется, благопріятствуетъ Вамъ, ибо вотъ уже отъ 13 до 14 градусовъ мороза. Я приказала послать Вамъ двѣ кареты на полозьяхъ, чтобы Вы могли воспользоваться нами, если Вамъ это покажется болѣе удобнымъ. Вы встрѣтите князя Виртембергскаго въ Нарвѣ, куда онъ просилъ у меня позволенія поѣхать Вамъ на встрѣчу. Ваши дѣти, которымъ я предала Ваши письма, совершенно здоровы и просятъ принять ихъ благодарность. Прощайте! Обнимаю Васъ въ ожиданіи свиданія.

Петербургъ, 20 ноября 1782 года.

Не стану письменно отвѣчать на Ваши письма отъ 18 числа изъ Заренгофа, я сдѣлаю это устно. Пишу Вамъ это письмо единственно съ тѣмъ, чтобы вмѣстѣ съ Вами порадоваться Вашему возвращенію и нарочно для этого пишу Вамъ эту записку, которую передастъ Вамъ камергеръ графъ Воронцовъ. Ему приказано повторить Вамъ выраженіе моей радости о томъ, что Вы находитесь такъ близко отъ меня. Онъ можетъ сказать Вамъ также, что Ваши дѣти, какъ нельзя болѣе, здоровы. Обнимаю Васъ отъ всего сердца.

Я внимательно прочла письма которыя Вы получили изъ Вѣны, любезная дочь,

Безъ числа.

J'ai appris avec plaisir l'heureuse délivrance de la princesse, ma chère fille, par le billet, que Vous venez de m'écrire, pour Votre frère il a grand tort de faire la moue à sa fille, qui vient de naître; au bout du compte c'est sa faute. Pourvu que Vous Vous portiez bien nous attendrons patiemment ce que Vous nous donnerez. Adieu, embrassez tout le monde de ma part, mais commencez par Votre mari!

Безъ числа.

L'Archiduc François Joseph est d'une santé robuste, beau, bien-fait, d'un maintien grave, fort laborieux, fort réfléchi, a l'âme élevée, et une inclination marquée au militaire. Ses études embrassent toutes les sciences, et les connaissances possibles pour former un homme solide et agréable; l'étude de l'art militaire est réservée à un âge plus mûr. L'Archiduc Ferdinand est maladif.

и очень рада видѣть, что дѣло о брачномъ союзѣ моей принцессы, кажется, идетъ отлично и что она довольна и счастлива. Я буду еще въ большемъ восторгѣ, когда узнаю, что она сочеталась бракомъ. Но пока, кажется нельзя желать лучшаго.

Я съ удовольствіемъ узнала изъ записки которую Вы мнѣ написали, любезная дочь, о счастливомъ разрѣшеніи отъ бремени жены принца; что-же касается Вашего брата, то напрасно онъ дуется на свою родившуюся дочь, въ сущности вѣдь онъ виноватъ. Лишь бы Вы были здоровы, мы терпѣливо будемъ ожидать того, что Вы намъ дадите. Прощайте! Обнимите всѣхъ отъ моего имени, но начните съ своего супруга.

Эрцгерцогъ Францъ-Іосифъ здоровья крѣпкаго, красивъ, хорошо сложенъ, осанки важной, весьма трудолюбивъ и очень разсудителенъ. Онъ имѣетъ душу благородную и явную склонность къ военной службѣ. Его занятія обнимаютъ всѣ науки и всевозможныя познанія, способныя образовать челоуѣка положительнаго и пріятнаго. Изученіе военнаго искусства отложено до болѣе зрѣлаго возраста. Эрцгерцогъ Фердинандъ болѣзненъ.

A^{no} 3717

8 p.

DK 168 .P3
Dumagi iz Arhiva Dvorice v g.
Stanford University Libraries



3 6105 041 481 677

DK
168
P3

Stanford University Libraries
Stanford, California

Return this book on or before date due.